

Bibliothèque numérique

medic@

**Hippocrate / Mercy, François
Christophe Florimond Chevalier de
(éd.). Pronostics et Prorrhétiques
d'Hippocrate**

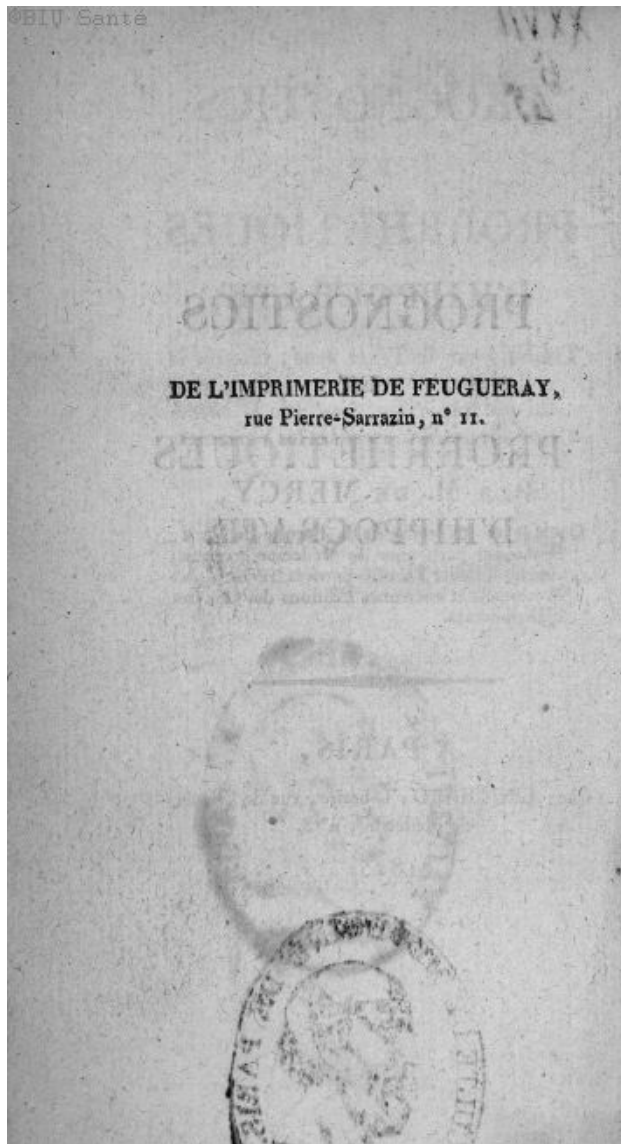
Paris : chez Crochard, 1813.

Cote : 33268

XXVII
5
45

PROGNOSTICS
ET
PRORRHÉTIQUES
D'HIPPOCRATE.





PROGNOSTICS
ET
PRORRHÉTIQUES
D'HIPPOCRATE,

Traduits sur le Texte grec, d'après la
collation des Manuscrits de la Biblio-
thèque impériale, avec une Disserta-
tion sur ces Manuscrits et les Variantes;

PAR M. DE MERCY,

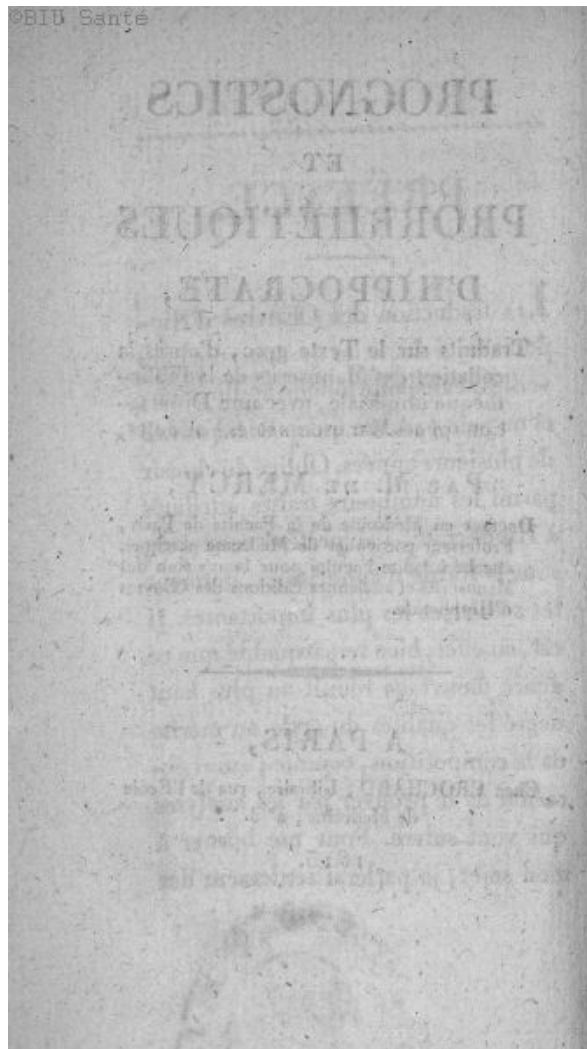
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris,
Professeur particulier de Médecine grecque,
attaché à ladite Faculté pour la révision des
Manuscrits et anciennes Editions des Œuvres
d'Hippocrate.

A PARIS,

Chez CROCHARD, Libraire, rue de l'Ecole
de Médecine, n° 3. •

1813.





PRÉFACE.

LA traduction des Œuvres d'Hippocrate, à laquelle je consacre mes veilles, exige une longue application, et ne peut paroître qu'après un travail de plusieurs années. Obligé de choisir parmi les nombreux traités attribués à Hippocrate, j'ai préféré ceux qui, sous la forme d'aphorismes, donnent les sentences les plus importantes. Il est, en effet, bien remarquable que ce genre d'ouvrage réunit au plus haut degré les qualités du style au mérite de la composition, comme j'aurai occasion de le prouver par les analyses qui vont suivre. Pour me borner à mon sujet, je parlerai seulement des

a

traités dont je donne ici la traduction.

Les Prognostics ont une réputation à-peu-près égale à celle des Aphorismes ; ils sont cités entre tous les autres ouvrages du père de la médecine, en sorte qu'il seroit superflu d'en faire l'éloge. Nous nous contenterons donc, en suivant ici le même plan que nous avons adopté pour les Aphorismes, de faire remarquer la perfection avec laquelle le sujet est traité, et les qualités du style. Le livre des Prognostics n'a rapport qu'aux maladies aiguës ; mais il ne faudroit pas en conclure que nous n'avons d'Hippocrate aucun traité sur le pronostic des maladies chroniques. C'est surtout cet intervalle immense que le célèbre médecin de Cos est parvenu à combler, en s'aidant

PRÉFACE.

iii

seulement des signes qui nous sont fournis par l'observation. Sa rare habileté à tirer des faits isolés des conséquences toujours précises, et à les présenter comme les corollaires des lois de la vie, l'ont rendu réellement le fondateur de l'art de guérir. Nous voyons qu'il en a posé les bases immuables, particulièrement dans ses OEuvres aphoristiques. C'est en effet là que l'on trouve les dogmes fondamentaux de la médecine. L'ordre naturel d'après lequel Hippocrate rattache avec beaucoup d'art les signes des maladies aiguës dégénérées aux maladies chroniques, établit un rapport immédiat entre les Prognostics et le second livre des Prorrhétiques. Ces deux traités se ressemblent sous beaucoup de rapports, et pour,

roient déjà passer pour être du même auteur. Les autres livres aphoristiques ne sont pas moins intéressans. Ils contiennent en substance la doctrine d'Hippocrate; mais comme il y a eu de fréquentes interpolations dans les *Œuvres* de ce grand médecin, et que quelques-uns des traités aphoristiques ne sont que des extraits d'autres livres, il est nécessaire d'avoir recours à l'analyse pour juger, par le mérite de la composition et du style, si réellement ils lui appartiennent. Cette méthode me paroît être la seule admissible pour parvenir à distinguer sûrement les ouvrages du père de la médecine. C'est pourquoi, à la fin de l'analyse de chaque traité, nous avons ajouté les preuves qui nous ont été fournies directement par le

PRÉFACE.

sujet, à l'exclusion de toute conjecture que nous eussions pu former, à l'exemple de tant d'auteurs qui ont essayé de déterminer la légitimité ou non légitimité des ouvrages d'Hippocrate. Nous n'avons point d'ailleurs la prétention de vouloir donner ici une critique de tous les traités qui nous ont été transmis à la faveur de ce nom justement célèbre. Un tel travail n'entre point dans notre plan. Obligés de nous borner strictement au sujet qui fait l'objet de notre traduction, nous avons fait tous nos efforts pour mériter le suffrage des hommes éclairés qui ont bien voulu nous encourager à poursuivre notre travail. Le plan que nous avons suivi dans notre édition des Aphorismes d'Hippocrate, est celui que nous adop-

terions encore si nous devions bientôt donner une nouvelle édition au public. Il nous eût été impossible de justifier les corrections nombreuses que nous avons faites au texte grec, sans avoir cité les manuscrits. Les variantes se lient naturellement aux premières éditions, en sorte qu'il nous a fallu au moins indiquer les traductions les meilleures et les plus complètes. C'est encore le même plan que nous adoptons pour toutes les œuvres d'Hippocrate. En commençant par les traités aphoristiques, les Prognostics, le premier et le second livre des Prorrhétiques, sont ce qu'il y a de mieux après les Aphorismes. Les livres des Crises et des Jours critiques ne sont purement que des extraits d'autres livres; en sorte qu'on

PRÉFACE. vij

ne peut les juger que d'une manière générale et approximative. C'est pour-
quoi ces traités se trouvent souvent
accolés aux Prognostics et aux Apho-
rismes, et quelquefois aux Prénos-
tions de Cos; ce qui forme un re-
cueil assez complet des œuvres apho-
ristiques. Cependant le livre des
Jours critiques ne contient absolu-
ment que deux ou trois exemples
de description des maladies les plus
aiguës, et n'a qu'un foible rapport
avec le livre des Crises. Enfin, de
tous ces traités attribués à Hippo-
crate, on peut affirmer avec vérité
que les Aphorismes, les Prognostics,
et le second livre des Prorrhétiques
lui appartiennent le plus évidem-
ment : aussi ces ouvrages ont mérité
de tout temps plus particulièrement

l'attention des médecins. Opsopoeus est un des premiers qui aient donné séparément un recueil complet des œuvres aphoristiques : son édition est de 1587, *Francfort*, in-12. La version latine est de Cornarius ; mais l'éditeur l'a rendue éminemment plus correcte, et de plus il y a joint les variantes. Ce livre est cité avec éloge, notamment dans la bibliothèque grecque de Fabricius, *Halles*, 1790. Zuinger, en 1748, a donné les mêmes traités en grec et en latin, in-8°. Sa version est de Foës. Dans le nombre des éditions que je viens de citer, celle de M. le professeur Bosquillon est surtout remarquable par l'élégance et la correction du grec. Le texte a été revu avec soin sur plusieurs manuscrits. Nous avons pu nous con-

PRÉFACE. ix

vaincre de l'habileté avec laquelle cette tâche difficile a été remplie. Nous ne pouvons mieux en faire l'éloge qu'en annonçant que nous avons traduit les Prognostics d'après le texte grec donné par M. Bosquillon : néanmoins nous différons d'opinion pour quelques corrections qui se trouvent dans les manuscrits. Quant aux autres traités, l'édition de Van-der-Linden est celle que nous avons suivie. D'ailleurs le texte a été revu avec soin sur les manuscrits. Autorisé par l'exemple du célèbre Coray, j'ai rétabli par-tout l'ionisme. M. Bosquillon avoit déjà donné, d'après les mêmes principes, le livre des Prognostics. L'espèce de bigarrure qui règne dans les écrits d'Hippocrate résulte de l'ignorance ou de l'inattention des copistes : on en a la preuve par la pureté des plus anciens.

xi
x

PRÉFACE.

nes inscriptions. Du temps d'Hippocrate le dialecte ionien subsistait encore dans sa première pureté. Il n'a été altéré que lorsque le dialecte attique vint à prédominer. Or, Hippocrate a vécu en même temps que Périclès, précisément à l'époque où Hérodote publia son immortel ouvrage, composé entièrement en dialecte ionien. Ainsi il paroît bien certain que les œuvres d'Hippocrate, son contemporain, ont dû être écrites dans le même dialecte. C'est en quelque sorte le cachet auquel on reconnoît l'authenticité de ses traités. Nous avons donc tâché, autant qu'il est en nous, de rétablir l'ionisme. Le français se trouve en regard du grec, afin que l'on puisse mieux juger de la fidélité de la traduction. Le latin entre aussi dans notre

PRÉFACE.

xj

plan, mais nous le publierons séparément. Les traductions que nous avons consultées avec le plus de profit, sont celles de Cornarius, de Cope, de Houllier, de Foës, les commentaires de Galien, de Vallesio, etc. Nous nous sommes attachés à rendre fidèlement le sens de notre auteur, sans ajouter aucun commentaire. L'exiguïté du volume que nous publions ne nous ayant pas permis de remplir cette tâche, nous croyons y avoir suppléé par l'analyse que nous avons ajoutée à chacun des traités. Une table analytique des matières me semble devoir compléter tout ce que je n'ai pu faire entrer dans cet article; en sorte que je crois ainsi avoir suppléé à la nécessité d'ajouter des notes et des commentaires toujours

nécessaires quand on traduit un auteur ancien. Mais Hippocrate est si connu, on est revenu tant de fois sur sa doctrine, dans les traductions, les éditions et les ouvrages modernes, que d'ajouter encore aux nombreux volumes qui existent déjà, ce seroit multiplier les difficultés plutôt que de les lever. Je regarde ces détails comme suffisans pour m'éviter de plus longues explications, et les reproches que l'on seroit fondé à me faire, si je n'eusse pas eu la précaution de prévenir le lecteur, et de lui indiquer un mode sûr pour bien saisir, dans un ordre analytique, l'ensemble des objets contenus dans ce volume. J'ai tâché de mériter de plus en plus l'honneur que m'a fait la Faculté.

Depuis plus de huit ans je tra-

PRÉFACE.

xij

vaille sur Hippocrate, et je m'occupe de la traduction de ses œuvres, revues d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale. M. Chaussier, dont le nom seul vaut un éloge, s'est vivement intéressé à ce que je poursuivisse mes travaux. Voici le jugement qu'il a porté de mes Aphorismes, en s'adressant à M. le baron Corvisart : « M. Demercy doit faire paroître dans peu de jours une nouvelle édition des Aphorismes d'Hippocrate. Ce travail lui a coûté des recherches longues, difficiles ; mais les corrections nombreuses qu'il a faites au texte grec, les variantes qu'il a puisées dans les différens manuscrits qui existent à la Bibliothèque impériale, rendent son ouvrage bien supérieur à tout ce qui avoit paru jusqu'à ce jour sur les

Aphorismes ». La recommandation de ce professeur célèbre, et l'assentiment de plusieurs savans, seroient déjà une excuse suffisante de la témérité de vouloir donner une nouvelle traduction des OEuvres d'Hippocrate, après tous les travaux estimables qui ont rendu cette tâche pénible si difficile à remplir. Le respect que nous portons tous à la mémoire d'Hippocrate, et la vénération que nous avons pour ses écrits, feront au moins rendre justice à mon zèle. En effet, quel hommage plus grand pourrois-je faire à cet illustre médecin ! quel moyen plus assuré pour témoigner à tous mes contemporains la haute admiration que j'ai pour cet auteur si fameux, que d'offrir à leurs méditations les chefs-d'œuvre du père de la médecine ! Je crois donc

PRÉFACE.

xv

pouvoir me livrer avec confiance aux espérances que je dois concevoir de l'utilité de mon travail. Les sept livres des Epidémiques sont traduits, ainsi que les Prénotions de Cos ; j'ai aussi revu la version latine de Foës, et l'ai retouchée en beaucoup d'endroits, mais seulement quant aux œuvres aphoristiques. Enfin, en expliquant publiquement les observations les plus curieuses qui se trouvent dans les ouvrages d'Hippocrate et ceux des médecins grecs, c'est inspirer aux jeunes médecins le goût d'une saine pratique. M. le baron Corvisart m'a accordé des encouragemens ; on sait que cet illustre professeur s'est montré, dans toutes les occasions, le zélé partisan de la doctrine d'Hippocrate, et qu'il a toujours

contribué de tout son pouvoir aux progrès de l'instruction. Qu'il me soit permis de consigner ici l'expression de la vive reconnaissance que je dois spécialement à mon digne protecteur. M. le doyen de la Faculté et M. le professeur Chaussier m'ayant aussi honoré particulièrement de leur suffrage, c'est à leur recommandation que j'ai l'honneur d'appartenir à la Faculté. Puissent mes études et mes veilles justifier la confiance des habiles maîtres qui m'ont accordé leur estime et leur approbation !

DISSERTATION

SUR LES MANUSCRITS GRECS.

LES manuscrits grecs des Aphorismes d'Hippocrate contiennent aussi les Pronostics ; je ne répéterai donc point ce que j'ai dit dans ma précédente dissertation sur l'origine et l'authenticité de ces manuscrits (1). En puisant dans les mêmes sources, on connoitra aussi les variantes du premier et second livre des Prorrhétiques. Mais afin d'être plus exact, je joins ici le tableau des manuscrits. Dans le catalogue de la Bibliothèque impériale, ils sont indiqués sous la série des nos 36 A. 269 B. 1884 C. 2140 D. 2141 E. 2142 F. 2143 G. 2144 H. 2145 I. 2219 J. 2228 K. 2229 L. 2254 M. 2255 N. 2256 O. 2257 P. 2266 Q. 2269 R. 2330 S. 2332 T.

(1) Voyez ma Préface des Aphorismes.

Le manuscrit coté 2254 est le seul où l'on ne trouve pas les Prognostics; mais il contient les deux livres des Prorrhétiques. Ces deux traités manquent entièrement dans le manuscrit coté 269. Les Aphorismes ont été réunis aux Prognostics avec les Commentaires de Galien, dans les manuscrits cotés 1884, 2219, 2229, 2228, 2257, 2266 et 2269; mais dans ce nombre il y en a d'incomplets; par exemple, les manuscrits cotés 2219, 2229 et 2266, ne donnent que la troisième section des Prognostics; elle manque entièrement dans le manuscrit coté 2228. Entre tous ceux-là, le manuscrit coté 1884 est le mieux écrit et le plus correct, ainsi que le 2257; le 2228 me paroît être le plus authentique: il est du XII^e siècle, tandis que l'ancienneté des autres ne remonte pas au-delà du XIV^e. D'après les copies que nous a laissées Galien, on voit qu'il partage en trois sections le livre des Prognostics; mais dans les plus anciens manuscrits cette

DISSERTATION. xix

division consiste seulement en plusieurs paragraphes.

Le n° 2256 est très-élégamment écrit, et est noté dans le catalogue pour être de Pépagomène et du XVI^e siècle. Le 2330 date aussi de la même époque. Enfin il y a quelques lambeaux des Prognostics dans les manuscrits cotés 319 et 2332, mais qui méritent peu d'être remarqués. Le manuscrit coté 269, qui est sur parchemin, et dont les caractères de l'écriture sont évidemment du XIV^e siècle, a été acquis de la bibliothèque de Venise depuis 1796. Après avoir étudié très-attentivement ce manuscrit, je me suis convaincu que c'est une copie très-précieuse de l'ancien texte, tel qu'il se trouve dans le manuscrit coté 2142, qui est de l'école d'Alexandrie et du XII^e siècle; car, outre les fréquens exemples d'ionisme du manuscrit 269, la leçon du vingtième jour que j'avois vue auparavant dans ce manuscrit, est aussi dans le 2142, en sorte que l'on ne peut dou-

ter de la vérité de mon observation. Celui qui est coté 2140 me paroît être le plus authentique. Il est aussi de l'école d'Alexandrie, écrit sur papier de coton, et du XII^e siècle; mais souvent il est mutilé et défiguré. Quant au 2142, on voit que l'écriture a été effacée dans quelques endroits, et altérée dans d'autres, par un éditeur moderne, qui, sans doute, étoit un médecin. Par-tout il a substitué à l'ancien texte les corrections de Galien, notamment pour les Prognostics, comme j'aurai occasion de le prouver.

Il en est de même des Aphorismes : ainsi au n^o. 37, section VII, il a effacé le mot *συχον*, écrit en toutes lettres dans le manuscrit coté 269, et y a substitué les deux lettres alphabétiques ΙΔ, qui désignent le nombre *quatorze*; mais, comme je l'ai démontré dans ma préface des Aphorismes, cette sentence telle qu'elle se trouve dans l'ancien texte des manuscrits 269 et 2142, doit être conser-

DISSERTATION. xxj

vée, parce que réellement elle appartient à la deuxième section, n° 23, texte de nos éditions, lequel j'ai reporté à la septième. Il en est de même pour la nouvelle correction qui concerne l'aphorisme 36, section iv, auquel j'ai ajouté, d'après les manuscrits, le quarantième jour et le trente-septième, dont l'un est évidemment décrotoire, et le second est essentiellement critique. Je rappelle ces deux corrections, parce qu'elles ne se trouvent point dans le texte de Galien, ni dans aucune de nos éditions, conséquemment je suis le premier qui en ait fait la découverte dans les manuscrits. N'eussé-je donc, dans cette dissertation, que donné des preuves irréfragables sur l'authenticité et la pureté du texte du manuscrit coté 269, et démontré qu'il est réellement une copie de l'ancien texte, je serois déjà parvenu à d'utiles résultats, et j'aurois peut-être préparé la voie à d'heureuses découvertes. Car ce manuscrit est un des plus complets que nous ayons; il con-

xxij DISSERTATION.

tient presque toutes les œuvres d'Hippocrate ; l'écriture en est très-lisible et sur parchemin. Or , nous avons ainsi un moyen très-facile de suppléer aux omissions si fréquentes des anciens manuscrits , dont l'écriture est souvent effacée , et le papier rongé de vers , ou mutilé par les injures du temps. Comme il importe surtout de conserver l'ancien texte dans toute sa pureté , c'est pour parvenir à cette fin très-utile que j'ai pris la peine de consulter les manuscrits. En effet , les corrections données par l'éditeur du manuscrit coté 2142 , ont été puisées d'abord dans les Commentaires de Galien , puis ajoutées en marge du texte où elles se sont introduites par l'inattention des copistes. Par exemple , on trouve au paragraphe premier des Prognostics *προειδώς (ἐκ τῶν παρόντων)* ajouté à *τὰ ἐσόμενα τῶν παθημάτων*. Mais il est inutile de dire que ce premier membre de phrase est sous-entendu.

On trouve encore répété au commen-

DISSERTATION. xxij

cement des Prognostics, dans le 9^e vol. in-fol. de l'édition des Oeuvres d'Hippocrate, par Chartier, et dans le premier de la collection in-8., *Artis Medicæ Principes*, par Haller, à l'article d'Hippocrate, la traduction du paragraphe suivant, qui se trouve à la fin du même traité : καὶ μὴ λανθάνειν ὅτι ἐν παντὶ ἔσται καὶ πάσῃ ὥρῃ τὰ τε κακὰ κακὸν σημαίνει καὶ τὰ χρηστὰ ἀγαθόν. Une telle interpolation ne provient évidemment que de l'erreur des copistes ; on en a la preuve dans le manuscrit coté 2257, où ce passage fait partie du texte. D'abord, il a été puisé dans le Commentaire 5^e de Galien sur les Prognostics, puis ajouté en marge du texte, où il s'est ensuite introduit. Ainsi, dans ce même manuscrit, on voit que l'aphorisme 11, section III, fait aussi partie du texte des Prognostics, quoique ce ne soit effectivement qu'un fragment de ce même commentaire.

xxiv DISSERTATION.

Il y a aussi en marge du manuscrit coté 2142, ce passage des Prognostics, section I, 35, Foës, 40 : τοῖσι γεραιτέροις δὲ τὴν ἐκπόνησιν, ajouté au texte dans plusieurs manuscrits où se trouvent aussi les Commentaires de Galien. J'ai adopté cette leçon ; elle me semble compléter le sens de l'aphorisme. Ainsi Hippocrate, après avoir dit que l'hémorrhagie du nez arrive de préférence aux sujets âgés de trente-cinq ans, ajoute, dans ce même paragraphe, que, *passé cet âge, il faut s'attendre à la suppuration*, d'après la même sentence exprimée dans les Prognostics, section III, 17, Foës, 129. Il y a plusieurs autres petites corrections dont on s'apercevra aisément en comparant mon texte avec celui de Foës. On sait que dans l'origine, il s'est glissé de nombreuses erreurs dans le texte, soit à la faveur d'une lettre, soit à l'aide d'un mot exprimé ou sous-entendu. L'orthographe a aussi fait varier singulièrement le sens qu'on a cru

DISSERTATION. 117

trouver dans les pensées de l'auteur. Cette seule cause a suffi pour altérer le texte, lors même qu'on n'a eu égard qu'aux accens, à plus forte raison quand il s'est agi de transposer une lettre ou de la supprimer : on en trouve un exemple bien remarquable dans les Prognostics, section III, 18, Foës, 150. *Ωτὸς δὲ ὀξείη ὀδύνη ξὺν πυρετῷ ξυνεχίει τε καὶ ἰσχυρῷ δεινόν· κίνδυνος γὰρ παραφρο- νῆσαι τὸν ἄνθρωπον καὶ ἀπολέσθαι. ὡς οὖν τουτέου τοῦ τρόπου σφαλεροῦ ἔδντος τα- χέως δεῖ προσέχειν τὸν νόον ταῖσι σημεῖοις πᾶσιν ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης.* Ce qui signifie : la douleur d'oreille avec une fièvre aiguë et continue est un mal très-redoutable, car il est à craindre que le malade ne soit pris de délire et ne meurt. Comme ce genre d'affection présente beaucoup de danger, il importe, dès le premier jour, de faire attention à tous les signes. L'éditeur du manus- crit 2142, retranche donc la lettre *p* de *τρόπου*, *modus*, qu'il change dans

b

xxvj DISSERTATION.

τόπου, *locus*. Ce qui signifie alors : comme ce lieu est plein de danger. Une telle acception est bien vague, car, qui est-ce qui ne sait pas que l'oreille est douée de beaucoup de sensibilité ? Mais on peut ignorer que la douleur d'oreille, quand elle s'accompagne d'une fièvre aiguë et continue, est excessivement dangereuse, et peut occasionner dans peu le délire et la mort. C'est donc la fièvre aiguë qui forme le caractère principal de la maladie. Car, tant que la douleur ne s'annonce pas avec une fièvre aiguë et continue, il y a loin de craindre du danger. Ainsi, une fièvre très-aiguë et continue, avec une violente douleur de tête, est très-redoutable, parce qu'elle fait craindre la phrénésie : il en est de même de la douleur d'oreille ; c'est pourquoi Hippocrate recommande si expressément de faire attention, dès le premier jour, à tous les signes. Je pourrais, d'ailleurs, citer plusieurs passages qui ont beaucoup d'analogie avec le précé-

DISSERTATION. xxvij

dent. La signification du mot *τρόπος* ne varie point; il désigne spécialement le genre, l'espèce, soit de la maladie, soit de la douleur, comme le prouvent ces deux passages du second livre des *Prédictions*, 134, Foës, 147, où l'on trouve: *ἀπλοῦς οὗτος ὁ τρόπος*, c'est-à-dire, *ce genre est sans complication*; et *ἀνώδυνος οὗτος ὁ τρόπος*, *ce genre est sans douleur*. Je crois qu'il seroit fort inutile de multiplier les citations.

J'ai déjà démontré que de changer *τρόπον* dans *τόπον*, comme l'a fait l'éditeur du manuscrit coté 2142, c'étoit une correction très-douteuse, quoiqu'elle se trouve dans le texte de Galien, notamment dans les manuscrits cotés 1884, 2229 et 2266. Il en est de même pour le passage suivant des *Prognostics*, section III, 35, Foës, 75: *ἦν δὲ καὶ πολυχρόνιον εἰς τοιοῦτον εἶναι, sous-entendu τὸ οὖρον*. L'éditeur du manuscrit substitue ici *τὸ σπέρμα*, qui se trouve ainsi faire partie du même pas-

xxviii DISSERTATION.

sage : Κίνδυνος μὴ οὐ δύνησεται ὁ ἄνθρωπος
 διαρκῆσαι ἐξ αὐτοῦ πεπρωθὴ τὸ οὖρον. C'est-à-
 dire, suivant la première acception, *si*
l'urine est telle pendant long-temps, ou
si elle est toujours rouge et ténue; et au
 contraire, suivant la seconde, *si la ma-*
ladie est telle pendant long-temps, ou
dans l'état de crudité. C'est pourquoi les
 manuscrits varient dans la composition
 de ce second membre de phrase; les uns
 le terminent par πεπρωθὴ τὸ οὖρον, et les
 autres par ἡ νόσος. Comme il est évi-
 dent qu'on ne juge le plus souvent l'état
 de crudité et de coction des maladies
 qu'en voyant les excréments, il est dé-
 montré que τὸ οὖρον est ici le sujet de
 la phrase. Ainsi, je conclus que, sans
 rien changer au texte, il faut sous-en-
 tendre τὸ οὖρον dans le premier mem-
 bre de phrase, et l'exprimer dans le
 second. Mais une correction qui peut-
 être n'est pas à rejeter, est la suivante :
 elle se trouve aussi dans les manuscrits
 de Galien. Elle concerne le texte des

DISSERTATION. xxx

Prognostics, section III, 34, Foës, 142.
 Il s'agit du mot *τεσσαριχοντα*, que je propose
 de changer dans *τεσσαριχοντα*, pour ex-
 primer que la fièvre quarte attaque de
 préférence ceux qui sont âgés de qua-
 rante ans, tandis que, suivant le pre-
 mier sens de l'aphorisme, c'est à trente
 ans qu'on est le plus sujet à la fièvre
 quarte. Nous trouverions nombre de
 passages qui prouveroient qu'Hippo-
 crate assigne pour cause de ce genre
 de fièvre la présence de l'atrabile. Or,
 suivant sa théorie, cette humeur se
 forme particulièrement dans les hommes
 faits, c'est-à-dire, à l'âge de quarante
 ans; car il prolonge la jeunesse jusqu'à
 trente-cinq. En outre, il considère la
 fièvre quarte comme un apostase qu'il
 compare aux abcès. Or, les jeunes-gens
 y sont rarement sujets, c'est pourquoi
 je ne serois pas éloigné d'adopter cette
 correction: elle me paroît tout-à-fait
 d'accord avec la doctrine d'Hippocrate.
 Au reste, cette leçon se trouve égale-

xxx DISSERTATION.

ment dans les manuscrits de Galien, et a été indiquée par l'éditeur du manuscrit coté 2142.

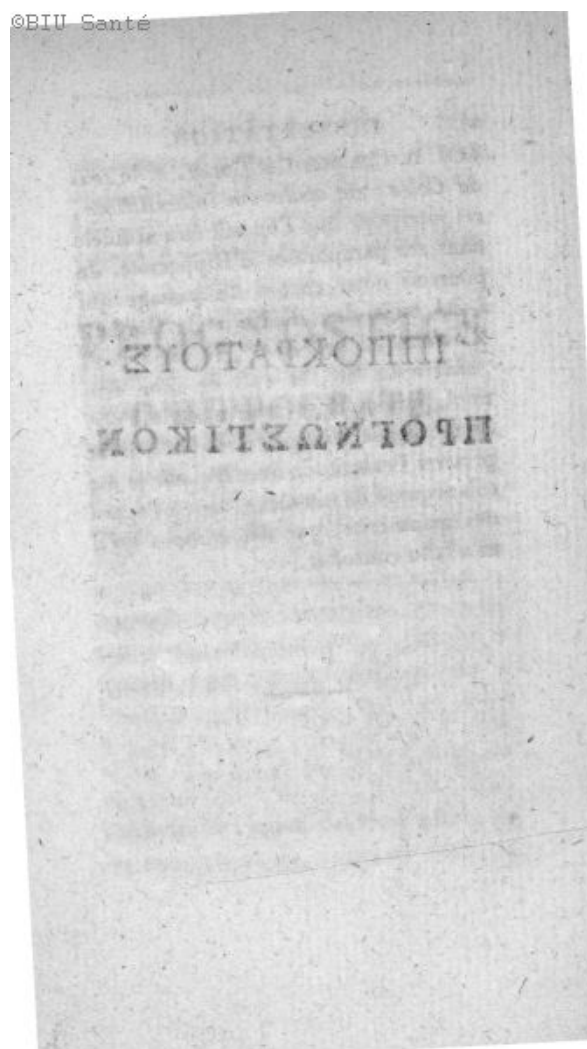
Je termine ici ma dissertation par ces observations sur les Prognostics ; car les deux livres des Prorrhétiques ne se trouvant point dans les plus anciens manuscrits, on ne peut former que des conjectures éloignées sur l'ancienneté et la pureté du texte ; je renvoie donc à ce que j'ai dit dans l'analyse de ces deux livres, et aux variantes. Il est facile de se convaincre, d'après les manuscrits, que le second livre des Prédications est beaucoup plus correct que le premier livre, notamment sous le rapport de la fréquence des ionismes. Je dois indiquer aussi un passage que j'ai rétabli au commencement du second livre des Prédications, paragraphe 3, Foës, 2. On le trouve dans tous les manuscrits, et dans Cornarius. Je ne sais pourquoi Foës l'a supprimé. Voici quel est ce passage : ἀ δὲ τοῖσι ὀνομαζόμενοι τε καὶ

DISSERTATION. xxi

περνάμενοι λέγεται προρρηθῆναι. Ainsi, dit Hippocrate, j'ose même croire qu'on a pu prédire des morts, des manies, et encore d'autres maladies, mais dont l'issue, comme on le voit, est bien plus dans les probabilités humaines (que ne l'ont annoncé ceux qui font commerce de deviner) : c'est la conséquence de ce qui précède. On ne peut donc se dispenser d'ajouter ces mots, qui complètent le sens de la phrase. Autre correction, qui concerne le paragraphe 147, Foës, 160, οὐχ ὁρῶντες. J'ai adopté la négation omise dans la plupart des manuscrits et le vrai sens du mot *nyctalopie*, d'après ses radicaux, et l'acception même que lui a donnée le père de la médecine, en détaillant d'ailleurs les épiphénomènes qui ne peuvent appartenir qu'à cette espèce de cécité, et non à l'héméralopie ou aveuglement de jour. En tout cela, j'ai suivi la version de M.-F. *Calvus*, les annotations de *Foës*, et l'avis de

xxxij DISSERTATION.

MM. R. Chamseru et Coray, et le sens de *Celse*, de *oculorum imbecillitate*, cet interprète que l'on sait être si fidèle dans ses paraphrases d'Hippocrate. Je pourrais noter encore un passage qui a été omis dans l'édition de Gardeil. *Toulouse*, 4 vol. in-8°, I, page 102, paragraphe 58, et 118 de mon édition, quoiqu'il se trouve dans Foës. Je me borne à rappeler ces faits, pour prouver l'exactitude avec laquelle je me suis acquitté de ma tâche, tant à l'égard des manuscrits, que des éditions qu'il m'a fallu consulter.



ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ
ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

ANALYSE
DU LIVRE DES PRONOSTICS
PROGNOSTICS
D'HIPPOCRATE.

ANALYSE

DU LIVRE DES PROGNOSTICS.

DE tous les traités d'Hippocrate, le Prognostic est sans contredit le plus achevé. La préface est faite de main de maître, et tout l'ouvrage est surtout remarquable par l'uniformité du plan, d'après lequel ont été très-artistement classés les signes prognostiques des maladies aiguës. Comme l'auteur a eu principalement pour but de faire un ouvrage didactique, son style est toujours clair, précis, et parfaitement approprié au sujet, c'est-à-dire, qu'il n'est point surchargé de métaphores brillantes, de citations

ANALYSE DU LIVRE, etc. xxxvij

poétiques, ou de tout autre ornement étranger, qu'Hippocrate a comparés avec juste raison au vain bourdonnement du frelon. Mais bien que le style soit simple, il a de l'aisance et de la facilité, et l'on y remarque un certain mouvement oratoire dans la description, qualités qui font oublier aisément l'aridité du sujet, et qui décèlent dans ce traité la touche ferme et habile de l'auteur des Aphorismes. En un mot on reconnoît par-tout le grand médecin. La description de la face de moribond est d'une vérité si frappante, qu'elle a retenu le nom d'Hippocrate; aujourd'hui encore on dit assez vulgairement d'un malade qui présente l'ensemble de ces signes, qu'il a la face hippocratique, à-peu-près comme l'on donne à une plante le nom de l'auteur qui en a fait la dé-

xxxviij ANALYSE DU LIVRE

couverte, ou qui, le premier, en a donné une exacte description; mais ici le mot propre est τὸ νεκρῶδες πρόσωπον, *facies cadaverosa*. Après cette description vient la série des mauvais symptômes qu'on observe dans les fièvres aiguës : tels sont ceux que nous présentent l'état des yeux et le regard du malade, la manière dont il se couche, les différens gestes des mains, la situation extrêmement variée des membres, la position qu'il garde dans le lit, l'aspect des yeux durant le sommeil, ainsi que le défaut d'occlusion de la bouche, le grincement de dents, l'état de la respiration et des sueurs; tout cela forme un cadre de pensées qui se lient naturellement par l'ordre et la disposition de la matière, autant que par la clarté du sujet. En effet, rien

DES PROGNOSTICS. xxxix

de plus facile, d'après cela, que de connoître s'il y a maladie. Les phlegmasies et les fièvres aiguës paroissent surtout avoir fixé l'attention de l'auteur. Ainsi l'état des hypochondres et du ventre est très-bien apprécié, relativement au danger de l'inflammation et de la douleur, dont la durée fait craindre la suppuration. C'est pourquoi il est ici question des dépôts internes et externes qui surviennent soit dans l'hypochondre, soit dans les autres parties du ventre, et des qualités du pus qui, dans ce cas, nous font prévoir la mort ou la guérison.

Les signes de l'hydropisie qui survient à la suite de maladies aiguës, et qui a son siège dans le ventre, sont décrits avec exactitude, et prouvent évidemment qu'elle provient de quelque tumeur du foie, ou de l'in-

21 ANALYSE DU LIVRE

inflammation des autres viscères abdominaux ; il en est de même lorsque l'hydropisie a son siège dans les flancs ou dans les lombes. La dureté du ventre, les douleurs et la fièvre, la diarrhée ou l'extrême constipation, annoncent évidemment l'état d'inflammation des viscères abdominaux, et sont ici les signes d'une hydropisie aiguë, indiquée d'ailleurs par l'enflure rénitente et oedémateuse des pieds.

La distribution inégale de la chaleur, soit aux pieds, soit aux mains, tandis qu'elle est concentrée à l'intérieur ; l'extrême pesanteur dans une partie affectée, la lividité des mains et des doigts, annoncent une gangrène interne ; la couleur absolument noire des doigts ou des pieds sont les signes d'une gangrène externe. L'extrême

DES PROGNOSTICS. xij

violence des maladies aiguës s'annonce aussi quelquefois par la rétraction convulsive des testicules et du pénis. L'état naturel du sommeil ou sa privation absolue, les excréments libres ou retenues, la souplesse du ventre ou sa rénitence occasionnée par les matières ou par des vents, les borborygmes, les qualités naturelles ou tout-à-fait contraires des déjections et des urines, leur couleur, leur consistance, soit dans l'état de santé, soit dans l'état de maladie, les qualités nuisibles et utiles du vomissement, ainsi que tout ce qui a rapport aux sueurs, sont appréciés ici selon leurs divers points de comparaison, et jugés avec méthode comme faisant partie des signes pronostiques.

L'énumération des bons et des mauvais signes, tels qu'ils surviennent

xliij ANALYSE DU LIVRE

dans l'inflammation de poitrine, est d'une exactitude qui ne laisse rien à désirer. Les crachats sont étudiés depuis le commencement de l'expectoration jusqu'après la formation de l'empyème; leur couleur, leur consistance, la durée de la douleur, le temps où se forment l'empyème et la vomique, les signes de l'abcès, sa rupture prochaine ou éloignée, ceux qui annoncent la mort ou la guérison, sont compris ici sous trois chefs principaux. 1°. La terminaison ordinaire de l'inflammation de poitrine par la seule coction des crachats ou par l'expectoration; 2°. la terminaison par suppuration; 3°. par métastase, ou transport du pus sur les organes externes, comme à la suite de dépôts fistuleux sur les parties inférieures. Ainsi la facilité de l'expectation

DES PROGNOSTICS. xliij

et de la toux, l'entière cessation de la douleur et de la fièvre, se rapportent au premier chef ou à la guérison.

L'extrême violence de la fièvre et de la toux, et le défaut d'expectoration, annoncent une suppuration prochaine ou la vomique du poumon.

Une fièvre irrégulière, qui augmente surtout vers le soir, avec une petite toux sans expectoration remarquable, un poids dans la partie affectée, au lieu d'une douleur aiguë, la rougeur des joues et surtout des pommettes, une chaleur brûlante à l'extrémité des doigts des mains, la courbure des ongles et l'enflure des pieds, sont les signes d'un empyème déjà ancien.

Les dépôts fistuleux aux parties inférieures, quand il y a eu absence de douleurs et de tension aux hypo-

xliv ANALYSE DU LIVRE

chondres, ou la présence de ces signes quand il y a hémorrhagie du nez, le défaut d'expectoration du pus dans l'empyème, l'âge du sujet, la métastase sur les organes internes, et l'opération par laquelle on donne issue au pus, les qualités de ce fluide, tous ces signes, et ceux qui ont rapport aux deux chefs précédens, sont les conséquences évidentes de tous les symptômes qu'on observe dans l'inflammation de poitrine, selon ses diverses terminaisons. Les fièvres aiguës sont ensuite considérées par rapport aux jours critiques; ainsi le 4^e, le 7^e, le 11^e, le 14^e, le 17^e et le 20^e sont les premières périodes critiques, puis le 34^e, le 40^e et le 60^e. La difficulté de discerner au commencement des maladies le terme de leur durée est prévue d'abord par l'observation des

DES PROGNOSTICS. xlv

périodes critiques, ensuite par le libre exercice des fonctions, comme la facilité de la respiration, le sommeil et l'absence des douleurs, quand il y a guérison; ou tout au contraire quand ces signes sont entièrement opposés, ils annoncent la mort.

Les accidens les plus considérables des fièvres aiguës, tels que la douleur aiguë de la tête ou céphalalgie, la douleur aiguë de l'oreille ou otalgie, l'hémorrhagie du nez, ou la supuration, la différence d'âge, et les qualités du pus, sont les signes qui nous font prévoir l'issue heureuse ou funeste, prochaine ou éloignée de la maladie. Il en est de même de l'ulcération de la gorge et de l'angine avec fièvre continue : cette dernière est considérée sous le rapport de la violence de la douleur, du siège de

xlvj ANALYSE DU LIVRE

l'inflammation, de la métastase externe ou interne, et du dépôt qui, par cette voie, se porte sur le poulmon. L'opération par laquelle on retranche la luette devenue fort volumineuse, surtout après des inflammations réitérées de la gorge et des parties adjacentes, est placée ici immédiatement à la suite de l'esquinancie, et indiquée ainsi que les précautions à prendre par rapport à l'organe pour prévenir le danger de l'hémorrhagie et de l'inflammation. Les douleurs de vessie sont citées aussi comme un des accidens les plus graves des fièvres aiguës, et pouvant occasionner la mort par leur extrême violence, ou être suivies de suppuration. Les autres accidens moins considérables des fièvres, tels que l'absence des crises, la continuation de

DES PROGNOSTICS. xlvij

la fièvre lorsqu'elle est modérée, les dépôts externes et surtout aux articulations, notamment quand la fièvre passe vingt jours, surtout chez les jeunes-gens; et chez les vieillards, la tendance de celle-ci à devenir fièvre quarte vers l'automne, la fréquence des abcès dans l'hiver, leur fixité et le peu de tendance aux métastases, voilà à-peu-près tous les signes les plus remarquables dans une fièvre aiguë qui s'est fort prolongée. Viennent après cela les signes qui ont rapport à la fièvre tierce, légitime ou inflammatoire. Ainsi le frisson, la douleur de tête, le vertige ténébreux avec cardialgie, sont les symptômes du vomissement de bile. Les jours critiques sont énoncés ici d'après le type tierçaire, savoir le 4^e, le 5^e, le 7^e, le 9^e, le 11^e et le 14^e. En

xlviij ANALYSE DU LIVRE

fin l'hémorrhagie du nez , particulièrement chez les jeunes-gens , arrive quelquefois dans ces jours critiques , et est indiquée également dans ce genre de fièvre par la douleur et la tension des hypochondres mais sans cardialgie , et par de fréquens éblouissemens. Les convulsions sont citées seulement à la fin de ce traité , quoiqu'elles soient l'accident le plus terrible des fièvres aiguës , comme l'observe Hippocrate , parce qu'elles surviennent très-facilement aux enfans attaqués de fièvre aiguë , et très-rarement aux adultes , à moins qu'ils ne soient atteints des symptômes les plus dangereux et les plus violens , tels que dans la phrénésie.

Maintenant , si l'on considère les maladies résultant des diverses constitutions des saisons , on connoitra

DES PROGNOSTICS. xix

l'application constante du pronostic, particulièrement dans les affections aiguës sporadiques. C'est dans ce sens qu'Hippocrate termine son traité, en disant, que tous les signes qu'il a décrits ne varient point, et se trouvent conformes à la vérité, en Lybie, à Délos et en Scythie.

Je pense avoir démontré que le livre des pronostics est essentiellement didactique, ce que prouvent surtout l'uniformité du plan, et l'art avec lequel l'auteur a su renfermer dans un cadre si étroit, les signes pronostiques des maladies aiguës en se bornant aux plus essentiels. Point de doute, que s'il eût cru nécessaire d'en multiplier le nombre, cela ne lui eût été très-facile; d'où je conclus qu'il a fait un chef-d'œuvre aussi achevé que les aphorismes.

*

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

α. Τὸν ἰητρὸν δοκεῖ μοι ἄριστον εἶναι, πρόνοικα ἐπιτηδεύειν. Προγινώσκων γάρ, καὶ προλέγων παρὰ τοῖσι νοσέουσι, τὰ τε παρέρχοντα, καὶ τὰ προγεγονότα, καὶ τὰ μέλλοντα ἔσσεσθαι, ὅκοσα τε παραλείπουσι οἱ ἀσθενέοντες ἐκδιηγέμενος, πιεζέοιτο ἂν μάλλον γινώσκειν τὰ τῶν νοσεόντων πρήγματα, ὥστε τολμᾶν ἐπιτρέπειν τοὺς ἀνθρώπους σφέας ἐωυτοὺς τῷ ἰητρῷ.

β. Τὴν τε Ξεραπηνίην ἄριστα ἂν ποίεοιτο προειδὼς τὰ ἐσόμενα τῶν παθημάτων. ὑγιέας, μὲν γὰρ ποίεειν ἅπαντας τοὺς ἀσθενέοντας, ἀδύνατον· τοῦτο γὰρ καὶ τοῦ προγι-

PROGNOSTICS

D'HIPPOCRATE.

SECTION PREMIERE.

1. L'objet le plus important pour un médecin est, à mon avis, l'étude du pronostic ; car quiconque peut déclarer d'avance aux malades, les phénomènes présents, les causes passées, prédire l'avenir, et suppléer à ce qui est omis, passera pour plus habile et inspirera une confiance telle qu'on se livrera entièrement à ses soins.

2. Celui-là, en prévoyant l'issue des symptômes, fera le traitement le meilleur, car l'on ne peut guérir tous les

4 PROGNOSTICS.

malades ; ce qui en effet seroit plus désirable que de prévoir l'avenir.

3. Mais les hommes meurent, les uns avant de pouvoir appeler un médecin, à cause de la violence de la maladie, et les autres presque aussitôt après l'avoir appelé. Ceux-ci ne survivent qu'un jour ; ceux-là se soutiennent un peu plus longtemps, avant que l'art ait pu être opposé efficacement à la maladie. Il est ainsi utile de connoître la nature des diverses affections, pour pouvoir juger jusqu'à quel point elles surpassent les forces du tempérament, et s'il y a dans la maladie quelque cause surnaturelle, il doit aussi en connoître le pronostic.

4. C'est ainsi que le médecin obtiendra une juste admiration et la réputation de bon médecin ; car, pouvant se prémunir de plus loin contre chaque maladie, il pourra d'autant plus sûrement garantir ceux qui sont susceptibles de

* I

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 5

νώσκειν τὰ μέλλοντα ἀποδείσασθαι, κρίσσον
 ἂν ᾖν.

γ'. Επειδὴ δὲ οἱ ἄνθρωποι ἀποθνήσκουσι,
 οἱ μὲν πρὶν ἢ καλεῖσθαι τὸν ἰητρὸν, ὑπὸ ἰσ-
 χύος τῆς νόσου· οἱ δὲ, καὶ ἐσκαλεσάμενοι,
 παραχρῆμα ἐτελεύτησαν· οἱ μὲν, ἡμέρην
 μίην ζήσαντες· οἱ δὲ, ὀλίγῳ πλείονα χρόνον,
 πρὶν ἢ τὸν ἰητρὸν τῇ τέχνῃ πρὸς ἑκάστον
 νόσημα ἀνταγωνίσασθαι. Γινόντα οὖν χρῆ
 τῶν παθόντων τοιούτων τὰς φύσεις,
 ἐκόςσον ὑπὲρ τὴν δύναμιν εἰσὶ τῶν σωματίων·
 ἅμα δὲ καὶ εἴ τι θεῖον ἔνεστιν ἐν τῇσι νόσοισι,
 καὶ τοῦτου τὴν πρόνοιαν ἐκμανθάνειν.

δ'. Οὕτω γὰρ ἂν θαυμάζοιτό τε δικαίως,
 καὶ ἰητρὸς ἀγαθὸς ἂν εἴη. καὶ γὰρ οὕς οἶσι
 τε περιγίνεσθαι, τουτέους ἐτι μάλλον δύναται
 ἂν ὀρθῶς διαφυλλάσσειν, ἐκ πλείονος χρόνου
 προδουλενόμενος πρὸς ἑκάστα· καὶ τοὺς ἀπο-

6 ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

θανουμένους τε καὶ σωθησομένους προγ-
νώσκων τε καὶ προαγωρεύων, ἀνάτιος ἂν
εἴη.

ε. Σκέπτεσθαι δὲ χρὴ ὧδε ἐν τοῖσιν ὁξείαις
νοσήμασι· πρῶτον μὲν τὸ πρόσωπον τοῦ
νοσέοντος, εἰ ὁμοίον ἐστὶ τοῖσι τῶν ὑγιαίνον-
των, μέλει δὲ εἰ οὐτὸ ἐωυτῷ. οὕτω γάρ
ἂν εἴη ἄριστον· τὸ δὲ ἐναντιώτατον τοῦ ὁμοίου,
θεινότερον.

ζ. Εἴη δ' ἂν τὸ τοῖονδε· ρίς ὁξεία, ὀφ-
θαλμοὶ κοῖλοι, κροτάφοι συμπεπτωκότες, ὦτα
ψυχρά, καὶ ξυνεσχυμένα, καὶ οἱ λοβοὶ αὐτῶν
ἀπεσπασμένοι, καὶ τὸ δέρμα τὸ περὶ τὰ
μέτωπον, σκληρὸν τε καὶ περιτεταμένον,
καὶ καρφαλέον ἐὼν, καὶ τὸ χρῶμα τοῦ ἐξυμ-
παντος προσώπου χλωρόν τε, ἢ καὶ μέλαν
εἶναι, καὶ πελιδνόν, ἢ μολυβδόδες.

η. Ἦν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ τῆς νόσου τὸ
πρόσωπον τοιοῦτον εἶναι, καὶ μήπω οἶόντε εἶναι
τοῖσιν ἄλλοις σημεῖοις ξυντεκμαίρεσθαι,

PROGNOSTICS. 7

guérison. Dès-lors qu'il prévoit et qu'il peut prédire quels sont les malades qui doivent guérir et ceux qui mourront, il prévient toute inculpation.

5. Telle est donc la manière d'observer dans les maladies aiguës : on considérera d'abord si le visage du malade est semblable à celui des gens en santé, et surtout à lui-même ; car alors il est le meilleur qu'il puisse être. Le moins ressemblant est le plus mauvais.

6. Il vous paraîtra donc ainsi : le nez sera aigu, les yeux enfoncés, les tempes affaissées, les oreilles froides, contractées, et leurs lobes repliés ; la peau du front dure, tendue et desséchée ; la couleur de toute la face d'un vert pâle, ou noire, ou livide, ou plombée.

7. Si la face a ainsi changé au commencement de la maladie, et que l'on ne puisse encore rien conjecturer de la présence des autres signes, l'on s'infor-

8 PROGNOSTICS.

mera si le malade est attaqué d'insomnie ou d'un flux de ventre, ou s'il a supporté une longue abstinence. Lorsque l'on est assuré de l'une de ces causes, il y aura moins de danger à présumer : or ces signes disparaîtront dans les vingt-quatre heures si la face est telle, suivant l'une ou l'autre de ces circonstances ; mais si l'on répond négativement à ces demandes, et que les traits de la face ne se rétablissent pas dans le temps mentionné, on ne doit pas ignorer que le malade est près de mourir.

8. Si l'on observe les mêmes signes lorsque la maladie est plus avancée, comme au troisième ou quatrième jour, il faut s'informer des circonstances déjà indiquées, et remarquer les autres signes qui paroissent, tant sur le visage que sur tout le corps, et en particulier ceux que l'on tire de l'état des yeux.

9. En effet, si les yeux fuient la lumière, s'ils pleurent involontairement, s'ils paroissent renversés, ou si l'un des

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

9

ἐπανερίσθαι χρεὶ, μὴ ἡγρυπνῆσαι ὄνθρωπος, ἢ τὰ τῆς κοιλίας ἐξηγρασμένα ἔη ἰσχυρῶς, ἢ λιμῶδες τι ἔχῃ αὐτόν. κἢν μὲν τι τοιούτων ὁμολογῇ, ἥσσαν νομίζειν δευνόν εἶναι. κρίνεται δὲ τὰ τοιαῦτα ἐν ἡμέρῃ τε καὶ νυκτὶ, ἢν διὰ ταύτας τὰς προφάσεις, τὸ πρόσωπον τοιοῦτον ἔη. ἢν δὲ μηδὲν τοιούτων φῇ εἶναι, μηδὲ ἐν τῷ χρόνῳ τῷ πρᾶσιμῳ κατὰς, εἰδέναι χρεὶ ἐγγὺς εἶναι τοῦ θανάτου.

κ. Ἦν δὲ καὶ παλαιότερον εἶναι τοῦ νοσήματος, ἢ τριταίου, ἢ τεταρταίου, τὸ πρόσωπον τοιοῦτον ἔη, περὶ τοιούτων ἐπανέρεσθαι, περὶ ὧν καὶ πρότερον ἐκέλευσα, καὶ τὰ ἄλλα τὰ σημεῖα σκέπτεσθαι, τὰ τε ἐν τῷ ὅσῳ παντὶ προσώπῳ, τὰ τε ἐν τῷ σώματι, καὶ τὰ ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι.

θ. Ἦν γὰρ τὴν ἀνγὴν φεύγων, ἢ θακρύωσιν ἀπροαιρέτως, ἢ διασρέφονται, ἢ θάτερος θατέρον ἐλάσσω γίνηται, ἢ τὰ λευκὰ

1..

10 ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

ἐρυθρά ἴσχωσιν, ἢ πελικά φλέθια, ἢ μέλανα ἐν αὐτέοισιν ἴσχωσιν, ἢ λῆμαι φαίνονται περὶ τὰς ὄψεις, ἢ καὶ ἐναιωρούμενοι, ἢ ἐξίσχοντες, ἢ ἔγκοιλοι ἰσχυρῶς γινόμενοι, ἢ αἱ ὄψεις ἀσχυρῶσαι καὶ ἀλαμπέες, ἢ τὸ χροῖμα τοῦ ἑυμπαντος προσώπου ἡλλοιωμένον ἔη, ταῦτα πάντα κακὰ νομίζειν, καὶ ὀλέθρια εἶναι.

ι. Σκοπέειν δὲ χρὴ καὶ τὰς ὑποφάσσας τῶν ὀφθαλμῶν ἐν τοῖσιν ὕπνοισι. ἦν γάρ τι ὑποφαίνεται τοῦ λευκοῦ τῶν βλεφάρων μὴ ἑυμβαλλομένων, μὴ ἐκ διαρροίης, ἢ φαρμακοπείης ἐόντι, ἢ μὴ εἰθισμένῳ οὕτω καθεύδειν, φλαῦρον τὸ σημεῖον, καὶ θανατώδες λήην.

ιβ. Ἦν δὲ καμπύλον, ἢ ῥικνοτέρου γένηται, ἢ πελιόν, ἢ ὠχρὸν βλέφαρον, ἢ χεῖλος, ἢ ῥίς, μετὰ τινος τῶν ἄλλων σημεῖων, εἰδέναι χρὴ ἐγγὺς εἶναι θανάτου.

PROGNOSTICS. 11

deux est plus petit que l'autre, si le blanc de l'œil est rouge, s'il est parsemé de petites veines livides ou noirâtres, si l'on y aperçoit de la chassie, si les yeux sont assiduellement mobiles, saillans ou très-enfoncés, ou que la pupille paroisse sale et terne, et la couleur de la face entièrement changée, de tels signes doivent être regardés comme pernicieux et mortels.

10. Considérez aussi les yeux dans le sommeil; car lorsqu'on aperçoit le blanc de l'œil à travers les paupières qui ne ferment pas entièrement, si cela n'est pas produit par un purgatif ou un flux de ventre, et que le malade n'ait pas coutume de dormir ainsi en santé, ce signe est tout-à-fait dangereux et mortel.

11. Si la paupière paroît renversée ou ridée; si elle est livide ou pâle, de même que la lèvre ou le nez, et qu'on remarque quelques-uns des signes précédens, sachez que le malade est près de mourir.

12 PROGNOSTI

12. C'est aussi un signe mortel lorsque les lèvres sont totalement relâchées, tombantes, froides et blanchâtres.

13. Le médecin doit trouver le malade couché sur le côté droit ou gauche, les bras, les jambes et le cou un peu fléchis, et tout le corps posé mollement; car c'est généralement ainsi que se couchent les personnes bien portantes. Or, la position la meilleure est celle qui a le plus de rapport à l'état de santé.

14. Il est moins bon de rester couché sur le dos, et d'avoir le cou, les bras et les jambes tendus.

15. Si le malade glisse et tombe au pied du lit, ce signe est encore plus dangereux.

16. Lorsqu'on voit un malade se découvrir les pieds, quoiqu'ils ne soient pas très-chauds, et ayant les bras, les

ιβ'. Θανατώδες δὲ καὶ τὰ χεῖλεα ἀπολούμενα, καὶ κρεμασμένα, καὶ ψυχρά, καὶ ἐκλευκα γινόμενα.

ιγ'. Κεκλιμένον δὲ χρὴ καταλαμβάνεσθαι τὸν νοσεῦντα ὑπὸ τοῦ ἡπτοῦ, ἐπὶ τὸ πλευρὸν τὸ δεξιόν, ἢ τὸ ἀριστερόν, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὸν τράχηλον, καὶ τὰ σκέλεα ὀλίγον ἐπικεκαμμένα ἔχοντα, καὶ τὸ ὕμπαρ σῶμα ὑγρὸν κείμενον. οὕτω γὰρ καὶ οἱ πλείους τῶν ὑγιαίνόντων κατακλίνονται. ἄρισται δὲ εἰσι τῶν κατακλίσεων, αἱ ὁμοιόταται τῇσι τῶν ὑγιαίνόντων.

ιδ'. Ὑπτιον δὲ κεῖσθαι, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὸν τράχηλον, καὶ τὰ σκέλεα ἐκτεταμένα ἔχοντα, ἥσσαν ἀγαθόν.

ιε'. Εἰ δὲ καὶ προπετῆς γίνοιτο, καὶ καταρρέοι ἀπὸ τῆς κλίνης ἐπὶ τοὺς πόδας, δεινότερόν ἐστι.

ις'. Εἰ δὲ καὶ γυμνοὺς τοὺς πόδας εὐρίσκειτο ἔχων, μὴ θερμοὺς ἄρτα ἐόντας, καὶ τὰς χεῖρας, καὶ τὸν τράχηλον, καὶ τὰ σκέ-

14 ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

λα αὐωμάλως διεβριμμένα, καὶ γυμνά, κα-
κόν. ἄλυσμόν γάρ σημαίνει.

ιβ'. Θανατώδες δὲ, καὶ τὸ κεχηνότα, κα-
θεύδειν αἰεὶ, καὶ τὰς χεῖρας καὶ τὰ σκέλα
ὑπτίου κειμένου ξυγκεκλιμένα εἶναι ἰσχυρώς,
καὶ διαπεπλεγμένα.

ιγ'. Επὶ γαστέρα δὲ κεῖσθαι, ὃ μὴ ξύνηθές
ἐστι καὶ ὑγιαίνοντι οὕτω κοιμᾶσθαι, παραφρο-
σύνην σημαίνει, ἢ οἰδύνην τινὰ τῶν ἀμφὶ τὴν
κοιλίην τόπων.

ιδ'. Λαγκαθίζειν δὲ βούλεσθαι τὸν νοσούν-
τα τῆς νόσου ἀκμαζούσης, πονηρὸν μὲν ἐν
πᾶσι τοῖσιν ὀξείσι νοσήμασι· κἀκίρον δὲ ἐν
τοῖσι περιπλευμονικοῖσι.

ιε'. Οἰόντας δὲ πρίην ἐν πυρετοῖσι, ὁκό-
σοις μὴ ξύνηθές ἐστιν ἀπὸ παιθίων, μανικόν
καὶ θανατώδες, ἀλλὰ προλέγειν ἀπὸ ἀμ-
φοῖν κίνδυνον ἐσόμενον. ἦν δὲ καὶ παρα-

PROGNOSTICS. 15

jambes et le cou nus, avec une situation irrégulière, ce signe est mauvais, et dénote des anxiétés.

17. C'est aussi un signe mortel que de dormir constamment la bouche ouverte, tandis que l'on demeure couché sur le dos, et que les bras et les jambes sont retirés et éloignés les uns des autres.

18. Si un malade se couche sur le ventre, et qu'il n'ait pas coutume de dormir ainsi en santé, c'est un signe de léger délire, ou de quelque douleur abdominale.

19. Vouloir être assis sur son séant lorsque le mal est parvenu à son plus haut degré de violence, cela est de mauvais augure dans toutes les maladies aiguës, et surtout dans l'inflammation de poitrine.

20. Dans les fièvres, le grincement de dents qui survient à ceux qui n'y sont point sujets dans l'enfance, devient un signe de manie imminente, ou de mort : au moins est-on bien fondé

16 PROGNOSTICS.

à annoncer qu'il y a du danger. Mais si déjà le délire existe, le signe est mortel.

21. On s'informerait aussi si l'on est attaqué d'un ulcère, soit que ce dernier ait paru avant la maladie, ou après qu'elle est déclarée; car si la mort doit survenir, l'ulcère deviendra pâle et sec, ou livide et sec, quelque temps auparavant.

22. Au sujet des différens gestes des mains, il faut remarquer les suivans. Dans les fièvres aiguës, dans la phrénésie, la péripneumonie, les violentes céphalalgies, lorsqu'on voit les malades porter continuellement les mains devant le visage, chasser en l'air aux mouches, ramasser avec les doigts, arracher des fils de la couverture, tirer des pailles du mur, tous ces signes sont très-funestes, et présagent la mort.

23. La respiration fréquente indique des douleurs, ou une inflammation des parties situées au-dessus du diaphragme.

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

17

φρονέων τοῦτο ποιῆν, ὀλέθριον χάρτα γίνε-
ται ἤδη.

κα. Ἐλκος δὲ ἦν τε καὶ προγεγονὸς τύχη
ἔχων, ἦν τε καὶ ἐν τῇ νόσῳ γένηται, κατα-
μανθάνειν. ἦν γὰρ μέλλῃ ἀπολλυσθαι ὄνθρῳ-
πος, πρὸ τοῦ θανάτου πελιδνὸν καὶ ξηρὸν
ἔσται, ἢ ὠχρὸν τε καὶ ξηρὸν.

κε. Περὶ δὲ χειρῶν φορῆς, τάδε γινώσ-
κειν. ὁκόσοισιν ἐν πυρετοῖσιν ὀξείσιν, ἢ πε-
ριπνευμονίῃσιν, ἢ ἐν φρενίτεσι, ἢ ἐν κεφα-
λαλγίῃσι, πρὸ τοῦ προσώπου φερομένης, καὶ
θηρενούσας διὰ κενῆς, καὶ ἀποκαρφολογού-
σας, καὶ κροκίδας ἀπὸ τῶν ἱματίων ἀποτιλ-
λούσας, καὶ ἀπὸ τοῦ τοίχου ἄχυρα ἀποσπώ-
σας, πάσας εἶναι κακὰς, καὶ θανατώδεις.

κγ. Πνεῦμα δὲ πυκνὸν μὲν εἶναι, πόνον
σημαίνει, ἢ φλεγμονὴν ἐν τοῖσι ὑπὲρ τῶν
φρενῶν χωρίοισι.

κδ. Μέγα δὲ ἀναπνεύμενον καὶ διὰ πολλοῦ χρόνου, παραφροσύνην ὀηλοῖ.

κε. Ψυχρὸν δὲ ἐκπνεύμενον ἐκ τῶν ῥινῶν, καὶ τοῦ σώματος, ὀλέθριον κάρτα ἤδη γίνεταί.

κς. Εὐπνοίαν δὲ χρή νομίζειν κάρτα μεγάλην δύναμιν ἔχειν ἐς σωτηρίην, ἐν ἀπασιν τοῖσιν ὀξείσι νοσήμασι, ὅσα ξὺν πυρετοῖσιν ἔσσι, καὶ ἐν τεσσαρῇκοντα ἡμέρησι κρίνεται.

κζ. Οἱ ἰδρώτες ἄριστοι μὲν εἰσιν ἐν πάσι τοῖσιν ὀξείσι νοσήμασι, ὁκόσοι ἂν ἐν ἡμέρησι τε κρίσιμοισι γίνωνται, καὶ τελείως τοῦ πυρετοῦ ἀπαλλάξωσι.

κη. Ἀγαθοὶ δὲ καὶ ὁκόσοι διὰ παντὸς τοῦ σώματος γινόμενοι, ἀπέδειξαν τὸν ἄνθρωπον εὐπετέστερον φέροντα τὸ νόσημα. οἱ δὲ ἂν μὴ τοιούτων τι ἐργάζωνται, οὐ λυσιτελεῖς.

κθ. Κάκιζοι δὲ, οἱ ψυχροὶ τε καὶ μοῦνον περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ πρόσωπον γινόμενοι καὶ τὸν ἀνχένα. οὗτοι γὰρ ξὺν

PROGNOSTICS. 19

24. La respiration rare et grande annonce le délire.

25. L'air expiré qui sort froid de la bouche et du nez, est un signe de mort.

26. Il est à remarquer que la facilité de la respiration a un grand pouvoir dans la guérison de toutes les maladies aiguës avec fièvre, et qui se jugent en quarante jours.

27. La meilleure sueur, dans les maladies aiguës, est celle qui arrive les jours critiques, et qui délivre entièrement de la fièvre.

28. Une bonne sueur est générale, et fait remarquer que le sujet soutient mieux la maladie : celle qui ne produit pas cet effet n'est point avantageuse.

29. La plus mauvaise sueur est froide, et ne se manifeste qu'à la tête, au visage et au cou. Lorsqu'elle est

20 PROGNOSTICS

accompagnée de fièvre aiguë, elle présage la mort ; mais si la fièvre est médiocre , elle annonce la longueur de la maladie.

30. La sueur froide qui est générale se juge comme celle de la tête.

31. La sueur qui paroît comme des grains de millet , et seulement autour du cou , est mauvaise. Celle qui forme de grosses gouttes et répand une vapeur, est avantageuse.

32. En général , il faut bien distinguer les sueurs , car les unes proviennent d'une extrême foiblesse , et les autres de la force de l'inflammation.

33. L'hypochondre est dans le meilleur état lorsque , dans toute l'étendue de sa région , il est mou , égal des deux côtés , et sans douleur.

34. S'il est enflammé , ou douloureux , ou tendu , ou si sa surface est inégale de droite à gauche , il faut suspecter ces différens états.

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

21

μὲν ὁξείῃ πυρετῷ θάνατον προσημαίνουσι,
ξὺν δὲ πρηϋτέρῳ, μῆκος νούσου.

λ'. Καὶ οἱ κατὰ πᾶν τὸ σῶμα ὠσαύτως
γινόμενοι, τοῖσι περὶ τὴν κεφαλὴν.

λβ'. Οἱ δὲ κεγχροειδῆς, καὶ μοῦνον περὶ
τὸν τράχηλον γινόμενοι, πονηροί. οἱ δὲ μετὰ
σαλαγμῶν καὶ ἀτμίζοντες, ἀγαθοί.

λγ'. Κατανοεῖν δὲ χρὴ τὸ ξύνολον τῶν
ιδρώτων· γίνονται γὰρ οἱ μὲν διὰ ἐκλυσιν σω-
μάτων, οἱ δὲ, διὰ ξυντονίην φλεγμονῆς.

λδ'. Υποχόνδριον δὲ, ἄριστον μὲν, ἀνώ-
θυον τε ἐόν, καὶ μαλθακόν, καὶ ὁμαλόν, καὶ
ἐπὶ δεξιᾷ, καὶ ἐπὶ ἀριστερᾷ.

λε'. Φλεγμαῖνον δὲ, ἢ ὀδύνην παρέχον,
ἢ ἐντεταμένον, ἢ ἀνωμάλως διακείμενα τὰ
θεξιὰ πρὸς τὰ ἀριστερά, ταῦτα ἅπαντα φυ-
λάσσεσθαι χρὴ.

λδ. Ἦν δὲ καὶ σφυγμὸς ἐνείη ἐν τῷ ὑπο-
 χονδρίῳ, θόρυβον σημαίνει, ἢ παραφροσύ-
 νην. ἀλλὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπικατιθεῖν τῶν
 τοιουτέων· ἦν γὰρ αἱ ὄψεις πυκνὰ κινέωνται,
 μνηῆναι τουτέοισιν ἐλπίς.

λζ. Οἰδημα δὲ ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ σκληρόν
 τε εἶναι, καὶ ἐπώδυνον, κἄκιστον μὲν, εἰ παρὰ
 ἅπαν εἴη τὸ ὑποχόνδριον· εἰ δὲ καὶ εἴη ἐν τῷ
 ἐτέρῳ μέρει, ἀκινδυνώτερόν ἐστιν ἐν τῷ ἐπ’
 ἀριστερά.

λζ. Σημαίνει δὲ τὰ τοιαῦτα οἰδήματα,
 ἐν ἀρχῇ μὲν, θάνατον ὀλιγοχρόνιον ἔσσε-
 θαι.

λη. Ἦν δὲ ὑπερβάλλη εἴκοσι ἡμέρας ὁ, τε
 πυρετὸς ἔχων, καὶ τὸ οἰδημα μὴ καθιστάμε-
 νον, εἰς διαπύησιν τρέπεται.

λη. Γίνεται δὲ τουτέοισιν ἐν τῇ πρώτῃ
 περιόδῳ, καὶ αἵματος ῥῆξις ἐκ τῶν ῥινῶν,
 καὶ κέρτα ὠφέλει. ἀλλὰ ἐπανερωτᾶν χρὴ,

PROGNOSTICS. 23

55. S'il y a des battemens ou *pulsations* dans l'hypochondre, c'est signe d'un violent trouble ou de délire. Alors observez attentivement les yeux, car s'ils paroissent fort agités, il y a tout lieu de craindre un délire furieux.

56. Les tumeurs douloureuses avec dureté aux hypochondres, sont un symptôme des plus pernicioeux, surtout si elles occupent toute la région de l'hypochondre ; mais si elles n'affectent qu'un côté, il y a moins de danger pour la partie gauche.

57. De semblables tumeurs, au commencement de la maladie, indiquent une mort très-prochaine.

58. Si la fièvre, qui est continue, passe vingt jours, et que la tumeur ne se dissipe point, elle prend la voie de la suppuration.

59. Quelquefois l'hémorrhagie du nez se déclare dans cette première période de la maladie, et celle-ci devient très-utile. On s'informerait donc s'il y

a douleur de tête ou obscurcissement de la vue ; car si cela a lieu , c'est là que se porte le mal.

40. On peut espérer l'hémorrhagie du nez quand les sujets n'ont pas encore atteint trente-cinq ans : passé cet âge , on doit plutôt craindre la suppuration.

41. Les tumeurs molles et indolentes, qui cèdent à la pression des doigts, sont plus longues à se juger que les précédentes , mais elles sont moins dangereuses.

42. Lorsque la fièvre se prolonge au-delà de soixante jours , et que la tumeur ne se dissipe point , c'est un signe qu'elle tend à la suppuration. Il en est ainsi des autres tumeurs du ventre.

43. Les tumeurs larges , dures et douloureuses , annoncent le danger d'une mort prochaine. Celles qui sont molles , sans douleur , et qui cèdent à la pression des doigts , indiquent un terme plus long.

44. Les tumeurs du bas-ventre sont

εἰ τὴν κεφαλὴν ἀλγέουσιν, ἢ ἀμβλυωπέουσιν. ἢν γάρ τι τοιούτων εἴη, ἐνταῦθα ἀνέροι.

μ'. Μαλλον δὲ τοῖσι νεωτέροισι πέντε καὶ τριήκοντα ἐτίων, τὴν τοῦ αἵματος ῥῆξιν προσδέχεσθαι, τοῖσι γεραιτέροισι δὲ ἐκπύησιν.

μά. Τὰ δὲ μαλθακά τῶν αἰδημάτων, καὶ ἀνώδυνα, καὶ τῷ δακτύλῳ ὑπείκοντα, χρονιώτερας τὰς κρίσεας ποιεῖται, καὶ ἥσσον ἐκείνων θεινότερά ἐστι.

μβ'. Εἰ δὲ ὑπερβάλλοι ἐξήκοντα ἡμέρας ὁ, τε πυρετὸς ἔχων, καὶ τὸ οἶδημα μὴ καθίσταται, ἔμπυσεν ἔσεσθαι σημαίνει· καὶ τοῦτο καὶ τὸ ἐν τῇ ἄλλῃ κοιλίῃ κατὰ τὸ αὐτό.

μγ'. Ὅκόσα μὲν οὖν ἐπώδυνά τε ἐστὶ, καὶ σκληρὰ καὶ μεγάλᾳ, σημαίνει κίνδυνον θανάτου ὀλιγοχρόνιου ἔσεσθαι. ὅκόσα δὲ μαλθακά τε καὶ ἀνώδυνα, καὶ τῷ δακτύλῳ πιεζόμενα ὑπείκει, χρονιώτερα ἐκείνων.

μδ'. Τὰς δὲ ἀποσάσεας ἥσσον τὰ ἐν τῇ

γαστρί οιδήματα ποιεῖται, τῶν ἐν τοῖσι ὑπο-
χονδρίοισι. ἥκιστα δὲ τὰ ὑποκάτω τοῦ ὀμφα-
λοῦ ἐς ἀποπύησιν τρέπεται. αἵματος δὲ ῥῆξιν
ἐκ τῶν ἄνω τόπων μάλιστα προσδέχεται.

μέ. Ἀπάντων δὲ χρὴ τῶν οἰδημάτων χρο-
μιζόντων τῶν περὶ ταῦτα τὰ χωρία, ὑποσ-
κίπτεσθαι τὰς ἐκπυήσεις.

μς. Τὰ δὲ διαπυήματα ὥδε χρὴ σκίπτεσ-
θαι τὰ ἐντεῦθεν. ὅκῃσα μὲν ἔξω τρέπεται
ἄριστά ἐστι, σμικρά τε εἶντα, καὶ ὡς μάλιστα
ἐκκλίνοντα ἔξω, καὶ ἐς ὅξυ ἀποκορυφούμενα.

μζ. Τὰ δὲ μεγάλα τε εἶντα καὶ πλατέα,
καὶ ἥκιστα ἐς ὅξυ ἀποκορυφούμενα, κάκιστα.

μη. Ὅκῃσα δὲ ἔσω ῥήγνυται, ἄριστά ἐστι,
ἃ μηθὲν τῷ ἔξω χωρίῳ ἐπικοινωνέει, ἀλλὰ
ἐστὶ ξυνεσπλέμενα τε, καὶ ἀνώδυνα, καὶ πᾶν
τὸ ἔξω χωρίον ὁμόχρεον φαίνεται.

PROGNOSTICS. 227

aussi moins sujetes à abcéder que celles qui sont situées dans l'hypochondre. Au-dessous de l'ombilic elles viennent encore moins à suppuration. Dans ce cas, on doit plutôt s'attendre à une hémorrhagie des parties supérieures.

45. Néanmoins il faut se défier de la suppuration pour toutes les tumeurs dont la durée s'est prolongée long-temps dans ces régions.

46. Ces dépôts doivent être considérés de la manière suivante : ceux qui se portent au-dehors sont les meilleurs, surtout s'ils sont très superficiels, petits et terminés en pointe.

47. Ceux qui sont larges, très-étendus, et ne se terminent pas en pointe, sont les plus mauvais.

48. Les dépôts qui s'ouvrent intérieurement, les plus susceptibles de guérison, sont ceux qui ne communiquent point à l'extérieur, qui sont circonscrits, sans douleur, et où la peau des environs ne change pas de couleur.

PROGNOSTICS.

49. Le pus le meilleur est blanc, lié, égal, sans odeur fétide; celui qui a des qualités tout-à-fait contraires est le plus mauvais.

DEUXIEME SECTION.

1. Les hydropisies qui surviennent à la suite de maladies aiguës sont très-funestes, car elles ne dissipent pas la fièvre, mais font naître de vives douleurs et occasionnent la mort.

2. Ordinairement ces hydropisies ont leur siège dans les lombes, dans les îles ou les flancs, et dans le foie.

3. Lorsque l'hydropisie a son siège dans les îles ou les flancs, ou dans les lombes, les pieds enflent, et il survient de longues diarrhées, qui ne font point cesser les douleurs des lombes et des flancs, et ne ramollissent point le ventre.

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 29

μθ'. Τὸ δὲ πῦον, ἄριστον λευκόν τε εἶναι,
καὶ ὁμαλόν, καὶ λεῖον, καὶ ἥκιστα δυσώδες.
Τὰ δὲ ἐναντιώτατον τούτου, κακίστον.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

α'. Οἱ δὲ ὑδρωπεῖς, οἱ ἐκ τῶν ὀξέων νοση-
σμάτων γενόμενοι, ἅπαντες κακοί· οὔτε γὰρ
τοῦ πυρὸς ἀπαλλάσσουσιν, ἐπωδυνοὶ τε εἰς
κάρτα, καὶ θανατώδεις.

β'. Ἀρχονται δὲ οἱ πλείους μὲν, ἀπὸ τῶν
κενεώνων, καὶ τῆς ὀσφύος· οἱ δὲ ἀπὸ τοῦ
ἥπατος.

γ'. Οἷσι μὲν οὖν ἀπὸ τῶν κενεώνων, καὶ
τῆς ὀσφύος αἱ ἀρχαὶ γίνονται τῶν ὑδρώπων,
οἷτε πόδες οἰδέουσι, καὶ διαῤῥοιοὶ πολυχρό-
νιοι ἴσχουσιν, οὔτε τὰς ὀδύνας λύουσαι τὰς ἐκ
τῶν κενεώνων τε, καὶ τῆς ὀσφύος, οὔτε τὴν
γαστέρα λαπάζουσιν.

30 ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

δ'. Οκόςοισι δὲ ἀπὸ τοῦ ἥπατος ὑδρωπες γίνονται, βῆξι τε ἐγγίνεται τουτέοισι θυμός, καὶ οὐδὲν τι ἀποπτύουσιν ἄξιον λόγου, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι, καὶ ἡ γαστήρ οὐ διαχωρῆε, εἰ μὴ σκληρά τε καὶ πρὸς ἀνάγκην, καὶ περὶ τὴν κοιλίην γίνεται οἰδήματα, τὰ μὲν ἐπὶ δεξιᾷ, τὰ δὲ ἐπὶ ἀριστερᾷ, ἰσάμενά τε, καὶ καταπαυόμενα.

ε'. Κεφαλὴ δὲ καὶ χεῖρες καὶ πόδες, ψυχρὰ εἶντα, κακόν, τῆς τε κοιλίης καὶ τῶν πλευρέων θερμῶν εἶντων.

ς'. Αῖριον δὲ καὶ ἅπαν τὸ σῶμα θερμόν τε εἶν, καὶ μαλθακὸν ὁμαλῶς.

ζ'. Στρέφεσθαι δὲ χρὴ ῥηϊδίως τὸν ἀλγεύντα, καὶ ἐν τοῖσι μετεωρισμοῖσιν ἐλαφρόν εἶναι.

η'. Εἰ δὲ βαρὺς εἶν φαίνοιτο, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, ἐπικινδυνότερον.

θ'. Εἰ δὲ καὶ πρὸς τῷ βάρει τοῦ σώματος,

PROGNOSTICS. 31

4. Ceux dont l'hydropisie a son principe dans le foie ont des envies de tousser, et n'expectorent presque rien ; les pieds sont enflés, le ventre est resserré, et ne rend que des matières dures quand il y est forcé par les purgatifs. Des tumeurs s'élèvent tantôt à droite, tantôt à gauche de la circonférence du ventre, et s'affaissent alternativement.

5. C'est un mauvais signe quand on a la tête, les mains et les pieds froids, le ventre et les côtés brûlans.

6. Une chaleur égale dans toute l'habitude du corps et la mollesse des chairs, sont les signes les plus avantageux.

7. Il faut que le malade se tourne avec aisance, et qu'il paroisse se mouvoir avec légèreté.

8. S'il éprouve de la pesanteur, et qu'il ne puisse agir des pieds ou des mains, il est plus en danger.

9. L'accablement sous le poids du

32 PROGNOSTICS.

corps, les ongles et les doigts devenus livides, sont des signes de mort très-prochaine.

10. Cependant la couleur noire des pieds et des mains est un signe moins mortel que leur lividité. L'on fera d'ailleurs attention aux autres signes; car si le sujet paroît soutenir facilement la maladie, et qu'on remarque en outre quelques signes de guérison, on peut espérer que la suppuration aura lieu, et que le sujet survivra; mais les parties devenues noires tomberont.

11. La rétraction convulsive des testicules et du pénis indique un état très-pénible et la mort.

12. Quant au sommeil, il faut, selon l'ordre naturel et accoutumé, veiller de jour et dormir de nuit.

13. Si cet ordre est interverti, le sommeil est moins bon. Le malade se trouvera mieux du sommeil depuis l'aurore jusqu'à la troisième partie du jour. Le

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 33

οἱ ὀνυχες καὶ οἱ θάκτυλοι πελιδνοὶ γίνονται,
προσδόκιμος ὁ θάνατος αὐτίκα.

Ἱ. Μελαίνοντες δὲ παντελῶς οἱ θάκτυλοι,
καὶ οἱ πόδες, ἥσπον ὀλέθριοι τῶν πελιδνῶν
εἰσι· ἀλλὰ καὶ τὰ ἄλλα σημεῖα σκίεπτεσθαι
χρή. ἢν γὰρ εὐπετέως φέρων φαίνεται τὸ κα-
κόν, καὶ ἄλλο τι τῶν περιεξηκόντων πρὸς του-
τέοισι σημεῖων ὑποδεικνύη, τὸ νόσημα εἰς
ἀπόρασιν τραπῆναι ἐλπὶς· ὥς τὸν μὲν ἄν-
θρωπον περιγενέσθαι, τὰ δὲ μελανθέντα τοῦ
σώματος ἀποπεσεῖν.

ἰά. Ὀρχέες δὲ καὶ αἰδαῖα ἀνισπασμέναι,
πόνους ἰσχυροὺς σημαίνει, καὶ κίνδυνον θά-
νατῶδεα.

ἰβ. Περὶ δὲ ὑπνῶν, ὡς περ κατὰ φύσιν
ξύνηθες ἡμῖν ἐστὶ, τὴν μὲν ἡμέρην ἐγρηγορέναι
χρή, τὴν δὲ νύκτα καθεύδειν.

ἰγ. Ἦν δὲ εἴη τοῦτο μεταβεβλημένον, κατὰ
κίον. ἤκις δὲ ἂν λυπέοιτο, εἰ κοιμῶτο τὸ
πρῶτ' εἰς τὸ τρίτον μέρος τῆς ἡμέρης. οἱ δὲ ἀπὸ

2*..

34 ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

ταυτίου τοῦ χρόνου ὕπνοι, πονηρότεροι
εἰσὶ.

ιδ'. Κάκιζον δὲ μὴ κοιμᾶσθαι, μήτε τῆς
κνκτὸς, μήτε τῆς ἡμέρης. ἦν γὰρ μὴ ὑπὸ ὀδύ-
νης τε καὶ πόνων ἀγρυπνοίῃ ἄν, παραφροσύνη
ἔσαι, ἀπὸ ταυτίου τοῦ σημήϊου.

ιε'. Διαχώρημα δὲ ἄριστον μὲν ἐστὶ, τὸ μαλ-
θακόν τε καὶ ξυνεζηκός, καὶ τὴν ὥρην ἦν-
περ καὶ ὑγιαίνουντι διεχώρει· πλῆθος δὲ πρὸς
λόγον τῶν ἐσιόντων. τοιαύτης γὰρ εἰούσης
τῆς διεξόδου, ἢ κάτω κοιλιῇ ὑγιαίνει ἄν.

ισ'. Ἦν δὲ εἴη ὑγρὸν τὸ διαχώρημα, συμ-
φέρει μήτε τρύζειν, μήτε πυκνὸν τε εἶναι,
καὶ κατὰ ὀλίγον διαχωρεῖν. κρπιῇ γὰρ ὁ ἄν-
θρωπος, ὑπὸ τῆς ξυνεχέος ἐξαναστασός,
ἀγρυπνοίῃ ἄν.

PROGNOSTICS. 35

sommeil qui survient après ce temps est un peu plus mauvais.

14. Mais c'est un très-mauvais signe que de ne dormir ni jour ni nuit ; car si cette insomnie n'est pas occasionnée par quelque grande douleur ou un état pénible, c'est une marque que le délire arrivera.

15. L'excrétion alvine la meilleure est molle, consistante, et vient à-peu-près à la même heure que dans l'état de santé ; sa quantité doit répondre à celle des alimens que l'on prend ; car si cette excrétion paroît *ainsi régulièrement*, le bas-ventre fait bien toutes ses fonctions.

16. Quand les déjections sont liquides, il est avantageux qu'elles sortent sans crépitation, qu'elles ne soient ni fréquentes ni en petite quantité à chaque fois ; car le malade, obligé de se lever souvent, sera bientôt abattu et perdra le sommeil.

36 PROGNOSTICS.

17. Si les déjections sont copieuses et réitérées, on doit craindre qu'elles ne soient suivies de défaillance.

18. Il faut, proportionnellement à la quantité d'alimens que l'on prend, rendre ses excréments une, deux ou trois fois le jour, et une fois la nuit, mais que ce soit plutôt le matin, suivant qu'on en a l'habitude.

19. Lorsque la maladie avance vers la crise, il faut que les déjections augmentent de consistance, qu'elles soient jaunâtres et point trop fétides.

20. Il est utile aussi, dans le temps de la crise, de rendre des vers lombrics avec les excréments.

21. Dans toutes les maladies, le ventre doit conserver de la souplesse et un certain embonpoint.

22. Les selles très-aqueuses, ou blanches, ou rouges, ou entièrement vertes et écumeuses, sont très-mauvaises.

23. De petites selles visqueuses, blan-

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 37

ιζ'. Εἰ δὲ ἀθρόον πολλάκις διαχωρεῖται, κίνδυνος λειποθυμῆσαι.

ιη'. Ἀλλὰ χρὴ κατὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐσιόντων, ἢ ἅπαξ, ἢ δις, ἢ τρίς τῆς ἡμέρας ὑποχωρεῖν, τῆς δὲ νυκτός, ἅπαξ· πλεον δὲ ἐπὶ τὸ πρῶτ', ὥσπερ ξύνηθές ἐστι τῷ ἀνθρώπῳ.

ιθ'. Παχύνεσθαι δὲ χρὴ τὸ διαχώρημα, πρὸς τὴν κρίσιν τῆς νόσου ἰούσης. ὑπόπυρρον δὲ ἔστω, καὶ μὴ λίην θυσώδες.

κ'. Επιτήδειον δὲ καὶ ἔλμινθας τρογγύλας διεξιέναι μετὰ τοῦ διαχωρήματος, πρὸς τὴν κρίσιν τῆς νόσου ἰούσης.

κά'. Δεῖ δὲ ἐν ἅπαντι τῷ νουσήματι, λαπαρὴν τὴν κοιλίην εἶναι, καὶ ἔυογκον.

κβ'. Ὑδαρές δὲ κάρτα, ἢ λευκόν, ἢ χλωρόν, ἢ ἐρυθρόν ἰσχυρῶς, ἢ ἀφρώδες διαχωρεῖν, πονηρὰ ταῦτα ἅπαντα.

κγ'. Εἰ δὲ πονηρόν, καὶ σμικρόν τε εἶναι,

38 ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

καὶ γλίσχρον, καὶ λευκόν, καὶ ὑπόχλωρον,
καὶ λεῖον.

κθ'. Τουτέων δὲ θανάτωδείξερα ἂν εἴη,
τὰ μέλανα, ἢ λιπαρά, ἢ πέλικα, ἢ ἰώδεα, ἢ
κάκοδμα.

κε'. Τὰ δὲ ποικίλα, χρονιώτερα μὲν του-
τέων, ὀλέθρια δὲ οὐδὲν ἥσσον. ἔστι δὲ τὰ
ἅπαντα ταῦτα, ξυσματώδεα, καὶ χολώδεα,
καὶ αἱματώδεα, καὶ πρασσιδέα, καὶ μέλανα,
ποτὲ μὲν ὁμοῦ διεξερχόμενα, ποτὲ δὲ κατὰ
μέρος.

κς'. Φύσαν δὲ ἄνευ ψόφου μὲν, καὶ περδύ-
σεος διεξιέναι, ἄριστον. κρέσσον δὲ καὶ ξύν
ψόφῳ διελθεῖν, ἢ αὐτοῦ ἐναπειληθῆναι· καίτοι
οὕτω διελθοῦσα σημαίνει ἢ πονέειν τι τὸν ἄν-
θρωπον, ἢ παρὰφρονέειν, ἢ μὴ ἐκὼν ὁ ἄνθρω-
πος οὕτω ποιῆται τὴν ἄρεσιν τῆς φύσεως.

κζ'. Τούς δὲ ἐκ τῶν ὑποχονδρίων πόνους

PROGNOSTICS. 39

ches, lisses, verdâtres, sont encore plus pernicieuses.

24. Celles qui sont noires ou grasses, livides, érugineuses ou très-fétides, sont d'un augure plus décidément mortel.

25. Les déjections qui présentent différentes couleurs ont une issue plus lente, mais non moins funeste. Telles sont toutes celles qui entraînent comme des raclures de chair, ou qui sont bilieuses, sanguinolentes, porracées ou noires, soit que ces couleurs paroissent ensemble ou séparément.

26. Il est très-avantageux de rendre ses vents sans crépitation et sans bruit ; mais il vaut encore mieux qu'ils sortent avec bruit que d'être interceptés. Cependant s'ils s'échappent avec violence, c'est un signe que le malade est dans quelque souffrance, ou qu'il a le délire, à moins qu'il ne rende volontairement ses vents avec bruit.

27. Quant aux tumeurs et aux dou-

leurs des hypochondres, si elles sont récentes et sans inflammation, elles disparaissent dès qu'un borborygme survenu dans l'hypochondre se dissipe avec des vents, ou avec les excréments et l'urine : ne feroit-il même que se déplacer, il est suivi de soulagement ; surtout s'il se porte vers le siège.

28. La meilleure urine est celle qui dépose un sédiment blanchâtre, léger et égal, sans interruption, jusqu'à ce que la maladie soit entièrement jugée : c'est un signe qu'elle sera courte et sans danger.

29. Mais s'il y a des intermissions, en sorte que tantôt l'urine soit claire, et que tantôt elle dépose une matière blanche et lisse, la maladie devient plus longue, et il y a moins de certitude de guérison.

30. Si l'urine est très-rouge, avec un sédiment de la même couleur et lisse, la maladie est encore plus longue à se

ΠΡΟΓΝΟΣΤΙΚΟΝ. ζι

τε, καὶ κυρτώματα, ἣν ἔη νεαρά, καὶ μὴ ξύν
φλεγμονῇ, λύει βορβορυγμὸς ἐγγενόμενος ἐν
τῷ ὑποχονδρίῳ, καὶ μάλιζα μὲν διεξιὼν
ξύν κόπρω τε, καὶ οὖρῳ, καὶ φύσῃ· ἣν
δὲ μὴ, καὶ αὐτὸς διαπεραιωθείς, ὠφελεῖ·
ὠφελεῖ δὲ καὶ ὑποκαταβάς ἐς τὰ κάτω χω-
ρία.

κθ. Οὖρον δὲ ἄριστόν ἐστι, ὅταν ἔη λευκὴ
τε ἢ ὑπόσασις, καὶ λείη, καὶ ὁμαλὴ παρὰ
ἅπαντα τὸν χρόνον, ἕως ἂν κριθῇ ἡ νοῦ-
σος· σημαίνει γὰρ ἀσφαλεῖν τε, καὶ νοῦ-
σημα ὀλιγοχρόνιον ἔσεσθαι.

κθ'. Εἰ δὲ διαλείποι, καὶ ποτὲ μὲν καθα-
ρὸν οὐρέοιτο, ποτὲ δὲ ὑφίσταται τὸ λευκόν,
καὶ λεῖον, χρονιωτέρη γίνεται ἡ νοῦσος, καὶ
ἤσσουν ἀσφαλές.

λ'. Εἰ δὲ εἴη τό, τε οὖρον ὑπέρυθρον, καὶ
ἡ ὑπόσασις ὑπέρυθρός τε, καὶ λείη, πολυ-

4^a ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

χρονιώτερον μὲν τοῦτο τοῦ πρώτου γίνεται,
σωτήριον δὲ κάρτα.

λβ. Κριμνώδεις δὲ ἐν τοῖσι οὖροις αἱ
ὑποσχάσεις, πονηραί.

λγ. Τουτέων δὲ εἰσι κακίους, αἱ πεταλώ-
δεις· λεπταὶ δὲ καὶ λευκαὶ, κάρτα φλαῦραι·
τουτέων δ' ἔτι κακίους εἰσὶ, αἱ πιτυρώδεις.

λδ. Νεφέλαι δὲ ἐναιωρούμεναι τοῖσι οὖ-
ροις, λευκαὶ μὲν ἀγαθαί, μέλαινα δὲ
φλαῦραι.

λε. Ἐς' ἂν δὲ πυρρόν τε ἦ τὸ οὔρον, καὶ
λεπτόν, σημαίνει τὸ νόσημα ἄπεπτον εἶναι.

λς. Ἦν δὲ καὶ πολυχρόνιον εἴη τοιοῦτον
εἶδον, κίνδυνος μὴ οὐ δύνησεται ὁ ἄνθρωπος
διαρκέσαι, ἔς τ' ἂν πεπκνῇ τὸ οὔρον.

λς'. Θυκτωδέερα δὲ τῶν οὔρων ἐστὶ,
τά τε θυρώδεια, καὶ ὑδατώδεια, καὶ μέλαινα,
καὶ παχέα.

PROGNOSTICS. 43

juger que dans le cas précédent ; mais elle n'est point dangereuse.

31. Les dépôts qui se forment dans l'urine, s'ils ressemblent à une farine grossière, sont de mauvais augure.

32. Ceux qui paroissent comme de petites écailles sont encore plus mauvais. Les blancs et déliés sont très-mauvais : les plus pernicioeux sont les furfuracés.

33. Les énéorèmes ou nuages blancs qui nagent dans l'urine sont bons : les noirs sont mauvais.

34. Tant que l'urine est claire et rousse, c'est un signe que la maladie est toujours dans l'état de crudité.

35. Si l'urine ne change point après un certain temps, il est très à craindre que le malade ne puisse aller jusqu'au terme où elle présentera des signes de coction.

36. L'urine fétide ou aqueuse, noire et épaisse, est un signe plus décidément mortel.

37. En outre, chez les hommes et les femmes, l'urine noire est la plus mauvaise ; tandis que, chez les enfans, c'est l'urine aqueuse.

38. Quand un malade rend, pendant long-temps, une urine délayée et crue, si d'ailleurs on remarque des signes de guérison, il doit s'attendre à quelque abcès dans les parties situées au-dessous du diaphragme.

39. L'urine qui est surnagée par des matières grasses, comme des toiles d'araignée, est mauvaise : elle annonce la colliquation.

40. Observez si les nuages qui demeurent suspendus dans l'urine se portent en haut ou en bas, et quelle en est la couleur. Ceux qui sont à la partie inférieure et qui ont les couleurs indiquées, sont louables et de bon augure. Ceux qui sont à la partie supérieure et avec les couleurs précitées, sont funestes et de mauvais augure.

41. Mais ne vous laissez point trom-

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 45

λξ'. Εξί δὲ τοῖσι μὲν ἀνδράσι, καὶ τῇσι
 γυναιξί, τὰ μέλαινα τῶν οὐρῶν, κάκιστα,
 τοῖσι δὲ παιδίοις, τὰ ὑδατώδεα.

λη'. Οκοῖοι δὲ ἂν οὐρα λεπτά, καὶ ὥμα
 οὐρέουσι πολὺν χρόνον, ἢν τὰ ἄλλα σημεῖα
 ὡς περιεχομένοις ἐῃ, τουτέστιν ἀπόσαςιν
 θεῖ προσδέχασθαι ἐς τὰ κάτω τῶν φρενῶν
 χωρία.

λθ'. Καὶ τὰς λιπαρότητας δὲ τὰς ἄνω
 ἐπιταμένας ἀραχνοειδέας μέμψεσθαι, ξυν-
 τήξεος γὰρ σημεῖα.

μ'. Σκοπεῖν δὲ χρὴ τῶν οὐρῶν ἐν οἷσι αἱ
 νεφέλαι ξυνίστανται, ἢν τε ἄνω, ἢν τε κάτω
 ἴωσι, καὶ τὰ χρώματα ὁκοῖα ἴσχωσι. καὶ τὰς
 μὲν κάτω φερομένας ξὺν τοῖσι χρώμασι, οἷσιν
 εἴρηται, ἀγαθὰς εἶναι νομίζειν, καὶ ἐπαι-
 νεῖν, τὰς δὲ ἄνω ξὺν τοῖσι χρώμασι, οἷσιν
 εἴρηται, κακὰς εἶναι, καὶ μέμψεσθαι.

μα'. Μὴ ἐξαπατάτω δὲ σε, ἢν τοι ἄντη

46 ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

ἡ κύρις νούσημα ἔχουσα, τῶν οὖρων τὰ τοιαῦτα ἀποδιδοῦ τοιούτων. οὐ γὰρ τοῦ ὅλου σώματος σημήϊον ἐστίν, ἀλλ' αὐτῆς καθ' ἑωυτῆς.

μβ'. Εμετος δὲ ὠφελιμώτατος, ὁ φλεγματος καὶ χολῆς ἑυμμεμιγμένους ὡς μάλισα, καὶ μὴ κάρτα παχύς, μηδὲ πούλυσ ἐμείσθω· οἱ γὰρ ἀκρητέστεροι τῶν ἐμέτων, κακίους εἰσὶ.

μγ'. Εὐ δὲ ἔη τὸ ἐμειμένον πρασοειδές, ἢ πέλιον, ἢ μέλαν, ὃ, τι ἂν ἔη τοιούτων τῶν χρωμάτων, νομίζειν χρὴ πονηρὸν εἶναι.

μδ'. Εἰ δὲ καὶ πάντα τὰ χρώματα αὐτὸς ἐμέοι ἄνθρωπος, κάρτα ὀλέθριον ἤδη γίνεσθαι.

με'. Τάχιζον δὲ θάνατον σημαίνει τὸ πέλιον τῶν ἐμέτων, εἰ ὅζοι θυσώδες.

μς'. Πᾶσαι δὲ αἱ ὑπόσαπροι, καὶ θυσώ-

PROGNOSTICS. 47

per si la vessie elle-même, attaquée de maladie, rend de telles urines ; car alors ce ne seroit plus un indice général, mais un signe particulier qui ne concerne que la vessie.

42. Le vomissement de bile et de pituites bien mêlées, est salulaire, pourvu qu'il ne soit ni trop épais ni trop copieux ; car moins les matières sont mêlées, plus cela est mauvais.

43. Si donc elles sont porracées, livides ou noires, l'une ou l'autre de ces couleurs doit être regardée comme très-mauvaise.

44. Lorsque toutes ces couleurs paroissent après le même vomissement, c'est un signe qui déjà devient très-mortel.

45. La lividité et l'extrême fétidité des matières, à la suite du vomissement, annoncent une mort très-prochaine.

46. Tous les vomissemens dont les

matières sont putrides ou très-fétides , sont pernicieux.

47. Dans toutes les affections douloureuses des poumons et de la plèvre , il faut que les crachats soient expectorés promptement et avec facilité , et qu'ils paroissent mêlés de beaucoup de jaune.

48. Si l'expectoration tarde beaucoup à paroître après le commencement de la douleur , et que la matière en soit jaune ou rousse , sans être très-mêlée , ou qu'elle occasionne beaucoup de toux , ce signe est plus mauvais.

49. Les crachats entièrement jaunes sont dangereux.

50. Ceux qui sont blancs , visqueux et ronds sont inutiles.

51. Les crachats verts et écumeux sont très-mauvais.

52. Ceux qui sont tellement sans mélange qu'ils paroissent noirs , sont très-pernicieux.

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 49

θεες ὁσμαι, κακαὶ ἐπὶ πᾶσι τοῖσιν ἐμμενέ-
νοισι.

μζ'. Πτύλον δὲ χρὴ ἐπὶ πᾶσι τοῖσιν ἀλ-
γήμασι, τοῖσι περὶ τὸν πλεύμονά τε καὶ τὰς
πλευράς, ταχέως τε ἀναπτύεσθαι, καὶ εὐ-
πετέως, συμμεμιγμένον τε φαίνεσθαι τὸ ξαν-
θὸν ἰσχυρῶς τῷ πτυέλῳ.

μη'. Εἰ γὰρ πολλῷ ὕστερον μετὰ τὴν ἀρ-
χὴν τῆς θόνης ἀναπτύοιτο ξανθὸν εἶν, ἢ
πυρρόν, ἢ πολλὴν βῆχα παρέχον, καὶ μὴ
ἰσχυρῶς συμμεμιγμένον, κάκιον γίνεται.

μβ'. Τό τε γὰρ ξανθὸν, ἄκρητον εἶν,
κινδυνώδες.

ν'. Τὸ δὲ λευκὸν, καὶ γλίσχρον, καὶ σρογ-
γύλον, ἀλυσιτελές.

να'. Κακὸν δὲ καὶ τὸ χλωρὸν εἶν κάρτα
καὶ τὸ ἀφρώδες.

νε'. Εἰ δὲ εἴη οὕτω ἄκρητον, ὥς τε καὶ μέ-
λαν φαίνεσθαι, θεινότερόν ἐστι τοῦτο ἐκείνων.

50 ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

νγ'. Κακὸν δὲ καὶ ἥν μηδὲν ἀνακαθαίρηται, μηδὲ προΐη ὁ πλεύμων, ἀλλὰ πλήρης ἔων ζέη ἐν τῷ φάρυγγι.

νδ'. Κορύζας δὲ καὶ πταρμούς, ἐπὶ πᾶσι τοῖσι περὶ τὸν πλεύμονά τε καὶ τὰς πλευράς νοσήμασι, προγεγονέναι, ἢ ἐπιγεγονέναι, κακόν. Ἀλλὰ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι νοσήμασι τοῖσι θανάτωδεσάτοισι, οἱ πταρμοὶ λυσιτελέουσι.

νε'. Αἷματι δὲ συμμιγμένον μὴ πολλῷ πτύελον ξανθόν, ἐν τοῖσι περιπνευμονικοῖσιν, ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς νόσου πτυόμενον, περιεσηκός, καὶ κάρτα ὠφελείη· ἐβδομαίῳ δὲ ἐόντι, ἢ κα. παλαιότερῳ, ἥσσαν ἀσφαλές.

νς'. Πάντα δὲ τὰ πτύελα πονηρά ἐστι, ἐκώσα ἂν τὴν οὐδύνην μὴ παύη· κάκιζα δὲ τὰ μέλανα, ὡς διαγίγραπται.

PROGNOSTICS. 51

53. C'est un mal si le *sujet* n'expectore pas du tout, et si le poumon ne rejette rien, tandis que, se trouvant rempli, la *matière* reflue et bouillonne dans la gorge.

54. Il est fâcheux; dans toutes les maladies du poumon et de la plèvre, que l'enrouement et l'éternuement aient précédé ou qu'ils se soient ensuite déclarés; mais le dernier n'est pas défavorable dans les autres maladies, même les plus graves.

55. Dans les inflammations des poumons, les crachats jaunes, non mêlés de beaucoup de sang, rejetés dès le commencement de la maladie, sont éminemment salutaires; mais lorsqu'ils paroissent au septième jour ou plus tard, il y a moins de certitude de guérison.

56. Tous les crachats qui ne calment pas la douleur sont mauvais. Les noirs sont les plus pernicioeux, ainsi qu'il a été dit.

52 PROGNOSTICS.

57. Ceux qui calment la douleur sont les plus avantageux de tous.

58. Mais il faut s'attendre à la suppuration si les douleurs ne sont diminuées ni par les crachats, ni par les déjections, ni par la saignée, les purgatifs et le régime.

59. Les suppurations sont très-pernicieuses lorsqu'elles se manifestent dans le temps même que les crachats sont encore bilieux, soit que le pus soit rejeté avec ces derniers ou séparément, et surtout si la suppuration a commencé après les crachats bilieux, le septième jour de la maladie ou plus tard. Il est à craindre que ceux qui expectorent ces matières ne meurent le quatorzième jour, à moins qu'il n'arrive un changement salutaire.

60. On doit compter parmi les bons

νζ'. Τὰ παύοντα δὲ τὴν ὀδύνην πάντων
ἀμείνω ἀναπτύσσοντα.

νη'. Οὐκ ὅσα δὲ τῶν ἀλγημάτων τῶν ἐκ τούτων
τῶν χωρίων μὴ παύεται, μήτε πρὸς τὰς τῶν
πτύεων ἀνακαθάρσεας, μήτε πρὸς τὴν τῆς
κοιλίης ἐκκόπρωσιν, μήτε πρὸς τὰς φλεβοτο-
μίας τε, καὶ φαρμακείας, καὶ διαίτας, εἰδέ-
ναι διεκπύσσοντα.

νθ'. Τῶν δὲ ἐκπυημάτων ὅσα μὲν εἴτι
χολώδους ἐόντος τοῦ πτυέλου, ἐκπύσσεται,
ὀλέθρια κάρτα, ἣν τε ἐν μέρει τὸ χολώδες τῆ
πύρι ἀναπτύοιτο, ἣν τε ὁμοῦ. μάλιστα δὲ, ἣν
ἄρξῃται χωρεῖν τὸ ἐμπύημα, ἀπὸ τούτου
τοῦ πτυέλου, ἐδομαίου ἐόντος τοῦ νοσήμα-
τος, ἢ παλαιότερου. ἐλπίς δὲ τὸν τὰ τοιαῦτα
πτύοντα, ἀποθανεῖσθαι τεσσαρεσκαίδεκά-
ταίον, ἢν μὴ τι αὐτέω ἐπιγένηται ἀγαθόν.

ξ'. Ἐστὶ δὲ τὰ μὲν ἀγαθὰ, τὰ δὲ εὐπετέως

54 ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

φέρειν τὸ νοῦσημα, εὐπνοον εἶναι, τῆς ὀδύνης ἀπηλλάχθαι, τὸ, τε πτύελον ῥηϊδίως ἀναβῆσσειν, τὸ, τε σῶμα ὁμαλῶς φαίνεσθαι. *38* Δερμὸν τε εἶναι καὶ μαλακόν, καὶ διψῆν μὴ ἔχειν· οὐρα τε καὶ διαχωρήματα, καὶ ὕπνους καὶ ἰδρώτας, ὡς διαγέγραπται, ἕκαστα εἰδέναι ἀγαθὰ εἶναι ἐπιγίνεσθαι. οὕτω μὲν γὰρ ἀπάντων τουτέων ἐπιγινωμένων, οὐκ ἂν ἀποθάνοι ὠνθρωπος. ἦν δὲ τὰ μὲν τοι αὐτέων ἐπιγίνοιτο, τὰ δὲ μὴ, οὐ πλείονα χρόνον ζήσας ἢ τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας, ἀπόλοιτ' ἂν ὠνθρωπος.

Ξά. Κατὰ δὲ τὰ ἐναντία τουτέων ἦρουν, δυσπετείως φέρειν τὴν νοῦσον, πνεῦμα μέγα καὶ πυκνόν εἶναι, τὴν ὀδύνην μὴ παύεσθαι, εὐ πτύελον μόλις ἀναβῆσσειν, διψῆν κάρτα, τὸ, τε σῶμα ὑπὸ πυρὸς ἀνωμαλῶς ἔχεσθαι, καὶ τὴν μὲν κοιλίην καὶ τὰς πλευράς θερμάς εἶναι ἰσχυρῶς, τὸ δὲ μέτωπον καὶ τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας, ψυχροὺς· οὐρα δὲ καὶ

PROGNOSTICS. 53

signes, de bien supporter la maladie, de bien respirer, de n'avoir pas de douleur, de cracher aisément en toussant, d'éprouver une chaleur douce et égale dans tout le corps, et de ne pas ressentir de soif. Il faut, en outre, que les urines, les déjections, le sommeil et les sueurs paroissent avec tous les signes indiqués; car si toutes ces circonstances sont telles, le malade guérira. Si, au contraire, tous ces signes ne paroissent pas, ou s'ils ne surviennent qu'en partie, il ne survivra pas au-delà du quatorzième jour. *géné*

61. Les signes contraires aux précédens sont ceux-ci : soutenir difficilement la maladie, avoir une respiration forte et précipitée avec une douleur continuelle, cracher difficilement en toussant, être très-altéré, avoir une fièvre irrégulière, le ventre et les côtés brûlans, mais avec froid au front, aux pieds et aux mains. En outre, si les selles, les urines, le

56 PROGNOSTICS.

sommeil et les sueurs sont tels qu'ils ont été décrits, tous ces signes sont absolument mauvais.

62. En effet, si quelqu'un de ces symptômes accessoires se joint aux crachats bilieux et purulens, le malade mourra avant le quatorzième, le neuvième ou onzième jour. Ce genre d'expectoration étant un symptôme mortel, l'on pourra en conclure que le malade n'ira pas jusqu'au quatorze.

63. Les épigénomènes bons et mauvais, comparés d'après ces principes, serviront à établir le pronostic, et l'on parviendra ainsi à la vérité.

64. Quant aux autres suppurations, la plupart s'ouvrent le vingtième jour ou le trentième, quelques-unes le quarantième; d'autres vont même jusqu'au soixantième.

65. Il faut être très-attentif à remarquer le commencement de l'empyème, en comptant du jour même où le ma-

διαχωρήματα καὶ ὕπνους καὶ ἰδρώτας, ὡς
διαγέγραπται, ἕκαστα εἰδέναι κακὰ εἶναι.

ξβ'. Οὕτω γὰρ εἰ ἐπιγίνοιτό τι τῷ πτυέ-
λῳ τουτέων, ἀπόλλοιτο ἂν ὁ ἄνθρωπος, πρὶν
ἢ εἰς τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας ἀπικέσθαι,
ἢ ἐνναταῖος, ἢ ἐνδεκαταῖος· οὕτω οὖν ἔυμ-
βάλλεσθαι χρὴ, ὡς τοῦ πτυέλου τουτέου θα-
νατώδους εἶντος μάλα, καὶ οὐ φθάνοντος εἰς
τὰς τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρας.

ξγ'. Τὰ δὲ ἐπιγενόμενα κακὰ τε καὶ ἀγα-
θὰ ξυλλογιζόμενον ἐν τουτέων, χρὴ τὰς
προρρήσεις προλέγειν· οὕτω γὰρ ἂν τις ἀλη-
θεύοι μάλιστα.

ξδ'. Αἱ δὲ ἄλλαι ἐκπυήσεις ῥήγνυνται αἱ
πλείσται, αἱ μὲν εἰκοσαῖαι, αἱ δὲ τριηκοσαῖαι,
αἱ δὲ τεσσαρηκονθήμεροι, αἱ δὲ πρὸς τὰς
εἰξήκοντα ἡμέρας ἀπικνεύονται.

μέ. Επισκέπτεσθαι δὲ χρὴ τὴν ἀρχὴν τοῦ
ἐμπυήματος ἔσεσθαι, λογιζόμενον ἀπὸ τῆς
ἡμέρης ἣ τὸ πρῶτον ὁ ἄνθρωπος ἐπύρεξεν,

58 ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

ἢ εἴ ποτε αὐτὸν πρῶτον ῥίγος ἔλαβε, καὶ εἰ φαίη ἀντί τῆς οἰκτικῆς, βάρος αὐτῷ ἐγγεγενῆσθαι τῷ τύπῳ ἐν ᾧ ἤλγε· ταῦτα γὰρ ἐν ἀρχῇ γίνεται τῶν ἐμπυημάτων· ἐξ οὖν τούτων τῶν χρόνων τὴν ῥῆξιν χρὴ προσδέχεσθαι τῶν ἐμπυημάτων ἔσεσθαι ἐς τοὺς χρόνους τοὺς προειρημένους.

Ξ'. Εἰ δὲ εἴη τὸ ἐμπύημα ἐπὶ θάτερα μούρον, σφίγγειν τε, καὶ καταμάνθαι χρὴ ἐπὶ τούτοις, μάλιστα ἔχρη ἄλγημα ἐν τῷ ἐτέρῳ πλευρῷ, καὶ ἦν θερμότερον ἢ τὸ ἕτερον τοῦ ἐτέρου· κατακλινομένου ἐπὶ τὸ ὑγιαῖνον πλευρὸν, ἐρωτᾶν, εἴ τι αὐτῷ δοκέει βαρὺ ἀποκρέμασθαι ἐκ τοῦ ἄνωθεν· εἰ γὰρ εἴη τοῦτο, ἐπὶ θάτερον ἐστὶ τὸ ἐμπύημα, ἐπὶ ἀκοῖον ἢ πλευρὸν τὸ βάρος ἐγγίνεται.

Ξ'. Τοὺς δὲ ξύμπαντας ἐμπύους γινώσκειν χρὴ, τοῖσι δὲ τοῖσι σημήσιν. πρῶτον μὲν, εἰ ὁ πυρετός οὐκ ἀφίησιν, ἀλλὰ τὴν

lade a eu la fièvre ou le frisson pour la première fois, et lorsqu'au lieu de la douleur, il dit éprouver un poids dans l'endroit affecté; car ces signes se montrent surtout dès la formation de l'empyème. C'est donc d'après le temps où ils ont paru qu'il faut s'attendre à voir s'ouvrir l'empyème dans les périodes indiquées.

66. Si la suppuration n'affecte quel'un des côtés, on fera d'abord coucher le malade sur le côté droit ou gauche, et on lui demandera s'il ressent une douleur dans un côté, et s'il y éprouve plus de chaleur que dans l'autre. On le fera ensuite coucher sur le côté sain, pour lui demander s'il lui semble sentir un poids qui pèse d'en haut; car si cela est ainsi, l'empyème est du côté où le poids paroît être suspendu.

67. Les signes qui font connoître les suppurations internes, soit l'empyème ou la vomique, sont ainsi indiqués: d'abord

la fièvre ne cesse point ; elle est plus foible le jour et plus forte la nuit ; il survient des sueurs abondantes ; il y a une petite toux et des envies de tousser, sans expectoration remarquable ; les yeux paroissent aussi plus enfoncés ; les pommettes des joues rougissent ; les ongles des mains se courbent ; les doigts sont brûlans, surtout à l'extrémité ; les pieds s'enflent, l'appétit se perd, et il vient des pustules sur la surface du corps.

68. Tels sont tous les signes d'un empyème ancien, et il faut les regarder tous comme absolument vrais. Mais quand la suppuration est récente, elle est indiquée par quelques-uns des signes qui surviennent dès le commencement, et par une gêne plus grande de la respiration.

69. On connoitra, par les signes suivans, si une vomique doit s'ouvrir bientôt ou plus tard : quand, dès le commen-

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 61

μὲν ἡμέρην λεπτός ἴσχει, τὴν δὲ νύκτα πλέων, καὶ ἰδρώτες πολλοὶ ἐπιγίνονται. βῆ-
 χές τε καὶ θυμός ἐγίνεται αὐτέοις, καὶ
 ἀποπτύουσιν οὐθέν ἄξιον λόγου, καὶ οἱ μὲν
 ὀφθαλμοὶ ἐγκοίλοι γίνονται, αἱ δὲ γνάθαι
 ἐρυθίματα ἴσχουσιν, καὶ οἱ μὲν ὄνυχες τῶν
 χειρῶν γρυποῦνται, οἱ δὲ δάκτυλοι θερμαί-
 νονται, καὶ μάλιστα ἄχροι, καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν
 οἰδήματα γίνονται, καὶ σιτίων οὐκ ἐπιθυ-
 μέουσι, καὶ φλύκταιναι γίνονται ἀνὰ τὸ
 σῶμα.

Ξ'. Οὐδὲν μὲν οὖν ἐγχεράνιζαι τῶν ἐμ-
 πνημάτων, ἔχει τὰ σημεῖα ταῦτα, καὶ πισ-
 τεύειν αὐτέοις χρή κάρτα. ὁδὸς δὲ ὀλιγο-
 χρόνιά ἐστι, σημαίνεσθαι τουτέων, ἣν τι ἐπι-
 φαίνεται, οἷα καὶ τοῖσιν ἐν ἀρχῇσι γινομέ-
 νοις· ἅμα δὲ καὶ ἣν τι δυσπνούστερος ἔη ὁ
 ἄνθρωπος.

Ξβ'. Τὰ δὲ ταχύτερον αὐτέων καὶ βρα-
 χύτερον ῥηγνύμενα, τοῖσδε γινώσκειν χρή.
 ἣν μὲν ὁ πόνος ἐν ἀρχῇσι γίνηται, καὶ ἡ

62 ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

δύσπνοια, καὶ ἡ βῆξις, καὶ ὁ πτυελισμὸς διατελέη, εἰς τὰς εἴκοσιν ἡμέρας προσδέχασθαι τὴν ῥῆξιν, ἢ καὶ ἔτι πρόσθεν. ἢν δὲ ἡσυχέστερος ὁ πόνος ᾖ, καὶ τὰ ἄλλα πάντα κατὰ λόγον ταύτου, προσδέχασθαι τὴν ῥῆξιν εἰς ὕστερον.

δ. Γίνεσθαι δὲ ἀναγκαίη καὶ πόνον, καὶ δύσπνοϊαν, καὶ πτυελισμόν, πρὸ τῆς τοῦ πύου ῥήξεως.

οα. Περιγίνονται δὲ ταυτέων μάλιστα μὲν οὕς ἂν ἀνθημερὸν ὁ πυρετός ἀφ᾽ ἑαυτοῦ μετὰ τὴν ῥῆξιν, καὶ σιτίων ταχέως ἐπιθυμῶσι, καὶ δίψης ἀπηλλαγμένοι ἔωσι, καὶ ἡ γαστήρ σμικρά τε καὶ ξυνεστηκὸτα ὑποχωρήσῃ, καὶ τὸ πύον λευκόν τε καὶ λεῖον καὶ ὁμόχρουν ᾖ, καὶ φλέγματος ἀπηλλαγμένον, καὶ ἄτερ πόνου τε, καὶ βηχὸς ἰσχυροῦς ἀνακαθαίρηται. ἅριστα μὲν οὕτω καὶ τάχις ἀπαλλάσσονται.

PROGNOSTICS: 163

cement, les douleurs, la difficulté de respirer, le crachement et la toux persèverent; attendez-vous que l'abcès s'ouvrira le vingtième jour ou même, plus tôt. Si la douleur est médiocre, et que tout soit dans le rapport de cette douleur, la vomique s'ouvrira plus tard.

70. Nécessairement l'éruption du pus est précédée par la douleur, la difficulté de respirer et le crachement.

71. Les sujets que l'on voit rechapper de la suppuration sont surtout ceux que la fièvre quitte le même jour que le pus paroît, qui désirent promptement de manger, sont exempts de soif, et dont les selles sont petites et bien liées. Si, d'ailleurs, le pus qu'ils rendent est blanc, égal, d'une seule couleur, sans mélange de pituite; s'il est expectoré sans douleur et avec une toux peu considérable, ces sujets guériront très-promptement; ou

64 PROGNOSTICS.

au moins ceux qui ont les signes les plus analogues.

72. Mais ceux-là périssent qui n'ont pas cessé d'avoir la fièvre, et, au contraire, en sont attaqués avec une nouvelle force après qu'elle sembloit les avoir quittés. On remarque d'ailleurs beaucoup de soif, un grand dégoût pour les alimens, des selles liquides, et des crachats d'un pus verdâtre, livide, mêlé de pituite, et spumeux.

73. Les sujets qui présentent tous ces signes ne survivent pas, mais ceux à qui ils surviennent en partie, ou meurent, ou guérissent après avoir souffert long-temps. Au reste, c'est d'après la présence de ces signes qu'il faut, en pareille circonstance, comme dans toutes les autres, déduire les conjectures propres à la maladie.

74. Dans l'inflammation des poulmon, ceux à qui il survient, près des oreilles, des tumeurs qui suppurent, ou

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 65

ἢν δὲ μὴ, οἷσιν ἂν ἐγγυτάτω τουτέων γίνηται.

οἷ'. Απόλλυνται δὲ οὓς ἂν ὁ, τε πυρετὸς μὴ ἀφείη, ἀλλὰ δοκέων αὐτέους ἀφίεναι, αὐτὶς φαίνεται ἀναθερμαινόμενος, καὶ διψὴν μὲν ἔχῃ, σιτίων δὲ μὴ ἐπιθυμέῃ, καὶ ἡ κοιλίη ὑγρὴ ἔη, καὶ τὸ πύον χλωρόν, ἢ καὶ πέλιον πτύη, ἢ φλεγματώδες καὶ ἀφρώδες.

οἷ'. Ἡν ταῦτα ἅπαντα γίνηται, ἀπόλλυνται. ὅκόσοισι δὲ ἂν τουτέων τὰ μὲν ἐπιγένηται, τὰ δὲ μὴ, οἱ μὲν αὐτέων ἀπόλλυνται, οἱ δὲ ἐν πολλῷ χρόνῳ περιγίνονται. ἀλλὰ ἐκ πάντων τῶν τεκμηρίων τῶν ἐνεόντων ἐν τουτέοις, σημαίνεσθαι, καὶ τοῖσιν ἄλλοις πᾶσι.

οἷ'. Ὅκόσοισι δὲ ἀποσάσεις γίνονται ἐκ τῶν περιπλευμονικῶν νοσημάτων, παρὰ τὰ ὥτα, καὶ ἐμπυέουσιν, ἢ ἐς τὰ κάτω χωρία,

66 ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

ρήγνυνται καὶ συριγγοῦνται, οὗτοι δὲ περὶ-
γίνονται.

οἷ. Επισκίπτεσθαι δὲ χρὴ τὰ τοιαῦτα,
ὥδε. ἢν ὁ, τε πυρετὸς ἔχῃ, καὶ ἡ ὀδὺν μὴ
πεπαυμένη ἔῃ, καὶ τὸ πτύελον μὴ ἐκχωρήῃ
κατὰ λόγον, μὴδὲ χολώδεις αἱ τῆς κοιλίης
διαχωρήσεις, μὴδὲ εὐλυτοὶ τε καὶ ἄκρητοι
γίνονται, καὶ μὴδὲ τὸ οὖρον κάρτα πολὺ
τε καὶ παχὺ, καὶ πολλὴν ὑπόσασιν ἔχον,
ὑπηρετέηται δὲ περιεσσηκῶς ὑπὸ τῶν λοιπῶν
πάντων τῶν περιεσσηκῶν σημήϊων, του-
τέοισι χρὴ τὰς τοιαύτας ἀποστάσεις ἐλπίζειν
ἔσεσθαι.

οῡ. Γίνονται δὲ αἱ μὲν εἰς τὰ κάτω χω-
ρία, οἷσιν ἂν περὶ τὰ ὑποχόνδρια τοῦ φλέγ-
ματός τι ἐγγίνηται· αἱ δὲ ἄνω, οἷσιν ἂν τὸ μὲν
ὑποχόνδριον λαπαρόν τε καὶ ανώδυνον δια-
τελέῃ, δύσπνους δὲ τινὰ χρόνον γενόμενος,
παύσῃται, ἄτερ φανερῆς προφάσεως.

PROGNOSTICS. 7

des abcès fistuleux aux parties inférieures, réchappent de la maladie.

75. Voici donc ce qu'il faut remarquer : si la fièvre continue et que la douleur ne s'apaise pas ; si les crachats ne viennent pas convenablement ; si les selles ne sont pas bilieuses, liquides et sans mélange, et les urines point trop copieuses, formant beaucoup de dépôt, et que d'ailleurs cet état salulaire soit soutenu de tous les autres signes de guérison, on peut espérer qu'il surviendra de tels abcès.

76. Ceux-ci ont lieu tantôt aux parties inférieures, chez les sujets qui ont éprouvé quelque inflammation aux hypochondres ; tantôt aux parties supérieures, lorsque les hypochondres ont été souples, exempts de douleurs, et que la difficulté de respirer, qui a duré depuis quelque temps, a cessé sans cause manifeste.

77. Dans les péripneumonies violentes et accompagnées d'un grand danger, les abcès qui se portent aux jambes sont très-utiles. Les plus avantageux sont ceux qui surviennent lorsque les crachats ont commencé à changer de nature. Si la douleur et la tumeur se manifestent tandis que les crachats sont purulens au lieu d'être jaunes, et sont expectorés facilement, la guérison est certaine, et l'abcès cessera promptement de lui-même sans occasionner aucun état douloureux.

78. Si, au contraire, les crachats ne viennent pas convenablement, et que l'urine ne paroisse pas former un dépôt louable, il est à craindre que le malade ne devienne boiteux par la lésion d'une articulation, ou qu'il ne soit exposé à souffrir long-temps.

79. Si l'abcès s'affaisse subitement et se porte à l'intérieur, sans qu'il y ait d'expectoration et avec de la fièvre, il y a tout à craindre, car le malade est en danger de délire et de mort.

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 69

οζ'. Αἱ δὲ ἀπορᾶσες αἱ ἐς τὰ σκέλεα, ἐν τῇσι περιπλευμονίῃσι τῇσιν ἰσχυρῆσί τε καὶ ἐπικινδύνουσι, λυσιτελέες μὲν ἅπασαι. ἄρισται δὲ αἱ τοῦ πτυέλου ἐν μεταβολῇ ἐόντος γινόμεναι. εἰ γὰρ τὸ οἰδήμα, καὶ ἡ οἰδύνη γίνωιτο, τοῦ πτυέλου ἀντὶ ξαντοῦ πυώδους γενομένου, καὶ ἐκχωρέοντος ἔξω, οὕτω αὖ ἀσφαλέςτατα ὅ, τε ἄνθρωπος περιγίνοιτο, καὶ ἡ ἀπόρᾶσις τάχις ἀνώδυνος παύσοιτο.

οή'. Εἰ δὲ τὸ πτύελον μὴ ἐκχωρῇ καλῶς, μηδὲ τὸ οὖρον ὑπόρᾳσιν ἀγαθὴν ἔχον φαίνοιτο, κίνδυνος χολῶν γενέσθαι τὸ ἄρθρον, ἢ πολλὰ πρήγματα παρασχεῖν.

οθ'. Ἦν δὲ ἀφανίζονται καὶ παλινδρo-μέωσιν αἱ ἀπορᾶσες, τοῦ πτυέλου μὴ ἐκχω-ρέοντος, καὶ τοῦ πυρετοῦ ἔχοντος, δεινόν· κίνδυνος γάρ, μὴ παραφρονήσῃ τε καὶ ἀπο-θάνῃ ὁ ἄνθρωπος.

π'. Τῶν δὲ ἐμπύων, τῶν ἀπὸ τῶν περιπλευμονικῶν, οἱ γεραίτεροι μᾶλλον ἀπόλλυνται· ἐκ δὲ τῶν ἄλλων ἐμπυημάτων, οἱ νεώτεροι μᾶλλον ἀπαθνήσκουσι.

πά. Αἱ δὲ ξὺν πυρετῷ γινόμεναι θόδυναί περὶ τὴν ὀσφύν τε καὶ τὰ κάτω χωρία, ἣν τῶν φρενῶν ἄπτωνται, τὰ κάτω ἐκλείπουσιν, θλέθρηναι κάρτα. προσέχειν οὖν δεῖ τὸν νόον τοῖσιν ἄλλοις σημεῖοις, ὡς ἦν τι καὶ τῶν ἄλλων σημεῖων ἐπιφαίνεται πονηρὸν, ἀνέλπιστος ὁ ἄνθρωπος.

πβ'. Εἰ δὲ ἀναίσσοντας τοῦ νοσήματος ὡς πρὸς τὰς φρένας, τὰ ἄλλα σημεῖα μὴ πονηρὰ ἐπιγίνηται, ἐμπνον ἔσεσθαι τοῦτον πολλὰ ἐλπίδες.

πγ'. Οὐκοῦσι δὲ τῶν ἐμπύων καίονται, οἷσιν ἂν καθαρὸν μὲν τὸ πύον ἦ, καὶ λευκόν, καὶ μὴ θυσῶδες, σώζονται. οἷσι δὲ ὕφαιμὸν τε καὶ βόρβορῶδες, ἀπόλλυνται.

PROGNOSTICS. 71

80. La suppuration à la suite de péricnemonie est mortelle, particulièrement aux vieillards : les jeunes-gens meurent plutôt des autres suppurations.

81. Quand les douleurs des lombes et des parties inférieures sont accompagnées de fièvre, et qu'elles atteignent le diaphragme en abandonnant les parties inférieures, elles sont très-funestes. On observera donc attentivement les autres signes, car s'il en paroît quelqu'un de mauvais, il n'y a plus d'espoir.

82. Lorsque tout le mal se porte vers le diaphragme, si les autres signes ne sont point mauvais, il y a tout lieu de croire qu'il surviendra une suppuration interne.

83. Ceux qui sont attaqués de suppuration interne, et que l'on opère par le feu, guérissent lorsque le pus est blanc et sans odeur fétide ; mais s'il est sanguinolent et bourbeux, la mort est inévitable.

84. Si la vessie devient dure et douloureuse, c'est un symptôme redoutable et mortel, surtout dans les fièvres continues, car les douleurs de vessie suffisent pour causer la mort. Pendant tout ce temps les selles sont supprimées, ou le ventre ne rend que des matières dures quand il y est forcé par les purgatifs.

85. Les urines purulentes, qui forment un dépôt blanchâtre et lisse, terminent la maladie.

86. Mais si la douleur ne s'apaise pas par l'évacuation de l'urine, et que la vessie ne se ramollisse pas; si la fièvre est continue, on doit craindre que le sujet ne périsse dans la première période du mal.

87. Les enfans, depuis l'âge de sept ans jusqu'à quinze, sont surtout atteints avec cette violence par la maladie.

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 73

πδ. Κύσεις δὲ σκληραί τε καὶ ἐπώδυνοι, θειναὶ μὲν παντελῶς καὶ ὀλέθρια· ὀλεθριώταται δὲ ὅσσαι ξὺν πυρετῷ ξυνεχῆι γίνονται· καὶ γὰρ οἱ ἀπ' αὐτέων τῶν κύσεων πόνοι, ἱκανοὶ ἀποκτεῖναι· καὶ αἱ καιλίαι οὐ διαχωρεύουσιν ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ, εἰ μὴ σκληρόν τι καὶ πρὸς ἀνάγκην.

πε. Λύει δὲ οὖρον πυώδες οὖρηθῆν, λευκὴν καὶ λεῖπν ἔχον τὴν ὑπόστασιν.

πς. Ἦν δὲ μήτε τῷ οὖρῳ μηδὲν ἐνδιδοίη ὁ πόνος, μήτε ἡ κύσις μαλάσσαιτο, ὃ, τε πυρετὸς ξυνεχὴς ᾗ, ἐν τῇσι πρώτῃσι περιόδοις τοῦ νοσήματος ἐλπίς τὸν ἀλγεῦντα ἀπολέσθαι.

πζ. Ο δὲ τρόπος οὗτος τῶν παιδίων μάλιστα ἄπτεται τῶν ἀπὸ ἐπτά ἐτέων, ἕως ἕς τ' ἂν πεντεκαίδεκα ἔτεα γένωνται.

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

α. Οἱ δὲ πυρετοὶ κρίνονται ἐν τῇσιν αὐτέ-
σι ἡμέρησι τὸν ἀριθμὸν, ἐξ ὧν τε περιγί-
νονται οἱ ἄνθρωποι, καὶ ἐξ ὧν ἀπόλλυνται.

β. Οἱ τε γὰρ εὐηθέζονται τῶν πυρετῶν,
καὶ ἐπὶ σημηίων ἀσφαλεστάτων βεβώτες, τε-
ταρταῖοι παύονται, ἢ πρόσθεν.

γ. Οἱ τε δὲ κακοηθέζονται, καὶ ἐπὶ ση-
μηίων θεινοτάτων γινόμενοι, τεταρταῖοι κτεί-
νουσιν, ἢ πρόσθεν.

δ. Ἡ μὲν οὖν πρώτη ἔφοδος αὐτέων οὕτω
τελευτᾷ· ἡ δὲ δευτέρη, ἐς τὴν ἐβδόμην περιά-
γεται· ἡ δὲ τρίτη, ἐς τὴν ἐνδεκάτην, ἡ δὲ
τετάρτη, ἐς τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην, ἡ δὲ
πέμπτη, ἐς τὴν ἑπτακαίδεκάτην, ἡ δὲ ἕκτη,
ἐς τὴν εἰκοσὴν.

ε. Αὗται μὲν οὖν ἐκ τῶν ὀξυτάτων νοση-

SECTION TROISIÈME.

1. Les fièvres sont jugées numériquement les mêmes jours, soit que les malades meurent ou guérissent.

2. Celles qui ont le caractère le meilleur, et dont le cours est accompagné des signes les plus avantageux, cessent au quatrième jour ou auparavant.

3. Celles au contraire dont le caractère est le plus mauvais, et qui suivent leur cours avec les signes les plus dangereux, donnent la mort le quatrième jour ou auparavant.

4. C'est ainsi que se termine la première période des fièvres ; la seconde se prolonge au sept, la troisième au onze, la quatrième au quatorze, la cinquième au dix-sept, et la sixième au vingt.

5. Or, les périodes des maladies les

76 PROGNOSTICS.

plus aiguës se terminent d'après une addition successive de quatre jours au vingtième.

6. Mais on ne peut compter ici exactement par des jours entiers, car l'année et les mois ne se comptent pas ordinairement par des jours pleins.

7. On ajoutera à ce dernier terme *de vingt jours*, en comptant également par périodes. Ainsi la première sera de trente-quatre jours, la deuxième de quarante, et la troisième de soixante.

8. Mais il est fort difficile de discerner, au commencement des maladies, celles qui seront le plus long-temps à se terminer; car les commencemens sont absolument semblables. Il faut d'ailleurs avoir soin de remarquer le premier jour de l'invasion, et l'on observera d'y ajouter chaque période quarténaire. L'on connoitra ainsi le terme où peut aller la maladie; car celles qui ont le type quarténaire suivent cet ordre.

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 77

μάτων, διὰ τεσσάρων ἐς τὰς εἴκοσιν, ἐκ προσθέσεως τελευτῶσι.

ζ'. Οὐ δύναται δὲ ὀλησι ἡμέρησιν οὐδὲν τουτέων ἀριθμέσθαι ἀτρεκέως, οὐδὲ γὰρ ὁ ἐνιαυτός τε καὶ οἱ μῆνες, ὀλησι ἡμέρησι πεφύκασιν ἀριθμέσθαι.

ζ'. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐν τῷ αὐτῷ τρόπῳ, κατὰ τὴν αὐτὴν πρόσθεσιν, ἢ μὲν πρώτη περὶ ὀδὸς τεσσάρων καὶ τρίηκοντα ἡμερέων· ἢ δὲ δευτέρη τεσσαράκοντα ἡμερέων· ἢ δὲ τρίτη ἐξήκοντα ἡμερέων.

η'. Τουτέων δὲ ἐν ἀρχῇσιν ἐστὶ χαλεπώτατα διαγινώσκειν τὰ μέλλοντα ἐν πλείω χρόνῳ κρίνεσθαι, ὁμοιωτάται γὰρ αἱ ἀρχαὶ εἰσιν αὐτέων. ἀλλὰ χρὴ ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης ἐνθυμέσθαι, καὶ κατὰ ἐκάστην τετράδα προστιθεμένην ἐπισκέπτεσθαι, καὶ οὐ λήσει, ὅπῃ τρέπεται τὸ νόσημα. Γίνεται δὲ καὶ ἡ τῶν τεταρταίων κατάστασις, ἐκ τοῦ τοιούτου κόσμου.

θ'. Τὰ δὲ ἐν ἐλαχίστῳ χρόνῳ μέλλοντα
κρίνεσθαι, εὐπετέστερα προγινώσκεισθαι, μέ-
γιστα γὰρ τὰ διαφέροντα ἀπ' ἀρχῆς αὐτέων
εἶσι.

ι'. Οἱ μὲν γὰρ περισσόμενοι, εὐπνοοί τε,
καὶ ἀνώδυνοι εἰσι. καὶ κοιμῶνται τὰς νύκ-
τας, τὰ τε ἄλλα σημεῖα ἔχουσιν ἀσφαλές-
τατα.

ια'. Οἱ δὲ ἀπολλύμενοι, δύσπνοοι γίνον-
ται, ἀλλοφράσσοντες, ἀγρυπνέοντες, τάτε
ἄλλα σημεῖα κήκιστα ἔχοντες.

ιβ'. Ὡς οὖν τούτων οὕτω γινομένων,
ξυμβάλλεσθαι χρή κατὰ τε τὸν χρόνον, κατὰ
τὴν πρόσθεσιν ἐκάστην, ἐπὶ τὴν κρίσιν
ιόντων τῶν νοσημάτων.

ιγ'. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον, καὶ τῇσι
γυναιξὶ αἱ κρίσεις ἐκ τῶν τόκων γίνονται.

ιδ'. Κεφαλῆς δὲ ὀδύνη ἰσχυραὶ τε καὶ
ξυνεχέες ξὺν πυρετῷ, ἢν μὲν τι τῶν θανα-

PROGNOSTICS. 79

9. Il est plus facile de prévoir quand les maladies seront jugées en peu de temps ; car les différences qui les distinguent sont surtout très-apparences dès le commencement.

10. En effet, ceux qui doivent guérir respirent facilement, sont exempts de douleurs ; ils dorment les nuits, et présentent tous les signes les plus avantageux.

11. Ceux, au contraire, qui doivent mourir, respirent difficilement, ont l'esprit égaré, ne dorment pas, et présentent tous les autres mauvais signes.

12. Cela étant, il faut, dans ses conjectures, avoir égard au temps et à chaque période des maladies qui tendent à se juger.

13. Chez les femmes, les jugemens des maladies sont les mêmes après l'accouchement.

14. Les douleurs de tête violentes et continues avec fièvre, sont très-funestes.

pour peu qu'il s'y joigne quelque signe mortel.

15. S'il n'existe aucun de ces signes, et que la douleur se soutienne au-delà de vingt jours avec la fièvre, il y a tout lieu de présumer qu'il surviendra une hémorrhagie du nez, ou quelque abcès vers les parties inférieures.

16. Tant que la douleur est récente, on peut espérer l'hémorrhagie du nez ou la suppuration, surtout si cette douleur a son siège aux tempes et au front.

17. On doit s'attendre que l'hémorrhagie arrivera de préférence aux sujets qui n'ont pas encore atteint trente-cinq ans, et la suppuration à ceux qui sont plus âgés.

18. La douleur aiguë de l'oreille, avec une fièvre violente et continue, est un mal très-redoutable; car il y a à craindre le délire et la mort. Comme ce genre de douleur présente beaucoup de danger, il importe de faire promptement attention à tous les signes, depuis le premier jour.

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 81

τωδέων σημηίων προσγίνοιτο, δλέθριαν
κάρτα.

ιβ. Εἰ δὲ ἄτερ τῶν σημηίων τοιουτέων, ἡ
ὀδύνη ὑπερβάλλοι εἴκοσι ἡμέρας, ὅ, τε πυ-
ριτὸς ἔχῃ, ὑποστέπτεσθαι χρὴ αἵματος ῥῆξιν
διὰ ῥινῶν, ἢ ἄλλην τινὰ ἀπόσχιν ἐς τὰ
κάτω χωρία.

ιβ. Εἰς' ἂν δὲ καὶ ἡ ὀδύνη ἔη νεαρὰ,
προσδέχεσθαι χρὴ αἵματος ῥῆξιν διὰ ῥινῶν,
ἢ ἐκπύησιν. ἄλλως τὲ κῆν ἡ ὀδύνη περὶ τοὺς
κροτάφους τε καὶ τὸ μέτωπον ἔη.

ιβ. Μᾶλλον δὲ χρὴ προσδέχεσθαι τοῦ μὲν
αἵματος τὴν ῥῆξιν τοῖσι νεωτέροισι πέντε
καὶ τριήκοντα ἔτέων, τοῖσι δὲ γεραιτέροισι,
τὴν ἐκπύησιν.

ιβ. Ὡτὸς δὲ ὀξείῃ ὀδύνῃ ξὺν πυρετῷ ξυ-
νεχῆι τε καὶ ἰσχυρῷ, θεινόν' κίνδυνος γὰρ
παραφρονῆσαι τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἀπολέσθαι.
ὥς οὖν τουτέου τοῦ τρόπου σφαλεροῦ ἐόν-
τος, ταχέως δεῖ προσέχειν τὸν νόον τοῖσι
σημηίοσι πᾶσιν, ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης.

ιβ'. Απόλλυνται δὲ οἱ μὲν νεώτεροι τῶν ἀνθρώπων ἐβδομαῖοι, καὶ ἔτι θάσσον, ὑπὸ τοῦ νοσήματος τούτου, οἱ δὲ γέροντες, πολλῷ βραδύτερον. Οἳ τε γὰρ πυρετοὶ, καὶ αἱ παραφροσύναι, ἥσσον αὐτοῖσιν ἐπιγίνονται· καὶ τὰ ὅσα διὰ τοῦτο φθάνει ἐκπύεσθαι.

κ'. Ἀλλὰ ταύτησι μὲν τῇσι ἡλικίῃσι ὑποτροφαὶ τοῦ νοσήματος ἐπιγινόμεναι, ἀποκτείνουσι τοὺς πλείους, οἱ δὲ νεώτεροι, πρὶν ἐκπύεσθαι τὸ σῶς, ἀπόλλυνται.

κβ'. Επεὶ ἦν γε βρῦ πῦον λευκὸν ἐκ τοῦ ὡτός, ἐλπίς τῇ νεωτέρῳ περιγινέσθαι, ἦν τε καὶ ἄλλο χρεῖσιν αὐτῷ ἐπιγίνεται σημεῖον.

κγ'. Φάρυγξ δὲ ἐλκουμένη, ζῶν πυρετῷ, δεινόν, ἀλλὰ ἦν τι καὶ ἄλλο σημεῖον γένηται τῶν προκεκριμένων πονηρῶν, προλέγειν ὡς ἐν κινδύνῳ εἶναι τὸν ἄνθρωπον.

κδ'. Αἱ δὲ κυνάγχαι, δεινόταται μὲν εἰσι, καὶ τάχιζα ἀποκτείνουσι, ὁκόσαι μᾶτε ἐν τῇ

PROGNOSTICS. 83.

19. Les jeunes-gens périssent de cette maladie le septième jour, ou même plus tôt; mais chez les vieillards ce terme est beaucoup plus long; en effet, ils sont bien moins sujets à être pris de fièvre et de délire, et dès-lors la suppuration de l'oreille peut s'établir.

20. Les récidives de la maladie sont funestes à cet âge; les jeunes-gens périssent avant que la suppuration se soit déclarée.

21. Lorsqu'il arrive qu'un jeune sujet rend par l'oreille un pus blanc, et qu'on remarque quelque bon signe, on peut espérer la guérison.

22. L'ulcère de la gorge, avec fièvre, est un mal très-grave; car s'il survient des signes qui ont été jugés mauvais, on doit annoncer que le malade est en danger.

23. L'angine est très-dangereuse et donne promptement la mort, quand

34 PROGNOSTICS.

elle ne fait rien paroître dans la gorge ni au cou, qu'elle cause beaucoup de douleur et l'orthopnée; elle se termine par suffocation le même jour où elle paraît, ou le deuxième, le troisième, le quatrième jour.

24. Celle qui cause également beaucoup de douleur, et produit de l'élévation et de la rougeur dans la gorge, est aussi très-mortelle; mais elle se prolonge un peu plus long-temps que la précédente, lorsque la rougeur est considérable.

25. Si l'érysipèle s'étend en même temps à la gorge et au cou, la maladie est encore plus longue que dans le cas précédent. On voit surtout réchapper ceux dont le cou et la poitrine sont rouges, pourvu que l'érysipèle ne rentre pas.

26. Mais si l'érysipèle ne se dissipe pas les jours critiques, ou si une tumeur ne se manifeste pas à l'extérieur, s'il ne sort pas de pus avec les crachats, si le

φάρυγγι, μηδὲν ἐκὼλλον ποιέουσι, μήτε ἐν τῷ ἀυχίνι, πλείζον τε πόνον παρέχουσι, καὶ ὀρθόπνοιαν. αὗται γάρ καὶ ἀυθημερόν ἀποπνίγουσι, καὶ δευτεραῖον, καὶ τριταῖον, καὶ τεταρταῖον.

κδ'. Οκόσαι δὲ τὰ μὲν ἄλλα παραπλησίως πόνον παρέχουσιν, ἐπαίρονται δὲ, καὶ ἐρυθήματα ἐν τῇ φάρυγγι ποιέουσιν, ὀλέθρια μὲν κάρτα, χρονιώτεραι δὲ ὀλίγῳ τῶν πρόσθεν, ἢν τὸ ἐρύθημα μέγα γίνηται.

κε'. Οκόσοισι δὲ ξυναξερευθίει φάρυγξ καὶ ὁ ἀυχὴν, αὗται δὴ χρονιώτεραι, καὶ μάλιστα ἐξ αὐτέων περιφεύγουσιν, ἢν ὁ, τε ἀυχὴν καὶ τὸ σῆθος ἐρύθημα ἔχῃ, καὶ μὴ παλινδρομέῃ τὸ ἐρυσιπέλας ἔσω.

κς'. Ἦν δὲ μήτε ἐν ἡμέρησι κρίσιμοισιν ἀφανίζεται τὸ ἐρυσιπέλας, μήτε φύματος ξυγραφέντος ἐν τῷ ἔξω χωρίῳ, μήτε πῦον ἀποδῆσση, ῥηϊδίως τε καὶ ἀπόνως ἔχειν δο-

κή, θάνατον σημαίνει, ἢ ὑποσφογὴν τοῦ ἐρυθήματος.

κζ. Ασφαλέστερον δὲ τὸ ἐρύθημα καὶ τὸ οἰδήμα ὡς μάλιστα ἔξω τρέπεσθαι· ἦν δὲ ἐς τὸν πλεύμονα τραπέη παράνοιάν τε ποιεῖ, καὶ ἔμπυοι ἐξ αὐτέων ὡς τὰ πολλὰ γίνονται.

κη. Οἱ δὲ γαργαρεῶνες, ἐπικίνδυνοι καὶ ἀποτάμνεσθαι, καὶ ἀποσχάζεσθαι, καὶ ἀποκαίεσθαι, ἐς τ' ἂν ἐρυθροὶ τε ἦωσι καὶ μεγάλοι· καὶ γὰρ φλεγμοναὶ ἐπιγίνονται τοτέοις, καὶ αἰμορραγίαι. ἀλλὰ χρὴ τὰ τοιαῦτα τοῖσιν ἄλλοις μηχανήμασι πειρῆσθαι κατισχναίνειν ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ. ὁπόταν δὲ ἀποκριθῇ ἕκαστος ὁ δὴ σταφυλὴν αὐτὴν καλέουσι, καὶ γέννηται τὸ μὲν ἄλρον τοῦ γαργαρεῶνος, μέζον τε καὶ περίφερές, τὸ δὲ ἀνωτέρω λεπτότερον, ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ, ἀσφαλὲς διαχειρίζειν. ἄμεινον δὲ καὶ ὑποκινώσαντα τὴν κοι-

PROGNOSTICS. 87

malade paroît ne pas souffrir , mais au contraire se trouver bien , ces signes annoncent la mort ou la rentrée de l'érysipèle.

27. Le plus sûr est que la rougeur et la tumeur se manifestent au dehors ; car si le mal se porte sur le poulmon , cela est suivi du délire , et la plupart des sujets tombent dans l'empyème.

28. Il est dangereux de couper ou de scarifier la luette , ou d'y appliquer le feu , tant qu'elle est rouge et tuméfiée ; car il peut survenir des hémorrhagies et l'inflammation. Durant tout ce temps , on tâchera , par d'autres moyens , de diminuer son volume. Lorsque tout ce que nous nommons *staphyle* ou le *raisin* sera dissipé , et que la luette paroîtra plus allongée , ronde à sa pointe et rétrécie à sa base , on peut , en ce moment , opérer avec sûreté. Mais il est toujours avantageux de ne procéder à l'opération qu'après avoir auparavant purgé le malade , si toute-

88 PROGNOSTICS.

fois on en a le temps, et qu'il ne soit pas en danger de suffocation.

29. Toutes les fois que les fièvres cessent dans des jours non critiques, et sans aucuns signes décrétoires, il faut s'attendre à des rechutes.

30. Quand un malade dont l'état tend évidemment à la guérison a une fièvre qui se prolonge, sans douleur causée par quelque inflammation, ou sans cause manifeste, il doit s'attendre à un dépôt avec tumeur et douleur, à l'une ou à l'autre des articulations, et surtout à celles des parties inférieures.

31. De tels abcès surviennent plus ordinairement et en moins de temps, chez les sujets âgés de trente ans.

32. On doit présumer quelque abcès dès que la fièvre continue passe vingt jours. Les vieillards y sont peu

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 89

λβ. χειρουργίῃ χρῆσθαι, ἢν ὁ, τε χρόνος
 ἔυγχωρὲς, καὶ μὴ ἀποπνίγεται ὀνθρῶπος.

κθ. Οκόσοισι δ' ἂν οἱ πυρετοὶ παύωνται,
 μήτε σημεῖων γενομένων λυτηρίων, μήτε ἐν
 ἡμέρησι κρίσεϊμῃσι, ὑποστροφὴν προσδέχεσθαι
 χρὴ τοιούτοις.

λ'. Ος τις δ' ἂν τῶν πυρετῶν μακύνῃ, πε-
 ρισσηκῶς διακειμένου τοῦ ἀνθρώπου, μηκέτι
 ὀδύνης ἐχούσης διὰ φλεγμονὴν τινά, μήτε διὰ
 πρόφασιν ἄλλην μηδεμίαν ἐμφανέα, τοιούτῳ
 προσδέχεσθαι ἀπόσαςιν μετὰ οἰδήματός τε,
 καὶ ὀδύνης ἕς τι τῶν ἄρθρων, καὶ οὐχ ἥσσον
 ἐκ τῶν κάτω.

λβ. Μᾶλλον δὲ γίνονται, καὶ ἐν ἐλάχιστοι
 χρόνῳ, αἱ τοιαῦται ἀποσάσεις, τοῖσι νεωτέ-
 ροις τριήκοντα ἔτεων.

λγ. Ὑποσκέπτεσθαι δὲ χρὴ εὐθέως τὰ
 περὶ τῆς ἀποσάσεως, ἢν εἴκοσι ἡμέρας ὁ πυ-
 ρετὸς ἔχων ὑπερβάλλῃ. τοῖσι δὲ πρεσβυτέ-

ροισι ἥσπον γίνεται, πολυχρονιωτέρου ἐόντος τοῦ πυρετοῦ. Χρὴ δὲ τὴν μὲν τοιαύτην ἀπόρρῃσιν προσδέχεσθαι, ξυνεχίος ἐόντος τοῦ πυρετοῦ.

λγ'. Εἰς δὲ τεταρταῖον καταζήσεσθαι, ἢν διαλείπη τε, καὶ καταλαμβάνη, πεπλανημένον τρόπον, καὶ ταῦτα ποίειν τῷ φθινοπώρῳ προσπελάσῃ.

λδ'. Ὡς περ δὲ τοῖσι νεωτέροισι τῶν τριήκοντα ἐτέων αἱ ἀπορρῃσεις γίνονται, οὕτω οἱ τεταρταῖοι μᾶλλον τοῖσι τριήκοντα ἐτέων, καὶ γεραιτέροισι.

λε'. Τὰς δὲ ἀπορρῃσεις εἰδέναι χρὴ, τοῦ χειμῶνος μᾶλλον γινομένης, χρονιώτερόν τε παυομένης, ἥσπον δὲ παλινδρομεύσας.

λς'. Ὅσας δὲ ἂν ἐν πυρετῷ μὴ θανατώδεϊ, φῇ τὴν κεφαλὴν ἀλγέειν, ἢ καὶ ὀφρυῶδές τι πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν φαίνεσθαι, ἢν καὶ καρ-

PROGNOSTICS. 91

sujets, même lorsque la fièvre se prolonge plus long-temps. Si elle est continue, il faut s'attendre indubitablement à un tel dépôt.

53. Si la fièvre a des intermissions, et prend sans aucun type régulier, en se prolongeant ainsi jusqu'à l'automne, attendez-vous qu'elle se changera en fièvre quarte.

54. Comme les abcès surviennent de préférence aux sujets qui ont moins de trente ans, de même la fièvre quarte attaque plus ordinairement ceux qui sont âgés de trente ans et au-delà.

55. Il faut savoir aussi que les abcès surviennent plutôt en hiver, qu'ils sont plus longs à guérir, et moins sujets à rentrer.

56. Dans une fièvre qui n'est pas mortelle, si un malade se plaint de douleur de tête, et d'avoir comme une ~~aspect de nuage~~ devant les yeux, et qu'il

lui survienne de la cardialgie, il est près d'avoir un vomissement de bile.

37. Si un frisson vient à se déclarer, et qu'il y ait refroidissement de la partie inférieure de la région précordiale, le vomissement aura lieu encore plus tôt. Si dans ce moment le malade prend un peu d'alimens ou de boisson, il vomira très-promptement.

38. Ceux dont l'état laborieux commence au premier jour de la maladie, et qui sont plus accablés le quatre et le cinq, sont délivrés le sept.

39. Cependant la plupart ne commencent à éprouver cet état pénible qu'au troisième jour, et sont dans toute la violence du mal le cinquième : alors ils sont délivrés le neuvième ou onzième.

40. Lorsque l'état laborieux commence seulement au cinquième jour, la maladie est jugée alors au quatorzième, si toutefois les autres signes sont conformes à ce qui s'est passé auparavant.

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 93

διωγμὸς τοῦτέω προσγίνεται, χολώδης ἔμετος παρέσται.

λζ'. Ἦν δὲ καὶ ῥέγος προσγίνεται, καὶ τὰ κάτω μέρη τοῦ ὑποχονδρίου ψυχρὰ ἔχῃ, καὶ θάσσον ἔτι ὁ ἔμετος παρέσται. Ἦν δὲ τι καὶ πῖψι, ἢ φάγῃ, ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον, κάρτα ταχέως ἐμέσται.

λη'. Τοιούτων δὲ οἷσιν ἂν ἄρξῃται ὁ πόνος τῇ πρώτῃ ἡμέρῃ γίνεσθαι, τεταρταῖοι πιεζεῦνται μᾶλλον, καὶ πεμπταῖοι, ἐς δὲ τὴν ἐβδόμην ἀπαλλάσσονται.

λθ'. Οἱ μὲν τοι πλεῖνες αὐτέων, ἄρχονται μὲν πονέεσθαι τριταῖοι· χειμᾶζονται δὲ μάλιστα πεμπταῖοι· ἀπαλλάσσονται δὲ ἐνναταῖοι, ἢ ἐνδεκαταῖοι.

μ'. Οἱ δ' ἂν ἄρξωνται πεμπταῖοι πονέεσθαι, καὶ τὰ ἄλλα κατὰ λόγον αὐτέοις τῶν πρόσθεν γίνηται, ἐς τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτῃν κρίνεται ἡ νοῦσος.

μζ'. Γίνεται δὲ ταῦτα, τοῖσι μὲν ἀνδρά-
σι, καὶ τῇσι γυναιξί, ἐν τοῖσι τριταίοις
μέλει· τοῖσι δὲ νεωτέροις γίνεται μὲν καὶ
ἐν τουτέοις, μᾶλλον δὲ ἐν τοῖσι ξυνεχέ-
ροις πυρετοῖς, καὶ ἐν τοῖσι γνησίοις τρι-
ταίοις.

μς'. Οἷσι δὲ ἂν τοιουτοτρόπῳ πυρετῷ κε-
φαλὴν ἀλγεῦσιν, ἀντὶ μὲν τοῦ ὀφυνώδους τι
πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν φαίνεσθαι, ἀμβλυωγμός
γίνεται, ἢ μαρμαρυγαὶ προφαίνονται· ἀντὶ δὲ
τοῦ καρδιώσσειν, ἐν τῷ ὑποχονδρίῳ ἐπὶ
θεξιά, ἢ ἐπὶ ἀριστερά, ξυντείνεται τι, μήτε
ξὺν ὀδύνῃ, μήτε ξὺν φλεγμονῇ, αἷμα διὰ ρι-
νῶν τουτέοις ῥυῆναι προσδόχμον, ἀντὶ τοῦ
ἐμέτου.

μγ'. Μᾶλλον δὲ καὶ ἐνταῦθα τοῖσι νέοις
τοῦ αἵματος τὴν ῥῆξιν προσδέχεσθαι. τοῖσι
δὲ τριήκοντα ἔτεσι καὶ γηραιότεροις ἥσσον,
ἀλλὰ τοὺς ἐμέτους τουτέοις προσδέχεσ-
θαι.

μδ'. Τοῖσι δὲ παιδίοις σπασμοὶ γίνονται,

PROGNOSTICS. 95

41. Cela a lieu tant à l'égard des hommes que des femmes, surtout dans les fièvres tierces. Il en est de même chez les jeunes sujets, mais surtout dans les fièvres continues, et les tierces légitimes.

42. Ceux qui, dans une fièvre de ce genre, éprouvent une douleur de tête, et qui, au lieu d'avoir une espèce de nuage devant les yeux, se plaignent de faiblesse dans la vue ou de voir des étincelles, tandis qu'au défaut de la cardialgie ils éprouvent une tension à l'hypochondre, soit dans la partie droite ou gauche, mais sans douleur ni inflammation, doivent s'attendre à l'hémorrhagie du nez, au lieu du vomissement.

43. Dans ce cas, on doit plutôt espérer l'hémorrhagie chez les jeunes-gens, mais beaucoup moins chez les sujets âgés de trente ans ou davantage : ceux-ci doivent plutôt s'attendre au vomissement.

44. Les convulsions surviennent aux

enfans qui sont attaqués de fièvre aiguë ou de constipation du ventre, qui ont des frayeurs, des insomnies, ou qui crient douloureusement, changent de couleur, deviennent livides, pâles, verts ou rouges; or c'est ce qui arrive facilement aux plus jeunes enfans, c'est-à-dire depuis le premier âge jusqu'à sept ans.

45. Ceux qui sont plus âgés, de même que les hommes faits, n'éprouvent pas de convulsions dans les fièvres, à moins qu'elles ne soient accompagnées des symptômes les plus dangereux et les plus violens, tels que dans la phrénésie.

46. On conjecturera donc, soit pour la mort, soit pour la guérison, tant des enfans que des autres sujets, d'après la connoissance de tous les signes tels qu'ils ont été décrits ici en particulier.

47. Voilà ce que j'avois à dire touchant les maladies aiguës et les affections qui en résultent.

48. Ainsi, pour pouvoir prédire avec

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ.

97

ἢν ὁ πυρετός ὀξύς ᾖ, καὶ ἡ γαστήρ μὴ ὑποχωρή, καὶ ἀγρυπνήσῃ τε καὶ ἐκπλαγέσῃ, καὶ κλυθμυρίζῃ, καὶ τὸ χροῖμα μεταβάλλῃ, καὶ χλωρόν, ἢ πελιδνόν, ἢ ἐρυθρόν ἴσχωσι. γίνεται δὲ ταῦτα ἐξ ἐτοιμοτάτου μὲν τοῖσι παιδίοις τοῖσι νεωτάτοιςιν, ἐς τὰ ἐπὶ τὰ ἔτερα.

μῆ. Τὰ δὲ πρεσβύτερα τῶν παιδίων, καὶ οἱ ἄνδρες οὐκέτι, ἐν τοῖσι πυρετοῖσι ὑπὸ τῶν σπασμῶν ἀλίσκονται, ἢν μὴ τι τῶν σημείων προσγένηται τῶν ἰσχυροτάτων τε καὶ κακίστων, οἷάπερ ἐν τῇσι φρενίτισι γίνεται.

μζ. Τοὺς δὲ ἀπολεομένους τε καὶ περιεσσομένους τῶν παιδίων τε καὶ τῶν ἄλλων, τεκμαίρεσθαι τοῖσι ξύμπασι σημείοις, ὡς ἐπὶ ἐκάζοις ἐκαστα διαγέγραπται.

μς. Ταῦτα δὲ λέγω, περὶ τε τῶν ὀξέων νοσημάτων, καὶ ὅσα ἐκ τούτων γίνονται.

μή. Χρή δὲ τὸν μέλλοντα ὀρθῶς προγινώ-

νόσκειν τοὺς περισσομένους καὶ τοὺς ἀπα-
θνομένους, οἷσί τε ἂν μέλλῃ πλείονας
ἡμέρας παραμένειν τὸ νόσυσμα, καὶ οἷσιν
ἂν ἐλάττους, τὰ σημεῖα ἐκμανθάνοντα πάν-
τα δύνασθαι κρίνειν, λογιζόμενον τὰς δυ-
νάμεις, αὐτέων πρὸς ἀλλήλας, ὥσπερ δια-
γέγραπται, περὶ τε τῶν ἄλλων, καὶ τῶν οὖ-
ρων, καὶ τῶν πτυέλων, ὅταν ὁμοῦ πύον τε
ἀναδῆσῃ, καὶ χολήν.

μθ. Χρὴ δὲ καὶ τὰς φορὰς τῶν νοσημάτων
αἰεὶ ἐπιθεμέντων, ταχέως ἐνθυμέεσθαι, καὶ
μὴ λανθάνειν τῆς ὥρης τὴν κατάστασιν.

ν. Εὖ μὲν τοι χρὴ εἰδέναι, περὶ τῶν τεκ-
μηρίων, καὶ τῶν ἄλλων σημητίων, καὶ μὴ λαν-
θάνειν, ὅτι ἐν παντὶ ἔτεϊ, καὶ πάσῃ ὥρῃ,
τίτε κακὰ κακὸν σημαίνει, καὶ τὰ χρηστὰ
ἀγαθόν.

να. Επεὶ καὶ ἐν Αἰθίᾳ, καὶ ἐν Δήλῳ,
καὶ ἐν Σκυθίᾳ, φαίνεται τὰ προγεγραμμένα
ἐκμανθάνοντα σημεῖα.

PROGNOSTICS. 99

justesse quels sont les malades qui réchapperont et ceux qui mourront, et si la maladie doit durer peu de jours ou plus long-temps, il faut avoir appris à bien juger tous les signes, en comparant leur degré de force mutuelle, suivant ce que nous en avons écrit, tant à l'égard des autres choses, que des urines et des crachats, surtout ceux qui sont mêlés de pus et de bile.

49. Il importe aussi de remarquer promptement le cours des maladies qui sont toujours épidémiques, et d'être au fait de la constitution de la saison.

50. L'on doit connoître tout ce qui a rapport aux signes et aux indications, et ne point oublier que, dans toutes les années et les saisons, les mauvais signes sont les précurseurs du mal, et les bons sont les précurseurs du bien.

51. En effet, tous les signes que j'ai décrits se montrent conformes à la vérité en Lybie, à Délos et en Scythie.

100 PROGNOSTICS.

52. D'après cela, on doit savoir pourquoi il n'y a rien d'étonnant que la plupart de ces mêmes signes se rencontrent dans ces mêmes régions, si l'on sait les distinguer et en tirer de justes conséquences.

53. Il seroit superflu de désirer ici le nom des maladies que j'ai omis; car il est facile de connoître, d'après ces mêmes signes, toutes celles qui se jugent dans les périodes indiquées.

FIN DES PROGNOSTICS.

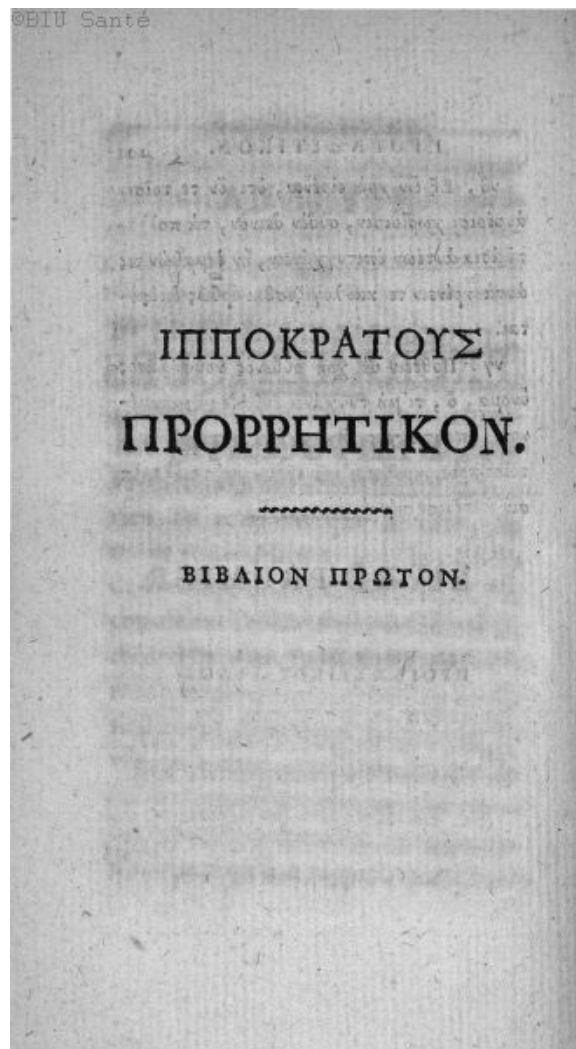
ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ. 101

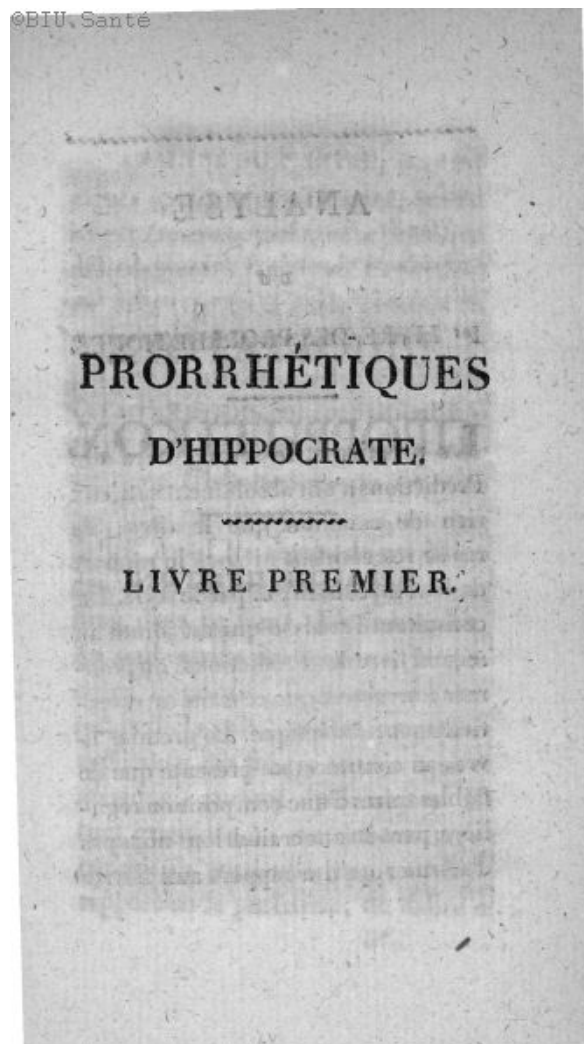
νό. Εξ ὧν χρὴ εἰδέναι, ὅτι ἐν τε τοῖσιν
αὐτοῖσι χωρίοισιν, οὐδὲν δεινόν, τὰ πολλὰ
πλάσια αὐτέων ἐπιτυχάνειν, ἣν ἐκμαθὼν τις
αὐτὰ κρίνειν τε καὶ λογίζεσθαι ὁρθῶς ἐπίστη-
ται.

γ. Ποθεῖν δὲ χρὴ οὐδενὸς νοσήματος
ὄνομα, ὃ, τι μὴ τυγχάνει ἐνθάδε γεγραμμέ-
νον. ἅπαντα γὰρ ἑκόςτα ἐν τοῖσι χρόνοις
τοῖσι προειρημένοις κρίνεται, γνώση δὲ τοῖ-
σιν αὐτοῖσι σημείοισι.

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΝ

ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΟΤ ΤΕΛΟΣ





ANALYSE

DU

1^{er} LIVRE DES PRORRHÉTIQUES.

LE premier et le second livre des Prédications n'ont absolument entr'eux rien de commun que le titre; ils ne se ressemblent ni sous le rapport de la composition, ni par le style. En consultant l'analyse qui est jointe au second livre des Prédications, on pourra se convaincre que ce traité est essentiellement didactique. Le premier livre, au contraire, ne présente que de faibles traces d'une composition régulière; peut-être ne craindrions-nous pas d'affirmer qu'il a rapport aux fièvres

ANALYSE DU I^{er} LIVRE, etc. 103

aigües épidémiques. Le sujet, qui est ici extrêmement varié, ne se prête que difficilement à l'analyse. Cependant on découvre qu'il roule presque entier sur les signes qui annoncent la phrénésie, le délire et les convulsions. Ces accidens surviennent particulièrement dans les fièvres ataxique et adynamique. L'hémorrhagie du nez et les parotides terminent souvent ces maladies. Aussi les signes de ces divers genres de crises sont décrits fort au long dans ce traité. Les insomnies, les soubresauts des tendons, la sputation fréquente, l'aphonie et l'altération de la voix, sont les symptômes ordinaires des fièvres adynamique et ataxique, surtout épidémiques. Ils sont examinés ici successivement, et considérés particulièrement sous le rapport de la phrénésie, du délire et

5*..

106 ANALYSE DU I^{er} LIVRE

des convulsions. Enfin, l'hémorrhagie du nez, l'éruption des menstrues, les hémorrhoides, les déjections et les vomissemens de bile jaune ou noire, la crise par les urines et les sueurs, les abcès des articulations et les parotides, surviennent fréquemment dans les fièvres aiguës, et accompagnent aussi quelquefois les fièvres adynamique et ataxique. Presque tout le sujet du premier livre, des prorrhétiques roule sur la connoissance de ces crises, et les signes qui font prévoir leur issue prochaine. D'après cette analogie, peut-être doit-on conclure que le traité dont il est question seroit le résultat d'observations puisées dans les épidémies. A la vérité, on y trouve des sentences qui ne doivent être considérées que comme ayant rapport aux maladies aiguës en général,

..*G

DES PRORRHÉTIQUES. 107

soit que l'auteur ait voulu seulement se rappeler ses observations particulières, soit qu'il n'ait fait que des extraits qu'il devoit rédiger ensuite pour en former un corps de doctrine présentée sous la forme d'aphorismes, ce qui me paroît le plus probable.

Mais des citations individuelles ne peuvent appartenir à un traité purement aphoristique; et nous voyons les noms de plusieurs malades figurer dans le premier livre des Prédications. Il est hors de doute que cet ouvrage devoit être retouché, et que dans l'origine il auroit été composé *εἰς ὑπομνήαν* *ou pro memoria*, comme sembleroit le prouver les citations individuelles des noms des malades. C'est aussi le sentiment de *Mercuriali*. Dans cette supposition, ces légères imperfections auroient disparu. Mais il est question

108 ANALYSE DU I^{er} LIVRE

de reproches beaucoup plus fondés. Nous avons dit que le sujet est ici déterminé, sur ce que les fièvres aiguës sporadiques présentent très-rarement les signes de la phrénésie, du délire et des convulsions, au lieu que ces accidens accompagnent fréquemment les fièvres aiguës épidémiques. Leurs symptômes sont sur-tout bien caractérisés dans le premier livre des Prédications; mais ils sont peut-être un peu trop multipliés; des doutes qui se renouvellent souvent semblent jeter de l'incertitude sur le pronostic. Enfin, le style de cet ouvrage est éminemment serré et concis; il en devient quelquefois obscur; il est très-inférieur aux aphorismes, pour la clarté du sujet et la pureté des expressions; les mots paroissent souvent détournés de leur acception naturelle; ce sont

DES PRORRHÉTIQUES. 109

toutes ces conséquences dont on s'est appuyé pour prouver que le premier livre des Prédications n'est pas d'Hippocrate. Et en effet, une sorte d'hésitation qui règne dans plusieurs endroits de cet ouvrage sembleroit prouver qu'ici ce n'est point le maître qui a parlé, mais qu'il est interrogé par un de ses disciples. Il est à remarquer que tous les ouvrages d'Hippocrate portent l'empreinte de son génie : ce sont des préceptes qu'il donne avec l'assurance qu'ils sont toujours vrais. Je n'hésite donc pas de croire que ce Traité est de Thessalus, fils d'Hippocrate. Il n'en mérite pas moins toute notre attention. Les faits y sont fidèlement observés. Nous ajouterons, pour dernière conclusion, que le plan ainsi que le but de l'ouvrage nous paroissent bien remplis. Quant au style,

110 ANALYSE DU I^{er} LIVRE

la méthode aphoristique n'exige pas une élégance recherchée dans les expressions; il suffit qu'elles peignent bien les objets. Dans la description des signes, ce mérite l'emportera toujours sur l'afféterie et la richesse pompeuse des expressions. Le sujet de ce livre me paroît donc en quelque sorte entièrement consacré à l'exposition des signes pronostiques des fièvres aiguës, surtout épidémiques, comme les Prognostics traitent spécialement des maladies aiguës en général. Il est en effet bien remarquable que le premier livre des Prédications analysé exactement dans la table, se trouve compris presque tout entier, précisément à l'article des fièvres de mauvais caractère. Il suffit pour se convaincre de la vérité de mon assertion de jeter les yeux sur cet article. Frappé

DES PRORRHÉTIQUES. m

du rapport surprenant qu'il y a entre la récapitulation des signes de ce genre de maladie, et de ceux qui font la majeure partie de ce traité, j'ai pu mettre au jour mes conjectures avec connoissance de cause. On sait d'ailleurs qu'Hippocrate et ses disciples avoient eu de fréquentes occasions d'observer ce genre de fièvre, qui n'est peut-être qu'un typhus contagieux, ce que j'ai désiré prouver dans mon analyse. On ne peut douter que, dans cet ouvrage, les signes ne soient peints avec une grande vérité. Conséquemment, sous le rapport de l'observation, ce sera toujours le livre de la nature.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

BIBLION Α.

Α. Οἱ κομπατώδεις ἐν ἀρχῇσι γινόμενοι, μετὰ κεφαλῆς, ὀσφύος, ὑποχονδρίου, τραχήλου ὀδύνης, ἀγρυπνίοντες, ἥρως φρενιτικοί εἰσι; μυκτὴρ ἐν τούτοις ἀποστάζων, ολέθριον, ἄλλως τε καὶ ἢν τεταρταίῳσι ἀρχομένοις.

β. Κοιλίης περίπλυσις ἐξέρυθρος, κακὸν μὲν ἐν ἅπασι τοῖσι νοσήμασι, οὐχ ἥμισυ δὲ ἐπὶ τοῖσι προειρημένοις.

γ. Αἱ δασυαὶ γλώσσαι, καὶ κατὰ ξηροί, φρενιτικαί.

δ. Τὰ ἐπὶ ταραχώδεσι ἀγρύπνοισι,

PRORRHÉTIQUES.

LIVRE PREMIER.

1. Ceux qui, au commencement *des maladies*, tombent dans un assoupissement comateux, avec insomnies et douleurs aux lombes, à la tête, au cou et aux hypochondres, ne sont-ils pas phrénétiques? L'écoulement de quelques gouttes de sang par le nez est un signe funeste, surtout au commencement du quatrième jour.

2. Tout flux de ventre rouge est un mauvais signe dans toutes les maladies, mais surtout dans les cas précédens.

3. Le gonflement et l'aridité de la langue sont des indices de phrénésie.

4. L'urine décolorée dans laquelle

114 PRORRHETIQUES I.

flottent des nuages ou énéorèmes noirs, de petites sueurs avec trouble et insomnies, présagent la phrénésie.

5. Les rêves deviennent des signes manifestes chez les phrénétiques.

6. La sputation fréquente, s'il s'y joint quelque autre signe, est un indice de phrénésie.

7. C'est un mauvais signe lorsqu'une violente ardeur subsiste dans l'hypochondre après le déclin de la fièvre, surtout s'il y a de petites sueurs.

8. Les délires qui surviennent aux malades très-affaiblis sont très-funestes, comme l'éprouva Thrasynon.

9. Aux phrénésies violentes succèdent les tremblemens.

10. Les vomissemens érugineux qui surviennent dans de violentes douleurs de tête, avec surdité et insomnies, annoncent un délire très-prochain.

11. Dans les maladies aiguës, si la gorge, devenue douloureuse, paroît

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Δ. 115

οὐρα ἄχροα, μέλανα, ἐναιωρεύμενα ἐφ' ἰδρω-
σι, φρενιτικά.

ε. Εὐνύπνιά τε ἐν φρενιτικοῖσιν ἐναργέα.

ς. Ἀνάχρεμψις πυκνή, ἣν δὴ τι καὶ ἄλλο
σημῆϊον προσῇ, φρενιτικόν.

ξ. Τὰ ἐγκαταλιμπανόμενα καύματα ἐν
ὑποχωνδρίῳ, πυρετοῦ περιψυχθέντος, κα-
κὸν, ἄλλως τε καὶ ἐφ' ἰδρωσι.

η. Αἱ προεξαδυνατησάντων παραφροσύ-
ναι κάκισται, οἷον καὶ Θρασύνονται.

θ. Τὰ φρενιτικά νεανικῶς, τρομώδεα τε-
λευτᾷ.

ι. Τὰ ἐν κεφαλαλγίῃσιν ἰώδεα ἐμίσματα,
μετὰ κωφώσεος ἀγρυπνώδεα, ταχὺ ἐκμαί-
νει.

ια. Τὰ ἐν ὀξέσι κατὰ φάρυγγα ὀδυνώδεα,
ἰσχνὰ, σμικρὰ, πνιγώδεα, ὅτε χάνοι μὴ

116 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Δ.

ρηιδίως ξυνάγειν τε καὶ κλείειν τὸ σῶμα, πο-
ρακρυστικά. ἐκ τούτων φρενιτικοὶ καὶ ὀλέ-
θριοι.

εἰς. Ἐν ταῖσι φρενιτικοῖσι ἐν ἀρχῇ τὸ
ἐπιεικὲς, πυκνὰ δὲ μεταπίπτειν, κακὸν
τοιούτων καὶ πτυελισμὸς, κακόν.

εἰς. Ἐν ταῖσι φρενιτικοῖσι λευκὴ διαχώρη-
σις, κακόν, ὡς καὶ τῷ Αρχακράτει. ἤρκε
ἐπὶ ταύταισι καὶ νοθρότης γίνεται, ῥίγος
ἐπὶ ταύταισι, κάκισον.

εἰς. Τοῖσι ἐξισκίνοισι μελαγχολικὸς,
οἷσι τρόμοι ἐπιγίνονται, κακότηδες.

εἰς. Οἱ ἐκκάντες, ὀξέως ἐπιπυρίξαντες
ξὺν ἰδρώτι, φρενιτικοὶ γίνονται.

PRORRHÉTIQUES I. 117

lisse, et rétrécie au point de faire craindre la suffocation, et que la bouche ne puisse s'ouvrir ou se fermer qu'avec difficulté, ces signes annoncent le délire; d'où résultent la phrénésie et la mort.

12. C'est un mauvais signe, dans la phrénésie, lorsque tout paroît modéré au commencement, et qu'il survient de fréquens changemens. La sputation fréquente est également de mauvais augure.

13. Les déjections alvines grises ou blanches sont funestes aux phrénétiques, comme on l'observa chez Archecrate. Remarquez s'il ne survient pas d'engourdissement : le rigor qui paroît alors est un signe funeste.

14. Ceux qui ont un violent délire, et à qui il survient des tremblemens, sont affectés dangereusement.

15. Les malades dont l'esprit se trouble violemment, et chez lesquels la fièvre redouble avec des sueurs, deviennent phrénétiques.

118 PRORRHÉTIQUES I

16. Les phrénétiques boivent peu ; sont affectés du moindre bruit , et pris de tremblemens.

17. Si , après un vomissement avec des anxiétés , la voix est très - aiguë , et que les yeux deviennent ternes , cela annonce une violente aliénation d'esprit , comme il arriva à la femme d'Hermozge , laquelle périt dans de violens accès de délire , qui furent précédés d'aphonie.

18. Dans une fièvre ardente , lorsqu'il survient un tintement d'oreille , avec trouble de la vue et pesanteur aux narines , les malades sont à la veille d'une violente aliénation d'esprit.

19. Les délires avec voix aiguë , tremblement spasmodique de la langue , et la voix elle-même devenue tremblante , sont suivis de violens accès de manie : s'il survient de la roideur , ce signe est mortel.

20. La langue devenue tremblante indique que l'esprit n'est pas bien présent.

ιζ'. Οἱ φρενιτικοὶ βραχυπύτοι, ψόφου καθαπτόμενοι, τρομώδεις.

ιζ'. Τὰ ἐξ ἐμέτου ἀσώδεις, κλαγγῆς φωνή, ὄμματα ἐπίχνου ἰσχοντα, μανικά, οἷον καὶ ἡ Ἑρμοζύγου ἐκμανεῖσα ὀξείως, ἀφωγὸς ἀπέθανε.

ιη'. Ἐν πυρετῷ καυσώδει ἤχων προγενομένων μετὰ ἀμβλυωγμοῦ, καὶ κατὰ τὰς ρίνας προσελθόντος βάρους, ἐξίστανται μελαγχολικῶς.

ιθ'. Αἱ παρακρούσεις ἔν φωνῇ κλαγγῆς, γλώσσης σπασμοὶ τρομώδεις καὶ αὐται τρομώδεις γενόμεναι, ἐξίστανται. σκληρυσμὸς τουτέοισιν ὀλέθριον.

κ'. Αἱ τρομώδεις γλώσσαι σημήιον οὐχ ἰδρυμένης γνώμης.

120 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ Δ.

κδ. Ἐπὶ τοῖσι χαλῶδεσι ἀκρήτοισι διαχω-
ρήμασι τὸ ἀφρώδες ἐπύκνισμα, κακόν, ἄλ-
λως τε καὶ ὁσφὺν προηληγκότε, καὶ παρει-
νεχθέντι.

κε. Τὰ ἀραιὰ κατὰ πλευρὸν ἐν τουτέσσι
σιν ἀλγήματα, παραφροσύνην σημαίνει.

κγ. Αἱ μετὰ λυγγὸς ἀφωνίαι, κἀκίστον.

κδ. Αἱ μετὰ ἐκλύσεως ἀφωνίαι, κἀκίστον,

κε. Ἐν ἀφωνίᾳ πνεῦμα, οἷον τοῖσι πνι-
γόμενοισι πρόχειρον, πονηρόν. ἥρα γὰρ καὶ
παρακρουσικὸν τὸ τοιοῦτον.

κς. Αἱ ἐπ' ὀλίγον θρασέαι παρακρού-
σεις, θηριώδεις εἰσι.

κζ. Αἱ μετὰ καταψύξεως οὐκ ἀπυρέτως
ἐριθρώνοντι τὰ ἄνω, δυσφορίαι, ρρενιτικαί,

PRORRHÉTIQUES I. 131

21. Les déjections bilieuses sans mélange, et avec une efflorescence spumeuse, sont de mauvais augure, surtout quand il y a des douleurs aux lombes et du délire.

22. Quand des douleurs légères aux côtés surviennent comme dans les circonstances précédentes, elles annoncent le délire.

23. Le hoquet avec perte de la parole est un très-mauvais signe.

24. La perte de la parole, avec la prostration des forces, est un signe funeste.

25. L'aphonie, et la respiration comme dans un état de suffocation, sont des signes pernicioeux. Peut-être cela sera-t-il suivi du délire.

26. Le délire qui, en peu de temps, est farouche, tient de la fureur.

27. Les anxiétés avec des frissonnements, chez un malade qui a la fièvre et de

111 PRORRHÉTIQUES I.

petites sueurs aux parties supérieures, annoncent la phrénésie, comme dans Aristagoras, et l'issue en est ordinairement funeste.

28. La fréquente variation des symptômes, dans la phrénésie, est un signe de spasmes.

29. L'urine qu'on rend sans en avoir aucun souvenir, est un signe mortel; elle ressemble alors à celle dont on a remué le sédiment.

30. Ceux qui ont des palpitations par tout le corps, meurent dans l'aphonie.

31. Chez les phrénétiques, le crachement réitéré, avec refroidissement, indique le vomissement de matières noires.

32. La surdité, et l'urine très-rouge, qui ne forme point de dépôt, et dans laquelle flottent des nuages ou énéorèmes, annoncent le délire. L'ictère qui paroît alors est mauvais: s'il est suivi de fatuité, ce signe est également mauvais: dans ce cas les malades perdent la parole, mais sans lésion des autres

(ὡς καὶ Ἀριστογόρη), καὶ μὲν τοὶ καὶ ὀλέθρια.

κγ. Τὰ ἐν φρενίτεσι πυκνὰ μεταπίπτοντα, σπασμώδεα.

κδ. Τὰ οὐρούμενα μὴ ὑπομνησάτων, ὀλέθρια. ἥραγε τοιούτοις οὐρέεται, οἷον εἰ τὴν ὑπόστασιν ἀναταράξειας;

λ. Οἱ παλμώδεις δι' ὅλου, ἥραγε ἄφρονες ἐλευνῶσι;

λβ. Τὰ ἐν τοῖσι φρενιτικοῖσι μετὰ καταψύξεως πτυελίζοντα, μέλανα ἐμέεται.

λγ. Κώφωσις, καὶ οὖρα ἀκατάστατα, ἐξέρυθρα, ἐναιωρούμενα, παρακρουσικά. τοῖσι τοιούτοις ἐκτεροῦσθαι, κακόν. κακὴ δὲ καὶ ἡ ἐπὶ ἐκτέρῳ μώρωσις. τοιούτους ἀφώνους μὲν, αἰσθανομένους δὲ ξυμβαίνει γίνεσθαι. οἷμαι δὲ καὶ κελία καταρρήγνυνται του-

124 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Α.

γίοισιν, οἷον ἐγένετο Ερμίππῳ, καὶ ἀπέ-
θανε.

λγ'. Κώφωσις ἐν ὀξείῃ καὶ ταραχώδεσι,
παρὰκολουθοῦσα, κακόν.

λδ'. Αἱ τρομάδες, ἀσαφές, ψηλαφώδες
παρὰκρούσεις, πάνυ φρενιτικαί, ὡς καὶ τῷ
Διδυμάχῳ ἐν Κῳ.

λε'. Αἱ ἐκ ῥίγους νωθρότητες, οὐ πάνυ
παρ' ἐωυτέοισι.

λς'. Οἱ περὶ ὀμφαλὸν πόνοι παλμώδεις,
ἔχουσι μὲν τι καὶ γνώμης παράφορον. περὶ
κρίσιν δὲ τουτέοισι πνεῦμα ἄλις ξὺν τόνῳ
διέρχεται. καὶ οἱ κατὰ γαστροκνημὴν πόνοι,
ἐν τουτέοισι γνώμης παράφοροι.

λζ'. Πῶς ἐναιωρηθῇ τι τῷ αὐρῳ, τοῦ κατὰ

PRORRHÉTIQUES I 115

sens. Je crois même qu'ils auront des selles copieuses, comme il arriva à Hermippus, qui y succomba.

33. Dans les maladies aiguës accompagnées d'un grand trouble, la surdité qui survient est un mauvais signe.

34. Les délires avec tremblemens, suivis de parole mal articulée, et durant lesquels les malades palpent de côté et d'autres, tiennent tout-à-fait de la phrénésie, comme on l'observa chez Didymarque de Cos.

35. La stupeur à la suite du rigor indique que les malades n'ont plus l'esprit présent.

36. Les douleurs avec palpitation; aux environs de l'ombilic, présagent, jusqu'à un certain point, une aliénation d'esprit; mais au moment de la crise, peut-être rendra-t-on beaucoup de vents avec bruit. La douleur au gras des jambes est aussi un signe de délire.

37. S'il y a des nuages dans l'urine, et que la douleur qui étoit fixée aux

126 PRORRHÉTIQUES I.

jambes cesse tout-à-coup, le délire est prochain : il est indiqué de même par le tintement d'oreille.

38. Lorsque le ventre s'humecte, c'est-à-dire quand *il rend des selles liquides*, si elles sont suivies de lassitude, de douleurs de tête, de soif, d'insomnies, de faiblesse, de parole mal articulée, on doit s'attendre au délire.

39. Dans les maladies aiguës, avoir de petites sueurs, surtout autour de la tête, avec de l'agitation, c'est un mauvais signe, principalement si les urines sont noires, et qu'il y ait du trouble dans la respiration.

40. La prostration des forces, sans aucune cause d'inanition ou d'évacuation, est un signe pernicieux.

41. Si le ventre est resserré, mais qu'étant forcé à se relâcher, il rende seulement des matières dures et noires, par petites boules, comme les excréments de chèvre, et que quelques gouttes de sang s'écoulent par le nez, ce signe est mauvais.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Α. 127

τὸν μηρὸν ἀλγέματος ἀφανισθέντος, παρα-
χροντικόν· καὶ οἷα περὶ ἄλλους τοιαῦτα.

λγ. Ἐπὶ κοιλίῃ ὑγρῇ, κοπώδει, κεφαλα-
γικῇ, διψῶδει, ἀγρύπνῳ, ἀσαφεί, ἀδυνα-
τῳ, οἷσι τὰ τοιαῦτα, ἐλπίς ἐκζηται.

λδ. Οἱ ἐπιθρόοντες καὶ μέλιστα κεφαλῇν,
ἐν ὁξείῃ ὑποθύσφοροι, κακόν, ἄλλως τε καὶ
ἐπὶ σφύροισι μέλιστα· καὶ τὸ θολερὸν ἐπὶ τού-
τοις πνεῦμα, κακόν.

μ. Αἱ παρὰ λόγον, κενεαγγικὸν ἀδυνα-
μία, οὐκ εὐσεύς κενεαγγείης, κακόν.

μα. Κοιλίαι ἀπολελοιπμέναι, σμικρὰ δὲ
μέλανα σπυραθώδεια πρὸς ἀνάγκην χαλῶσαι,
μυκτὴρ ἐπὶ τούτοις ἐρηγνύμενος, κακόν.

128 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ Δ.

μβ'. Οἷσιν ὀσφύος ἄλγημα ἐπὶ πούλῳ ;
μετὰ καύματος ἀσώδεας, ἐφιδρύνοντες οὗτοι,
κακόν. ἤραγε τούτοις τρωμώδεα γίνεται ;
καὶ φωνὴ θὲ ὥς ἐν ῥίγῃ αὐτοπτικὴ ;

μγ'. Αἰσθῆσις ἐπ' ἀμφοτέρω ταχὺ μεταπίπ-
τεντα, κακόν. καὶ θύψη τοιαύτη, πονηρόν.

μδ'. Ἐκ κοσμίῳ θρασείᾳ ἀπόκρισις, κα-
κόν.

με'. Φωνὴ ὀξείη, ὑποχόνδρια τούτοις
ἔσω εἰρύσεται.

μς'. Οἶμα ἀμαυρούμενον, φλαῦρον. καὶ
τὸ πεπηγὸς καὶ ἀχλυώδες, κακόν.

μζ'. Οἰσφυνίη πλῆγῳδης, πονηρόν.

μη'. Οδόντων πρίσις, ὀλέθριον, οἷσι μὴ

PRORRHÉTIQUES I. 129

42. Ceux dont la douleur des lombes dure depuis quelque temps avec beaucoup d'ardeur, jointe à des anxiétés, et qui ont de petites sueurs, sont dans un état dangereux. Observez s'il ne survient pas de tremblemens : la voix paroît alors telle que dans le rigor.

43. C'est un mauvais signe s'il survient des changemens rapides aux extrémités. Il en est de même des alternatives de la soif.

44. La réponse brusque d'un malade qui a un caractère modéré, est un mauvais signe.

45. La voix très-aiguë indique que les hypochondres sont retirés en dedans.

46. L'obscurcissement de la vue est un très-mauvais signe. Si les yeux paroissent fixes et ternes, cela est également d'un mauvais augure.

47. La voix aiguë et criarde est un mauvais signe.

48. Le grincement de dents, quand

6..

130 PRORRHÉTIQUES I.

on n'en a point l'habitude en santé, est un signe de mort. S'il y a de la suffocation, le danger est extrême.

49. Le visage haut en couleur et l'air farouche sont des signes pernicieux.

50. Les déjections qui deviennent spumeuses et sans mélange, indiquent que le mal s'aggrave.

51. Dans les maladies aiguës, la suppression d'urine, après un refroidissement, est un très-mauvais signe.

52. Des *symptômes* pernicieux qui s'adoucissent tout-à-coup sans cause manifeste, sont des signes de mort.

53. Dans les maladies aiguës bilieuses, les déjections blanches, écumeuses, teintes de bile tout autour, sont de mauvais augure. L'urine qui a des qualités semblables est également mauvaise. Alors il faut examiner si le foie n'est pas malade.

54. Dans les fièvres, la perte de la parole, comme dans les convulsions,

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Δ. 181

ξύνηθες καὶ ὑγιαίνουσι. πνιγμός ἐν τούτοι-
σι, πάνυ κακόν.

μθ'. Προσώπου εὐχροίη καὶ τὸ λίην σκυ-
θρωπὸν, πονηρόν.

ν'. Τὰ τελευτῶντα ὑποχωρήματα ἐς ἀφρώ-
δεα, ἄκρητα, παροξυντικά.

να'. Αἱ ἐκ καταψύξεως ἐν ὀξέσιν οὖρων
ἀπολήψεις, κακίσται.

νβ'. Τὰ ὀλέθρια ἀσίμως ῥάσωνήσαντα,
θάνατον σημαίνει.

γγ'. Τὰ ἐν ὀξέσι χολώδεσιν ἔκλευκα,
ἀφρώδεα, περίχολα διαχωρήματα, κακόν.
κακὸν δὲ καὶ οὖρα τοιαῦτα. ἤρα τούτοιςιν
ἤπαρ ἐπώδυνον.

νδ'. Αἱ ἐν πυρετοῖσι ἀφωνίαι σπασμώδεα
τρέπον ἐξίστανται σιγῇ, ὀλέθριον.

133 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ Δ.

νέ. Δι' ἐκ πόνου ἀφωνίαι, θυσθάνατοι.

νε'. Οἱ ἐξ ὑποχονδρίων ἀλγημάτων πυρετοί, κακοήθεις.

νη'. Δίψη παραλόγως λυθεῖσι ἐν ὀξείσι, κακόν.

νη'. Ἰδρῶς πολλὸς ἅμα πυρετοῖσιν ὀξείσι γινόμενος, φλαῦρος.

νθ'. Καὶ οὖρα δι' ἐπίπονα, πονηρόν. καὶ τὰ ἐρυθρὰ ἐκ τούτων ἐπανθίσματα κατεχόμενα, καὶ τὰ ἰώδεα, πονηρά. καὶ τὸ μικρὸν ἐπιφαίνεσθαι, οἷον ζάξεας.

ξ'. Καὶ ἔμετοι μετὰ ποικιλίης, κακόν, ἅλλως τε καὶ ἐγγὺς ἀλλήλων ἰόντων.

ξα'. Οπόσα ἐν κρισίμοις ἀλυσμῶ ἀνι-

PRORRHÉTIQUES I. 133

suivie de délire taciturne, est un signe mortel.

55. La perte de la parole, après un état très-pénible, dénote une mort très-douloureuse.

56. Les fièvres qui surviennent à la suite de douleurs à l'hypochondre sont de mauvais caractère.

57. Dans les maladies aiguës, la cessation de la soif, sans cause manifeste, est un signe pernicieux.

58. Une sueur copieuse, avec une fièvre très-aiguë, est désavantageuse.

59. Des urines laborieuses présagent du danger ; il en est de même lorsqu'elles sont très-rouges, et avec des efflorescences de couleur de rouille, ou lorsqu'elles paroissent seulement par petites gouttes.

60. Les vomissemens dont les matières présentent différentes couleurs sont très-funestes, surtout quand ils sont très-rapprochés.

61. Ceux qui, les jours critiques, se

*

134 PRORRHÉTIQUES I.

refroidissent avec une agitation spasmodique et sans sueur, sont dans un état dangereux. Le frisson qui paroît alors est un mauvais signe.

62. Les vomissemens de matières sans mélange, et avec des anxiétés, sont pernicioeux.

63. Un profond assoupissement est toujours de mauvais augure.

64. La perte de connoissance, dans le frisson, est un signe funeste, de même qu'un profond oubli.

65. Le refroidissement à la suite du frisson, sans que la chaleur puisse se rétablir, est funeste.

66. Quand ceux qui ont eu des sueurs après un refroidissement redeviennent brûlans, cela est de mauvais augure.

Une douleur ardente dans le côté, et un violent frisson, sont des signes pernicioeux.

67. Une violente ardeur avec le frisson, dénote, jusqu'à un certain point, la présence du danger. L'ardeur du visage avec de petites sueurs, est aussi un très-

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Δ. 135.

θρῶτι περιψύχεται, κακόν· καὶ τὰ ἐπὶ ῥίγῳ-
σαντα ἐκ τούτων, κακά.

ξβ'. Εμέσματα ἄκρητα, ἀσώδεα, πονη-
ρά.

ξγ'. Τὸ καρῶδες ἥραγε πανταχοῦ κακόν·

ξδ'. Μετὰ ῥίγος ἄγνοια, κακόν. κακόν δὲ
καὶ λήθη.

ξε'. Αἱ ἐκ ῥίγος καταψύξεις, μὴ ἀναθερ-
μαινόμεναι, κακαί.

ξζ'. Οἱ ἐκ καταψύξεως ἰδρώδεις ἀναθερ-
μαινόμενοι, κακόν. ἐπὶ τούτοις ἐν πλευροῖσι
καῦμα ὀδυνῶδες, καὶ τὸ ἐπιῤῥίγῳσαι, κα-
κόν.

ξζ'. Τὰ καυματώδεα ῥίγη, ὑπὸ τι ὀλέ-
θρια. καὶ τὸ φλογῶδες ἐν προσώπῳ μετὰ
ἰθρῶτος ἐν τούτοις, κακόν. ἐπὶ τούτοις

136 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Δ.

η ψύξις τῶν ὀπισθεν, σπασμὸν ἐπικλύει-
ται.

ξη. Οἱ ἐφιδρόοντες ἄγρυπνοι, ἀναθερμι-
γόμενοι, κακόν.

ξθ. Εξ ὀσφύος ἀναδρομῆς ὀφθαλμοῦ ἰλ-
λωσις, κακόν.

ο. Οδύνη ἐς ζῆθος ἰδρυνοθεΐση ξυν νωθρό-
τητι, κακόν. ἐπιπυρεττήσαντες οὔτοι κινη-
τικοί, ὅξέως ἀποθνήσκουσι.

οα. Οἱ ἐπανεμειῶντες μέλανα, ἀπόσιτοι,
παράφοροι, κατ' ἥδην σμικρὰ ὀδυνώδεις,
ῥῆμμα θρασὺ, κεκλεισμένον, τουτέους μὴ
φαρμακεύειν· ὀλέθριον γάρ.

οβ. Μηδὲ τοὺς ἐποιδούντας, σκοτώδεις,
ἐν τῷ πλανᾶσθαι ἐχλείποντας, ἀποσίτους,
ἄχρους.

PRORRHÉTIQUES I. 137

mauvais signe. Dans ce cas, le refroidissement des parties postérieures provoque des spasmes.

68. Ceux qui ont de petites sueurs avec des insomnies, et qui ensuite redeviennent brûlans, sont affectés dangereusement.

69. Lorsque les douleurs des lombes remontent *aux parties supérieures*, et que les yeux sont affectés de strabisme, c'est un signe très-pernicieux.

70. Si une douleur se fixe sur la poitrine avec torpeur, c'est un mauvais signe ; et s'il survient une fièvre ardente, les sujets meurent promptement.

71. On ne purgera pas ceux qui vomissent des matières noires, ceux qui ont un violent dégoût, un peu de douleur au pubis, ni ceux dont l'œil est hagard ou fermé, car cela seroit pernicieux.

72. On évitera aussi de purger ceux qui sont un peu enflés, qui ont la vue obscurcie, éprouvent des défaillances, un violent dégoût, et ont mauvaise couleur.

133 PRORRHÉTIQUES I.

73. L'on ne doit pas purger dans la fièvre les sujets qui sont très-abattus et très-assoupi, car cela seroit pernicieux.

74. La douleur du cardia, avec tension à l'hypochondre et mal de tête, est de mauvais caractère, et indique un peu de gêne dans la respiration. Peut-être ces malades mourront-ils subitement comme Dysode, dont les urines exaltées étoient devenues très-rouges.

75. La douleur du cou est de mauvais augure dans toutes les fièvres, mais surtout lorsqu'on a à craindre le délire.

76. Les fièvres où il survient de l'assoupissement, de la lassitude, avec obscurcissement de la vue, des insomnies et de petites sueurs, sont de mauvais caractère.

77. Des frissons réitérés dans le dos et un état de malaise, indiquent une suppression d'urine avec douleur.

78. Les anxiétés et les efforts pour vomir, qui augmentent avec des paro-

ογ'. Μηδὲ τοὺς ἐν πυρετῷ, εἰκωματοῦδες, κατακειλασμένους ὀλέθριον γὰρ.

οδ'. Καρδίας πόνος ἅμα ὑπαχονθρίῳ ξυντόνῳ, καὶ κεφαλῇ, κακότηδες, καὶ τι ἀσθματοῦδες. ἤραγε ἐξαπίνης οὕτοι τελευτῶσι; ὡς ἐν Δυσώδει. τουτέα καὶ οὖρα ἐξυμώμενα, ἐγένετο βικίως ἐξέρυθρα.

οε'. Τραχήλου πόνος, κακὸν μὲν ἐν ἅπαντι πυρετῷ. κίχισον δὲ, οἷσιν ἐκμανῆναι ἐλπίς.

ος'. Κωματοῦδες, κοπιώδες, ἀχλυώδες, ἄγρυπνοι, ἐφιθρόοντες πυρετοὶ κακοί-θες.

οξ'. Αἱ ἐκ νώτου φρεῖται πυκναὶ, ὀξέως μεταπίπτουσαι, δύσφοροι, οὖρου ἀπόληψιν ἐπώδυνον σημαίνουσι.

οή'. Καὶ οἱ ἀσώδες ἀνεμῆτως παροξυνόμενοι, κακόν.

οθ'. Κατάφυξις μετὰ σκληρυσμοῦ, σπασμὸν ὀλεθρίου.

π'. Ἀπὸ κοιλίης λεπτά μὴ αἰσθανομένη διέναι, εὐντι παρ' ἐωυτέῳ, κακόν, οἶον τῷ ἥπατι.

πα'. Τὰ σμικρὰ ἐμέσματα χολώδεα, κακόν, ἄλλως τε καὶ ἢν ἐπαγρυπνήσωσι. μυκτὴρ ἐν τούτοις ἀποστάζων, ὀλεθρίον.

πβ'. Ἡσι ἐκ τόκου γε λευκὰ, ἐπιστάτα τ' ἅμα πυρετῷ, κώφωσις, καὶ ἐς πλευρόν ἐδύνη ὁξείη, ἐξίσκονται ὀλεθρίως.

πγ'. Ἐν πυρετοῖσι καυσώδεσιν ὑποπεριψύχουσι, διαχωρήμασι ὕδατοχόλοισι συχνοῖσιν, ὀφθαλμῶν ἰλλωσις, σημήϊον κακόν, ἄλλως τε καὶ ἢν πᾶτοχοι γένωνται.

PRORRHÉTIQUES I. 141

rysmes sans vomissement, sont de mauvais augure.

79. Le refroidissement avec roideur est un signe mortel.

80. Les déjections liquides et involontaires, lorsqu'un malade a l'esprit présent, annoncent un état fâcheux, comme dans le flux hépatique.

81. Les petits vomissemens bilieux réitérés sont de mauvais augure, surtout s'il s'y joint des insomnies. L'écoulement de quelques gouttes de sang par le nez est un signe mortel.

82. Les nouvelles accouchées dont les lochies s'arrêtent, avec fièvre, surdité et douleur aiguë au côté, tombent dans un délire funeste.

83. Dans les fièvres ardentes accompagnées de légers frissons, et avec des déjections fréquentes, aqueuses et mêlées de bile, si les yeux sont affectés de strabisme, c'est un mauvais signe; surtout quand il s'y joint un profond assoupissement qu'on nomme *catochus*.

141 PRORRHÉTIQUES I.

84. Les apoplexies qui se terminent subitement et où la fièvre se prolonge, sont mortelles, comme l'éprouva le fils de Numénus.

85. Si la douleur des lombes se porte à l'orifice supérieur de l'estomac, qu'il y ait de la fièvre et des frissonnemens, un vomissement abondant de matières délayées et crues, du délire, perte de la parole, les malades vomissent ensuite des matières noires, et meurent.

86. Lorsque, dans les maladies aiguës, les yeux paroissent fermés, c'est un mauvais signe.

87. Ceux qui ont des douleurs aux lombes, et des anxiétés sans vomissement, s'ils éprouvent un délire avec fureur, on doit s'attendre qu'ils auront des déjections de matières noires.

88. Les douleurs de gorge sans tumeur, avec des anxiétés et suffocation, sont promptement mortelles.

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ α. 143

πδ. Τὰ ἐξαπίνης ἀποπληκτικά λελυμέ-
νως, ἐπιπυρεττήσαντι χρονίως, ὀλέθρια,
οἷόν τι ἐπαπόνθη ὁ Νοῦμηνίου υἱός.

πέ. Εξ ὀσφύος αλγύματος ἀναδρομαί εἰς
καρδίην, πυρετώδεις, φοικώδεις, ἀνεμέου-
σαι ὑδατώδεις λεπτά πλέονα, παρενεχ-
θεῖσαι, ἄφρονι, ἐμέσασαι μέλανα, τελευ-
τῶσι.

πς. Οἰμῆτος κατάκλις ἐν ὀξείῃ, κα-
κόν.

πζ. Πράγι τοῖσι ἀσώδεσι ἀνεμίταισι,
ὀσφυαλγείῃ, ἣν θρασείως παρακρούσωσι,
ἐλπίς μέλανα διελθεῖν.

πη. Φάρυγξ ἐπώδυνος, ἰσχυρά, μετὰ
δυσφορίῃς, πνιγώδης, ὀλεθρὴν ὀξείως.

144 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ Δ.

πθ'. Οἷσι πνεῦμα ἀνέλκεται, φωνὴ δὲ πνιγώδης, ὁ σπονδυλός ἐγκάθηται, τουτέστι· σιν ἐπὶ τῶν τελευτῶν, ὡς συσπώντος τινὸς τὸ πνεῦμα γίνεται.

ζ'. Οἱ κεφαλαικοί, κατόχως παρακρούοντες, κοιλίης ἀπολελαμμένης, ὅμμα θρασύνοντες, ἀνθηροί, ὀπισθοτονώδεις γίνονται.

ζα'. Ἐπὶ ὀμματων διαστροφῇ, πυρετώδει, κοπιώδει, ῥίγος ὀλέθριον· καὶ οἱ κωματώδεις ἐν τουτέοισι πονηρόν.

ζε'. Αἱ ἐν πυρετοῖσι πρὸς ὑποχόνδριον ὀδύναι, ἀναύδως, ἀνιδρώτι λυόμεναι, κακοήθεις. τουτέοισιν ἐς ἰσχία ἀλγήματα, ἅμα καυσώδει πυρετῷ, καὶ ἤν κοιλίη καταρράγῃ, ὀλέθριον.

ζη'. Οἷσι φωναὶ ὅμα πυρετοῖσιν ἐκλεί-

PRORRHÉTIQUES I. 145

89. Ceux qui ne tirent leur respiration qu'avec peine, dont la voix paroît étouffée, et qui ne peuvent fléchir le col, ont à la fin une respiration convulsive comme dans la strangulation.

90. Ceux qui ont une douleur de tête avec délire, stupeur profonde, suppression des selles, dont l'œil est hagard et le visage haut en couleur, sont pris bientôt après d'*opisthotonos*.

91. Dans les fièvres accompagnées de lassitude, les yeux étant affectés de strabisme, le rigor qui survient est mortel. Un profond assoupissement est aussi un signe funeste.

92. Dans les fièvres, les douleurs à l'hypochondre qui privent de la parole, lorsqu'elles cessent sans sueur, annoncent qu'il y a de la malignité. Dans ce cas, si les douleurs se portent à l'ischium, et qu'il s'y joigne une fièvre ardente et des selles copieuses, c'est un signe mortel.

93. Ceux qui, dans les fièvres, im-

146 PRORRHÉTIQUES I.

médiatement après la crise, ont perdu la parole, sont ensuite pris de tremblements, et meurent dans l'assoupissement.

94. Ceux qui ont une violente ardeur, des absences d'esprit, une stupeur profonde, dont les hypochondres varient, et le ventre reste élevé, qui ont du dégoût, et de petites sueurs aux parties supérieures, sont-ils menacés d'oppression ? et s'ils rendent une urine blanche semblable au sperme, le hoquet surviendra-t-il ? y aura-t-il des selles spumoso-bilieuses ? Une urine claire est alors suivie de soulagement, et le ventre se relâche avec trouble.

95. La fièvre aiguë augmente avec paroxysme chez les malades qui sont pris d'assoupissement à la suite d'évacuations spumeuses.

96. L'aphonie après une violente douleur de tête, quand il survient des sueurs, de la fièvre, et des déjections involontaires, si elles sont suivies de sou-

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Α. 147

πουσai μετὰ κρίσιν, τρομώδεις, καὶ κώμα-
τώδεις τελευτῶσι.

Ζδ'. Οἷσι καυσικὰ, μεμωρωμένα, κά-
τοχα, ποικίλλοντα ὑποχόνδρια, καὶ κοιλίην
ἐπηρμένοι, σίτων ἀπολελαμμένων, ἐφ' ἰδρώ-
σι, ἤρα τουτέοισι, τὸ θολερὸν πνεῦμα, καὶ
τὸ γονοειδὲς ἐπελθόν, λύγχα διασημαίνει;
καὶ κοιλίη δὲ ἑπαφρα χολώδεα προδιέρχεται;
τὸ λαμπώδες ἐν τουτέοισι ὠφελείη οὐρηθέν.
κοιλίη δὲ τουτέοισιν ἐπιταράσσεται.

Ζε'. Οἷσι κώμα γίγνεται ἐπ' ἄφρων πε-
ριελθόντων, πυρετὸς παροξύνεται ἐξῆς.

Ζς'. Αἱ ἐκ κεφαλαλγῆς ἀφωναί, ἅμα
ἰδρώτι πυρετώδεις χαλῶνται ἐφ' ἐωϋτοῦς

158 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ 4.

ἐπανιέντα χρονιώτερον, ἐπιόριγώσαι τουτέοισι οὐ πονηρόν.

ζζ'. Χεῖρες τραυμάδες, κεφαλαγίες, τραχήλου θάυνώδες, ὑπόκωφοι, οὐρέοντες μέλανα δεδασυμένα. οἷσι ταῦτα ἔη, μέλανα προσδέχασθαι ἤξειν, ὀλέθριον.

ζη'. Αἱ μετ' ἐκλύσεος κατόχως ἀφανίαι, ὀλέθρια.

ζη'. Πλευροῦ ἄλγημα ἐπὶ πτύσεσι χολώδεσιν ἀλόγως ἀφανισθῆν, ἐξίζανται.

ρ'. Ἐπὶ τραχήλου ἄλγῃματι κοματώδει, ἰδρώδει, κοιλίᾳ φουσηθεῖσα, εἰ δέ τι πρὸς ἀνάγκην ὑγρὰ χαλῶσα, ὑποπεριπλευθεῖσα, ἐκ τουτέων ἄχολα ἐπίζανται. τὰ τοιαῦτα διασωζόμενα μακροτέρως διανώσεται. ἤραγε εἰσιν ἄχολοι περιπλύσεις ἐνηθέστεραι, καὶ τὸ φουσσῶδες ὄγκῳ προσωφελοί;

PRORRHÉTIQUES I. 149

lagement, la maladie se prolonge ; ce n'est pas un mal alors si le rigor vient à se déclarer.

97. Ceux qui éprouvent un tremblement des mains, avec douleur à la tête et au cou, une légère surdité, et qui rendent des urines noires, épaisses, attendez-vous qu'ils auront des évacuations de matières noires ; ce qui alors est un signe mortel.

98. La perte de la parole et la prostration des forces, avec une extrême stupeur, sont des signes mortels.

99. Lorsque la douleur de côté qui survient après des crachats bilieux, disparoît sans cause manifeste, cela est suivi du délire.

100. Lorsqu'il y a douleur au cou, avec assoupissement et des sueurs, si le ventre se météorise, mais qu'étant forcé à se relâcher, il rende des matières liquides avec diarrhée, et qu'il y soit resté des matières non bilieuses, leur rétention prolonge la maladie. La diarrhée

150 PRORRHÉTIQUES I.

non bilieuse est-elle utile dans ce cas , et propre à dissiper la tuméfaction du ventre ?

101. Si le ventre est tendu , mais qu'étant forcé à se relâcher , il rende des matières liquides , et se météorise aussitôt , cet état est spasmodique , comme on le remarqua à l'égard du fils d'Aspasius. Le rigor qui survient alors est mortel. En effet , ce malade éprouva des spasmes , fut attaqué d'emphysème , et languit fort long-temps. Il lui étoit survenu , à la bouche , une putridité verdâtre.

102. Lorsque de longues douleurs , fixées insensiblement dans les lombes , remontent dans l'hypochondre , qu'elles occasionnent du dégoût et de la fièvre , si tout-à-coup il se manifeste un violent mal de tête avec tension , il est suivi d'une mort aiguë comme dans les convulsions.

103. Les malades qui sont pris du rigor avec des paroxysmes qui augmentent vers la nuit , avec des insomnies , du

ρδ'. Κοιλίης περίτασις πρὸς ἀνάγκην ὑγρὰ χαλῶσα, ταχὺ ὀγκουμένη, ἔχει τι σπασμῶδες, οἷον καὶ τῷ Ασπασίου υἱῷ. τὸ ἐπιρρίγνουν τουτέοισι ὀλίθριον. ἐκ τουτέων σπασμῶδης γεννηθεῖς, καὶ ἐμφυσσθηεῖς, μακρότερον διανοσήσας, ζόματι σῆψις χλωρὴ ἐπεγένετο.

ρε'. Τὰ κατ' ὁσφῶν κατὰ λεπτὸν χρόνιον ἀλγήματα, πρὸς ὑποχόνδριον γριφόμενα, ἀποσιτικά, ἅμα πυρετῷ, τουτέοισιν ἐς κεφαλὴν ἀλγημα ξύντανον ἐλθόν, κτείνει ὁξέως τράπῃ σπασμῶδεϊ.

ρζ'. Τὰ ἐπιρρίγνοντα, καὶ ἐς νύκτα μάλ' ὄν τι παροξυνόμενα, ἄγρυπνα, φλεθονώδεα εἶντα ἐν ταῖσι ὕπνοισι ἔξιν ὅτε αὖρα ὑφ'

152 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Α.

ἐκ τούτων χαλῶντα, εἰς σπασμούς ἀποτελευτᾷ
κωματώδεις.

ρδ'. Οἱ ἐξ ἀρχῆς ἐφιδρόοντες, οὐροῖσι
πέπῳσι καυστικοί, ἀκρίτως περιψύχοντες,
διὰ ταχέως περικκίεις, νωθροὶ, κωματώδεις,
σπασμώδεις, ὀλέθριοι.

ρέ. Τῇσιν ἐπιφόροισι κεφαλαλγικά, κα-
ρῶδεις μετὰ βάρους γινόμενα, φλαῦρα. ἴσως
δὲ ταυτέησι καὶ σπασμώδεις τι παθεῖν ὀφεί-
λει.

ρς'. Τὰ ἐν φάρυγγι ἰσχυρῶς ἀλγήματα πνι-
γώδεις ἔχει τι σπασμώδεις, ἄλλως τε καὶ ἀπὸ
κεφαλῆς ὀρμῶντα, οἷον καὶ τῇ Θρασύνοντος
ἀνεψιῇ.

ρζ'. Τὰ τρομώδεις σπασμώδεις γινόμενα

PRORRHÉTIQUES I 153

délire pendant le sommeil, et qui quelquefois rendent leur urine involontairement, sont ensuite attaqués de convulsions, et meurent dans l'assoupissement.

104. Ceux qui, au commencement *des maladies*, ont de petites sueurs, une violente ardeur, avec des urines cuites, et auxquels il survient, sans cause manifeste, des frissons suivis d'alternatives de chaleur, puis de stupeur, d'assoupissement et de spasmes, sont affectés mortellement.

105. Les femmes grosses qui éprouvent tout-à-coup un violent mal de tête, avec pesanteur et un profond assoupissement, sont en danger : peut-être auront-elles des convulsions.

106. Les violentes douleurs de gorge sans gonflement et avec suffocation, font craindre des convulsions, surtout si ces douleurs viennent de la tête, comme on le remarqua chez la parente de Thrasyon.

107. Les tremblemens suivis de spas-

154 PRORRHÉTIQUES I.

més après les sueurs sont sujets aux récidives. Le rigor qui survient sert de crise. Celui-ci est provoqué par une chaleur ardente des entrailles.

108. La douleur aux lombes, à la tête et au cardia, qui est accompagnée d'une sputation violente, présage, jusqu'à un certain point, des convulsions.

109. Le rigor qui se déclare avec la crise est dangereux.

110. Les déjections un peu livides et rendues avec trouble, de même que l'urine crue et aqueuse, sont suspectes.

111. Lorsque la gorge paroît subitement gonflée, qu'il survient des borborygmes et des envies inutiles de rendre les excréments, qu'il y a de la douleur au front, que les malades palpent de côté et d'autre, ont des lassitudes, ne peuvent supporter qu'avec douleur le contact des couvertures et des vêtemens ; si ensuite ces symptômes s'aggravent, cet état devient très-fâcheux. Dans ce cas, un sommeil prolongé indique des convulsions, de

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Δ. 155

ἐφ' ἰδρῶσι, φιλυπόσροφα. τουτέοισι ἡ κρίσις ἐπὶ ῥίγῳ σασίν. οὗτοι ἐπὶ ῥίγῳ σασίν περὶ κοιλίην καύματα προκλήθεντες.

ρῆ. Οσφύος πόνος, καὶ κεφαλαλγικός, καὶ καρδιαλγικός, μετὰ ἀναχρέμψεος βίαιης, ἔχει τι σπασμῶδες.

ρθ'. Τὸ ὑπάρωνον ἅμα κρίσει ῥίγος.

ρί. Ἀπὸ κοιλίης ὑποπέλια, ταραχώδεια, καὶ οὔρα λεπτά, καὶ ὑδατώδεια, ὑποπτα.

ριά. Φάρυγξ τρηχυνθεῖσα ἐπ' ὀλίγον, καὶ κοιλίη διαβορβορίζουσα κενῆσιν ἐξαναζάσσει, καὶ μετώπου ἀλγήματα, ψηλαφώδεις, κοπιώδεις, ἐν εἴρωμασι, καὶ ἱματίοισιν ὀδυνώδεις. τὰ ἐκ τουτέων ἀυξανόμενα, δύσκολα. ὕπνος παυλὺς ἐν τουτέοισι σπασμώδης, καὶ τὰ ἐς μέτωπον ἀλγήματα βαρέα, καὶ οὔρησις δυσκολαίνουσα.

ριβ'. Οὔρου επίξασις, οἷσι δίγεια, καὶ ἐπὶ τοῖσι σπασμώδεσι, οἷον καὶ ἀντή φρίξασα ἐπίθρῳσε.

ριγ'. Αἱ ἀκρητοὶ τελευτῶσαι καθάρσεις, ἐν ἅπασι παροξυντικαί. τουτέοισι δὲ καὶ πᾶν ἐκ τοιούτων καὶ τὰ παρ' οὗς ἀνίστανται.

ριδ'. Αἱ ταραχώδεις θρασύταται ἐπεγερσίεις, σπασμώδεις, ἄλλως τε καὶ μετ' ἰθρῶτος.

ριε'. Καὶ αἱ τραχήλου, καὶ αἱ μεταφρένου καταψύξεις δοκίευσαι, καὶ ὅλου δὲ τοῦ σώματος, ἐν τουτέοισι καὶ ἀφρώδεις οὐρήσεις, ἅμα ἀψυχίη, καὶ ὀμμάτων ἀμυρώσεις, σπασμὸν ἐγγὺς σημαίνει.

ρις'. Πήχεος ἀλγήματα μετὰ τραχήλου, σπασμώδεα. ἀπὸ προσώπου δὲ ταῦτα, καὶ κατὰ φάρυγγα, ἧχοι συχνοὶ σιελίζοντες. ἐν

PRORRHÉTIQUES I. 157

même que la douleur au front avec pesanteur, et la difficulté d'uriner.

112. La suppression d'urine survient après le rigor et dans les spasmes, comme il arriva à cette femme qui fut prise de frisson et eut ensuite de petites sueurs.

113. Les déjections qui finissent par être sans mélange indiquent en tout temps que le mal s'aggrave. On voit surtout celles-ci être suivies de parotides.

114. Le réveil avec trouble et un air hagard annoncent des convulsions, surtout s'il y a de petites sueurs.

115. Si les refroidissemens qui se sont d'abord manifestés au cou et au dos, se communiquent aux autres parties, et qu'il survienne des défaillances avec obscurcissement de la vue et des urines spumeuses, cela indique des convulsions prochaines.

116. Les douleurs au cou jointes à celles du coude, sont des signes de spasmes : ceux-ci commencent d'abord à la face, et se portent ensuite au pha-

158 PRORRHÉTIQUES I.

rynæ, sont accompagnés de tintement d'oreille et de salivation. En pareil cas, les sueurs qui surviennent pendant le sommeil sont avan'ageuses. En général, ces malades se trouvent bien des sueurs. Mais tout devient supportable si les douleurs descendent aux parties inférieures.

117. Dans les fièvres, les petites sueurs, avec douleurs de tête et suppression des selles, font craindre des convulsions.

118. Les déjections un peu friables, mais humides, avec refroidissement et non sans fièvre, sont très-mauvaises, surtout s'il survient un frisson violent qui intercepte les urines et les selles, avec douleur. En pareille circonstance, l'assoupissement dénote, jusqu'à un certain point, des spasmes; du moins je n'en serois pas surpris.

119. Dans les maladies aiguës, les efforts inutiles pour vomir sont de mauvais augure, de même que les déjections

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ α. 159

τουτέοισι ἐν ὑπνοῖσι ἰδρῶτες, ἀγαθαί. ἤράγε
καὶ τῷ ἰδρῶτι κουφίζεσθαι τοῖσι πλείστοις οὐ
πονηρὸν ; οἱ ἐς τὰ κάτω μέρεα πόνει, του-
τέοισι εὐφοροί.

ριζ'. Οἱ ἐν πυρετοῖσιν ἐφιδρῶντες, κεφα-
λαλγίες, κοιλίης ἀπολεαμμένης, σπασμῶ-
δες.

ριή. Τὰ ὑποψάθουρα ὑγρὰ διαχωρήματα
περιψύχοντα, οὐκ ἀπύρως, φλαῦρα. τὰ ἐπὶ
τουτέοισι ῥίγη, κύσιν, καὶ κοιλίην ἐπιλαμ-
βάνοντα, ὀδυνώδεα. ἦρα τὸ κωματώδες του-
τέοισιν ἔχει τι σπασμῶδες ; οὐκ ἂν βανμά-
σαιμι.

ριθ'. Τὰ ἐν ὀξείσι ἐμετωδέως ἐλκόμενα,
φλαῦρα. καὶ αἱ λευκαὶ διαχωρήσεις, δύσκο-
λοι ἀγλισχρα ἐν τουτέων διεξελθόντα, ἐξίσ-

160 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β.

τάνται καύματι πολλῷ. οἱ ἐκ τούτων κομ-
τώδεις νοσήροί, ἀπογίνονται. τὰ ἐκ τού-
των μακροτέρως ἐπινοσεί. ἤρα περὶ κρίσιν
οὔτοι ξηρώδεις θύσπνοοι;

ρκ'. Τὰ ἐξ ὀσφύος εἰς τράχηλον, καὶ κε-
φαλὴν ἀναδιδόντα, καὶ παραλύσαντα παρα-
πληκτικὸν τρόπον, σπασμώδεα, παρακρουσ-
τικά. ἤραγε καὶ λύεται τὰ τοιαῦτα σπασμῷ;
ἐκ τῶν τοιούτων ποικίλως διανοσέουσι, καὶ
διὰ τῶν αὐτέων ἰόντες.

ρκά. Οἱ ἐν ὑστερικοῖσιν ἀπύρως σπασμοί,
εὐχερεές, οἷον καὶ Δορκάδι.

ρκβ'. Κύστις ἀποληφθεῖσα, ἄλλως τε καὶ

PRORRHÉTIQUES I. 161

entièrement blanches et laborieuses. Celles qui n'ont aucune viscosité, et qui sont accompagnées de beaucoup d'ardeur interne, indiquent une aliénation d'esprit. Il en résulte un état de stupeur avec assoupissement; mais alors la maladie se prolonge. Vers la crise, y aura-t-il sécheresse et difficulté dans la respiration?

120. Lorsque les douleurs des lombes se portent au cou et à la tête, et qu'elles sont suivies de la perte des mouvements, comme dans la paraplégie, il en résulte des spasmes et une aliénation d'esprit; mais peut-être les spasmes feront-ils cesser cet état. Ou bien la maladie se prolonge avec différentes alternatives, et à-peu-près avec les mêmes symptômes.

121. Les femmes attaquées de suffocation hystérique sans fièvre, éprouvent facilement des convulsions, comme il arriva à la femme de Dorcas.

122. La suppression d'urine, surtout

162 PRORRHÉTIQUES I.

avec douleur de tête, présage, jusqu'à un certain point, des spasmes : dans ce cas, les défaillances et l'assoupissement annoncent un état fâcheux, sans néanmoins être funeste. Peut-être cela serait-il suivi du délire.

123. La fracture des os des tempes cause des spasmes ; ou bien arrivent-ils parce que le blessé étoit dans l'ivresse ou parce qu'il aura perdu beaucoup de sang : examinez si cela n'auroit pas en effet produit les spasmes.

124. Si un malade qui a la fièvre vient à être pris de salivation avec des sueurs, cela n'est pas contraire. Le ventre se relâchera peut-être pendant plusieurs jours, à ce que je crois, ou peut-être surviendra-t-il quelque dépôt aux articulations.

125. Les délires qui, en peu de temps, sont fiers et hagards, sont produits par l'atrabile. S'ils viennent de la suppression des menstrues, ils passent à l'état

μετὰ κεφαλαλγίης, ἔχει τι σπασμῶδες. τὰ
ναρκωδῶς ἐν τούτοις ἐκλυόμενα, δύσχο-
λα, οὐ μὴν ὀλέθρια. ἤραγε καὶ παρακρου-
τικὸν τὸ τοιοῦτον;

ρκγ'. Ἡράγε καὶ περὶ κρόταφον ὁσίων δια-
κοπαὶ σπασμῶν ἐπικαλέονται; ἢ τὸ, μεθύον-
τα πληγῆναι; ἢ τὸ, ῥυῆναι πούλῳ ἐν ἀρχῇ-
σι, εἰ τοῦτο ποιεῖ σπασμῶδες;

ρκδ'. Ἐν ἰδρώτι πτύελα παραρρέοντα πυ-
ρετώδεϊ εἶναι, εὐχθῆα. ἤραγε τούτοις
ἐπὶ τινὰς ἡμέρας κοιλίαι καθυγραινόνται;
οἶμαι. ἤραγε τούτοις ἐς ἄθρον ἀπόσχημα
ἔσεσθαι,

ρκε'. Τὰ ἐπ' ὀλίγον θρασέως παρακρούον-
τα, μέλαγχολικά. ἢ δὲ ἀπὸ γυναικῶν ἐξ,
θηριώδεα. ἐπὶ πλείονα δὲ ταῦτα ξυμπίπτει.

161 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ δ.

ἤραγε καὶ σπασμώδεις αὐται; ἤραγε καὶ
μετὰ κάρου ἀφωνίας σπασμώδεις αὐται; οἷον
τῇ τοῦ Σκυθέως θυγατρὶ, ἣρξατο γυναικῶν
παρέοντων.

ρχς'. Οἷσιν ἐν σπασμώδεσιν ὀφθαλμοὶ ἐκ-
λάμπουσιν ἀτενέως, οὔτε παρ' ἐωϋτοῖσιν
εἰσι, διανοσέουσί τε μακροτέρως.

ρχς'. Τὰ ἀνάπαλιν αἰμορράγουντα, κα-
κόν. οἷον ἐπὶ σπληνὶ μεγάλῳ ἐκ δεξιούρρειν,
καὶ τὰ κατ' ὑποχόνδριον ὡσανύτως, ἐφιδρών-
τι δὲ κάκιον.

ρχς'. Ἐκ ρινῶν σμικροῖσι ἰδρῶσι περιψυ-
χόμενα, κακοήθεια, μοχθηρά.

ρχθ'. Μετ' αἰμορράγιην μελάνων δίοδος,

PRORRHÉTIQUES I. 165

de fureur, comme cela arrive souvent. Les femmes n'éprouvent-elles pas alors des convulsions. La perte de la parole avec assoupissement en est-elle un présage, comme chez la fille du corroyeur, laquelle alors étoit au moment de ses menstrues.

126. Ceux qui, dans les spasmes, ont les yeux étincelans et le regard fixe, n'ont plus l'esprit présent, et alors le mal devient plus violent et plus long.

127. Les hémorrhagies qui ont lieu du côté opposé à l'endroit affecté sont désavantageuses, par exemple si le sang vient de la narine droite tandis qu'il y a gonflement de la rate; il en est de même pour l'hypochondre droit. Mais le mal est encore plus grand s'il y a de petites sueurs aux parties supérieures.

128. Le refroidissement et de petites sueurs, après une hémorrhagie du nez, sont des signes dangereux et de mauvais caractère.

129. Les selles noires, après une hé-

166 PRORRHÉTIQUES I.

morrhagie, sont de mauvais augure, de même que les déjections très-rouges, surtout si cette hémorrhagie arrive le quatrième jour : les sujets sont pris alors d'un profond assoupissement, et meurent dans les convulsions, après avoir rendu des matières noires, et ayant le ventre gonflé.

150. Les plaies qui donnent lieu à des hémorrhagies avec de petites sueurs, annoncent qu'il y a de la malignité. Les sujets meurent sans qu'on s'y attende et en parlant.

151. Dans les maladies aiguës, la surdité qui survient après une courte hémorrhagie du nez, et des déjections de matières noires, est de mauvais augure. Si le malade rend du sang par les selles, ce signe est mortel. Dans le cas contraire, l'hémorrhagie dissipe la surdité.

152. La cardialgie et la douleur des lombes sont des signes d'hémorroïdes. Je pense même que déjà le flux a précédé.

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ Δ. 167

κακόν. πονηρὰ δὲ καὶ τὰ ἐξέρυθρα. ἤραγε τεταρταίοισι ταῦτα αἰμορράγει; κωματώδεις ἐκ τοιούτων σπασμῶ τελευτῶσιν. ἤρα μελάνων προδιελθόντων, καὶ κοιλίης ἐπαρθείσης;

ρλ'. Τὰ αἰμορράγεῦντα ἐπιθρόοντα τρώματα, κακοῦθρα. οὗτοι διαλεγόμενοι λαθραίως τελευτῶσι.

ρλβ'. Ἡ μετ' αἰμορραγίην βραχύνει, καὶ μελάνων διαχώρησιν, ἐν ὅξέσι κώφωσις, κακόν. αἵματος διαχώρησις ἐν τοτέοις, ὀλέθριον. κώφωσιν δὲ λύει.

ρβ'. Οσφύϊ ἐπωδύνῃ καρδιαγικὰ προσιόντα σημεῖα αἰμορραγώδεα. οἶμαι δὲ καὶ προγενόμενα.

ρλγ'. Τὰ τεταγμένοιαι χρόνοισιν αἰμορρᾶ-
γεῖντα, διψώδεα, δύσκολα, ἐκλυόμενα, μὴ
αἰμορρᾶγήσαντα, ἐπιληπτικά τελευτᾷ.

ρλδ'. Τὰ ἐνθὺ παραχῶδεα, ἄγρυπνα, ἀ-
ποσάξαντα, ἐκταῖα κουφισθέντα, νύκτα πο-
νήσαντα ἐς τὴν ἄυριον ἐφιθρώσαντα, κατε-
νεχθέντα, παρακρούσαντα, αἰμορρᾶγήσει λαύ-
ρως. ἤρᾳγε τὸ ὑδατῶδες οὖρον τοιοῦτόν τι
σημαίνει;

ρλε'. Οἷσιν αἰμορρᾶγίαι πλεῦνες, προει-
ληλυθότος χρόνου κοιλία πονηρεύονται, ἢν
μὴ τὰ οὖρα πεπνυθῇ.

ρλς'. Ἐν κρίσεισιν περιψύξει τῶν αἰ-
μορρᾶγιῶν αἰ νεανικῇ, κάκισται.

ρλς'. Οἱ καρδιακοὶ, κατὰ βρέγμα ὀδυ-
νώδεις, ἄγρυπνοι, αἰμορρᾶγικοὶ, ἄλλως τε
καὶ ἢν τι ἐν τραχήλῳ ἐνταίνει.

PRORRHÉTIQUES I. 163

133. Les hémorrhagies périodiques, avec soif, et un état de malaise suivi de foiblesses, finissent par l'épilepsie, si elles sont totalement supprimées.

134. Des malaises subits avec insomnies annoncent que l'hémorrhagie sera abondante, lorsqu'il y a soulagement le sixième jour, qu'on rend quelques gouttes de sang par le nez, que la nuit est fâcheuse, avec sueurs jusqu'au lendemain, et qu'il y a assoupissement et délire. L'urine aqueuse n'en est-elle pas un présage ?

135. Ceux qui ont éprouvé des hémorrhagies fréquentes, ont ensuite le ventre fort dérangé, à moins que l'urine ne présente des signes de coction.

136. Les violentes hémorrhagies avec refroidissement, les jours critiques, sont très-mauvaises.

137. Ceux qui sentent une douleur au sommet de la tête, avec pesanteur, et qui ne dorment pas, auront une hémorrhagie, surtout s'il y a tension au cou.

170 PRORRHÉTIQUES I.

138. Ceux qui tout-à-coup ont des insomnies et des anxiétés, sont à la veille d'une hémorrhagie, surtout si le sang n'a point encore paru. Sera-ce après des frissons ?

139. La douleur au cou et la rougeur des yeux annoncent l'hémorrhagie du nez.

140. Ceux dont les selles se sont arrêtées, qui ont des hémorrhagies et des frissons, ne seront-ils pas affectés de lienterie avec dureté du ventre, ou peut-être ont-ils des ascarides, ou bien y a-t-il l'un et l'autre.

141. Ceux dont les douleurs des lombes se portent à la tête et aux mains avec engourdissement et cardialgie, qui abondent en humeurs séreuses, ont des hémorrhagies abondantes, et leur ventre se relâche avec grand trouble.

142. Ceux qui, après des hémorrhagies abondantes et répétées, rendent fréquemment des selles noires, ont des hémorrhoides lorsque les hémorrhagies s'arrêtent. Il leur survient des douleurs

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ Δ. 171

ρλθ'. Τὰ ἀγρυπνήσαντα ἐξαπίνης ἄλυσμα
αἰμορράγει ἄλλως τε καὶ ἢν μή τι προσεῖρῃ.
ἤράγε φρίξαντα;

ρλθ'. Τραχήλου ὀδυνώδεια, ὅμματα ἐξέ-
ρυθρα, αἰμορράγικα.

ρμ'. Οἷσι κοιλίης ἐπιστάσης αἰμορράγει,
καὶ ἐπιγίγει, ἤρα κοιλίη λειεντεριώδης, καὶ
ἐπίσκληρος, ἢ ἀσκαρίδες, ἢ ἀμφοτέρων;

ρμά. Οἷσιν ἐξ ὀσφύος ἀναδρομή ἐς κεφα-
λὴν, καὶ χεῖρας, ναρκώδεις, καρδιαλγικοί,
ἰχωρώδεις, αἰμορράγέουσι λάβρως, καὶ κοιλίη
δὲ καταρρήγνυται τουτέστι ταραχώδεις.

ρμβ'. Οἷσι ἐπ' αἰμορράγι λαύρως πυκνῇ,
μελάνων συγνῶν διαχώρησις, ἐπίτασις αἰ-
μορράγέουσι, οὗτοι κοιλίης ὀδυνώδεις, ἅμα
δὲ τινι ρύσει εὐφοροί. ἤρα οὗτοι ψυχροῖσι

172 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ Δ.

ἐφ' ἰδρῶσι πολλοῖσι τὸ ἀνατεταραγμένον ἐν
τουτέοισι οὖρον οὐ πονηρὸν, οὐδὲ τὸ ὑπισά-
μενον γονυειδές. ἐπίσυχνον δὲ οὗτοι ὑδατώ-
θρα οὐρέουσι.

ρμγ'. Οἷσι ἀνὰ ῥινῶν ἐπικώφωσις, καὶ
νωθρία σμικρὰ ἢ ἀπόσταξις, ἔχει τι δύσκο-
λον. ἔμετος τουτέοισι συμφέρει, καὶ κοιλίης
ταραχή.

ρμδ'. Οἷσιν ἐκ ῥιγῶς πυρετοὶ κοπιώδεις,
γυναικῆα κατατρέχει. τράχηλος δὲ ἐν του-
τέοισι ὀδυνώδης, αἱμορραγικόν.

ρμε'. Καὶ διὰ ῥινῶν αἱμορραγῆσαι ἐλ-
πίζειν τὰ σείοντα κεφαλῇ, καὶ τὰ ἡχώδεια
αἱμορραγέει, ἢ γυναικῆα καταδιώκει. ἄλ-
λως τε καὶ ἢν κατὰ ῥάχιν καῦμα παρακαλου-
θήσῃ. ἴσως δὲ καὶ δυσεντερικόν.

PRORRHÉTIQUES I. 173

de ventre ; mais ils sont soulagés par un léger écoulement de sang. Observez s'il ne se manifeste pas des sueurs froides abondantes. L'urine trouble n'est pas mauvaise ici, ni même le sédiment semblable au sperme ; mais plus ordinairement l'urine est aqueuse.

143. Ceux qui rendent quelques gouttes de sang par le nez, et auxquels il survient une légère surdité et de l'engourdissement, sont dans un état fâcheux. Le vomissement et les déjections avec trouble du ventre sont utiles à ces malades.

144. Les femmes qui ont des frissons et de la fièvre, avec des lassitudes, sont au moment de l'évacuation menstruelle ; et s'il y a douleur au cou, cela annonce l'hémorrhagie du nez.

145. Quand il y a un certain trouble, avec des battemens ou *pulsations* dans la tête, et tintement d'oreille, il faut s'attendre à l'hémorrhagie du nez ou à l'éruption des menstrues, surtout s'il y a sensation de chaleur à l'épine du dos.

174 PRORRHÉTIQUES I.

Mais peut-être surviendra-t-il la dysenterie.

146. Les battemens ou *pulsations* dans le ventre, avec élévation et tension oblongue de l'hypochondre, annoncent l'hémorrhagie : on a alors des frissonnemens.

147. Une hémorrhagie du nez violente et très-abondante peut jeter dans des convulsions : alors la saignée guérit.

148. Les fréquentes envies d'aller à la selle, tandis qu'on ne rend que des matières jaunâtres, visqueuses, avec peu d'excrémens, qu'il y a des douleurs à l'hypochondre droit et au côté, sont des signes d'ictère. Examinez si à la fin des déjections les malades sont très-abattus. Je crois qu'il leur surviendra une hémorrhagie : dans ce cas, elle est indiquée par la tension et la douleur des lombes.

149. La tension des hypochondres, avec pesanteur de tête, surdité et obs-

ρμζ'. Καὶ οἱ κατὰ κοιλίην παλμοὶ, ὑπο-
 χονδρίου ἐντάσει ὑπομάκρῳ, ὀγκώδει, αἰ-
 μορράγικοι. φρικώδεις οὗτοι.

ρμζ'. Ἐκ ῥινῶν λαῦρα, βίαια, πολλὰ
 ῥυέντα, ἔτοιμον εἰς σπασμούς προσάγεται,
 φλεβοτομίῃ λύει.

ρμζ'. Αἱ πυκναὶ καὶ κατὰ σμικρὰ ἐπα-
 νασάσεις, ὑπόξανθοι, γλίσχοι, ἔχουσαι
 σμικρὰ κοπρώδεα, μετ' ὑποχονδρίου ἀλγή-
 ματος, καὶ πλευροῦ, ἰκτεριώδεις. ἤρα δὲ
 ἐπισάντων αὐτῶν οὗτοι ἐκλύονται; οἶμαι τὸ
 καὶ αἰμορράγει. τουτέοισι τάσις ὀσφύος,
 ἀλγήματα ἐν τουτέοισιν, αἰμορράγματα.

ρμθ'. Ὑποχονδρίου τάσις μετὰ καρηδα-

176 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ δ.

ρίης, καὶ κωφώσεος, καὶ τὰ πρὸς ἀνγὰς
ὀχλεύοντα, αἰμορρᾶγικά.

ρν'. Εὐδεκκαταίοισι ράξεες δύσκολαι, ἄλ-
λως τε καὶ ἦν ἐπιστάξῃ.

ρνά. Τὰ ἐν φρίκῃσιν ἅμα ἰδρώσαντα κρι-
σίμως, ἐς δὲ τὴν αὐριον φρίζαντα, παραλό-
γως ἀγρυπνέοντα, αἰμορρᾶγήσειν οἶομαι.

ρνβ'. Οἷσιν ἐξ ἀρχῆς αἰμορρᾶγίαι λαῦραι,
ρίγος ἱςῃσι ρύσιν.

ρνγ'. Εξ αἰμορρᾶγίης ρίγεια, μακρά.

ρνδ'. Οἷσι κεφαλαλγίαι, καὶ τραχήλου
πόνοι, καὶ ὅλου δὲ τις ἀκρατητὴ τοῦ σώμα-
τος τρομώδης, αἰμορρᾶγικά λύουσιν. ἀτὰρ
καὶ χρόνῳ οὕτω λύονται.

ρνε'. Οὕρα τοῖσι παρ' ὧτα ταχὺ καὶ ἐπ'
ὀλίγον πεπαινόμενα, φλαῦρα. καὶ τὸ κατα-
ψύχεσθαι ὥδε, πονηρόν.

ρνς'. Τὰ ὑποκαρώδεια, ἰκτερώδεια, οὐ πα-

PRORRHÉTIQUES I. 177

curcissement de la vue , annoncent l'hémorrhagie du nez.

150. Les saignemens de nez goutte à goutte , au onzième jour , sont fâcheux , surtout s'ils reparoissent.

151. Dans des sueurs critiques , des frissons qui continuent jusqu'au lendemain , avec insomnies sans cause , me paroissent annoncer une hémorrhagie.

152. Quand les hémorrhagies sont très-abondantes dès le principe , le froid en arrête l'écoulement.

153. Dans les violentes hémorrhagies , les frissons sont de longue durée.

154. Ceux qui ont des douleurs à la tête et au cou , avec une foiblesse générale et des tremblemens , guérissent par des hémorrhagies ; mais le temps seul suffit aussi pour les guérir.

155. Dans le cas de parotides , des urines cuites prématurément et en peu de temps sont mauvaises ; les frissons sont également mauvais.

156. Quand il y a assoupissement

8..

178 PRORRHÉTIQUES I.

avec ictère, et diminution de sensibilité, si le hoquet survient, le ventre se relâchera ou se resserrera ; les sujets tombent dans la foiblesse. Se forme-t-il alors quelque dépôt aux oreilles ?

157. La suppression d'urine à la suite du rigor est de mauvais augure, surtout si c'est après un assoupissement profond. Faut-il s'attendre à des parotides ?

158. C'est un mauvais signe quand les excréments déposent une matière limoneuse un peu livide, à la suite de vives douleurs des intestins. Cela désigne-t-il quelque affection des hypochondres ? je crois que c'est du côté droit. On observe alors une grande foiblesse. Se formera-t-il dans peu des parotides douloureuses ? S'il survient un flux de ventre, il est toujours funeste.

159. Il faut surtout s'attendre à des parotides après des insomnies accompagnées d'anxiétés.

160. Dans les affections iliaques, quand les déjections sont très-fétides,

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ Δ. 179

νυ αἰσθανόμενα. οἷσι λύγες, κοιλίη καταρ-
ρήγνυται, ἴσως καὶ ἐπίσασις, οὗτοι ἐκλύον-
ται. ἤρα τουτέοισι καὶ τὰ παρὰ τὰ ὦτα;

ρυσ'. Τα ἐπισχημένα, μετὰ ρίγες οὐρα
πονηρά, ἄλλως τε καὶ προκαρωθέντα. τὰ
παρ' οὗς, ἤρα ἐπὶ τουτέοισιν ἐλπίς;

ρυν'. Εκ τροφώδεος ὑπόσασις ἰλυώδης,
ὑποπέλιος, κακὴ. ἤραγε ἐκ τῶν ὑποχονδρίων
ὀδυνᾶται, θοκίω δὲ δέξιον, ἐκλύονται. ἤρα
τὰ παρ' ὦτα τοιουτέοισιν ὀδυνώδεα ἐπ' ὀλί-
γῃ; κοιλίη καταρρήγεςσα τουτέοισιν ἐν ἡπα-
σιν ὀλέθριον.

ρυνθ'. Εν τισὶν ἀσώδεσιν ἀγρυπνήσει, τὰ
παρ' οὗς μάλιστα.

ρξ'. Επὶ εἰλειῶσι θυσώδεσι, πυρετῷ ὀξεί,

180 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Δ.

ὑπόχονδρίῳ μετεώρῳ χρονιωτέρῳ, τὰ παρ' οὓς ἐπαρθέντα, κτείνει.

ρξζ. Ἐκ κωφώσεως ἐπεικῶς τὰ παρ' ὧτα, ἄλλως τε καὶ ἢν ἀσώδεις τι ἐπιγένηται, καὶ τοῖσι κωματώδεσιν, ἐπὶ τουτέοισι μᾶλλον.

ρξβ. Τὰ παρ' ὧτα φλαῦρα τοῖσι παραπληγικοῖσι.

ρξγ. Τὰ σπασμῶδεα τρόπον παροξυνόμενα κατόχως, τὰ παρ' οὓς ἀνίστησι.

ρξδ. Τὸ σπασμῶδες, τρομῶδες, ἀσώδεις, κατόχως, σμικρὰ παρ' οὓς ἐπιπαροξυνόμενα.

ρξε. Ἡράγῃ εἰσὶ τὰ παρ' ὧτα κεφαλαγικοί; ἥράγῃ καὶ ἐπιθρῶσι τὰ ἄνω; ἥραγῃ καὶ ἐπιθρίγξουσιν; εἴτα καὶ κοιλίη καταθρήγνυται, καὶ τι κωματώδες; ἥράγῃ καὶ ὑδατώδεα οὖρα, ἐναιωρεύμενα λευκοῖσι, καὶ ποι-

PRORRHÉTIQUES I. 151

qu'il y a fièvre aiguë et que l'hypochondre reste long-temps tendu, les parotides qui surviennent sont mortelles.

161. On voit s'élever des parotides après qu'on a observé une légère surdité, surtout s'il s'y joint un peu d'anxiété et de l'assoupissement, mais particulièrement avec le dernier symptôme.

162. Les parotides, avec perte de sentiment, sont très-mauvaises.

163. Les paroxysmes qui s'annoncent avec les caractères de spasmes et une profonde stupeur, désignent l'éruption des parotides.

164. Les spasmes, les tremblemens avec des anxiétés et un profond assoupissement, annoncent qu'il se fera quelque dépôt aux oreilles.

165. Observez, quand les malades sont à la veille de parotides, s'ils n'ont pas de douleurs de tête, de petites sueurs aux parties supérieures, et alternativement de légers frissons, ou un flux de ventre et de l'assoupissement. Examinez

152 PRORRHÉTIQUES I.

aussi si l'urine aqueuse, avec des nuages fétides et mélangés de blanc, ne précède pas l'éruption de ces tumeurs. Avec une telle urine, y a-t-il quelques gouttes de sang rendues par le nez? la langue est-elle lisse et point âpre?

166. On doit s'attendre qu'il surviendra de larges parotides aux sujets atteints d'ictère, qui ont la respiration gênée, une fièvre aiguë avec des frissons, et s'il y a, en outre, dureté des hypochondres.

167. L'assoupissement, les anxiétés, la douleur aux hypochondres, et de petits vomissemens, annoncent l'éruption des parotides. Observez auparavant l'état du visage.

168. Ceux qui rendent des déjections de matières noires, et auxquels il survient de l'assoupissement, auront des parotides.

169. Une petite toux avec salivation dissipe les tumeurs qui surviennent près des oreilles.

170. Quand il y a des douleurs de tête, avec assoupissement et surdité, il

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Δ. 189

κίλως ἔκλυκα, θυσώδεα, ποιέει τὰ παρ' οὓς;
 ἤραγε οἷσι τὰ τοιαῦτα οὔρα, ζάξεες πυκναί;
 ἤραγε καὶ γλώσση τουτέοισι λήϊη;

ρξζ'. Οἷσι πνευματουμένοισι ἐοῦσι ἱκ-
 τεροί, καὶ πυρετοὶ ὀξέες, μετ' ὑποχονδρίων
 σκληρῶν καταψύχθαι, εἰ τὰ παρ' ὧτα με-
 γάλα ἴζανται.

ρξζ'. Τὰ κωματώδεα, ἀσώδεα, ὑποχόν-
 δρια ὀδυνώδεα, ἐμετώδεα σμικρὰ, ἐν του-
 τέοισι τὰ παρ' οὓς ἐπανίζανται. πρόσθεν δὲ
 καὶ τὰ περὶ πρόσωπον.

ρξή. Κοιλίης μέλανα κοπρώδεα διείσης,
 κῶμα ἐπιφανέν, τὸ παρ' οὓς ἀνίζησι.

ρξθ'. Βήχεα μετὰ πτυελισμοῦ ἐόντα, τὸ
 παρ' οὓς ἀπαλλάσσει.

ρό. Ἐν κεφαλαγίῃ κῶμα, καὶ κώφωσις,
 παρ' οὓς τι ἐξερεύγεται.

164 . ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Δ.

ροά. Υποχονδρίου ξύντασις, μετὰ κόμα-
τος άσώδους, καὶ κεφαλαλγίης, τὰ παρ' οὓς
ἐπαίρει.

ροβ'. Τὰ ἐπώδυνα παρ' οὔς ἀκρίτως κατα-
μωλυνθέντα, φλαῦρα.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΤ Α ΤΕΛΟΣ.

PRORRHÉTIQUES I. 185

se dépose près des oreilles une matière qui donne naissance à des tumeurs.

171. La tension de l'hypochondre, avec assoupissement, anxiétés et douleurs de tête, annonce l'éruption des parotides.

172. C'est un mauvais signe quand des parotides douloureuses ont disparu insensiblement et sans crise.

FIN DU 1^{er} LIVRE DES PRORRHÉTIQUES.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ
ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

PRORRHÉTIQUES D'HIPPOCRATE.

LIVRE SECOND.

ANALYSE

DU

II^e LIVRE DES PRORRHÉTIQUES.

LE second livre des Prédications ou Prorrhétiques traite spécialement du pronostic des maladies chroniques. Une préface sert d'introduction à ce traité : on y trouve l'exposition méthodique des signes propres à nous faire connoître les erreurs de régime des malades. Hippocrate y fait une critique sévère des prédictions des médecins empiriques, et il démontre, par des signes tirés de l'observation, la marche qu'il faut suivre dans la pratique de cette partie importante

ANALYSE DU II^e LIVRE, etc. 189

de l'art : ici brille particulièrement le talent de l'auteur. L'ordre et la méthode d'après lesquels le sujet de la préface est traité, nous permet d'en faire l'analyse. Les signes dont nous allons parler ont essentiellement rapport aux erreurs de régime, et au pronostic que l'on peut en tirer, particulièrement dans le traitement des maladies chroniques. Il est hors de doute qu'un médecin doit savoir quand on s'est écarté du régime ; cette connoissance lui est tellement nécessaire, que sans elle il pourra souvent se tromper. Mais, il faut, pour qu'on puisse reconnoître les erreurs de régime, qu'elles soient un peu graves ; car si elles sont légères, comment s'en assurer ? C'est pourquoi Hippocrate blâme hautement les médecins gymnosophistes, qui se

190 ANALYSE DU II^e LIVRE

vantoient de connoître les moindres écarts de régime, non-seulement des malades, mais encore de ceux qui fréquentoient les gymnases, où ils se livroient à différens exercices du corps, soit pour guérir de quelque maladie, soit enfin pour se fortifier et s'endurcir aux travaux. On voit ainsi que les exercices du corps étoient prescrits dans les gymnases comme moyen d'hygiène, et qu'ils entroient pour beaucoup dans le traitement des maladies chroniques.

Au commencement de cette préface, il est particulièrement question des prédictions faites par des médecins empiriques, lesquelles on citait comme tout-à-fait surprenantes. Hippocrate en rapporte trois exemples. Dans le premier, on peut y reconnoître une fièvre maligne qui s'est

DES PRORRHÉTIQUES. 191

terminée par la cécité; dans le second, une apoplexie suivie de la paralysie du bras; et dans le troisième, une gangrène sèche guérie par la suppuration. Enfin il y avoit encore d'autres prédictions qui sont également citées par Hippocrate. Celles-ci, sans doute, ne concernoient que les athlètes, et ceux qui fréquentoient les gymnases. Elles consistoient dans une réponse que l'on achetoit des devins, qui, sur des données assez vagues, et à-peu-près comme le font aujourd'hui nos ourosopes, prétendoient connoître si l'on devoit mourir subitement, ou être attaqué du délire, ou perclus de quelque articulation. On ne peut douter que tout cela se pratiquoit sans aucun principe, et tout-à-fait au hasard; car Hippocrate a soin de déclarer que, pour lui, il ne devine

192 ANALYSE DU II^e LIVRE

point, mais qu'il peut conjecturer, au moyen des signes, tous les événemens des maladies.

En effet, il commence par prouver que la *claudication* peut être produite par un dépôt d'humeur sur une articulation. Les autres exemples qu'il cite sont également fondés sur des signes aussi évidens. Le délire, chez les personnes qui s'enivrent ou qui font des excès dans la bonne chère, et qui s'exposent sans précaution au froid et au chaud, peut être prévu, surtout si l'on y étoit sujet auparavant, ou que l'on y ait naturellement quelque disposition. Il en est de même des hémorroïdes : ainsi l'on peut prédire avec beaucoup de vraisemblance qu'on les verra reparoître au printemps chez les sujets très-colorés, et qui

DES PRORRHÉTIQUES. 193

ont passé l'hiver en se livrant à des excès dans la boisson. D'après ces conséquences, l'on reconnoît évidemment les principes de l'école dogmatique. L'événement de la maladie est toujours subordonné au pouvoir de la cause ; c'est ainsi qu'on parvient sûrement à la connoissance du pronostic, et à assurer la guérison. Les prédictions que l'on citoit comme très-exactes, et tenant tout-à-fait du prodige, n'étoient mises en doute par le célèbre médecin de Cos, que parce qu'elles avoient été faites au hasard ; conséquemment qu'on ne pouvoit y ajouter aucune foi. On voit ici le philosophe qui combat, avec les armes de la raison, l'ignorance et l'empirisme. L'illustre chef de l'école de Cos trace donc, d'après un plan très-méthodique, le

194 ANALYSE DU II^e LIVRE

tableau des signes qui nous font découvrir les erreurs de régime des malades. Celui qui fait des excès dans les alimens est sujet à éprouver une augmentation de volume et de tension du ventre, et à ce que la soif et la fièvre redoublent d'intensité ; c'est pourquoi Hippocrate recommande ici particulièrement l'exploration du pouls et de l'abdomen : l'usage du tact et des autres sens étant en effet la voie la plus sûre pour s'assurer des erreurs de régime et des symptômes des maladies.

Les signes que nous présentent l'urine, les excréments, l'état de la respiration et les sueurs, sont appréciés successivement d'après ces mêmes principes. Quand on veut constater les erreurs de régime d'un malade, le temps le plus propre à cet examen

DES PRORRHÉTIQUES. 195

est le matin, tant à cause que le sujet est à jeun, que parce qu'il s'est débarrassé des excréments, et qu'il n'est encore fatigué par aucun exercice. Si donc celui qui est astreint à une diète sévère n'a pas suivi le régime qui lui est ordonné, on s'en apercevra, parce qu'il prendra plus d'embonpoint, et aura meilleur couleur. S'il s'enivre, il lui surviendra des sueurs, de la plénitude, une difficulté de respirer; mais il sera plus agile et plus gai que de coutume; les selles seront de matières dures et en petite quantité. Celui qui mange beaucoup et qui ne prend pas assez d'exercice, sera sujet à avoir des rapports et des flatuosités. Enfin, s'il travaille beaucoup et ne prend pas assez d'alimens et de boissons, les selles seront sèches, compactes et peu abon-

196 ANALYSE DU II^e LIVRE

dantes ; car elles diminuent à proportion du travail , et tout au contraire elles augmentent par le repos et les alimens. De cet état résulte aussi la diarrhée : quand elle est sans fièvre , comme cela arrive souvent , c'est un bénéfice de nature ; mais s'il y a de la fièvre , et que les déjections soient bilieuses ou crues , il faut alors y remédier par le régime et les médicamens appropriés.

L'urine présente aussi des signes qui nous font reconnoître les erreurs de régime ; le sédiment , la couleur , la consistance de ce fluide doivent varier nécessairement en proportion de la boisson , du travail et des sueurs. Dans l'état naturel , l'urine est en quantité à-peu-près égale à celle de la boisson , mais elle a plus de consistance et est d'un jaune citrin. Si donc l'u-

DES PRORRHÉTIQUES. 197

rine est très-abondante et ténue, elle indique qu'on boit plus que de coutume, ou c'est un signe de colliquation.

Le pissement du sang est aussi indiqué comme pouvant être la suite de grandes fatigues (ceci concerne probablement les athlètes). Lorsqu'il est sans fièvre, il n'annonce rien de dangereux ; mais lorsqu'il y a de la fièvre, il peut être suivi de l'excrétion du pus. Celui-ci vient alors avec l'urine et termine la maladie.

Si l'urine est épaisse et avec sédiment, c'est un signe qu'on éprouve des douleurs dans les articulations, soit que cela provienne du rhumatisme ou de la goutte. Une autre cause qui occasionne du dépôt dans l'urine, est la pierre de la vessie et les calculs des reins, ce que manifestent alors

198 ANALYSE DU II^e LIVRE

les douleurs qui résistent à tous les secours de l'art.

Enfin, le coït fait évidemment partie de l'observation des signes qui concernent les erreurs de régime. En effet, chez les convalescens et les athlètes, l'excrétion trop fréquente du sperme affoiblit, diminue la chaleur et la transpiration, rend la peau rude et de mauvaise couleur.

Les signes qui viennent d'être analysés sont tous fondés sur la nécessité de l'observation du régime dans les maladies. Les conséquences que nous en avons tirées sont des preuves authentiques de l'utilité de cette préface. Il est de toute évidence qu'elle est une partie essentielle du second livre des Prorrhétiques, et sert à compléter ce traité; loin qu'elle soit un hors-d'œuvre, comme quelques au-

DES PRORRHÉTIQUES. 199

teurs l'ont pensé , le sujet en est motivé , et l'on ne peut douter que le but de l'auteur n'ait été de fixer , d'après des règles invariables , les signes propres à nous faire connoître les erreurs de régime des malades , et à assurer le pronostic des maladies chroniques. Tel est l'objet de cette préface : elle appartient à un observateur très-exact ; et l'on est assuré , comme je l'ai prouvé précédemment , d'après l'ordre et la clarté du sujet , qu'elle est , ainsi que le reste de l'ouvrage , de la main d'Hippocrate.

Mais c'est particulièrement dans le pronostic des maladies chroniques , que nous reconnoissons la plume exercée de l'habile maître qui forma tant de disciples , et dont la gloire fait encore aujourd'hui le plus ferme soutien de nos écoles. Chaque descrip-

200 ANALYSE DU II^e LIVRE

tion de maladie est un tableau achevé. Cela est surtout remarquable pour l'hydropisie et la phthisie ; les signes pronostics y sont présentés sous le même coloris et avec la même expression que dans la description de l'empyème. Le pronostic de la goutte et de la maladie sacrée, ou *épilepsie*, est énoncé avec cette candeur qui n'appartient qu'au philosophe ami de la vérité.

Un article est consacré aux ulcères : il suffiroit pour prouver combien l'auteur est méthodique, et que ce traité, ainsi que le livre des Prognostics, est essentiellement didactique. Les ulcères sont donc considérés sous le rapport des différentes constitutions ou tempéramens, des âges, et des lieux affectés. Ainsi il faut avoir égard à la bonne ou mauvaise couleur de la

DES PRORRHÉTIQUES. 201

peau : si elle est sans mélange et vermeille, c'est un signe d'une excellente constitution ; si la couleur est pâle, elle annonce la cachexie ; si elle est livide, il faut craindre le scorbut. Or, dans tous ces cas, il est certain que l'ulcère sera d'une guérison plus ou moins difficile. Par rapport aux différens âges, les ulcères sont ou permanens, ou curables, ou non curables ; ainsi les scrofules, qui se guérissent facilement chez les enfans, sont au contraire des maux très-rebelles chez les adultes ; ceux-ci sont aussi sujets à des dartres très-opiniâtres, tandis qu'elles se guérissent facilement chez les enfans. Enfin, les hommes faits, ainsi que les vieillards, sont attaqués de cancers occultes et ouverts, soit aux jambes soit au visage ; et les femmes, à l'âge de qua-

202 ANALYSE DU II^e LIVRE

rante-cinq à cinquante ans, sont sujettes au cancer des mamelles et de l'utérus. Enfin, par rapport aux lieux affectés, les aisselles, les aines, les flancs et les cuisses, présentent nécessairement des difficultés plus grandes pour la guérison des ulcères et des dartres que les autres parties du corps, tant à cause de l'humidité abondante qui transsude de ces lieux, que des graisses dont ils sont très-abondamment pourvus; d'où il résulte que la suppuration se tarira plus difficilement, et que cette cause empêche nécessairement la cicatrisation de la plaie. Les ulcères scrofuleux des articulations, soit du genou, du ponce, de la main ou du pied (ce que nous nommons un *spina-ventosa*), ne peuvent guérir le plus souvent que par l'amputation; autrement la sup-

DES PRORRHÉTIQUES. 203

puration, les douleurs et la fièvre lente conduisent le malade à la phthisie et à la mort. Cet article, dont je viens de faire l'analyse, est un des plus complets et des plus importants de ce traité.

Les plaies sont ensuite considérées chacune selon son degré de léthalité, soit en raison des parties qu'elle attaque, soit à cause de la prédisposition du sujet; ce que l'on nomme *idiosyncrasie*. Ainsi les plaies des gros vaisseaux, comme au cou, aux aisselles et aux aines, celles du cerveau et de la vessie, sont réputées mortelles; mais non pas absolument comme cela le paroît, car les parties que nous venons de nommer présentent par-tout de très-grandes différences. Enfin, sous le rapport de l'idiosyncrasie du sujet, les blessures les

plus légères en apparence sont quelquefois devenues mortelles, quoique les parties affectées ne fussent rien moins qu'importantes. Cela arrive particulièrement chez les sujets doués de beaucoup de sensibilité ou d'irritabilité, ce qui les dispose à la fièvre, à l'inflammation et au tétanos.

Dans le paragraphe suivant, Hippocrate annonce qu'il y a une infinité de veines grandes et petites qui peuvent causer la mort par hémorrhagie, tandis qu'on peut les ouvrir utilement, en quelques occasions, pour la guérison des maladies. L'on voit qu'il a indiqué les diverses espèces de saignées qui, outre celles que nous connoissons, étoient usitées de son temps, comme la saignée de la veine du pouce, de la langue, du front, de l'occiput, etc.

DES PRORRHÉTIQUES. 265

Le pronostic de la gangrène humide et de la gangrène sèche est considéré ici sous le rapport de la profondeur de la plaie, de la couleur et de la consistance de la sanie; il en est ainsi pour les dartres rongeantes et le cancer ulcéré. « Il faut, dit Hippocrate, que dans toutes les blessures un peu considérables, il survienne une fièvre de vingt-quatre heures, et que le pus soit blanc et épais. » En effet, il n'acquiert ces qualités qu'en vertu de la coction à laquelle, suivant la doctrine d'Hippocrate, se rapportent tous les phénomènes de la santé et de la maladie. Le sphacèle de l'os et des tendons est également indiqué ici après la gangrène.

L'article des plaies de tête n'est pas moins intéressant. La blessure est-elle récente, il faut s'informer si

206 ANALYSE DU II^e LIVRE

elle est la suite d'un coup, si le blessé est tombé au même instant qu'il a été frappé, ou s'il a été pris d'assoupissement, ce qui indique la commotion du cerveau. Dans une plaie de tête, le plus avantageux pour le blessé est qu'il ne lui survienne point de fièvre, d'hémorrhagie, d'inflammation ni de douleur; mais si cette dernière paroît, on doit desirer de voir survenir une légère inflammation pour la formation du pus, d'après les lois de la coction, et ce dernier succéder au sang des vaisseaux. Si, dès le commencement de la fièvre, il survient du délire ou une paralysie de l'une des extrémités, on ne doit pas ignorer que le malade est en danger.

Le pronostic des plaies des grandes articulations, par rapport à la claudication, est fondé sur la con-

noissance de la profondeur de la blessure et de la lésion des tendons. Les signes qui annoncent l'exfoliation d'un tendon sont : l'écoulement continu d'un pus blanc et épais, qui a son siège immédiatement dessous le tendon, l'opiniâtreté des douleurs et de l'inflammation. Le déchirement de l'articulation du coude me semble désigner ici la luxation en arrière des os de l'avant-bras ; celle-ci est en effet accompagnée d'une inflammation violente, et nécessairement il y a déchirement des ligamens ; c'est pourquoi il faut avoir recours à des incisions et quelquefois à la cautérisation. La suppuration est nécessairement, dans ce cas, la seule voie de guérison.

L'affection de la moelle épinière, soit à la suite d'un coup ou d'une chute, ou d'un vice de cet organe,

203 ANALYSE DU II^e LIVRE

cause la paralysie des extrémités inférieures, celle du ventre et de la vessie. C'est un accident fort grave, dont les suites ont été bien appréciées par le père de la médecine. Le rhumatisme invétéré produit aussi quelquefois la paralysie des extrémités inférieures.

Dans le paragraphe suivant, il est question du crachement de sang qui provient de la gorge, lequel il ne faut pas confondre avec celui qui provient du poumon. L'ouverture d'une petite artériole du voile du palais peut occasionner ce léger accident, que l'on a pris quelquefois pour une hémoptysie; une sangsue avalée par mégarde peut aussi être cause du crachement de sang venant de la gorge. C'est pourquoi, si l'on a des soupçons un peu fondés, on fera bien

DES PRORRHÉTIQUES. 209

d'examiner la gorge, pour s'assurer si l'on n'y découvrira pas la cause qui entretient le crachement de sang.

Les maladies des yeux sont ensuite très-bien appréciées sous le rapport du pronostic. Ainsi l'ophtalmie sèche et humide, le chémosis, l'abcès de l'œil, la rupture, le déplacement de la pupille, les taies, la cataracte, l'endurcissement de la cornée, l'albugo, l'orgelet ou ptérygion, l'abcès, l'exulcération et le renversement des paupières, tels sont les accidens qu'il faut connoître et savoir apprécier, pour pouvoir prédire si la maladie est susceptible de guérison, et s'il y a à craindre pour la vue et la perte de l'œil; car ce sont les fâcheux résultats des maladies des yeux. Hippocrate admet ici les mêmes époques des crises que nous avons remar-

quées dans le livre des Prognostics.

Ici se trouve le pronostic de la dysenterie. Cette maladie peut être essentielle ou critique. Lorsqu'il y a de la fièvre, et que les déjections présentent différentes couleurs, s'il y a inflammation au foie ou aux hypochondres, ou de vives douleurs des intestins, du dégoût pour les alimens, et beaucoup de soif, on doit s'attendre que le malade mourra. Mais si la dysenterie est critique, elle ne présente alors aucun de ces mauvais signes. Des déjections accompagnées de quelques glaires mêlés de sang terminent la maladie le septième jour, le quatorzième, le vingtième ou le quarantième, qui sont les périodes des maladies aiguës. La dysenterie est ensuite considérée comme une affection critique chez les femmes enceintes plé-

thoriques. Ainsi elle peut avoir lieu pendant la grossesse sans aucun danger ni pour la mère ni pour l'enfant, pourvu qu'elle se termine au moment de l'accouchement.

Vient ensuite la lienterie. Le danger de cette maladie est en raison de la fièvre, de la fréquence des déjections, du défaut de coction des matières; les taches comme des éphélides, l'espèce de flétrissure de la peau du ventre, le dégoût absolu de toute nourriture, annoncent que le mal est ancien. Quant au pronostic concernant la guérison, il faut que la quantité de l'urine augmente en proportion de la boisson, et qu'il ne paroisse plus aucune tache sur la peau. Un signe que les déjections vont bientôt cesser, c'est lorsqu'en palpant le ventre, on n'y sent plus aucun mouve-

212 ANALYSE DU II^e LIVRE

ment intestin , et que les vents sortent à la fin des déjections. La chute du fondement succède quelquefois à la dysenterie et à la lienterie , aux hémorroïdes , aux calculs des reins et de la vessie , particulièrement chez les enfans et les vieillards.

Après cela , Hippocrate traite des signes de fécondation et de stérilité chez les femmes. Ce sujet est exposé avec beaucoup de méthode et de clarté ; l'ordre didactique en fait ressortir tous les avantages. L'auteur considère sous trois chefs principaux les signes qui annoncent la faculté d'engendrer ; 1^o. la constitution ou le tempérament de la femme ; 2^o. le flux menstruel ; 3^o. l'état de l'utérus.

1^o. En ayant égard à la couleur de la peau , les brunes sont plus aptes à devenir enceintes que celles qui

DES PRORRHÉTIQUES. 213

ont un teint livide , les blanches plus que les rousses. Relativement à la structure du corps , les petites conçoivent plus facilement que les grandes , et celles qui sont minces plus que les grasses : ainsi la corpulence s'oppose évidemment à la grossesse.

2°. Quant aux menstrues , si elles ont la qualité , la couleur et la consistance convenables , jointes à la régularité des périodes venant toujours à-peu-près aux mêmes époques de chaque mois , ces conditions supposent nécessairement la faculté d'engendrer , si toutefois il n'y a point d'autre obstacle du côté de l'utérus. Au sujet de cet organe , on remarque qu'il peut être le siège des causes qui s'opposent à la grossesse , soit qu'elles résident dans son corps ou dans son col.

214 ANALYSE DU II^e LIVRE

1°. Cette partie doit être saine ; il faut qu'elle soit souple et sèche , point tirillée en haut ni trop basse. 2°. L'orifice n'en doit pas être situé obliquement , ni entièrement fermé , ni comprimé. L'ulcère de l'utérus est une cause qui s'oppose évidemment à la fécondation ; il peut être produit par une tumeur ou une autre cause quelconque , ou être une suite de couches. Dans ce cas , si le flux des lochies vient à s'arrêter , le danger est extrême ; mais après la guérison de l'ulcère , si toutefois il n'y a que l'un des côtés de l'utérus affecté , la grossesse peut avoir lieu. La distinction du sexe du fœtus suivant que c'est le côté droit ou gauche de l'utérus qui a reçu l'impregnation , est une de ces observations que l'anatomie a démontré avoir peu de fondement.

DES PRORRHÉTIQUES. 215

Les signes de la vraie et de la fausse grossesse sont ensuite exposés méthodiquement. Leur description s'accorde ici parfaitement avec le sujet, et prouve, comme je l'ai remarqué précédemment, que l'ordre didactique a présidé à la rédaction de ce traité.

D'abord les femmes qui ne peuvent devenir enceintes, et dont les menstrues sont supprimées, sont sujettes au vomissement de sang. La fièvre et une petite toux annoncent cet accident; mais la grossesse peut se manifester, si la fièvre a cessé après l'hémorragie et que les menstrues aient reparu.

Les signes de la fausse grossesse, tels que la suppression des menstrues pendant plusieurs mois, la tumeur du ventre, et même l'espèce de mouvement intérieur que les femmes y ressentent, les maux de tête, se re-

216 ANALYSE DU II^e LIVRE

marquent aussi dans la vraie gestation. Celle-ci est surtout caractérisée par la présence du lait dans les mamelles, tandis que dans la fausse grossesse, il n'y a point du tout de lait dans les mamelles, ou il y en a peu, et il est aqueux. Des douleurs dans les hypochondres accompagnent surtout cet état, qui s'annonce aussi par la mauvaise couleur du visage, et la chlorose ou l'ictère. Ces accidents ne se manifestent que très-rarement dans la vraie grossesse. Le vomissement de matières bilieuses, chez les femmes qui sont à jeun, et qui ne présentent aucun signe de grossesse, annonce quelquefois la présence de vers intestinaux. Cela s'observe aussi quelquefois chez les filles, et même chez les individus de l'autre sexe.

DES PRORRHÉTIQUES. 217

Après avoir récapitulé les signes de la stérilité, soit que celle-ci soit occasionnée par le défaut des menstrues ou par un vice de l'utérus, et après avoir indiqué les signes de la vraie et de la fausse grossesse, et les accidens dont cette dernière est suivie, nous pourrions à peine ajouter quelque chose à cette description.

L'auteur distingue ensuite plusieurs genres de douleurs de tête. D'abord quand il y a absence de fièvre, le mal est sans danger; des éblouissemens et la rougeur des yeux avec démangeaison au front annoncent l'hémorrhagie du nez qui, dans ce cas, termine les douleurs : on obtient les mêmes effets de la saignée. Cette espèce est simple et produite par la pléthore.

Les douleurs de tête, quand elles sont occasionnées par le froid, s'an-

218 ANALYSE DU II^e LIVRE

noncent par l'éternuement et par un flux abondant de pituite par le nez, soit naturel, soit procuré par l'art; cet écoulement est très-utile et fait cesser les douleurs. Quelquefois l'enrouement et la toux accompagnent ces douleurs. Cette affection est purement catarrhale.

Quand les douleurs occupent toute la tête, et que le sujet est foible, le mal est plus grave que le précédent; alors il se termine par l'hémorrhagie du nez ou par la suppuration. Quand les douleurs ont leur siège dans la tête, le cou et le dos, il y a encore plus à craindre. L'abcès de la gorge et l'excrétion du pus par les crachats, ou même l'empyème et le flux des hémorroïdes, sont les seules voies de guérison. Quelquefois il survient des exanthèmes à la surface du

DES PRORRHÉTIQUES. 219

corps ou une dartre porriginieuse sur toute la tête, ce qui termine la maladie. Quand les douleurs sont accompagnées d'assoupissement, et de prurit ou démangeaison partoute la tête, avec un sentiment de froid, c'est un signe que le mal sera long et opiniâtre : à ce sujet, Hippocrate renvoie à ce qu'il a déjà écrit sur les abcès. Si les douleurs de tête sont accompagnées de vertiges et suivies d'amaurose, il faut craindre la manie ; les vieillards sont surtout sujets à ce genre de douleurs. Quelquefois elles sont occasionnées par la suppression du flux des hémorrhoides ou par la difficulté qu'il a de s'établir. En général, les douleurs de tête sont les mêmes chez les hommes que chez les femmes : les filles y sont particulièrement sujettes à l'époque des menstrues. Les femmes qui ont

220 ANALYSE DU II^e LIVRE

cessé d'éprouver l'évacuation menstruelle ont, ainsi que les hommes faits, les mêmes maux occasionnés par l'atrabile.

Les signes de la chlorose chez les jeunes filles dont les menstrues sont supprimées, ou ne viennent pas convenablement, ont la plus grande analogie avec l'hypochondrie; en effet, ces deux genres d'affections paroissent provenir d'une seule et même cause, l'embarras dans le système de la circulation du bas-ventre, causé par la suppression des hémorroïdes ou des menstrues.

Les signes des obstructions des viscères, de la cachexie, de l'hydropisie, du scorbut, et les différens vices de la peau, sont exposés successivement, et terminent ce traité qui est, comme on le voit, très-complet, et

DES PRORRHÉTIQUES. 227

dont le plan est absolument continu.

Les signes qui annoncent la chlorose sont la couleur pâle verdâtre du visage, les douleurs de tête, l'appétit dépravé ou *malacia*; l'hypochondrie s'accompagne aussi d'une couleur bilieuse verdâtre, de maux de tête, mais surtout de douleurs dans les hypochondres; l'appétit est dépravé, mais moins que dans le cas précédent; souvent cet état est accompagné de gonflement du visage, de douleurs d'entrailles et d'hémorrhoides.

La nyctalopie est indiquée ici comme une maladie de naissance ou acquise, laquelle provient alors d'une ophthalmie chronique. Les femmes et les filles dont les menstrues coulent librement, ne sont point sujettes à devenir nyctalopes. Les douleurs de

222 ANALYSE DU II^e LIVRE

tête et aux tempes, avec agacement dans les dents, annoncent chez elles l'hémorrhagie du nez. Cet article seroit mieux placé à la suite des maladies des yeux ou des douleurs de tête, auxquelles peut avoir rapport cet accident; ce que semble indiquer aussi la crise par l'hémorrhagie du nez.

Quant aux obstructions, on remarque que les sujets qui éprouvent des saignemens de nez habituels, des maux de tête, sont attaqués de gonflemens de la rate. Le mauvais état des gencives et la fétidité de la bouche sont aussi les signes qui l'annoncent.

Enfin les cicatrices noires qui paroissent aux jambes, quand il ne survient pas de saignemens de nez, qu'elles sont la suite d'ulcères de mauvais caractère, semblent indiquer

DES PRORRHÉTIQUES. 223

ici manifestement le scorbut. Les signes qui annoncent cet état sont : l'hémorrhagie du nez, un certain gonflement avec mauvaise couleur du visage, l'embarras dans les mouvemens de la langue et de la mâchoire, et des douleurs dans les dents. Le gonflement de la paupière inférieure annonce aussi l'engorgement de la rate, et est un signe d'hydropisie. Cette seule citation paroît avoir conduit l'auteur à abandonner pour un moment son sujet, qu'il reprend un peu plus loin ; ce n'est d'ailleurs qu'une bien petite lacune dans l'uniformité du plan de tout l'ouvrage. Il expose donc les signes de l'apoplexie, de la paralysie et de la goutte sciatique.

Les distorsions de quelque partie du visage, quand elles ne s'étendent pas plus loin, se dissipent quelque-

224 ANALYSE DU II^e LIVRE

fois d'elles-mêmes en peu de temps , ou par de légers remèdes ; les autres difformités plus considérables , notamment la distorsion de l'angle des lèvres et de la mâchoire , présagent l'apoplexie. Mais cette règle n'est pas sans exception ; quelquefois la paralysie se dissipe d'elle-même , ou bien elle résiste aux secours de l'art , sans pour cela être suivie d'apoplexie. Si la paralysie s'accompagne de l'atrophie , il n'y a aucun espoir de guérison.

Le pronostic de la goutte sciatique est fondé sur les signes suivans. Chez les vieillards , quand il y a engourdissement de la cuisse , accompagné de froid et d'insensibilité , qu'il y a perte totale d'érection du pénis , paralysie du ventre , le mal est très-grave et opiniâtre ; il dure au moins

DES PRORRHÉTIQUES. 225

un an. Mais chez les jeunes-gens, la guérison peut avoir lieu en quarante jours. Si le mal reste fixé dans les lombes et à l'ischium, on a à craindre quelque dépôt et la luxation consécutive de l'os de la cuisse : dans ce cas, le malade éprouve habituellement des engourdissemens et des alternatives de chaleur. Lorsque les douleurs abandonnent les lombes, et qu'elles descendent aux parties inférieures, il y a espoir de guérison. Ici l'auteur revient à son sujet qu'il avoit interrompu précédemment, et fait l'exposition des signes des obstructions du ventre et de l'hydropisie.

Les douleurs et les tumeurs des articulations, lorsqu'elles ne sont point occasionnées par la goutte, annoncent le gonflement des viscères ; le dépôt blanchâtre de l'urine, et les

FO..

226 ANALYSE DU II^e LIVRE

sueurs nocturnes sont les signes de ces affections. S'il ne se forme point de dépôt dans l'urine, et qu'il ne survienne pas de sueurs, le malade est sujet à la claudication et à des dépôts enkystés, nommés *mêlicéris*, qui attaquent les articulations. Quant aux obstructions des viscères abdominaux, les douleurs dans le côté droit sont plus violentes que dans le côté gauche, surtout quand celles-ci ont leur siège au foie; au reste elles peuvent être occasionnées par la présence des vents; alors le mal peut être long. L'hémorrhagie du nez, la pâleur de l'urine, et l'obscurcissement de la vue, accompagnent fréquemment ce genre d'affections.

Les maladies de la peau, telles que l'impétigo, la lèpre blanche, sont indiquées par Hippocrate à la suite

DES PRORRHÉTIQUES. 227

des cachexies, et particulièrement comme un produit de la bile noire. La lèpre blanche est qualifiée de maladie très-mortelle, comme celle qui, de son temps, étoit nommée *maladie phénicienne* (on croit que c'est l'éléphantiasse) : m'interdisant tout commentaire, je dirai seulement que ces maladies de la peau, dont parle Hippocrate, sont à-peu-près toutes disparues depuis un bon nombre de siècles.

Par l'analyse que je viens de faire du second livre des Prédications, on aura pu remarquer que ce traité est essentiellement didactique. Quant au style et à la composition, il a la plus grande analogie avec le livre des Prognostics ; conséquemment cet ouvrage appartient bien évidemment au père de la médecine. Mais ces preuves ti-

228 ANALYSE DU II^e LIVRE

rées de l'analogie ont encore moins de poids que le propre témoignage d'Hippocrate. C'est donc en citant textuellement ses paroles, que nous allons réhabiliter dans son droit d'aïnesse le second livre des Prédications, qui, par succession légitime, appartient bien évidemment aux œuvres d'Hippocrate. La première citation puisée dans ce traité a rapport aux malades atteints de la phthisie, au sujet desquels Hippocrate s'exprime ainsi :

« Je renvoie, pour ce qui concerne leur toux et leurs crachats, à ce que j'ai écrit sur l'empyème. » Il est bien manifeste que c'est le livre des Prognostics dont il s'agit; en effet, on y trouve les signes de l'empyème décrits dans un très-grand détail, et avec beaucoup d'exactitude. Cela seul suf-

froit pour prouver que le second livre des Prédications est d'Hippocrate ; mais le passage suivant est encore plus concluant que le précédent ; il se trouve aussi indiqué dans le second livre des Prédications , à l'article des plaies de tête. Hippocrate confirme pleinement ce que nous avons annoncé précédemment au sujet du livre des Prognostics. Il continue ainsi : « Il faut aussi (pour les plaies de tête) qu'on observe les bons signes que j'ai décrits, tant au sujet des fièvres que des maladies aiguës, dont les mauvais signes sont, comme je l'affirme ici, également dangereux. » Maintenant on ne peut douter qu'il n'ait désigné le livre des Prognostics.

En effet, le sujet de ce traité roule en entier sur la connoissance des signes qui concernent les fièvres et les

236 ANALYSE DU II^e LIVRE

maladies aiguës en général. Le titre de l'ouvrage eût-il été indiqué lui-même, on n'auroit pas une idée plus claire des citations précédentes. Il en est de même de l'article suivant qui concerne les plaies de tête, au sujet desquelles Hippocrate dit aussi : « C'est un signe très-mortel quand la fièvre a commencé à se manifester le quatrième, le septième ou le onzième jour de la blessure. La fièvre se juge ordinairement au onzième jour si elle est survenue le quatrième, et au quatorzième ou au dix-septième si elle est survenue le septième ; la dernière époque est le vingtième. » Ce passage est extrait mot pour mot du second livre des Prédications. Afin qu'on ne doute pas du genre de la fièvre, l'auteur a soin d'ajouter que tous ces signes sont décrits conformément à ce qui

DES PRORRHÉTIQUES. 231

a été dit à l'article des fièvres qui viennent sans cause manifeste (comme cela est exposé dans le livre des Prognostics). Maintenant tout ce que je pourrais ajouter seroit superflu ; je pense avoir prouvé que le second livre des Prédications est d'Hippocrate et que ce traité fait essentiellement suite au livre des Prognostics. C'est donc une très-grande erreur que de croire que le premier et le second livre des Prédications sont une suite l'un de l'autre, tandis qu'il est au moins très-incertain que le premier livre soit d'Hippocrate. Comme je l'ai indiqué, ce traité renferme seulement les signes prognostiques des fièvres aiguës surtout épidémiques ; le livre des Prognostics renferme les signes des maladies aiguës en général ; et le second livre des Prédications traite spécialement des ma-

232 ANALYSE DU II^e LIVRE

ladies chroniques. Dans ce nombre est la phthisie qui provient de l'empyème, l'hydropisie causée par une inflammation aiguë des viscères abdominaux ; or, ces affections étant une suite des maladies aiguës dégénérées, sont placées immédiatement après le livre des Prognostics. On peut ainsi conclure que la division des maladies en aiguës et chroniques a guidé Hippocrate dans la composition de ses œuvres. On est étonné que Galien n'ait fait aucune attention au second livre des Prédications, tandis qu'il a commenté complaisamment le premier livre, qui est bien moins important. Il diffère beaucoup de l'opinion de Celse ; cet auteur judicieux a traduit un grand nombre de passages du second livre des Prédications. Prosper Martiano fait le plus grand

éloge de ce traité. Foës est du même avis. Haller, dans sa collection in-8° *medicæ artis Principes*, à l'article des OEuvres d'Hippocrate, l'a placé immédiatement à la suite des Prognostics. Chartier n'y a ajouté aucune note; mais l'exiguité de notre tâche, en comparaison de la sienne, nous a permis de remplir cette légère lacune, et de prouver que le second livre des Prédications est réellement d'Hippocrate. On a vu dans le livre des Prognostics que la phthisie succède à l'empyème, et l'hydropisie aux maladies aiguës dégénérées. Or, pour connoître le pronostic de ces affections, il faut nécessairement avoir recours au second livre des Prédications, d'où je conclus que ce traité fait essentiellement suite au livre des Prognostics, et qu'il n'en peut être séparé.

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ.

BIBΛION B.

Ἄ. Τῶν ἰητρῶν προρρήσεις ἀπαγγέλλονται
 συχναί τε καὶ καλαί, καὶ θαυμασταί, οἷας
 ἐγὼ μὲν οὐτ' αὐτὸς προεῖπον, οὐτ' ἄλλου του
 ἤκουσα προλέγοντος. εἰσὶ δ' αὐτῶν αἱ μὲν
 τοιαῖδε· ἄνθρωπον δοκέειν ἐλεύθριον εἶναι καὶ
 τῷ ἰητρῷ τῷ μελεθαινόντι σῴτῃ, καὶ τοῖσι
 ἄλλοις· ἐπεισιόντα δὲ ἰητρὸν ἕτερον εἰπεῖν,
 ὅτι ὁ μὲν ἄνθρωπος οὐκ ἀπολέσται, ὁφθαλ-
 μῶν δὲ τυφλὸς ἔσται. καὶ παρ' ἕτερον δοκίοντα
 πηκτικῶς ἔχειν, εἰσελθόντα προειπεῖν, τὸν
 μὲν ἄνθρωπον ἀναστήσεσθαι, χεῖρα δὲ χολῆν
 ἔχειν. καὶ ἄλλῃ τῷ δοκίοντι οὐ περιέσεσθαι,

PRORRHÉTIQUES.

LIVRE SECOND.

I. On rapporte d'après les médecins beaucoup de prédictions belles et tout-à-fait surprenantes, telles que moi-même je ne puis en citer, ni n'ai ouï personne en citer de pareilles ; en voici quelques-unes : un homme paroissoit être affecté mortellement, tant aux yeux du médecin qui le soignoit, que des autres personnes. Il est visité par un autre médecin : celui-ci annonce que cet homme en réchappera, mais qu'il deviendra aveugle. A l'égard d'un autre malade, qui passoit pour être tout-à-fait mal, il prédit qu'il guérira, mais qu'il per-

136 PRORRHÉTIQUES II.

dra l'usage de la main. Chez un troisième, que l'on croyoit ne devoir pas survivre, il prédit qu'il survivra, mais que les doigts du pied deviendront noirs et se détacheront par la gangrène. On rapporte encore bien d'autres prédictions pareilles.

2. Il en est d'une autre espèce que l'on achète à ceux qui font commerce de deviner. Celles-ci consistent à prédire aux uns des morts, aux autres des manies, et encore d'autres affections; et, en outre à deviner le passé sans se tromper jamais. Il est aussi question d'une autre sorte de prédictions, chez les athlètes et ceux qui fréquentent les gymnases, soit pour se fortifier par différens exercices du corps, soit pour se guérir de quelque maladie. Ainsi l'on doit deviner si on s'est écarté tant soit peu du régime, si on a mangé autre chose que ce qui est prescrit, si on boit au-delà de l'ordonnance, si on a manqué à l'exercice de la promenade, enfin si on

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ 6. 237

εἰπεῖν, αὐτὸν μὲν ὑγιέα εἶσεσθαι, τῶν δὲ πο-
δῶν τοὺς δακτύλους μελανθέντας ἀποσαπῆ-
σεσθαι. καὶ τᾶλλα τοιούτοτρόπα προρρή-
ματα λέγεται ἐν τοιούτῳ τῷ εἶδει.

β. Ἐτέρος δὲ τρόπος προρρήσεως ὠνεομέ-
νοις τε καὶ διαπρησσομένοις προειπεῖν,
τοῖσι μὲν ἰσχυράτους, τοῖσι δὲ μανίας, τοῖσι
δὲ ἄλλας νόσους· ἐπὶ σᾶσι ταυτέοις τε καὶ
τοῖσι προτέροις χρόνοις προφητίζειν, καὶ
πάντα ἀληθεύειν· ἄλλο δὲ σχῆμα προρρήσεων
τόδε λέγεται, τοὺς ἀθλητάς γινώσκειν, καὶ
τοὺς τῶν νόσων ἐνεκα γυμναζομένους τε καὶ
ταλαιπωρούοντας, ἥν τι ἢ τοῦ σιτίου ἀπολί-
πωσιν, ἢ ἑτεροῖόν τι φάγωσιν, ἢ ποτῶ
πλέον χρῆσονται, ἢ τοῦ περιπάτου ἀπολί-
πωσιν, ἢ ἀφροδισίων τι πρήξωσι. τούτων
πάντων οὐδὲν λανθάνει, οὐ δ' εἰ σμικρὸν τι
εἴη ἀπειθήσας ὄνθρωπος, οὕτως ἐξηκριβεί-

238 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ 5.

σθαι. οὗτοι πάντες οἱ τρόποι λέγονται τῶν
προρρήσεων.

γ. Εγὼ δὲ τοιαῦτα μὲν οὐ μαντεύσομαι·
σημῆα δὲ γράψω, οἷσι χρὴ τεκμαίρεσθαι
τούς τε ὑγίαις ἐσομένους τῶν ἀνθρώπων, καὶ
τούς ἀποθανουμένους. τούς τε ἐν ὀλίγῳ χρό-
νῳ, ἢ ἐν πολλῷ ὑγίαις ἐσομένους, ἢ ἀπο-
λουμένους. γέγραπται δὲ μοι καὶ περὶ ἀποσχ-
σεων, ὡς χρὴ ἐπισκέπτεσθαι ἐκάστας. δοκέω
δὲ καὶ τούς προειπόντας περὶ τε τῶν χωλώ-
σεων, καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων, ἥδη
ἀποσχιζομένου τοῦ νοσήματος προειπεῖν,
καὶ δήλου ἐόντος, ὅτι οὐ παλινδρομήσει ἡ
ἀπάσας, εἴπερ νόον εἶχον· πολὺ μᾶλλον ἢ
πρὶν ἄρχεσθαι τὴν ἀπάσασιν γινομένην. ἐλ-
πίζω δὲ καὶ τᾶλλα προρρήθηναι ἀνθρωπινω-
τέρως ἢ ὡς ἀπαγγέλλεται (ἃ δὲ τοῖσιν ὠνεο-
μένοισί τε καὶ περναμένοισι λέγεται προρ-

PRORRHÉTIQUES II. 239

se livre au plaisir de Vénus : rien de tout cela ne peut rester caché ; comme on prétend aussi connoître très-exactement s'il y a eu la plus légère faute commise dans le régime. On nomme tout ceci des prédictions.

5. Quant à moi, je ne devine point ; mais je décrirai les signes d'après lesquels on peut conjecturer quels sont les malades qui doivent guérir, et ceux qui mourront ; ceux qui seront guéris dans peu ou dans un long temps, ou qui succomberont. J'ai traité ailleurs des dépôts qui se forment, et comment on doit considérer chacun d'eux. Je pense donc que ceux qui ont annoncé la claudication, et toute autre affection pareille, n'ont fait leurs prédictions, s'ils avoient certain jugement, que lorsque le mal s'étant déjà fixé, il étoit bien manifeste que le dépôt ne pouvoit plus rentrer, bien loin d'avoir annoncé l'événement de la maladie avant que le dépôt ait commencé à se former. J'ose

*

240 PRORRHÉTIQUES II.

même croire qu'on peut parvenir à prédire d'autres affections semblables, mais dont l'issue, comme on le voit, est bien plus dans les probabilités humaines que ne l'ont annoncé ceux qui font commerce de deviner; qu'ainsi on a pu prédire des morts, des manies et encore d'autres maladies. Tout cela me paroît donc s'être passé de la sorte; je ne vois même rien de difficile à faire des prédictions semblables quand on a pris la peine de s'y exercer.

4. D'abord, qui ne connoît point quand on est attaqué de l'hydropisie ou de la phthisie; ensuite on ne peut guère se tromper à l'égard de ceux qui tomberont bientôt dans une aliénation d'esprit, si l'on sait qu'ils y soient naturellement sujets ou qu'ils aient auparavant déliré. Car si de tels individus s'enivrent souvent, passent les nuits, font des excès dans la bonne chère, ou s'ils s'exposent inconsidérément au froid et au chaud, il est très à craindre que, d'après un tel genre

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ 6'. 241

ρήθῃναι) θάνατους τε καὶ νοσήματα καὶ μα-
νίας. ταῦτα δὲ μοι δοκεῖ τοιαῦτα γίνεσθαι,
καὶ οὐδὲν τι δοκεῖ χαλεπὸν εἶναι προειπεῖν
τῷ βουλομένῳ τὰ τοιάδε διαγωνίζεσθαι.

δ'. Πρῶτον μὲν γὰρ τοὺς ἐπυθρούς τε καὶ
φθινώδεις τίς οὐκ ἂν γνῶιη; ἔπειτα τοὺς
παραφρονήσαντας ἐστὶ μὴ πολὺν λαυθάνειν,
εἴ τις εἰδῇ οἷσι τὸ νόσημα τοῦτο ἢ ἐγγενὲς
ἔστιν, ἢ πρόσθεν ποτ' ἐμύνησαν. εἰ γὰρ οὐ-
τοι οἱ ἄνθρωποι οἰνόφυλγες εἶεν, ἢ κρησα-
γοῖεν, ἢ ἀγρυπνοῖεν, ἢ τῷ ψύχει ἢ τῷ θάλ-
πει ἀλογίως ὁμιλοῖεν, πολλὰ ἐλπίδες ἐκ
τούτων τῶν διατημάτων, παραφρονῆσαι
αὐτούς.

αἵμα ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ 6.

έ. Τούς τε αἰμορροΐδας ἔχοντας, εἴτις
 ὁρώη τοῦ χειμῶνος πουλυποτεύοντάς τε καὶ
 εὐχρόους ἐόντας, ἔστι προειπεῖν ἀμφὶ του-
 τέων. ἐς γάρ τὸ ἔαρ καταρράγῃναι τὸ αἵ-
 μα πολλὰ ἐλπίδες, ὥς τε ἀχρόους τε καὶ ὑδα-
 λέους ὑπὸ τὴν θερμὴν τουτέους εἶναι.

ζ'. Ἀλλὰ χρὴ προλέγειν ἀταμνθάνοντα
 πάντα ταῦτα, ὅς τις τῶν τοιούτων ἐπιθυ-
 μείη ἀγωνισμάτων. ἔστι γὰρ ἐκ τῶν γεγραμ-
 μένων προειπεῖν καὶ θάνατον, καὶ μανίην,
 καὶ εὐεξίην. εἵπομι δ' ἂν καὶ ἄλλα πάμπολλα
 τοιαῦτα, ἀλλὰ τὰ εὐγνωστότατα ἔδοξε μοι
 γράψαι. συμβουλεύω δὲ ὡς σωφρονεστάτους
 εἶναι, καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ τέχνῃ, καὶ ἐν τοῖσι
 τοιούτοις προρρήμασι, γνόντας ὅτι ἐπιτυ-
 χῶν μὲν ἂν τις τοῦ προρρήματος θαυμα-
 σθείη ὑπὸ τοῦ ξυνιόντος ἀλγεῦντος ἀμαρτῶν

PRORRHÉTIQUES II. 243

de vie, ils ne soient bientôt pris de délire.

5. Quant à ceux qui ont des hémorroides, si on les voit boire beaucoup de vin en hiver, et avoir un teint fleuri, il est facile de prévoir les hémorroides, et d'annoncer avec quelque probabilité qu'elles fluenteront beaucoup au printemps, qu'ensuite, vers l'été, les sujets qui en sont affectés seront pâles et infiltrés.

6. Quiconque veut exceller dans ces sortes de conjectures, doit avoir appris tout cela. En effet, on peut d'après ce qui est écrit prédire la mort, le délire et la bonne santé. Je pourrais ajouter encore bien d'autres choses; mais j'ai résolu de ne mettre au jour que ce qui est bien avéré. Je conseille donc d'être très-réservé dans les prédictions, comme dans toute autre partie de notre art. Car il faut bien savoir que, quiconque parviendra à prédire avec justesse, excitera l'admi-

244 PRORRHÉTIQUES II.
 ration des malades intelligens ; mais que
 celui qui se trompe , outre qu'il sera haï ,
 peut-être passera-t-il encore pour un in-
 sensé. C'est pourquoi je recommande
 d'être très-réservé dans les prédictions
 comme dans toute autre chose ; car je
 vois et j'entends tous les jours des gens
 qui ne savent ni juger ce qui est fait et
 écrit dans notre art , ni en rendre
 compte.

7. Quant aux prédictions qui concer-
 nent ceux qui fréquentent le gymnase ,
 et ceux qui s'y livrent aux exercices du
 corps , quoiqu'on les cite comme très-
 certaines , je n'y crois pas ; mais si quel-
 qu'un veut y croire , je ne l'en empêche
 point ; car , à cet égard , l'opinion ne
 peut être détruite par aucun signe fa-
 vorable ou contraire , d'après lequel
 celui qui y ajoute foi puisse connoître
 si on lui a fait un rapport vrai ou faux.
 Au reste , si l'on veut bien y croire , je
 ne m'y oppose point ; mais si l'on dit
 quelque chose de vrai dans ce qu'on

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ 6. 245

θ' ἂν τις, πρὸς τῷ μισέσθαι, τάχ' ἂν καὶ
μεμνηνέαι θάξῃσι. ὧν δὴ ἕνεκα κελεύω,
σωφρόνως τὰ προρρήματα ποιέσθαι, καὶ
τᾶλλα πάντα καὶ ταῦτα. καὶ τοι γε ἀκούω,
καὶ ὁρῶ, οὔτε κρίνοντας ὁρθῶς τοὺς ἀνθρώ-
πους τὰ λεγόμενά τε, καὶ ποιεύμενα ἐν τῇ
τέχνῃ, οὔτ' ἀπαγγέλλοντας.

ζ. Ἀμφὶ δὲ τῶν γυμναζομένων, καὶ τα-
λαιπωρουμένων, τὰς μὲν ἀτρεκηνίας τὰς λεγο-
μένας, ὡς λέγουσιν οἱ λέγοντες, οὔτε δοκέω
εἶναι, οὔτ' εἰ τις δοκεί, κωλύω δοκέειν. ὑπὸ
σημῆϊός μιν γὰρ οὐθενὸς βλάπτεται τὰ ὑπο-
νοήματα, οὔτε καλοῦ, οὔτε κακοῦ, ὃ χρὴ
πιστεύσαντα εἰδέναι, εἴτε ὁρθῶς ἀπήγγελλται,
εἴτ' οὐ. ἄλλως δὲ ἐκποιεῖ τῷ βουλομένῳ
πιστεύειν, οὐ γὰρ ἐμποδὼν ἴσται. δοκέω δὲ
αὐτέων εἴ τι ἀληθὲς λέγεται, ἢ τῶνδὲ τῶν
περὶ τοὺς γυμναζομένους, ἢ ἐκείνων τῶν
πρότερον γεγραμμένων, πρῶτον μὲν τῶν στα-

246 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ 6.

μηίων τεκμήρασθαι τοῦτον γνόντα. ἔπειτα
 ἰνδοιασῶς τὲ καὶ ἀνθρωπίνως προειπεῖν. ὅμα
 δὲ καὶ τοὺς ἀπαγγέλλοντας τερατωδεσέως
 διηγέεσθαι, ἣ ὥς ἐγένοντο. ἐπεὶ οὐδὲν τῆσι
 νοῦσοισιν εὐπετές γινώσκειν τὰ ἀμαρτήματα,
 καὶ τοὶ κατάκεινταί γε οἱ ἄνθρωποι, καὶ δια-
 τήμασιν ὀλιγοτράφοισι χρῶνται· ὥς μὴ
 πάμπολλα δεῖ ὁρᾶσθαι ὑποσχεπτόμενον τὸν
 μελεθάνοντα. οἱ μὲν γὰρ πίνουσι μόνον, οἱ
 δὲ πρὸς τῷ πίνειν, ἢ ῥόφημα, ἢ σιτίον βέλ-
 τισον ἐπιφέρονται.

ἢ. Ἀναγκαίη οὖν ἐν τῷ τοιούτῳ, τοὺς
 μὲν τῷ ποτῷ πλεονεχρησαμένους, δυσπνοῶ-

PRORRHETIQUES IL 247

raconte soit au sujet de ceux qui fréquentent le gymnase, soit dans les écrits qui existent déjà à ce sujet, je pense qu'à l'aide de cette connoissance, on a pu, au moyen des signes, former d'abord quelques conjectures; qu'ensuite on aura fait des prédictions d'une manière douteuse, comme il est dans la nature humaine. En même temps ceux qui ont rapporté ces prédictions, y ont ajouté du merveilleux. Car il n'est même pas facile de connoître les légères erreurs de régime des malades qui ne sortent pas et qui ne prennent que très-peu d'alimens, quoique le médecin n'ait besoin, pour observer, que d'examiner un très-petit nombre d'objets. En effet plusieurs de ces malades ne font seulement que prendre de la boisson, d'autres y ajoutent des sorbitions, ou prennent une nourriture plus substantielle.

8. Dans cet état de choses, il arrive nécessairement que ceux qui font des

248 PRORRHÉTIQUES II.

excès dans la boisson ont la respiration gênée, en même temps que la quantité d'urine paroît sensiblement augmentée. Les malades qui font usage de sorbitions trop copieuses, ou qui prennent trop d'alimens, éprouvent une augmentation de soif et de fièvre ; et s'ils font des excès dans la boisson et les alimens, outre l'augmentation de la fièvre et de la gêne dans la respiration, il arrive nécessairement que le ventre se tend et devient plus gros. Or, on peut très-bien apprécier tout cela à l'aide des moyens d'estimation que nous avons, et qui nous servent avec avantage pour juger des autres choses.

9. D'abord, avec le raisonnement et la vue, il est facile de connoître quand un malade qui doit rester couché et qui a son régime de vie prescrit sans variation, s'en est écarté en quelque chose, soit pour avoir couru çà et là, soit pour avoir mangé de divers alimens.

10. Puis, avec le secours des mains,

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β. 249

τέρους γίνεσθαι, καὶ οὐρέοντας πλέον φαί-
νεσθαι. τοὺς δὲ τῷ ῥοφήματι, ἢ τῷ σιτίῳ
πλεονάσαντας, διψῆν τε μάλλον καὶ πυρε-
τήνειν. εἰ δέ τις ἀμφοτέροις, καὶ τῷ ποτῷ,
καὶ τοῖσι περὶ τὰ σιτία ἀμέτρως χρήσαιοτο,
πρὸς τῷ πυρετήνειν, καὶ θυσπναεῖν, καὶ
τὴν γαστέρα περιτεταμένην ἂν, καὶ μέζονα
ἔχειν. Εἴξει δὲ καὶ ταῦτα πάντα καταβασα-
νίζειν κάλλιστα, καὶ τὰ ἄλλα τοῖσι δοκιμαί-
σι, οἷσι ἔχομέν τε καὶ χρεόμεθα εὖ πάντα.

θ'. Πρῶτον μὲν γὰρ τῇ γνώμῃ τε, καὶ τοῖ-
σι ὀφθαλμοῖσι, ἄνθρωπον κατακείμενον ἐν
τῷ αὐτέῳ, καὶ ἀτρεκέως διατῶμενον, ῥᾶπ-
ῃ γινῶναι, ἢν τι ἀπειθήσῃ, ἢ περιοδοιπα-
ρέοντα, καὶ πάμπολλα ἐσθίοντα.

ι. Ἐπειτα τῇσι χερσὶ φαύσαντα, τῷ

IT..

250 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β.

γαστρός τε, καὶ τῶν φλεβῶν, ἥσσόν ἐξυ-
 ξαπαταῖσθαι, ἢ μὴ ψάυσαντα.

ια. Αἱ τε ῥίνες, ἐν μὲν τοῖσι πυρεταί-
 νοῦσι, πολλά τε καὶ καλῶς σημαίνουσι. αἱ
 γὰρ ὀδμαὶ, μέγα διαφέρουσι. ἐν δὲ τοῖσι
 ἰσχύουσί τε, καὶ ὀρθῶς διακτινόμενοισι, οὐκ
 οἶδα τί ἂν χρησαίμην, οὐδ' ἐν τουτέῳ τῷ
 δοκιμίῳ.

ιβ'. Ἐπειτα τοῖσι ὡσὶ, τῆς φωνῆς ἀκού-
 σαντα, καὶ τοῦ πνεύματος, ἔτι διακτινώ-
 κειν, ἃ ἐν τοῖσι ἰσχύουσι, οὐχ' ὁμοίως
 ἐπὶ θῆλα, ἀλλ' οἷως πρόσθεν.

ιγ'. Ἦν τὰ ἥθεα τῶν νοσημάτων τε, καὶ
 τῶν ἀλγεύντων ἐκμάθη ὁ ἰητρός, οὐ χρὴ προ-
 λέγειν οὐδέν. Οὐ γὰρ ἂν θνασπνόςτερος ὄνθρω-
 πος γένοιτο, ἔτι πλανωμένης τῆς νόσου, καὶ
 πυρετῆναιεν ὀξύτέρῳ πυρὶ, καὶ ἡ γαστήρ ἐπι-

PRORRHÉTIQUES II. 231

en palpant le ventre et en touchant les veines, on est moins sujet à se tromper que si l'on ne faisoit point usage du tact.

11. L'odorat nous sert aussi beaucoup dans les fièvres, pour bien juger de plusieurs signes. Car ici les odeurs sont très-différentes. Mais chez les personnes bien portantes, et qui ne font point d'excès dans le régime, je ne vois pas comment l'odorat pourroit nous servir comme moyen d'examen.

12. Enfin, avec l'organe de l'ouïe, il nous est facile de juger de la voix et de la respiration des malades. Il est bien manifeste que cela n'a pas lieu de même pour les personnes en santé; mais bien comme il a été dit auparavant.

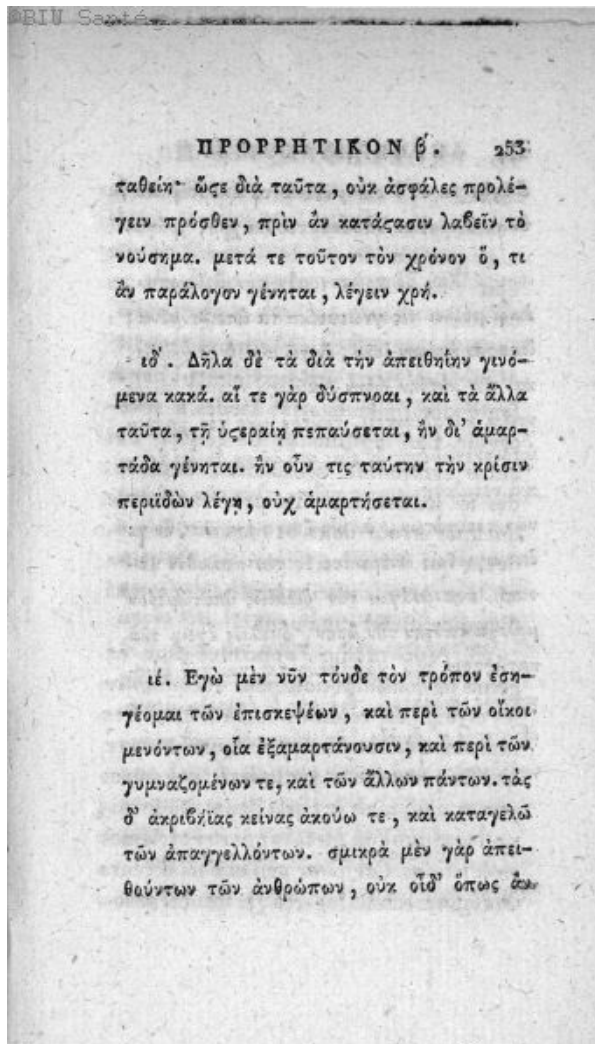
13. Quand bien même le médecin connoitroit la nature des diverses affections et le tempérament du sujet, il ne doit faire encore aucune prédiction. En effet, la maladie ayant une marche incertaine, la respiration ne sera pas plus

252 PRORRHÉTIQUES II.

difficile, ni la fièvre plus aiguë, ni le ventre plus tendu; c'est pourquoi il n'est pas sûr de prédire jusqu'à ce que l'on voie que la maladie ait pris un caractère déterminé. Passé ce temps, on doit dire tout ce qui est accidentel.

14. Les maux qui surviennent par la faute des malades sont faciles à apercevoir. Car la difficulté de respirer, et autre symptôme semblable, cesseront dès le lendemain s'ils proviennent de quelque erreur dans le régime : le médecin qui aura donc égard à cette cause se trompera difficilement en portant d'avance un tel jugement.

15. Moi-même j'approuve fort ce genre de considération pour reconnoître les erreurs du régime, tant à l'égard des malades qui ne sortent point, que de ceux qui fréquentent le gymnase et des autres personnes; mais je ris de l'exactitude minutieuse que l'on met à rapporter certaines prédictions. Car pour peu que les erreurs de régime soient légères, je ne vois abso-



ταθείη· ὥς τε διὰ ταῦτα, οὐκ ἀσφάλεις προλέ-
γειν πρόσθεν, πρὶν ἂν κατὰ σῶσιν λαβεῖν τὸ
νόσημα. μετὰ τε τοῦτον τὸν χρόνον ὅ, τι
ἂν παράλογον γένηται, λέγειν χρή.

ιδ'. Δῆλα δὲ τὰ διὰ τὴν ἀπειθητήν γινό-
μενα κακὰ. αἱ τε γὰρ θύσπνοαι, καὶ τὰ ἄλλα
ταῦτα, τῇ ὑστεραίῃ πεπαύσεται, ἣν δὲ ἁμαρ-
τάδα γένηται. ἦν οὖν τις ταύτην τὴν κρίσιν
περιῖδων λέγη, οὐχ ἁμαρτήσεται.

ιε'. Εγὼ μὲν νῦν τόνδε τὸν τρόπον ἐση-
γέομαι τῶν ἐπισκεψέων, καὶ περὶ τῶν οἴκοι
μενόντων, οἷα ἐξαμαρτάνουσιν, καὶ περὶ τῶν
γυμναζομένων τε, καὶ τῶν ἄλλων πάντων. τὰς
δ' ἀκριβοῦς κείνας ἀκούω τε, καὶ καταγελῶ
τῶν ἀπαγγελούντων. σμικρὰ μὲν γὰρ ἀπει-
θούντων τῶν ἀνθρώπων, οὐκ οἷδ' ὅπως αὖ

154 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β'.

ἐλέγξαιμι. εἰ δ' εἴη μέζονα τὰ ἀμαρτήματα,
ὅν τινα τρόπον ὑποσκέπτεσθαι χρὴ, γράψω.

ιζ'. Χρὴ δὲ πρῶτον μὲν τὸν ἄνθρωπον,
ἐν ᾧ μέλλει τις γνώσεσθαι τὰ ἀπειθευμένα,
ἀπασαν ἡμέρην ὄρῃν, ἐν τῷ αὐτέῳ τε χωρίῳ,
καὶ τὴν αὐτέην ὥρην, μάλιστα τ' ἡμὸς ἥλιος
νεωστὶ καταλάμπει. τοῦτον γὰρ τὸν χρόνον
ὑποσκενωμένος ἂν εἴη, καὶ νῆστις ἂν ἔτι ἐστὶ,
καὶ τεταλαιπωρηκὼς οὐδέν, πλὴν τῶν ὀρθρινῶν
περιπάτων, ἐν οἷς ἤκιστα ἀπείθει, ἣν γε
ἐπανεγερθεὶς ὁ ἄνθρωπος εἰς τὴν περίοδον κα-
τασχῇ. ὥστε ἀνάγκη τὸν δικαίως διαιτώμενον
μάλιστα ταύτην τὴν ὥρην, ὁμαλῶς ἔχειν τὴν
κατάστασιν τοῦ χρώματός τε, καὶ τοῦ ξύμ-
παντος σώματος. διὸ καὶ ὁ ἐπιμελούμενος
ὁξύτατός τ' ἂν εἴη, καὶ τὸν νόσον, καὶ τοὺς
ὀφθαλμοὺς, ὑπὸ ταῦτον τὸν χρόνον.

ιζ'. Ενθυμέεσθαι δὲ χρὴ καὶ τοῦ ἀνθρώ-
που τὴν γνώμην, τοὺς τρόπους, τοῦ σώμα-

PRORRHÉTIQUES II. 255

lument aucun moyen de m'en assurer ; mais si elles sont graves , je vais dire comment on peut les remarquer.

16. Il faut premièrement , à l'égard d'un malade dont on veut connoître les erreurs de régime , l'observer attentivement pendant vingt-quatre heures , dans le même lieu , à la même heure , et surtout au lever du soleil ; car le sujet est à jeun , son corps est vide , et n'est point encore fatigué par aucun travail , à moins que ce ne soit à cause de la promenade du matin ; encore il ne peut en avoir abusé , si , immédiatement après son lever , il se borne à un tour. S'il suit de même très-exactement le régime de vie qui lui est prescrit , nécessairement il aura une consistance égale dans la couleur de la peau , ainsi que dans le reste du corps. Celui qui l'examine en ce moment a aussi l'esprit plus net et la vue plus perçante.

17. On doit en outre observer le caractère du sujet , ses habitudes et ses

156 PRORRHÉTIQUES II.

forces ; car les uns ont plus de peine que les autres à se conformer à ce qui est prescrit.

18. D'abord , si celui qu'on a mis à une diète très-austère boit et mange beaucoup , cela est visible , parce qu'il paroît augmenter sensiblement de volume dans tout le corps , acquérir de l'embonpoint , être plus coloré , à moins que les déjections du ventre n'aient pas lieu convenablement ; il sera aussi plus agile dans le travail : on observera encore s'il rend des vents par haut ou par bas ; car cela arrive à ceux qui font de pareils excès dans le régime.

19. Si celui qui fait de pénibles exercices , et qui , conséquemment , est obligé de manger fréquemment , ne mange pas ; s'il s'enivre , ou si , après avoir beaucoup mangé , il ne se livre pas à l'exercice de la promenade , voici la manière de l'observer. Si , après s'être privé de manger , l'on fait une promenade comme de coutume , outre qu'on pa-

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β'. 257

τας τὴν δύναμιν. ἄλλοι γὰρ ἄλλα ῥηθίδως ἐπιτελοῦσι τῶν προσασσομένων, καὶ χαλεπῶς.

κθ'. Πρῶτον μὲν οὖν ὁ λιμαγχόμενος, εἰ πλεόνα φάγη τε, καὶ πίῃ, τουτέοισι θῆλος ἔσται, καὶ ὀγκηρότερον αὐτοῦ τὸ σῶμα φανέεται, καὶ λιπαρώτερον, καὶ εὐχρούστερον ἔσται ἢν μὴ κακῶς διακεχωρήκη τὰ ἀπὸ τῆς γαστρὸς αὐτέῳ. ἔσται δὲ καὶ εὐθυμότερος ἐν τῇ ταλαιπωρίῃ. σκεπτέον δὲ καὶ ἢν τι ἐρυγάνῃ, ἢ ὑπὸ φύσης ἔχῃται. ταῦτα γὰρ πρᾶσκει γίνεσθαι, τοῖσι ὡς διακειμένοισι, ἐπὶ ταύτῃ τῇ ἀμαρτάδι.

ιβ'. Πν δὲ ἐσθίειν τὰ ἥδη ἀναγκαζόμενος συχνά, καὶ ταλαιπωρεῖν ἰσχυρῶς, ἢ τὸ σιτίον μὴ καταφάγη, ἢ θωρηχθῇ, ἢ μὴ περιέλθῃ ἀπὸ τοῦ δεῖπνου συχνοῦ, ὧδ' ὑποσκέπτεσθαι. τὸ μὲν δεῖπνον εἰ μὴ καταφάγοι, περιπατῆσαι δὲ τὰ μεμαθηκότα, ἡδίων τε ἀνπροσιδεῖν, ἐξυτέρος τε καὶ ἐργασικώτερος, ἐν τοῖσι γυμνασίοις. ὁ δ' ἀπόπατος σμι-

258 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β.

κρότερός τε, καὶ ξυνεξηκός, μάλιστα ἂν τούτω
γένοιτο.

κ'. Πν δὲ τὸ δεῖπνον καταπαγὼν μὴ πε-
ριπατήσῃ, ἐρυγγάνοι τ' ἂν, καὶ φυσώθῃς
εἴη, καὶ πλῆθος οὐκ ἤλασσαν φαίνοιτο. καὶ
ἰδρώσῃ ἂν μάλλον ἢ πρόσθεν ἐν τῇ ταλαιπω-
ρίῃ· καὶ δύσπνοος ἂν εἴη, καὶ βαρὺς· αἶ τε
διέξοδοι τῆς κοιλίας, μέζονές τε καὶ ἥσσαν
γλίσχραι τούτων γένοιτ' ἂν. Εἰ δὲ μήτε τὸ
σιτίον καταναλώσῃ, μήτε περιπατήσῃ,
νωθρότερος ἂν εἴη, καὶ ὀγκωδέστερος. Εἰ δὲ
μεθυσθῇ, ἰδρώσῃ τ' ἂν μάλλον ἢ πρόσθεν,
καὶ δύσπνοος ἂν εἴη, καὶ βαρυτέρος αὐτὸς
ἰωῦτοῦ, καὶ ὑγρότερος. εἴη δ' ἂν καὶ εὐθυμό-
τερος, ἢν μὴ τι αὐτῷ ἡ κεφαλὴ ἀνιῶτο.

κα. Γυναικὶ δὲ χρησάμενος ἄπαξ, ὀξύ-
τερός τ' ἂν εἴη, καὶ λευκός μάλλον. εἰ δὲ
πλειστάκις διαπρήξαιτο, σκληρότερος ἂν γέ-
νοιτο, καὶ αὐχμηρόν τι ἔχων, καὶ ἀχρούς-
τός τε, καὶ κοπιώδης μάλλον.

PRORRHÉTIQUES II. 259

on sera plus gai, on sera plus agile et plus dispos dans les exercices du corps. Les selles seront sèches et en petite quantité.

20. Si, après avoir mangé, on a manqué à l'exercice de la promenade, on éprouvera des flatuosités par haut et par bas, qui ne diminueront pas la plénitude qu'on éprouve; on suera plus facilement dans le travail; la respiration sera difficile et petite, et les excréments du ventre plus copieuses et mal liées. Si on a manqué de prendre le repas accoutumé, et à la promenade, on sera languissant et gonflé de vents. Si l'on s'est enivré, il y aura plus de sueurs qu'à l'ordinaire, et une gêne dans la respiration, un sentiment de pesanteur, des urines copieuses, et plus de gaieté qu'à l'ordinaire, à moins qu'il n'y ait mal de tête.

21. On se trouvera mieux et plus dispos après le coït, si l'on en use une fois seulement; mais si on réitère plusieurs fois, on en sera affaibli, la peau deviendra sèche, rude et de mauvaise couleur.

260 PRORRHÉTIQUES II.

22. Nécessairement les déjections de ceux qui travaillent beaucoup, et mangent et boivent peu, sont petites et dures. S'ils ne vont pas du ventre tous les jours ou tous les trois ou quatre jours, ou à des intervalles plus longs, on doit craindre qu'il ne leur survienne une fièvre ou la diarrhée. Celles qui ont si peu de consistance qu'elles ne se moulent pas en sortant, sont généralement plus mauvaises. Lorsqu'on fait usage d'une nourriture trop copieuse et qu'on travaille beaucoup, nécessairement les selles doivent être rendues facilement et être sèches. Il faut que les alimens soient toujours en proportion du travail. Car, en prenant une égale quantité d'alimens en bonne santé, si le travail est peu considérable, on rend beaucoup de matières, et peu au contraire si on travaille beaucoup, et qu'on ne fasse pas d'excès dans le régime. Il faut avoir égard à ces différences.

23. Les déjections liquides, les diar-

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β'. 261

κβ'. Αποπάτους δὲ χρόνῳ διαχώρειν τοῖσι
 ταλαιπωρούουσιν, ἔς' ἃν ὀλιγοσιτέωσι τε καὶ
 ὀλιγοποτέωσι, σμικροῦς τε καὶ σκληροῦς.
 ἦν δὲ ἅπασαν ἡμέρην, ἦν τε καὶ διὰ τρίτης,
 ἢ τετάρτης, ἢ διὰ πλεονος χρόνου διαχωρῆν
 κίνδυνος ἢ πυρετὸν, ἢ διαρροίην ἐπιλαβεῖν.
 Οσα δὲ ὑγρότερα ἐστὶ τῶν διαχωρημάτων, ἢ
 ὡς τε ἐκτυποῦσθαι ἐν τῇ διέξοδῳ, ταῦτα δὴ
 πάντα τοῖσι κακίονα. Τοῖσι δὲ συχνὰ ἐσθίου-
 σιν ἡδὴ, καὶ πολλὰ ταλαιπωροῦσι, τὴν
 διέξοδον χρόνῳ μαλθακὴν εἶναι, ξερὰν εἶναι,
 πληθὺς τε τῶν εἰσιόντων κατὰ λόγον τῆς ταλαι-
 πωρίας. Διαχώρει δὲ ἀπὸ τῶν ἴσων σιτίων,
 τοῖσι μὲν ἐλάχισα ταλαιπωροῦσι, πλεῖστα.
 τοῖσι δὲ ταλαιπωροῦσι πλεῖστα, σμικρὸν,
 ἦν ὑγיאίνωσι τε, καὶ δικαίως διακρίνονται.
 ἀλλὰ πρὸς ταῦτα ἐνυμνάλλεσθαι.

κγ'. Αἱ δὲ ὑγρότεραι τῶν διαχωρήσεων,

252 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β.

καὶ ἄτερ πυρετῶν γινόμεναι, καὶ ἐβδομαῖαι,
καὶ θάσσον κρινόμεναι, λυσιτέλειες, ἐς ἅπαξ
ἅπασαι γινόμεναι, καὶ μὴ ὑποσφραύσασθαι. εἰ
δ' ἐπιπυρεταίνουσιν οἱ ἄνθρωποι, ἢ ὑποσφρα-
ύουσιν αἱ διαρροαί, εἰ μακροὶ γίγνουντο, πάν-
τως πονηραί. εἴτε χολώδεις ἦσαν, εἴτε
φλεγμκτώδεις, εἴτε ὤμαι, καὶ δαιτημάτων
τε ἰδίων προσθεόμεναι ἔκασται, καὶ φαρμα-
κευσεων ἄλλαι ἄλλων.

κδ'. Οὖρον δὲ χρὴ κατὰ τε τὸ τοῦ πινο-
μένου πλῆθος διουρέεσθαι, καὶ ἴσον αἰεὶ,
καὶ ἀθρόον ὡς μάλιχα, καὶ ῥοπῇ ὀλίγον πα-
χύτερον, ἢ οἶον ἐπέθῃ. Εἰ δὲ εἴη ὑδατώδης
τε, καὶ πλεον τοῦ προσασσομένου πίνεσθαι,
σημαίνει μὴ πείθεσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἀλλὰ
πλέον ποτῶ χρῆσθαι, ἢ οὐ δύνασθαι ἀνα-
τραφῆναι, ἐς' ἃν τὰ τοιαῦτα ποιῇ τὸ οὖρον.
Εἰ δὲ κατ' ὀλίγον τρύζοι τὸ οὖρον, σημαίνει
ἢ φαρμακεύσεως δέεσθαι τὸν ἄνθρωπον, ἢ
νούσημά τι τῶν περὶ κύστιν ἔχειν.

PRORRHÉTIQUES II. 263

rhées sans fièvre, qui se terminent le septième jour ou même plus tôt, sont utiles si elles n'ont lieu qu'une fois et ne reparoissent pas. Mais s'il y a de la fièvre, ou si la diarrhée reparoît et dure long-temps, elles sont très-fâcheuses : qu'elles soient bilienses ou pituiteuses ou crues, chacune de ces différentes espèces a son régime et ses médicamens particuliers.

24. L'urine doit répondre à la quantité de boisson, couler d'un jet uniforme, être excrétée en une fois, et avoir un peu plus de consistance que la boisson. Si elle est aqueuse et plus abondante que la boisson prescrite, c'est un signe que le malade boit plus qu'il ne lui est ordonné, ou que la nourriture ne lui profite pas durant tout le temps que cette surabondance d'urine a lieu. Lorsqu'en sortant elle fait entendre un petit sifflement, cela indique le besoin de purgation ou quelque maladie des parties attenantes à la vessie.

264 PRORRHETIQUES II.

25. Le pissement de sang en petite quantité, sans fièvre ni douleur, n'indique rien de mauvais, c'est la terminaison des grandes fatigues; mais si cela arrive souvent, ou s'il s'y joint quelque autre signe, il y a du danger. Lorsqu'il existe des douleurs et de la fièvre, on peut prédire qu'après le sang on rendra du pus, et qu'il fera cesser les douleurs.

26. L'urine épaisse formant un dépôt blanchâtre, dénote quelque douleur ou tumeur aux articulations. Les autres sédiments des urines, dans les personnes qui fréquentent le gymnase, proviennent tous des affections de la vessie. On en sera assuré par les douleurs qu'elles occasionneront, et par les difficultés de les guérir.

27. Voilà ce que j'ai cru devoir consigner par écrit, tant à ce sujet, que sur les autres choses dont j'ai déjà parlé. Quant à l'exactitude des prédictions, j'ai beaucoup fréquenté ceux qui les annoncent dans les gymnases; j'ai discoursu à ce sujet avec

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β'. 265

κέ. Αἷμα δὲ οὐρῆσαι, ὀλιγάκις μὲν, καὶ ἄτερ πυρετοῦ καὶ ὀδύνης, οὐδὲν κακὸν σημαίνει, ἀλλὰ κόπων λύσις γίνεται. εἰ δὲ πολλάκις οὐρέοι, ἢ τι τούτων προσγίνοιτο, δεινόν. ἀλλὰ προλέγειν, ἢν τε ξὺν ὀδύνησι οὐρέηται, ἢν τε ξὺν πυρετῷ, πῶς ἐπιθίουρησιν, καὶ οὕτω παύεσθαι τῶν ἀλγεύντων.

κζ. Παχὺ δὲ οὖρον λευκὴν ὑπόσασιν ἔχον, σημαίνει ἢ περὶ τὰ ἄρθρα τινὰ ὀδύνην, ἢ ἔπαρσιν. Αἱ δ' ἄλλαι ὑποστάσεις αἱ ἐν τοῖσι οὖροις τῶν γυμναζομένων, ἅπασαι ἀπὸ τῶν νοσημάτων γίνονται τῶν περὶ τὴν κύστιν. δῆλον δὲ ποιήσουσι, ξὺν ὀδύνησί τε γὰρ ἔσονται, καὶ δυσάπλλακτοι.

κς. Καὶ ταῦτα μὲν γράφω περὶ τούτων, καὶ λέγω τοιαῦτα ἕτερα. ὧν δὲ δι' ἀκριβήτην κατηγοροῦνται τῶν προρρήσεων, τοῖσι μὲν αὐτῶν αὐτὸς ξυγγενόμεν, τῶν δὲ παισί τε καὶ μαθητῆσιν ἐλεσχηνευσάμην, τῶν δὲ ξυγ-

266 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β.

γράμματα ελαβον. ὥς· εὐ εἰδὼς οἶα ἕκαστος αὐτῶν ἐφρόνει, καὶ τῆς ἀκριβοῦς οὐδαμοῦ πύρρων, ἐπεχείρησα τὰδε γράψαι.

κθ. Περὶ δὲ ὑδρώπων τε καὶ φθίσεων, καὶ τῶν ποδαγρῶν, τῶν τε λαμβανομένων ὑπὸ τῆς ἱερῆς νόσου καλεομένης, τὰδε λέγω. κατὰ μὲν τι περὶ πάντων τὸ αὐτό. τὸν γὰρ ξυγγενέα τούτων τῶν νοσημάτων ἐστὶ εἶναι θύσαπλάκτον εἶντα. τὰ δὲ ἄλλα κατ' ἕκαστον γράψω.

κθ. Χρὴ δὲ τὸν ὑπὸ τοῦ ὑδρωπος ἐχόμενον, καὶ μέλλοντα περιέσσεσθαι, εὐσπλαγχνὸν τε εἶναι, καὶ ἀνατείνεσθαι, καὶ φύσιν ἅμα πέπτεσθαι τε εὐπετέως, εὐπνοὸν τε εἶντα, ἀνώδυτον εἶναι, καὶ χλιαρὸν ὁμαλῶς ἅπαν τὸ σῶμα ἔχειν, καὶ μὴ περιτετηκὸς περὶ τὰ ἐσχατα. κρείσσον δὲ θάρματα μάλλον ἔχειν ἐν τοῖσι ἀκρωτηρίοις. ἀριζον δὲ μὴδὲ ἕτερον τούτων, ἀλλὰ μαλακά τε χρὴ, καὶ

PRORRHÉTIQUES II. 267

avec leurs enfans et leurs disciples, j'ai lu leurs écrits, et ce n'est qu'après m'être bien mis au fait de ce que chacun pense, que ne trouvant point cette exactitude, j'ai résolu de mettre ceci au jour.

28. Je vais maintenant traiter en commun de l'hydropisie, de la phthisie, de la goutte et de la maladie qu'on nomme *sacrée* ou *épilepsie*; car il faut savoir que ces affections se guérissent très-difficilement quand on en est attaqué dès sa naissance. Je parlerai des autres maladies séparément.

29. Pour qu'un hydropique soit susceptible de guérison, il faut qu'il ait les viscères sains, qu'il soit robuste, et fasse de bonnes digestions; qu'il n'ait point d'embarras dans la respiration, point de douleurs, et qu'on observe une chaleur douce et générale; surtout point d'émaciation aux extrémités: il seroit moins fâcheux de les voir enflées. Le mieux est qu'il n'y ait ni l'un ni l'autre, mais qu'elles soient dans leur état

263 PRORRHÉTIQUES II.

de souplesse et de sécheresse naturelles; que le ventre paroisse mou et cède au toucher; qu'il ne survienne pas de toux ni de soif; que la langue ne soit point sèche après le sommeil, ni en aucun autre temps, comme cela arrive souvent. Les alimens doivent être pris avec plaisir, et assez abondamment sans occasionner de fatigue. Le ventre doit obéir promptement à l'action des remèdes, et, passé ce temps, les selles être molles et de matières moulées. Il faut que la quantité de l'urine corresponde au régime et au changement de vins, que le travail soit supporté facilement et sans douleur. Voilà le meilleur état dans lequel puisse être un hydropique pour pouvoir guérir. Si cet état n'est pas tel en tout, mais qu'il le soit en partie, il y a espoir de guérison.

30. Lorsqu'au lieu des signes qui viennent d'être indiqués, il en existe de tout-à-fait opposés, sachez que le malade est sans ressource. Pour celui qui n'a que

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β. 269

ἰσχυρὰ εἶναι τὰ ἀκρωτήρια, καὶ τὴν γαστέρα
μαλθακὴν εἶναι φανομένην. βῆχα δὲ μὴ προσ-
εἶναι, μηδὲ διψῆναι, μηδὲ τὴν γλώσσην
ἐπιξηρῆσθαι, ἐν τε τῷ ἄλλῳ χρόνῳ, καὶ
μετὰ τοὺς ὕπνους· γίνεται δὲ ταῦτα κάρτα.
τὰ δὲ σιτία ἡδέως δεχέσθαι, καὶ ἐσθίουντα
ἱκανὰ, μὴ πονέεσθαι. τὴν δὲ κοιλίην πρὸς
μὲν τὰ φάρμακα ὀξέην εἶναι, τὸν δ' ἄλλον
χρόνον διαχωρεῖν μαλθακὸν ἐκτετυπωμένον·
τὸ δὲ οὖρον φαίνεσθαι περαιοῦμενον πρὸς τὰ
ἐπιτηδεύματα, καὶ τῶν οἴνων τὰς μεταβο-
λὰς· τὴν δὲ ταλαιπωρίην εὐπετέως φέρειν,
καὶ ἄκοπον εἶναι. ἄριστον μὲν οὕτω ἅπαντα
διακίεσθαι τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἀσφαλές· ἂν
γένοιτο ὑγιής· εἰ δὲ μὴ, ὥς πλείονα τούτων
ἔχέτω. ἐν ἐλπίδι γὰρ ἔσθαι περιγενέσθαι.

λ'. Ος δ' ἂν μηδὲν τούτων ἔχῃ, ἀλλὰ τὰ
ἐναντία, ἀνέλπιστον εἶναι εἰδέναι. ὅς δ' ἂν
τούτων ὀλίγα ἔχῃ, ἀμφίχρηστος εἶναι τῶν

270 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β.

ὕδρωπιῶντι προσέοντα, ὀλίγαι ἐλπίδες αὐ-
τέω.

λβ. Ὡ δ' ἂν αἰμορραγίῃ πολλὸν ἄνω καὶ
κάτω, καὶ πυρετὸς ἐπιγένηται, ὕδατος ἐμ-
πλησθῆναι πολλάι ἐλπίδες τοῦτον. καὶ τῶν
ὕδρωπων, οὗτος ὀλιγοχρονιώτατός τε, καὶ
ἐν τοῖσι ἀφυκτάτοις. ἄλλω δὲ προσημαί-
νειν περὶ τούτου.

λβ'. Οἷσι δὲ οἰδήματα μεγάλα γινόμενα
καταμαραίνεται, καὶ αὐτὶς ἐπαίρεται, οὗτοι
δὲ μᾶλλον περιγίνονται τῶν ἐκ τῶν αἱμάτων
τῆς ἀναρρήξεως ἐμπιπλεγμένων. ἐξαπατέουσι
δὲ τοὺς ἀλγεῦντας οὗτοι οἱ ὕδρωπες, ὥς τε
ποιέουσι αὐτοὺς ἀπίοντας τοῖσι ἰητροῖσι
ἀπόλλυσθαι.

λγ'. Περὶ δὲ τῶν φθινόντων, κατὰ μὲν τὸ
πτύελον, καὶ τὴν βῆχα, ταῦτα λέγω, ἅπερ
περὶ τῶν ἐμπύων ἔγραψον. χρὴ γὰρ τὸ πτύε-
λον τῷ μέλλοντι καλῶς ἀπαλλάξαι, εὐ-

PRORRHÉTIQUES II. 271

très-peu des bons signes annoncés dans l'hydropisie, il y a peu d'espoir.

51. Toutes les fois qu'on a de grandes hémorrhagies, soit par les voies supérieures soit par les inférieures, et que la fièvre survient, il y a à craindre l'hydropisie. Ordinairement elle est courte et funeste; on peut faire cette prédiction, pourvu que ce ne soit pas au malade.

52. Lorsque de grandes oedématises s'affaissent et qu'elles reparoissent de nouveau, les sujets guérissent moins difficilement que ceux dont l'hydropisie s'est formée à la suite d'hémorrhagie. Ces hydropisies trompent les malades, ce qui fait qu'ils se séparent du médecin, et meurent.

53. Quant aux phthisiques, je renvoie, pour ce qui concerne leur toux et leurs crachats, à ce que j'ai écrit sur les empyèmes (1). Celui qui doit guérir tousse

(*) Preuve que ce traité est d'Hippocrate, et qu'il fait suite aux Prognostics. Voyez aussi paragraphe 102 jusqu'au 111.

PRORRHÉTIQUES II.

et crache facilement. Il faut de plus que les crachats soient blancs, sans mélange de couleur ni de pituite; que les humeurs de la tête coulent facilement par le nez; que la fièvre ne survienne point, afin qu'on ne soit pas obligé d'interdire le manger; qu'il n'y ait pas de soif; que le malade aille du ventre tous les jours, et que les matières soient fermes, et en quantité correspondante aux alimens. Le sujet ne doit pas être d'une complexion trop délicate; au contraire, on doit faire cas d'une poitrine quarrée et velue, dont le cartilage xiphoïde est petit et bien charnu. Celui qui a tout cela est le plus susceptible de guérison; mais celui qui n'a aucun de ces signes ne peut échapper à la mort.

34. Les jeunes-gens chez qui la suppuration s'établira dans le poumon, à la suite d'un dépôt d'humeur ou de quelque abcès fistuleux, ou par la rentrée d'un abcès, ou par toute autre cause, ne réchapperont pas, s'ils n'ont la presque tota-

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β. 273

πετέως τε ἀναβήσσεσθαι, καὶ εἶναι λευκόν, καὶ ὁμαλόν, καὶ ὁμοχρόον, καὶ ἀφλέγμαντον. τὸ δ' ἀπὸ τῆς κεφαλῆς κατάρρεον, εἰς τὰς ῥίνας τρέπεσθαι· πυρετόν δὲ μὴ λαμβάνειν, ὥς τε τῶν θείπων μὴ κωλύεσθαι, μηδὲ διψῆν· ἡ δὲ γαστήρ ὑποχωρεῖτω ἅπασαν ἡμέρην, καὶ τὸ ὑποχωρεῖον ἔστω σκληρόν, πλῆθος δὲ κατὰ τὰ εἰσίουτα. τὸν δὲ ἄνθρωπον ὡς ἥμισυ λεπτόν εἶναι, τὸ δὲ σῆθος ἐπαινεῖν χορῇ, τετραγώνον τε εἶδον, καὶ λάσιον· καὶ ὁ χόνδρος αὐτοῦ σμικρὸς ἔστω, καὶ σεσαρκωμένος ἰσχυρῶς. ὅστις μὲν γὰρ ταῦτα ἅπαντα ἔχει, περιεσκηότατος γίνεται· ὅς δ' ἂν μηδὲν τούτων ἔχῃ, ὀλεθριώτατος.

λδ'. Οσοι δ' ἂν ἔμπυσι γένωνται, νέοι εἶντες, ἐξ ἀποσκήψεος ἢ σύριγγος, ἢ ἀπ' ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων, ἢ ἐκ παλινδρομῆς ἀποσάσεος, οὐ περιγίνονται, ἢ μὴ πολλὰ κάρτα αὐτοῖσι ἐπιγένηται τῶν ἀγαθῶν σημείων.

λβ. Απόλλυνται δὲ οἱ ἄνθρωποι οὗτοι εἰς τὰ φθινώπαρον. ἰσχυρῶς δὲ καὶ ἐν τῶν ἄλλων νοσημάτων μακρῶν, εἰς τὴν ὥρην ταύτην τελευτώσιν οἱ πλείστοι.

λγ. Τῶν δ' ἄλλων ἥκιστα περιγίνονται αἱ τε παρθέναι, καὶ αἱ γυναῖκες, ἥσιν ἀπολήψει ἐπιμηνίων ἢ φθίσις γένηται.

λδ. Εἰ δὲ μέλλοι τις περιέσσεσθαι τῶν παρθένων, ἢ τῶν γυναικῶν, τῶν τε ἄλλων σημεῖων τῶν τε ἀγαθῶν δεῖ πολλά ἐπιγενέσθαι, καὶ τὰ ἐπιμήνια λαμπρῶς τε, καὶ καθαρώς ἐπιφαίνεσθαι, ἢ οὐδεμία ἐλπίς.

λε. Οἱ δὲ ἐκ τῶν αἱμάτων τῆς ἀναβρόχης ἔμψυοι γινόμενοι, τῶν τε ἀνδρῶν, καὶ τῶν γυναικῶν, καὶ τῶν παρθένων, περιγίνονται μὲν οὐχ ἥσπον. τὰ δὲ σημεῖα χρὴ ἅπαντα ἀναλογισάμενον, τὰ τε περὶ τῶν ἐμψύων, καὶ τῶν φθινόντων, προλέγειν τὸν τε περιεσόμενον, καὶ τὸν ἀπολλόμενον.

PRORRHÉTIQUES II 295

lité des bons signes dont je viens de parler.

35. Ces malades périssent la plupart vers l'automne, comme ordinairement l'on voit mourir dans cette saison presque tous ceux qui sont atteints de maladie chronique.

36. Quant aux autres sujets, les femmes et les filles qui deviennent phthisiques par la suppression des menstrues n'en réchappent pas.

37. S'il en doit guérir quelques-unes dans le nombre, il faut, outre la présence des bons signes indiqués, que les menstrues paroissent bien rétablies, sans aucune sorte d'altération : à moins de cela, point d'espoir.

38. Ceux qui tomberont dans la suppuration à la suite d'une hémoptysie abondante, soit homme, soit femme ou fille, ne guériront pas. C'est en comparant tous les signes, tant ceux de l'empyème que de la phthisie, qu'on peut prédire si le malade mourra, à la suite de la suppuration, ou à la suite de la phthisie.

276 PRORRHÉTIQUES II.

39. Les sujets atteints d'hémoptysie abondante dont on a le plus à espérer la guérison, sont ceux dont les douleurs violentes, fixées dans le dos ou la poitrine, s'apaisent par le crachement de sang. Car alors il ne survient pas beaucoup de fièvre ni de toux, et ordinairement il y a peu de soif.

40. Mais l'hémoptysie est sujette à de fréquentes récidives, à moins qu'il ne survienne quelque abcès ou suppuration.

41. Les apostèmes les plus avantageux sont ceux qui rendent beaucoup de sang.

42. Ceux qui ont des douleurs dans la poitrine, et qui maigrissent lentement, qui toussent et respirent difficilement, sans avoir éprouvé auparavant ni fièvre ni suppuration, il faut leur demander si, lors de l'oppression et de la toux, ils ne rendent pas par les crachats quelque chose de compacte, qui ait un peu d'odeur.

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ Β. 277

λθ'. Μάλισα δὲ περιγίνονται, ἐκ τῶν αἵματος ἀναρρήξεων, οἷσι ἂν ἀλγήματα ὑπάρχῃ μελαγχολικά, ἔν τε τῷ νώτῳ, καὶ ἐν τῇ στήθει, καὶ μετὰ τὴν ἀναρρήξιν ἀνωδυνώτεροι γίνονται· βῆχες τε γὰρ οὐ κάρτα ἐπιγίνονται, καὶ πυρετοί. οἱ πλείστοι διατελεύουσιν ἐόντες, δίψην εὐπετέως φέροντες.

μ'. Ὑποσφοαὶ δὲ τῆς ἀναρρήξεος μάλισα γίνονται τοτέοις, εἰ μὴ ἀποσάσεις ἐπιγίνονται.

μά. Αῖραι δὲ τῶν ἀποσάσεων, αἱ αἵματηρόταται.

μβ'. Οκείσοις δὲ ἐν τοῖσι σήθεσι ἀλγήματα ἔνεσι, καὶ διὰ χρόνου λεπτύνονται τε, καὶ βήσσουσι, καὶ δύσπνοαι γίνονται, οὔτε πυρετῶν ἐπιλαμβάνοντων, οὔτε ἐκφυημάτων ἐπιγινομένων, τοτέους ἐπανερέσθαι, ὅκω-
ταν βήσσωσι τε καὶ δύσπνοοι ἔωσι, εἰ δὲ ξυ-
νεσραμμένον τι καὶ σμικρὴν ὁδὴν ἔχον ἐκ-
δήσωσι.

278. ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β.

μγ. Περὶ δὲ παθῶν γινώσκων τέλει. ὅσοι μὲν ἢ γέροντες, ἢ περὶ τοῖσι ἄρθροισι ἐπιπλωρώματα ἔχουσι, ἢ τρόπον ταλαιπώρον ζῶσι, κοιλίας ξηρὰς ἔχοντες, οὗτοι μὲν ἅπαντες ἀδύνατοι ὑγίης γίνεσθαι ἀνθρωπίνῃ τέχνῃ, ὅσον ἐγὼ οἶδα. ἰώνται μὲν τουτέως, ἄριστα μὲν δυσεντερία, ἣν ἐπιγίνωνται. ἀτὰρ καὶ ἄλλαι ἐκτῆρες ὠφελέουσι κάρτα, αἱ ἐς τὰ κάτω χωρία ῥέπουσαι.

μδ. Οἷος δὲ νέος ἐστὶ, καὶ ἀμφὶ τοῖσι ἄρθροισι οὐπω ἐπιπλωρώματα ἔχει, καὶ τὸν τρόπον ἐστὶ ἐπιμελής τε καὶ φιλόπονος, καὶ κοιλίας ἀγαθὰς ἔχων, ὑπακούειν πρὸς τὰ ἐπιτηδεύματα, οὗτος δὲ ἱητροῦ γνώμην ἔχοντας ἐπιτυχῶν, ὑγίης ἀν γένοιτο.

με. Τῶν δ' ὑπὸ τῆς ἱερῆς νόσου λαμβανόμενων, χαλεπώτατοι μὲν ἐξίστασθαι, ὁπόσοις δ' ἀνὰ παιδὸς συμβήσεται, καὶ ξυνα-

PRORRHÉTIQUES II. 279

43. Pour les personnes qui sont attaquées de la goutte, voici ce que j'en pense. Les vieillards à qui il est survenu des nodosités aux articulations, ceux qui mènent une vie laborieuse, et qui sont habituellement constipés, ne peuvent absolument guérir par aucune ressource de l'art, du moins autant que je sache. Le meilleur est s'ils viennent à être atteints de la dysenterie : elle les guérit spontanément. Les autres flux d'humeurs qui prennent leur cours par les voies inférieures sont aussi très-utiles.

44. Si le sujet est jeune, et qu'il n'ait pas encore de nodosités aux articulations, s'il est sobre et ami du travail, et que les selles aient lieu convenablement, et en proportion du régime, le malade ayant fait choix d'un médecin éclairé, peut espérer de guérir.

45. Pour les épileptiques, ceux dont le mal a commencé dès l'enfance, et s'est fortifié avec l'âge, guérissent difficile-

280 PRORRHÉTIQUES II

ment ; plus difficilement encore ceux qui deviennent épileptiques dans la fleur de l'âge , savoir , depuis vingt-cinq ans jusqu'à quarante-cinq. Les moins curables de tous sont ceux que le mal prend tout à coup , sans qu'aucun signe l'annonce dans quelque partie du corps.

46. Ceux dont le mal semble venir de la tête , des côtés , des mains ou des pieds , doivent être regardés comme plus en état de guérir. Il y a encore ici des différences ; car si le mal commence par la tête , c'est le plus difficile. Vient ensuite celui qui commence par le côté ; mais quand c'est par les mains ou par les pieds , il est surtout susceptible de guérison.

47. Le médecin doit l'entreprendre dès qu'il est bien au fait de la nature du mal , et lorsque le sujet est jeune et adonné au travail , à moins d'aliénation , ou d'une disposition apoplec-

ἄρωθῃ τὸ νοῦσημα. ἔπειτα δὲ ὅσοις ἂν γέ-
νηται ἐν ἀκμάζοντι τῷ σώματι τῆς ἡλικίης.
εἴη δ' ἂν ἀπὸ εἴκοσι καὶ πέντε ἐτέων, εἰς
πέντε καὶ τεσσαρῆκοντα ἔτεα. μετὰ δὲ του-
τέους, ὅσοις ἂν γένηται τὸ νοῦσημα μηδὲν
προσημαῖνον, ὁκόθεν ἄρχεται τοῦ σώματος.

μζ'. Οἷσι δὲ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς δοκεῖ ἄρ-
χεσθαι, ἢ ἀπὸ τοῦ πλευροῦ, ἢ ἀπὸ τῆς
χειρὸς, ἢ ποδὸς, εὐπετέστερα ἰῆσθαι. δια-
φέρει γὰρ καὶ ταῦτα· τὰ γὰρ ἀπὸ τῆς κεφα-
λῆς, τούτων χαλεπώτατα· ἔπειτα τὰ ἀπὸ
τοῦ πλευροῦ· τὰ δὲ ἀπὸ τῶν χειρῶν τε, καὶ
τῶν ποδῶν μάλιστα οἷά τε ἐξυγιάινεσθαι.

μζ'. Επιχειρεῖν δὲ χρὴ τούτοις τὸν
ἰατρὸν, εἰδότα τὸν τρόπον τῆς ἰατρικῆς, ἣν
ἔωσεν οἱ ἄνθρωποι νέοι τε καὶ φιλόπονοι.
πλὴν ὅσον αἱ φρένες τι κακὸν ἔχουσι, ἢ εὔ-
τις ἀπόπλεκτος γέγονε. αἱ μὲν γὰρ μελαγχ-

28α ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β.

χολικά αὐται ἐκστάσεις, οὐ λυσιτελείς. αὐ-
τὲς ἄλλαι, αἱ ἐς τὰ κάτω τρεπόμεναι, ἅπασαν
ἀγχοῦσι. ἄρισται δὲ καὶ ἐνταῦθα πολλῶν, αἱ
αἵματηρόταται.

μη. Οπόσοι δὲ γέροντες ἤρξαντο λαμβά-
ναι, ἀποθνήσκουσι τε μέλιστα, καὶ ἢν μὴ
ἀπόλωνται, τέχιστα ἀπαλλάσσονται ὑπὸ τοῦ
αὐτομάτου, ὑπὸ δὲ τῶν ἰητρῶν ἥκιστα ὠφε-
λεῖνται.

μθ. Οἷσι δὲ τῶν παιδίων ἐξαπίνης οἱ
ὀφθαλμοὶ διεσπάσθησαν, ἢ μεζόν τι κακὸν
ἔπαθον, ἢ φύματα ὑπὸ τὸν αὐχέναν ἐφύη,
ἢ ἰσχυροφωνότεροι ἐγένοντο, ἢ βῆχες ξηραὶ
χρόνιαι προσέχουσι, ἢ ἐς τὴν γαστέρα μέ-
λιστα γενομένοις ἐθύνῃ φοιτᾷ, καὶ οὐκ ἐτα-
ράσσεται, ἢ ἐν τοῖσι πλευροῖσι διασπρίσματα
ἔχουσι, ἢ φλέβας παχέας περὶ τὴν γαστέρα
κυσώδεις, ἢ ἐπίπλουν καταβαίνει, ἢ ὄρχις
μέγας γέγρνε, ἢ χεὶρ λεπτή, καὶ ἀκρατής,

PRORRHÉTIQUES II. 233

tique ; car les délires causés par l'humeur mélancolique guérissent très-difficilement. Les autres métastases de cette humeur sur les voies inférieures sont toutes très-utiles, surtout les apôtèmes qui rendent beaucoup de sang.

48. Lorsque ce sont des vieillards qui commencent à être atteints d'épilepsie, ordinairement ils meurent en très-peu de temps, ou bien ils guérissent spontanément ; c'est pourquoi les médecins peuvent rarement leur être d'un grand secours.

49. Les enfans qui louchent, ou à qui il est arrivé quelque chose de pire, à qui il survient des tumeurs au cou, ou de l'embarras dans la langue, ou qui sont atteints depuis long-temps de toux sèche, ou qui étant devenus plus grands, éprouvent des douleurs de ventre sans déjections, qui ont des dérangemens dans les côtes, ou des varices dans les grosses veines du ventre, des hernies de l'épiploon, des tumeurs aux testicules,

284 PRORRHÉTIQUES II.

des atrophies des mains ou des pieds, avec faiblesse de ces parties, ou qui boient sans cause, sachez que dans tous ces cas la maladie (l'épilepsie) a précédé. Si vous interrogez la plupart de ceux qui prennent soin de ces enfans, ils en conviendront; d'autres l'ignorent et ne disent pas qu'il soit arrivé rien de pareil.

50. Quant aux ulcères, celui qui veut connoître d'avance la terminaison propre à chacun d'eux, doit avant tout considérer le tempérament des sujets; car les uns sont plus exposés que les autres aux ulcères. Ensuite il ne doit pas ignorer quels sont les âges où chaque espèce d'ulcère est le moins susceptible de guérison; il doit considérer les différentes parties du corps selon leur degré d'importance, et connoître particulièrement ce qui peut survenir de bon et de mauvais. Celui qui sera bien au fait de tout cela saura comment l'ulcère guérira; mais s'il est privé de ces connois-

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β. 285

ἢ τοὺς, ἢ κνήμη ξυμπάσῃ ἐχωλώθη, ἄτερ
προφάσεως ἄλλης. τουτέοισι ἅπασι εἰδέναι,
ὅτι ἡ νοῦσος προσεγένετο πρὸ τουτέων ἁπάν-
των· καὶ οἱ μὲν πλείστοι τῶν τρεφόντων τὰ
παιδιά, ἐρωτώμενοι ὁμολογήσουσι· τοὺς δὲ
καὶ λαυθάνει, καὶ οὐ φάσι εἰδέναι τοιοῦτον
οὐδὲν γενόμενον.

γ'. Τὸν δὲ περὶ τῶν ἐλκῶν μέλλοντα
γνώσεσθαι, ὅπως ἕκαστα τελευτήσῃ, πρῶτον
μὲν χρὴ τὰ εἶδεα τῶν ἀνθρώπων ἐξεπίστα-
σθαι, τὰ τε ἀμείνονα πρὸς τὰ ἔλκεα, καὶ τὰ
κακίονα. ἔπειτα τὰς ἡλικίας εἰδέναι, ὅποι ἦσιν
ἕκαστα τῶν ἐλκῶν, δυσπαλάλλακτα γίνεται,
τὰ τε χωρία ἐπεσκέψθαι τὰ ἐν τοῖσι σώμασι,
ὅσον διαφέρει θάτερα θατέρων. τὰ τε ἄλλα
ὁκοῖα τε ἐπ' ἐκείνοισι ἐπιγίνεται, ἀγαθὰ τε
καὶ κακὰ εἰδέναι. εἰδὼς μὲν γὰρ ἂν τις ταῦτα
ἅπαντα, εἰδῇ ἂν καὶ ὅπως ἕκαστα ἀποδίσσεται·
μὴ εἰδὼς δὲ ταῦτα, οὐκ ἂν εἰδῇ ὅπως αἱ τε-
λευταὶ ἔσονται ἀμφὶ τῶν ἐλκῶν.

να. Εἶδεα μὲν γὰρ ἀγαθὰ εἶσι τὰ τοιάδε.
 εὐλαγρὰ καὶ εὐμμετρα, καὶ εὐσπλαγχνὰ, καὶ
 μήτε σαρκώδεα ἰσχυρῶς, μήτε σκληρὰ. κατὰ
 δὲ χρῶμα ἐς αὐτὸ λευκόν, ἢ μέλαν, ἢ ἐρυθρόν,
 ταῦτα γὰρ ἅπαντα ἀγαθὰ, ἄκρητα ἐόντα. εἰ
 δ' εἴη μίξοχλωρον, ἢ χλωρόν, ἢ πελιδνόν τὸ
 χρῶμα, κακίον γίνεταί. τὰδε εἶδεα ὅσα ἂν
 τοῖσι προγεγραμμένοις τάναντία πεφυκῇ,
 εἰδέναι χρὴ κακίονα ἐόντα.

νε. Περί δὲ ἡλικιῶν, φύματα μὲν ἔμπυα
 γίνεταί, καὶ τὰ χοιρώδεα ταῦτα πλεῖστα τῶν
 παιδίων ἰσχυροῦσι, καὶ ῥᾶτα ἐξ αὐτέων ἀπαλ-
 λάσσει.

νη. Τοῖσι δὲ γερατέροις τε τῶν παι-
 δίων, καὶ νεηνίσκοις, φύεται μὲν ἐλάσσονα,
 χαλεπώτερον δὲ ἐξ αὐτέων ἀπαλλάσσουσι.

νθ. Τοῖσι δὲ ἀνδράσι, τὰ μὲν τοιαῦτα

II. PRORRHÉTIQUES II. 287

sances, il ignorera qu'elle issue doit avoir chaque espèce de plaie.

51. Pour que la constitution du corps puisse être regardée comme avantageuse, il faut être agile et bien proportionné, point trop charnu ni trop maigre, et que les viscères soient sains, la peau blanche, ou brune, ou vermeille. Ces trois couleurs sont bonnes quand elles ne sont point mêlées de vert; celle qui est la plus mauvaise est pâle ou livide. Enfin, toute constitution qui diffère de celle que je viens d'indiquer, doit être regardée comme moins avantageuse.

52. Par rapport aux différens âges, les enfans sont sujets à des tumeurs qui suppurent et aux scrophules, mais dont ils guérissent, en général, sans peine.

53. Ces affections sont moins communes dans l'adolescence et la jeunesse; la guérison est aussi plus difficile.

54. Dans l'âge adulte, on n'est pres-

288 PRORRHÉTIQUES II.

que point sujet aux scrophules ; mais alors il vient des tumeurs gommeuses enkystées, souvent très-redoutables, des cancers profonds et rongeurs, certaines petites tumeurs nommées *épinétides*, ou *échauboules*, des dartres qui dégénèrent en des ulcères rongeurs, dont on est attaqué, même au-delà de soixante-ans.

55. Dans la vieillesse, on est exempt de ce genre de tumeurs ; mais alors il se manifeste des cancers occultes, et différentes affections des extrémités. Tous ces maux ne finissent qu'à la mort.

56. Relativement à la différence des parties, les aisselles, les flancs et les cuisses, sont d'une guérison plus difficile, à cause du décubitus des humeurs et de la récurrence des abcès.

57. Pour ce qui concerne les articulations, les gros doigts présentent le plus de dangers, surtout ceux des pieds.

58. Lorsqu'il est survenu un petit ulcère sur le bord latéral de la langue, il

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β. 139

φυμάτα οὐ κάρτα ἐπιγίνεσθαι. τὰ δὲ κηρία,
θαινά, καὶ οἱ κρυπτοὶ καρκίνοι οἱ ὑποβρύ-
χιοι, καὶ οἱ ἐκ τῶν ἐπινυκτίδων ἔρπητες,
ἃς' ἂν ἐξήκοντα ἔτεα συχνῶ ὑπερβάλλωσι.

νε. Τοῖσι δὲ γέρουσι τῶν μὲν τοιοῦτο-
τρόπων φυμάτων οὐδὲν ἐπιγίνεσθαι· οἱ δὲ
καρκίνοι οἱ κρυπτοὶ, καὶ οἱ ἀκρόπαθοι γί-
νονται, καὶ ξυναποθνήσκουσι.

νε'. Τῶν δὲ χωρίων, μασχάλαι δυσιστά-
τεραι, καὶ κενεῶνές τε, καὶ μηροί. ὑποζά-
σεές τε γὰρ ἐν αὐτοῖσι γίνονται, καὶ ὑπο-
σφοαί.

νε". Τῶν δὲ περὶ ἄρθρα ἐπικινδυνότατοι
οἱ μεγάλοι δάκτυλοι, καὶ μᾶλλον οἱ τῶν πο-
δῶν.

νη. Οἷσι δὲ τῆς γλώττης ἐν τῷ πλαγίῳ

ἐλκος γίνεται πολυχρόνιον, καταμαθεῖν τῶν
θρόντων, ἣν τις ὁξὺς τῶν κατ' αὐτό.

γθ'. Τὰ δὲ τρώματα θανατωδέερα μὲν,
καὶ ἐς τὰς φλέθας, τὰς παχέας, τὰς ἐν τῷ
κραχίλῳ τε, καὶ τοῖσι βουθῶσι. ἔπειτα ἐς
τὸν ἐγκέφαλον, καὶ ἐς τὸ ἥπαρ. ἔπειτα τὰ ἐς
ἐντερον, καὶ ἐς κύστιν. ἔστι δὲ ταῦτα ἅπαντα
ἀλέθρια εἶντα ἰσχυρώς, οὐχ οὕτως ἄφικτα
ὥς δολεῖ. τὰ τε γὰρ χωρία ὀνόματα ἔχοντα
ταῦτα, μέγα διαφέρει, καὶ οἱ αὐτοὶ τρόποι.
πολλὸν δὲ διαφέρει τοῦ αὐτοῦ ἀνθρώπου τοῦ
σώματος ἢ παρασκευῇ.

ξ'. Ἐστὶ μὲν γὰρ ὅτε αὐτ' ἂν πυρετίνεις,
οὔτε φλεγμύνεις τρωθείς. ἔστι δ' ὅτε καὶ
ἄνευ πυρετίνους ἐπυρετίνης ἂν, καὶ φλεγμαν-
θείη τι τοῦ σώματος πάντως.

ξά'. Ἀλλ' ἢν ὅτε ἐλκος ἔχων παραφρονέη,

PRORRHÉTIQUES II. 291

est nécessaire, quand le mal dure longtemps, d'examiner s'il n'y a pas là une dent très-aiguë.

59. Les plaies les plus mortelles sont celles qui intéressent les grosses veines du cou et des aines, puis celles qui attaquent le cerveau et le foie ; enfin les plaies pénétrantes des intestins et de la vessie. Toutes ces blessures sont par elles-mêmes très-dangereuses, mais non pas inévitablement mortelles, comme cela le paroît ; car les parties que je viens de nommer présentent de très-grandes différences, chacune dans son genre. La prédisposition du sujet en présente aussi beaucoup.

60. En effet, il arrive quelquefois que le blessé n'éprouve ni fièvre ni inflammation ; et d'autres fois, sans aucune cause apparente, il est pris de fièvre, et l'inflammation devient générale.

61. S'il tombe dans le délire, mais que d'ailleurs il supporte bien la blessure,

292 PRORRHÉTIQUES II.

il faut soigner la plaie, comme devant céder au traitement qui est prescrit par l'art, indépendamment de ce qui peut survenir; car les hommes peuvent mourir de toute espèce de blessures. Il y a un nombre infini de veines, grandes et petites, qui causent la mort par hémorrhagie, quand elles sont fortement gonflées par le sang, tandis que, dans d'autres occasions, elles sont ouvertes avec un grand soulagement.

62. Souvent il est arrivé que des blessures ont été faites dans des parties peu importantes, et paroisoient n'avoir rien de dangereux; cependant la plaie est devenue si douloureuse, que les malades avoient peine à respirer.

63. Dans d'autres cas, certaines blessures, dont on ne croyoit pas devoir beaucoup s'alarmer sous le rapport des douleurs, et où la respiration étoit parfaitement libre, ont été suivies de la mort précédée de fièvre et de délire,

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β. 293

ἐνπίστεως τε φέρει τὸ τρώμα, ἐγχειρεῖν χρὴ
τῷ τρώματι ὡς ἀποδυσσόμενῳ κατὰ λόγον τῆς
λητρηΐας τε, καὶ τῶν ἐπιγινόμενων. ἀποθ-
νήσκουσι μὲν γὰρ οἱ ἄνθρωποι ὑπὸ τρώμα-
των παντοίων. πολλὰ μὲν γὰρ φλέδες εἰσι,
καὶ λεπταί, καὶ παχῆαι, αἵτινες αἰμορρα-
γέουσαι ἀποκτείνουσι, ἣν αὐτὴν τύχῃσι ὁρ-
γῶσαι, ἅς ἐν ἑτέρῳ καιρῷ διακόπταντες,
ωφελέουσι τὰ σώματα.

ξβ'. Πολλὰ δὲ τῶν τρωμάτων, ἐν χωρίοι-
σί τε εἶναι εὐήθεσι, καὶ οὐδὲν τι δεινὰ φαινό-
μενα, οὕτως ὠδύνῃσι ἢ πληγῇ, ὥς μὴ δύ-
νασθαι ἀναπνεῦσαι.

ξγ'. Ἄλλοι δὲ ὑπὸ τῆς ὠδύνης τοῦ τρώμα-
τος, οὐδὲν δὴ τι δεινοῦ ἔοντος, τὸ μὲν
πνεῦμα ἀνῆνεγκαν, παρεφρόνησαν δὲ, καὶ
πυρεττήναντες ἀπέθανον. ὅσοι γὰρ ἂν ἢ τὸ
θῶμα πυρετῶδες ἔχῃσι, ἢ τὰς γνώμας

294 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β'.

θορυβώδεις, τὰ τοιαῦτα πάσχουσι. ἀλλὰ
 χρηρὴ μήτε ταῦτά θαυμάζειν, μήτε ὀρρω-
 θεῖν κεῖνα, εἰδότες, ὅτι αἱ ψυχαὶ τε καὶ
 τὰ σώματα πλείστον διαφέρουσι αἱ τῶν ἀν-
 θρώπων, καὶ δύναμιν ἔχουσι μεγίστην· ὅσα
 μὲν οὖν τῶν τρομάτων κίρου ἔτυχε, ἡ
 σωματός τε καὶ γνώμης τοιαύτης, ἡ ὀρ-
 γῶντος οὕτω τοῦ αἵματος, ἡ μέγεθος το-
 σαῦτα ἔη, ὥςτε μὴ δύνασθαι καταστῆναι τὸν
 ἀνθρώπον ἐς τὴν ἡσιν καταρρονέοντα, τοῖσι
 μὲν ἐξίςασθαι χρηρὴ ὅποια ἂν ἔη, πλὴν τῶν
 ἐφημέρων λειποθυμιῶν. τοῖσι δ' ἄλλοις πα-
 σι ἐπιχειρῆειν, νεοτρώτοις ἐοῦσι, ὡς ἂν
 τοὺς τε πυρετοὺς διαφύγῃσι οἱ ἄνθρωποι,
 καὶ τὰς αἱμορραγίας τε καὶ τὰς νομᾶς,
 περιεσομένων. ἀτρεκέστα δὲ, καὶ ἐπὶ πλείσ-
 του χρόνον τὰς φυλακὰς αἰεὶ τῶν δεινοτάτων
 ποιέεσθαι. καὶ γὰρ δίκαιον οὕτως.

PRORRHÉTIQUES II. 295

Ceux qui sont naturellement sujets à la fièvre, ou dont l'esprit se trouble facilement, éprouvent surtout ces accidents. On ne doit point d'ailleurs en être surpris, ni beaucoup s'en allarmer, lorsqu'on sait que l'esprit, ainsi que le corps, diffèrent essentiellement chez tous les individus, et que ces causes ont ainsi par elles-mêmes un très-grand pouvoir. Lorsque la blessure a été faite dans de telles circonstances, soit par rapport à la prédisposition du corps ou de l'esprit, ou à l'excitation du sang, et que par leur violence il ne soit pas possible d'espérer de guérir le délire, il faut s'abstenir de tous remèdes, autres que ceux qui sont nécessaires dans le moment pour arrêter les défaillances. Mais on doit entreprendre le traitement de la plaie lorsqu'elle est récente chez les sujets qui naturellement ne sont point exposés à la fièvre, ni à l'hémorrhagie, ni aux ulcères rongeans. Au reste, le plus sûr est d'être toujours en garde contre ces

296 PRORRHÉTIQUES II.

accidens redoutables : cette précaution est nécessaire.

64. Les ulcères rongeans dont la putridité est fort profonde, et les chairs sèches et noires, sont les plus mortels. Ceux qui rendent un ichor noirâtre, sont malins et dangereux. Lorsque la *putridité* ou *sanie* est blanche et muqueuse, l'issue en est moins mortelle ; mais les récidives sont fréquentes, et la maladie devient longue.

65. De tous les ulcères rongeans, les dartres sont les moins dangereux ; quand c'est près des cancers occultes, la guérison est surtout difficile.

66. Il est en général avantageux, dans toutes les blessures, qu'il survienne une fièvre de vingt-quatre heures, et que le pus soit blanc et très-épais.

67. L'exfoliation d'un tendon ou d'un os, et quelquefois de l'un et de l'autre, est un avantage dans les gangrènes sèches et profondes. Dans ce cas, le pus

ξδ'. Αἱ δὲ νομαὶ θανατωδέσσονται μὲν, ὡς αἱ σηπεδόνες βροθύονται, καὶ μελάνονται, καὶ ξηρόταται. πονηραὶ δὲ καὶ ἐπικίνδυνοι, ὅσαι μέλανα ἰχθῶρα ἀναδιδοῦσι. αἱ δὲ λευκαί, καὶ μυξώδεις τῶν σηπεδόνων, ἀποκτείνουσι μὲν ἥσσον, ὑποσφύρουσι δὲ μᾶλλον, καὶ χρονιώτεραι γίνονται.

ξε'. Οἱ δ' ἔρπητες ἀκινδυνότατοι πάντων ἐλκῶν, ὅσα νέμεται. δυσapάλλακτοι δὲ μάλιστα, κατὰ γὰρ τοὺς κρυπτοὺς καρκίνους.

ξζ'. Ἐπὶ ἅπασιν δὲ τοῖσι τοιοῦτοῖσι, πυρετόν τε ἐπιγενέσθαι συμφέρει μὴν ἡμέρην, καὶ πῦον ὥς λευκώτατον, καὶ παχύτατον.

ξζ'. Λυσιτελείει δὲ καὶ σφακελισμός νεύρου, ἢ καὶ ὀστέου, ἢ καὶ ἀμφοῖν, ἐπὶ τε τῇσι βαθνήσιν σηπεδέσιν, καὶ μελαίνῃσι. πῦον γάρ
13.

298 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ 6.

ἐν τοῖσι σφακελισμοῖσι ῥίει πουλὺ, καὶ λύει
τὰς σηπεδόνας.

Ξῆ'. Τῶν δὲ ἐν κεφαλῇ τρωμάτων, θανα-
τωδές τε μὲν, τὰ ἐς τὸν ἐγκεφάλου, ὡς καὶ
προγέγραπται. δεινὰ δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα
πάντα. ὅς τε ἂν ψιλὸν μέγα, ὅς τε ἂν ἐμπεπλασ-
μένον, ὅς τε ἂν κατερρώγῃς. εἰ δὲ καὶ τὸ ζῶμα
τοῦ ἔλκεος σμικρὸν εἴη, ἢ δὲ ῥωγμὴ τοῦ
ὅς τε ἂν ἐπὶ πουλὺ παραμείνῃ, ἐπικινδυνώτερόν
ἐστι. ταῦτα δὲ πάντα δεινότερα γίνεται, καὶ
κατὰ ῥαφὴν τε ἐόντα, καὶ τῶν χωρίων αἰεὶ,
τὰ ἐν τοῖσι ἀνωτάτω τῆς κεφαλῆς.

Ξθ'. Πυνθάνεσθαι δὲ χρὴ ἐπὶ πᾶσι τοῖσι
ἀξίοισι λόγου τρώμασι, ἣν ἔτι νεότρωτοι αἱ
πληγαὶ ἔωσι, ἢ βλήματα εἴη, εἰ κατέπεσε
ὄνθρωπος, ἢ εἰ ἐκάρωθῃ. ἣν γὰρ τι του-
τέων ἔη γεγονός, φυλακῆς πλείονος δέεται,
ὡς τοῦ ἐγκεφάλου ἰσακούσαντος τοῦ τρώμα-
τος. εἰ δὲ μὴ νεότρωτος εἴη, ἐς τᾶλλα ση-
μῆϊα σκίπτεσθαι, καὶ βουλεύεσθαι.

PRORRHÉTIQUES II. 299

qui coule abondamment termine la gangrène.

68. Quant aux plaies de tête, celles qui intéressent le cerveau sont les plus mortelles, comme il a été dit. Elles sont toutes très-dangereuses lorsque l'os a été découvert dans une grande étendue, enfoncé dans son milieu ou fendu. Si l'ouverture de la plaie est petite, et que la fêlure de l'os se prolonge beaucoup, le danger est plus grand. Il y a encore plus à craindre si l'os est endommagé près des sutures ou sur le synciput.

69. Dans toutes les blessures de tête qui méritent quelque attention, si la plaie est récemment faite, il faut s'informer si c'est à la suite d'un coup, si le blessé est tombé au même instant ou s'il a été assoupi. Lorsque cela a lieu, il faut veiller avec plus de soin à la blessure, dans la crainte que le cerveau n'ait été endommagé. Mais si la plaie est

300 PRORRHÉTIQUES II.

ancienne, il faut avoir recours à d'autres signes, et bien les méditer.

70. Le plus avantageux pour le blessé, est qu'il n'ait éprouvé ni fièvre ni hémorrhagie, qu'il ne lui survienne point de douleur ni d'inflammation : si l'on remarque quelques-uns de ces accidents, il y a moins de danger lorsqu'ils paroissent dès le commencement et qu'ils durent peu.

71. Quand il y a des douleurs, il est bon que les bords de la plaie s'enflamment, qu'après l'hémorrhagie le pus se montre à la surface des veines. Il faut aussi qu'on observe les bons signes que j'ai décrits, tant au sujet des fièvres que des maladies aiguës, dont les mauvais signes sont ici, comme je l'affirme, également dangereux.

72. C'est un signe mortel lorsque la fièvre a commencé à se manifester dès le quatrième, le septième ou le onzième jour de la blessure.

73. Elle se juge ordinairement au on-

δ. Αριζον μὲν οὖν μήτε πυρετῆναι τὸν τὸ ἔλκος ἔχοντα ἐν τῇ κεφαλῇ, μήτ' αἷμα ἐπαναῤῥαγῆναι αὐτέῳ, μηδὲ φλεγμονὴν, μήτ' αἷμα μηδεμίαν ὀδύνην ἐπιγενέσθαι. εἰ δέ τι τούτων ἐπιφαίνοιτο, ἐν ἀρχῇσι τε γίνεσθαι ἀσφαλέςατον, καὶ ὀλίγον χρόνον παραμένειν.

οζ. Συμφέρει δὲ ἐν τῇσι ὀδύνησι, καὶ τὰς φλεγμονὰς τὰς ἐπὶ τοῖσι ἔλκεσι ἐπιγίνεσθαι. τῇσι δὲ αἰμοῤῥαγίῃσι, πῦον ἐπὶ τῇσι φλεψὶ φαίνεσθαι. τοῖσι δὲ πυρετοῖσι, ἃ ἐν τοῖσι ὀξέσι νουσίμασι ἔγραψα, συμφέρει ἐπὶ τούτοις γενέσθαι ταῦτα. καὶ ἐνθάδε λέγω ἄγαθα εἶναι, τὰ δ' ἐναντία, κακὰ.

οδ'. Αρξασθαι δὲ πυρετὸν ἐπὶ κεφαλῇς τρώσει τεταρταίῳ, ἢ ἐβδομαίῳ, ἢ ἐνδεκαταίῳ, θανατώδες μᾶλα.

οε'. Κρίνεται δὲ τοῖσι πλείοσι, ἢν μὲν

302 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β.

τεταρτάτου ἐόντος τοῦ ἔλκεος πυρετός ἄρξεται, ἐς τὴν ἐνδεκάτην. ἢν δ' ἐβδόμητος ἐὼν πυρετὴν, ἐς τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην, ἢ ἑπτακαίδεκάτην. ἢν δὲ τῇ ἐνδεκάτῃ ἄρξῃται πυρετίνειν, ἐς τὴν εἰκοσὴν, ὡς ἐν τοῖσι πυρετοῖσι διαγίγραπται, τοῖσι ἄνευ προφάσεων ἐμφανέων γινόμενοισι.

οδ'. Τῇσι δ' ἐν ἀρχῇσι τῶν πυρετῶν, ἥντε παραρροσύνη ἐπιγίνεται, ἢν τε ἀπόπληξις τῶν μελέων τινός, εἶδέναι τὸν ἄνθρωπον ἀπολλύμενον, ἢν μὴ παντάπασι ἢ τῶν καλλίξων τι σημεῖον ἐπιγένηται, ἢ σώματος ἀρετὴ ὑποκείται, ἀλλ' ὑποσχεπτίσθω τὸν τρόπον. τῷ ἀνθρώπῳ ἔτι γὰρ αὐτὴ ἐλπίς γίνεται τῆς σωτηρίας. χολὸν δὲ γενέσθαι τὸ ἄρθρον, ἐς ὃ ἀπεσγίριξε, ἀναγκαῖόν ἐστι, ἢν ἄρα καὶ περιγένηται ὁ ἄνθρωπος.

PRORRHETIQUES II. 303

zième si elle est survenue le quatrième, et au quatorzième ou au dix-septième, si elle est survenue le septième. Enfin, si la fièvre a commencé le onzième jour, elle se juge alors au vingtième^(*), conformément à ce qui est décrit pour les fièvres qui viennent sans cause manifeste.

74. Si, dès le commencement de la fièvre, il y a du délire ou paralysie de l'une des extrémités, sachez que le malade succombera, à moins qu'il ne présente les signes les meilleurs, ou du moins quelques-uns, ou enfin qu'il ne résiste par la force de sa constitution. Mais il faut bien examiner par quel moyen cela peut avoir lieu, car alors il y a espoir de guérison; mais supposé que le malade survive, il perdra nécessairement l'usage de la partie où le mal se sera fixé.

(*) Voyez Prognostics, paragraphes 108, 109 et 122.

304 PRORRHÉTIQUES II.

75. Dans les grandes plaies des articulations, lorsque les tendons qui servent de moyens d'union sont entièrement coupés, il est évident qu'on perdra l'usage de l'articulation.

76. Toutefois, si l'on a des doutes sur l'état des tendons, il vaut mieux, lorsque c'est un trait aigu qui a fait la plaie, qu'il ait pénétré en ligne droite qu'en travers. Le danger est à-peu-près le même lorsque la blessure a été faite par un corps pesant ou obtus.

77. Enfin, il reste à déterminer la profondeur de la plaie, et à juger de sa gravité d'après les autres signes. Tels sont les suivans : si la suppuration attaque une articulation, cette partie sera nécessairement plus dure, et si le gonflement a lieu long-temps, l'articulation deviendra entièrement roide. Ce gonflement demeure même après la guérison de la plaie. Lors donc qu'on a à traiter une articulation qui est courbée, il est absolument nécessaire de lui faire exé-

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β. 305

οί. Τὰ δὲ τρώματα τὰ ἐν τοῖσι ἄρθροισι,
μεγάλα μὲν ἔόντα, καὶ τελείως ἀποκόπτοντα
τὰ νεῦρα τὰ συνέχοντα, εὐθὺς ὅτι χυλοὺς
ἀποδείξει.

ος. Εἰ δὲ ἐνδοιασὸν εἴη ἀμφὶ τῶν νεύ-
ρων, ὅπως ἔχῃ, ὁξέος μὲν ἔντος τοῦ βέλ-
λους τοῦ ποιήσαντος, ὀρθὸν τὰ τρώμα εἶναι
ἄμεινον ἐπικαρσίου. εἰ δ' εἴη θαρύ τε, καὶ
ἀμβλύ το τρώσαν, οὐδὲν διαφέρει.

ος. Ἀλλ' ἔσαι βάθος τε τῆς πληγῆς σκέπ-
τεσθαι, καὶ τὰλλα σημεῖα. ἔστι δὲ τὰδε. πύον
ἢ ἐπιγίνεται ἐπὶ τὸ ἄρθρον, σκληρότερον
ἀναγκαίῃ γενέσθαι. ἢν δὲ καὶ οἰδήματα ἐμ-
 παραμείνῃ, σκληρὸν ἀναγκαίῃ πούλιν χρό-
νον τοῦτο τὸ χωρίον γίνεσθαι. καὶ τὸ οἶδημα
ύγιος ἔντος τοῦ ἔλκος παραμένειν ἀναγ-
καίῃ. ἔμψαμπεσθαί τε καὶ ἐκτείνεσθαι,
ὁκόσα ἂν τοῦ ἄρθρου καμπύλου ἔντος θερά-
πυται.

PRORRHÉTIQUES II. 307

cuter souvent de légers mouvemens de flexion et d'extension.

78. Lorsqu'il doit s'exfolier un tendon, on peut, avec plus d'assurance, annoncer la claudication, mais surtout lorsqu'il s'agit du tendon des extrémités inférieures.

79. Les signes qui annoncent l'exfoliation sont l'écoulement continuel d'un pus blanc et épais, qui se fait jour au-dessous du tendon; la douleur et l'inflammation qui persistent depuis le commencement, et qui attaquent toute l'articulation; ce qui arrive aussi quand un os doit s'exfolier.

80. Le déchirement de l'articulation du coude est accompagné de beaucoup d'inflammation, et passe à la suppuration: il faut ici avoir recours à des incisions et à la cautérisation.

81. Lorsqu'il y a affection de la moëlle épinière, soit à la suite d'une chute ou de toute autre cause extérieure, soit par un

*

Les PRORRHÉTIQUES II.

81. Le vice spontané de cet organe, le malade est perclus des jambes, et ne sent pas quand on appuie sur le ventre et la vessie. Dans les premiers temps, il ne rend ni urine ni excréments, à moins qu'il n'y soit forcé. Quand le mal est plus ancien, l'urine et les excréments sortent sans que le malade s'en aperçoive, alors la mort n'est pas éloignée.

82. Quand la gorge se remplit de sang plusieurs fois le jour et la nuit, que l'on n'éprouve ni douleur de tête, ni toux, ni vomissemens, qu'il n'y a point de fièvre, point de douleurs à la poitrine ni dans le dos, il faut examiner les narines et la gorge, pour s'assurer si l'on n'y découvrira pas une plaie ou une sangsue.

83. Lorsque les yeux sont affectés de chassie ou *lippitude fluente*, ils sont bientôt guéris quand la tumeur, les larmes et la chassie commencent en même temps.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β'. 309

θιγγανόμενος ἐπαίειν καὶ τῆς γαστρὸς, καὶ τῆς κύσεος. ὥς τε τοὺς μὲν πρῶτους χρόνους, μήτε κόπρον, μήτε οὔρον διαχωρέειν, ἢ μὴ πρὸς ἀναγκαίην. ὅταν καὶ παλαιότερον γένηται τὸ νόσημα, οὐκ ἐπαίοντι τῷ ἀνθρώπῳ, ἢ τε κόπρος διαχωρέει, καὶ τὰ οὔρον. ἀποθνήσκει δὲ μετὰ ταῦτα, οὐ πολλῷ ὕστερον χρόνῳ.

πβ'. Ὡς δὲ ἐμπίπλῃται αἵματος ἡ φάρυγξ, πολλάκις τῆς ἡμέρης τε, καὶ τῆς νυκτὸς ἐκάζης, οὔτε κεφαλὴν προηληγσαντι, οὔτε βηχὸς ἐχούσης, οὔτε ἐμεῦντι, οὔτε πυρετοῦ λαμβάνοντος, οὔτε ὀδύνης ἐχούσης, οὔτε τοῦ σήθεος, οὔτε τοῦ μεταφρένου, τουτέου κατιδεῖν ἐς τὰς ρίνας, καὶ τὴν φάρυγγα, ἢ ἐλκος τι ἔχων φανῆται ἐν τῷ χωρίῳ τουτέῳ, ἢ βδέλλη.

πγ'. Οφθαλμοὶ δὲ λημῶντες ἄριστα ἀκαλλάττουσι, ἢν τό τε θάκρυον, καὶ ἡ λήμη, καὶ τὸ οἶδημα ἄρξῃται ὁμοῦ γενόμενα.

310 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β.

πδ'. Ἦν δὲ τὸ μὲν δάκρυον τῇ λήμῃ μεμιγμένον ἔη, καὶ μὴ θερμὸν ἰσχυρῶς, ἡ δὲ λήμῃ λευκὴ τε ἔη, καὶ μαλθακὴ, τό τε οἶθμα ἐλαφρόν τε καὶ λευμένον. εἰ γὰρ οὕτω ταῦτ' ἔχῃ, ἔμπελάσσοιτ' ἂν ὀφθαλμός ἐς τὰς νύκτας, ὥς ἀνώδυνος εἶναι, καὶ ἀκινδυνότατον οὕτως ἂν εἴη, καὶ ὀλιγοχρόνιότατον.

πε'. Εἰ δὲ τὸ δάκρυον χωρῇ πούλῳ, καὶ θερμὸν, ἔνν ὀλιγίστῃ λήμῃ, καὶ σμικρῇ οἰδήματι, εἰ μὲν ἐκ τοῦ ἐτέρου τῶν ὀφθαλμῶν, χρόνιον μὲν κάρτα γίνεται, ἀκινδυνον δὲ, καὶ ἀνώδυνος οὗτος ὁ τρόπος.

πς'. Ἐν τοῖσι μάλιστα τήνδε κρίσιν ὑποσκέπτεσθαι. τὴν μὲν πρώτην, ἐς τὰς εἴκοσι ἡμέρας. ἣν δ' ὑπερβάλλῃ τοῦτον τὸν χρόνον, ἐς τὰς τεσσαρῆκοντα προσδέχεσθαι. ἣν δὲ μὴδ' ἐν ταύτῃσι παύηται, ἐν τῇσι ἐξήκοντα κρίνεται.

PRORRHÉTIQUES II. 311

84. Lorsque les larmes se mêlent à la chassie et ne sont pas très-chaudes, que cette dernière est blanche et douce, la tumeur légère et étendue, les paupières se prennent la nuit sans douleur. Ce mal est alors sans aucun danger et de peu de durée.

85. Si des larmes chaudes coulent abondamment avec peu de chassie, et qu'il y ait une petite tumeur à un œil seulement, le mal sera très-long, mais sans danger. Ce genre de lippitude est aussi sans douleur.

86. On doit particulièrement, dans les maladies des yeux, faire attention aux crises. La première qu'on doive espérer arrive le vingtième jour; mais si elle passe ce terme, ce sera pour le quarantième; et si le mal ne finit point dans cette période, il se juge alors au soixantième (*).

(*) Voyez Prognostics, paragraphe 123.

312 PRORRHÉTIQUES II.

87. Pendant tout ce temps, on examinera attentivement la chassie, si elle se mêle bien sous le doigt, si elle est blanche et douce, surtout vers le temps de la crise; car cela arrivera si le mal doit finir à cette époque.

88. Lorsque les deux yeux sont affectés de même, on doit craindre davantage l'ulcération; mais la crise se fera en moins de temps.

89. Les lippitudes sèches ou *non fluentes* sont très-douloureuses, elles se jugent promptement, à moins que l'œil ne s'ulcère.

90. Si on remarque une grosse tumeur sans écoulement de larmes et sans douleur, elle n'est pas dangereuse; mais si elle est douloureuse et sèche, il est fort à craindre que l'œil ne soit attaqué d'ulcère, et que les paupières ne se prennent.

91. Le danger est encore plus grand lorsque la douleur se joint à l'écoulement

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β. 313

πζ'. Παρά πάντα δὲ τὸν χρόνον τοῦτον, ἐνθυμίσθαι τὴν λήμην, ἣν ἐν τῷ δακτύλῳ τε μίσηται, καὶ λευκὴ τε, καὶ μαλακὴ γίνηται, μάλιστα δ' ὑπὸ τοὺς χρόνους τοὺς κρίσιμους. ἣν γὰρ μέλλῃ παύεσθαι, ταῦτα ποιήσει.

πθ'. Εἰ δὲ οἱ ὀφθαλμοὶ ἀμφοτέρωι ταῦτα πάθοιε, ἐπικινδυνότεροι γίνονται ἐλκωθῆναι. ἢ δὲ κρίσις ἐλάσσονος χρόνου ἔσται.

πθ'. Λῆμαι δὲ ξηραὶ, ἐπώδυνοι κάρτα. κρίνονται δὲ ταχέως, ἣν μὴ τρώμα λάβῃ ὁ ὀφθαλμός.

ζ'. Οἴδημα δὲ ἦν μέγα ἔη, ἀνώδυνόν τε, καὶ ξηρόν, ἀκίνδυνόν. εἰ δὲ εἴη ξὺν ὀδύνῃ, κακὸν μὲν ξηρὸν εἶναι, καὶ ἐπικινδυνὸν ἐλκωσάσθαι τε τὸν ὀφθαλμόν, καὶ ξυμφύσαι.

ζδ'. Δεινὸν δὲ καὶ ξὺν δακρύῳ τε εἶναι καὶ ὀδύνῃ. εἰ γὰρ δάκρυον χωρεῖ θερμόν καὶ ἀλ-

314 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β.

μυρόν, κίνδυνος τῆτε κόρη ἐλκωθῆναι, καὶ τοῖσι βλεφάροις.

ζβ'. Εἰ δὲ τὸ μὲν οἶδημα κατασαίνει, δάκρυον δὲ πολὺ ἐπιχέηται πολὺν χρόνον, καὶ λῆμαι ἔωσι, τοῖσι μὲν ἀνδράσι βλεφάρων ἐκτροπὴν προΐεγειν, τῇσι δὲ γυναιξί, καὶ τοῖσι παιδίοις, ἔλκωσι, καὶ τῶν βλεφάρων ἐκτροπὴν.

ζγ'. Ἡν δὲ λῆμαι χλωραί, ἡ πελιδναὶ ἔωσι, καὶ δάκρυον πολὺ καὶ θερμὸν, καὶ ἐν τῇ κεφαλῇ καῦμα ἔη, καὶ διὰ τοῦ κροτάφου θόδυναι ἐς τὸν ὀφθαλμὸν κατασηρίξωσι, καὶ ἀγροπνίη τουτέοις ἐπιγίνεται, ἔλκος ἀνέγκαιη γενέσθαι ἐν τῷ ὀφθαλμῷ. ἐλπίς δὲ καὶ ῥαγῆναι τὸ τοιοῦτον. ὠφελεῖ δὲ καὶ πυρετὸς ἐπιγενόμενος, ἡ θόδυνη ἐς τὴν ὀφρὺν σηρίξασα.

ζδ'. Προλέγειν δὲ δεῖ τουτέοις τὰ ἐσόμενα, ἕς τε τὸν χρόνον σκεπτόμενον, ἕς τε

PRORRHÉTIQUES II. 315

des larmes ; car si elles sont chaudes et salées , on doit craindre l'ulcération de la pupille et des paupières.

92. Si la tumeur s'affaisse et qu'il y ait de la chassie et un long et abondant écoulement de larmes , on peut annoncer d'avance , pour les hommes faits , un renversement des paupières ; et pour les femmes et les enfans , que le renversement des paupières se joindra à l'exulcération.

93. Lorsque la chassie est verte ou livide , les larmes chaudes et abondantes , avec chaleur brûlante à la tête , et douleur qui s'étend des tempes jusqu'à l'œil , où elle se fixe , et qu'il survient des insomnies , il se fait nécessairement quelque suppuration dans l'œil , et l'on doit craindre sa rupture prochaine. Dans ce cas , la fièvre qui survient est utile , et aussi la douleur qui se fixe au-dessus des sourcils.

94. Il faut , avant de faire aucune prédiction , considérer la durée de la

§16 PRORRHETIQUES II.

maladie, les humeurs qui coulent des yeux, la violence des douleurs et des insomnies.

95. Lorsqu'on peut voir le globe de l'œil, si on le trouve rompu et la pupille sortie à travers la crevasse, cela est très-dangereux; car on peut très-difficilement la remettre en situation; et si au-dessous il y a de la putridité, on perdra nécessairement l'usage de l'œil.

96. On fera de même les autres prédictions qui concernent les différens genres d'ulcérations des yeux, en ayant égard à la différence des parties lésées, au degré de putréfaction qui accompagne l'ulcère, et à sa profondeur; car nécessairement les cicatrices sont en raison de l'étendue de la plaie.

97. Lorsque l'œil est rompu et prêt à sortir de son orbite, de sorte que la pupille elle-même paroît déplacée, on ne peut espérer ni avec le temps, ni avec les secours de l'art, de rétablir la vue.

98. Mais on peut remédier à de lé-

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β. 317

τὰ ἐκ τοῦ ὀφθαλμοῦ ῥέοντα, ἐς τὰς περιω-
δυνίας τε, καὶ ἀγρυπνίας.

46. Εἴη. Εἴη καὶ τὸν ὀφθαλμὸν οἷόν τε εἴη
κατιοεῖν, ἢν μὲν εὐρεθῇ ἑρῶγός τε, καὶ διὰ
τῆς ῥωγμῆς ὑπερέχουσα ἡ ὄψις, πονηρὸν,
καὶ χαλεπὸν καθιδρύσαι, εἰ δὲ καὶ σπηδεῶν
ὑπὲρ τῶ τοιουτέῳ, τελείως ἄχρηστος ὁ ὀφθαλ-
μὸς γίνεσθαι.

47. Τοὺς δ' ἄλλους τρόπους τῶν ἐλκείων
ἐς τὰ χωρία σκεπτομένους προλέγειν, καὶ
τάς τε σπηδεόνας, καὶ βαθυτέτας, ἀναγ-
καῖον γὰρ κατὰ τὴν ἰσχὺν τῶν ἐλκείων τὰς
ἐυλὰς γίνεσθαι.

48. Οἷσι μὲν οὖν ῥήγνυνται οἱ ὀφθαλμοί,
καὶ μετὰ ὑπερέσχουσι, ὥς ἐξω τὴν ὄψιν
τῆς χώρας εἶναι, ἀδύνατοι ὠφελέεσθαι καὶ
χρόνῳ καὶ τέχνῃ ἐς τὸ βλέπειν.

49. Τὰ δὲ σμικρὰ μετακινήματα τῶν

318 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β'.

ὄψων οἶά τε καθιερύεσθαι, ἢν μήτε κακὸν ἐπιγένηται μηδὲν, ὅ, τε ὠνθρωπος νέος ἔσῃ. αἱ δὲ ἐκ τῶν ἐλκῶν οὐλαί, οἷσι ἂν μὴ κακὸν τι ἄλλο προσῇ, πᾶσαι οἶαίτε ὠφελῆσθαι, καὶ ὑπὸ τῶν χρόνων, καὶ ὑπὸ τῆς τέχνης. μάλιστα δὲ αἱ νεώταταί τε, καὶ ἐν τοῖσι νεωτάτοισι τῶν σωματικῶν.

4θ'. Τῶν δὲ χωρίων, μάλιστα μὲν αἱ ὄψεις βλάπτονται ἐλκούμεναι. ἔπειτα τὸ ὑπεράνω τῶν ὀφρύων. ἔπειτα δὲ καὶ ὅ, τι ἂν ἄγχιζα ἔχῃ τούτων τῶν τόπων.

ρ'. Αἱ δὲ κόραι γλαυκούμεναι, ἢ ἀργυροειδῆς γινόμεναι, ἢ κυάνεαι, οὐδὲν χεῖστόν. τούτων δὲ ὀλίγαι ἀμείνους, ὁκόσαι ἢ σμικρότεραι φαίνονται, ἢ εὐρύτεραι, ἢ γυνίαις ἔχουσαι, εἴτ' ἐκ προφάσεων ταιαῦται γενοίατο, εἴτ' αὐτόμαται.

ρβ'. Αχλύες, καὶ νεφέλαι, καὶ αἰγίδες ἐκλεαίνονταί τε, καὶ ἀφανίζονται, ἢν μὴ

PRORRHÉTIQUES II. 319

gers déplacemens de la pupille, pourvu qu'il ne survienne rien de fâcheux et que le sujet soit jeune. Les cicatrices qui affectent les yeux lorsqu'il ne s'y joint d'ailleurs rien de mauvais, sont toutes susceptibles d'être diminuées, soit avec le temps, soit avec les secours de l'art; surtout si elles sont récentes et chez des sujets très-jeunes.

99. Par rapport aux lieux de la blessure, la lésion de la pupille présente le plus de danger, puis le dessus des sourcils, et enfin les autres parties les plus voisines.

100. Si la pupille change de couleur, si elle devient verte, blanche ou bleuâtre, cela ne présage rien de bon. Si elle paroît plus petite, plus grande, ou anguleuse, soit que cela provienne de causes apparentes ou sans cause manifeste, il y a moins de mal.

101. Les brouillards, les nuages, les taies qui affectent les yeux, s'éclairci-

320 PRORRHÉTIQUES II.

ront et disparaîtront, à moins qu'il ne survienne une plaie dans cette partie, ou qu'il n'y ait déjà une cicatrice ou un ongle.

102. Lorsqu'il y a une tache dans la prunelle, de manière que la partie noire devient blanche, si la *cicatrice* est ancienne, inégale et épaisse, elle laisse après elle des traces qui ne s'effacent point.

103. Les crises ont lieu ici, ainsi que je l'ai décrit à l'article des fièvres (*). Il faut d'ailleurs posséder exactement la connoissance des autres signes pour pouvoir faire des prédictions, suivant les divers genres de *lippitudes*; car s'il survient des signes tout-à-fait contraires, elles s'étendront à de longues périodes, ainsi que je l'ai décrit en traitant de chacune en particulier; mais s'il paroît de très-bons signes, on peut prédire que

(*) Voyez Prognostics, paragraphe 122.

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ 6. 321

τρώμα τι ἐπιγίνεται ἐν τούτῳ τῷ χωρίῳ, ἢ
πρόσθεν τύχη οὐλήν ἔχων ἐν τῷ χωρίῳ
τούτῳ, ἢ πτερύγιον.

ρβ'. Ἦν δὲ παραλαμψίς γένηται, ἀπολευ-
κάνη τοῦ μέλανος μῦριόν τι, εἰ πολὺν χρό-
νον παραμένη, καὶ τρηχίη τὲ καὶ πα-
χίη, καὶ μνημόσυρον ὑποκαταλείπειν.

ργ'. Αἱ δὲ κρίσεις, ὡς ἐν τοῖσι πυρετοῖσι
ἔγραψα, οὕτω καὶ ἐνθάδε ἔχουσι. ἀλλὰ χρὴ
τὰ σημεῖα ἐκμαθόντα προλέγειν τὰς μὲν δια-
φορὰς τῶν ὀφθαλμίων. ὅταν τὰ κῆκισα τῶν
σημείων ἐπιγίνεται, τὰς πολυχρονίους τῶν
ὀφθαλμίων, ὡς διαγέγραπται ἐπ' ἐκάζησι.
τὰς δὲ ὀλιγοχρονίους, ὅταν τὰ σημεῖα προ-
φαίνηται τὰ ἄριστα, τότε προλέγειν ἐβδο-
μαίας παύσασθαι, ἢ ἐγγὺς τούτων, καὶ
ἄλλως ἀσφαλῶς νομίζειν ἔχειν.

ρδ'. Τὰς δὲ ὑποτροφὰς προσδέχεσθαι, οἷσι ἂν ῥαζῶναι γένωνται, μὴτ' ἐν ἡμέρησι κρισίμοις, μήτε σημητῶν ἀγαθῶν ἐπιφανέντων.

ρε'. Απαντων δὲ χρὴ μάλιστ' αὖτ' ἐκκατα-
σιν τοῦ οὔρου, ἐν τοῖσι περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς
ἐνθυμέεσθαι. οἱ γὰρ καιροὶ ὀξείας.

ρς'. Αἱ δὲ δυσεντερίαι ξὺν πυρετῷ μὲν ἢν
ἐπίωσι, ἢ ποικίλοις τε διαχωρήμασι, ἢ
ξὺν φλεγμονῇ ἥπατος, ἢ ὑποχονδρίου, ἢ
γαστρὸς, ἢ ὅσαι ἐπώδυναι, ἢ ὅσαι τῶν σιτίων
ἀπολαμβάνουσι, δίψην τε παρέχουσι, αὖ-
ται μὲν πᾶσαι πονηραί. καὶ ὅς ἂν πλείστα
ἔχῃ τουτέων τῶν κακῶν, τάχιστα ἀπολείεται.
ἢ δ' ἂν ἐλάττω τῶν τοιούτων προσῇ,
πλείστα αὐτέῳ ἐλπίδες.

ρζ'. Αποθνήσκουσι δὲ ὑπὸ ταύτης τῆς
νόσου, μάλιστ' αὖτ' ἐκκατασιν τοῦ οὔρου, καὶ
πενταετία, καὶ

PRORRHETIQUES II. 323

le mal finira le septième jour ou environ, et qu'il sera sans danger.

104. Mais il faut s'attendre à des récidives lorsqu'on remarque un soulagement notable dans des jours non critiques, et qu'il n'a paru aucun signe avantageux.

105. L'on doit surtout, dans toutes les affections des yeux, faire attention aux qualités de l'urine, car le moment d'observer dure peu.

106. Les dysenteries avec fièvre et des déjections de différentes couleurs, avec inflammation du foie, de l'hypochondre, et du ventre, ou qui sont accompagnées de vives douleurs, de dégoût pour la nourriture et de soif, sont toutes très-mauvaises. Plus il y a de ces symptômes dangereux, et plutôt le malade mourra. Moins au contraire on remarque de ces mauvais symptômes, et plus il y a d'espoir.

107. Cette maladie est particulièrement funeste aux enfans, depuis l'âge

*

324 PRORRHÉTIQUES II.

de cinq ans et au-dessus jusqu'à dix :
elle l'est moins dans les autres âges.

108. Les dysenteries qui sont utiles
ne produisent point tous ces maux.
Les déjections accompagnées d'un peu
de sang et de quelques glaires, ter-
minent la maladie le septième jour, le
quatorzième, le vingtième, le qua-
rantième, ou enfin durant ce temps (*).
Les dysenteries qui arrivent ainsi dé-
livrent souvent des maladies anté-
cédentes. Lorsqu'elles sont anciennes,
il faut plus de temps pour les gué-
rir ; mais celles qui sont récentes peu-
vent ainsi être détruites en quelques
jours.

109. Les femmes grosses, attaquées
de dysenterie, guérissent ordinaire-
ment au moment de l'accouchement et
après ce temps, et conservent leur fruit ;

(*) Voyez Prognostics, paragraphes 100,
122, 123, 129.

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ 6. 325

γεραιότερα, ἔς τε τὰ δεκάετία, αἱ δ' ἄλλαι
ἡλικίαι, ἦσσαν.

ρζ. Οσαι δὲ τῶν δυσεντεριῶν λυσιτελές,
τὰ μὲν κακὰ ταῦτα οὐκ ἐμποιοῦσι. αἷμα
θὲ, καὶ ξύσματα διαχωρήσαντα, ἐπαύσαν-
το ἐβδομαῖα, ἢ τεσσαρεσκαίδεκαταῖα, ἢ εἰ-
κοσαῖα, ἢ τεσσαρακονθήμερα, ἢ ἐντὸς του-
τέων τῶν χρόνων. τὰ τοιαῦτα γὰρ δια-
χωρήματα, καὶ ὑπαρχόντα πρόσθεν ἐν τοῖ-
σι σώμασι νοσήματα ὑγιάζει. τὰ μὲν πα-
λαιότερα, ἐν πλείονι χρόνῳ, τὰ δὲ νεώτε-
ρα, δύναται καὶ ἐν ὀλίγῃσι ἡμέρησι ἀπαλ-
λάσσειν.

ρθ. Ἐπεὶ καὶ ἐν γαστρὶ ἔχουσαι, καὶ
αὗται περιγίνονται, μᾶλλον εἰς τοὺς τόκους
τε, καὶ ἐκ τῶν τόκων, καὶ τὰ ἔμβρυα δια-
σώζουσι, αἱματός τε καὶ ξύσματος διαχω-

316 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β.

ρεόντων, καὶ πολλοὺς μῆνας, ἢν μή τις ὁδύνη αὐτέῃσι προσῇ, ἢ ἄλλο τι τῶν πονηρῶν ὧν ἔγραψα σημήϊων εἶναι ἐν τῇσι δυσεντερίῃσι, ἐπιγένοιτο.

ρι. Εἰ δέ τι κείνων ἐπιφαίνεται, τῷ τε ἐμβρύῳ ὀλεθρον σημαίνει, καὶ τῇ ἐχούσῃ κίνδυνον, ἢν μὴ μετὰ τοῦ ἐμβρύου τὴν ἀπόφουξιν, καὶ τοῦ ὑστέρου τὴν ἀπόλυσιν, ἢ δυσεντερίῃ πικρῇται αὐθιμερὸν, ἢ μετ' ὀλίγου χρόνου.

ριά. Αἱ δὲ λειεντερίαι, ξυνεχίαι μὲν, καὶ πολυχρόνιοι, καὶ πάσῃ ὥρῃ ξυν ψόφοισί τε, καὶ ἄνευ ψόφων ἐκτρασσόμεναι, καὶ ὁμοίως νυκτός τε, καὶ ἡμέρας ἐπικείμεναι, καὶ τοῦ διαχωρήματος ὑπιδόντες, ἢ ὡμοῦ ἰσχυρῶς, ἢ μέλανός τε καὶ λεῖου, καὶ δυσώδους αὐταὶ μὲν πᾶσαι πονηραί. καὶ γὰρ θίψην παρέχουσι, καὶ τὸ ποτὸν οὐκ εἰς τὴν κύστιν τρέπουσι, ὥστε διουρέεσθαι. καὶ τὸ

PRORRHÉTIQUES II. 327

quoiqu'en rendant pendant plusieurs mois des déjections mêlées d'un peu de sang et de matières comme des raclures de chair, pourvu qu'il ne leur survienne pas de douleurs, ou quelque'un des mauvais signes que j'ai décrits concernant la dysenterie.

110. Lorsque ces signes paroissent, ils indiquent la perte du fœtus, et un danger imminent pour la mère, si aussitôt qu'elle est accouchée et que l'utérus a expulsé l'arrière-faix, la dysenterie ne cesse pas dès le même jour, ou très-peu de temps après.

111. La lienterie fréquente et qui dure long-temps, qui vient à toute heure avec des borborygmes, ou simplement avec trouble du ventre, qui s'établit également de jour et de nuit, dont les matières des déjections sont absolument crues ou noires, lisses et de mauvaise odeur, est une maladie très-rebelle et fort dangereuse. Elle fait naître la soif, et empêche la boisson de se

328 PRORRHÉTIQUES II.

porter à la vessie pour être rendue par les urines. La bouche est attaquée d'aphthes; il vient des rougeurs élevées sur le visage, et des éphélides de diverses couleurs; la peau du ventre paroît ramollie, flétrie et ridée; les malades tombent dans un dégoût absolu de toute nourriture, et ils deviennent incapables de vaquer aux choses habituelles.

112. Cette maladie est très-violente chez les vieillards, ainsi que chez les hommes faits; mais elle l'est beaucoup moins aux autres époques de la vie.

113. A l'exception des âges précédents, que j'ai dit être très-gravement affectés par la maladie, lorsqu'un sujet attaqué de la lienterie ne présente que quelqu'un des mauvais signes qui ont été décrits, il est tout-à-fait exempt de danger.

114. Cette maladie doit être soignée jusqu'à ce que l'urine coule en quantité proportionnée à la boisson, que la nour-

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β. 319

σώμα ἐξελκοῦσι, καὶ ἔρρευθος ἐξηρμένον ἐπὶ τῷ προσώπῳ ποιοῦσι, καὶ ἐφῆλιδας παντοῖα χρώματα ἐχούσας. ἅμα δὲ καὶ τὰς γαστέρας ὑποξύμους τὲ, καὶ ῥυπαρὰς ἀποδεικνύουσι, καὶ ῥυτιδῶδεις. ἐκ δὲ τῶν τοιούτων, ἐσθίειν τε ἀδύνατοι γίνονται οἱ ἄνθρωποι, καὶ τῇσι περιούδοισι χρῆσθαι, καὶ τὰλλα τὰ πρᾶσσόμενα ποιεῖν.

ριβ'. Τοῦ δὲ νοσήματος τοῦτο θεινότερον μὲν τοῖσι πρεσβυτέροισι. ἰσχυρὸν δὲ γίνεται καὶ τοῖσι ἀνδράσι. τῇσι δὲ ἄλλῃσι ἡλικίῃσι πολλῷ ἥσσον.

ριγ'. Οἷσι δὲ μάλιστα ἐν τῇσι ἡλικίῃσι ἐστὶ ταυτέῃσι, ἧσι φημι ὑπὸ τοῦ νοσήματος ταυτέου κακῶς περιέπεσθαι, ἐλάχιστά τε τῶν σημητίων ἔχει τῶν πονηρῶν ἃ ἔγραψα εἶναι, ἀσφαλέςτα διακρίεται οὗτος.

ριδ'. Θεραπείῃς δὲ προσδίδεται ἡ νοῦσος αὕτη, ἐς' ἃν τό, τε οὖρον χωρέηται τοῦ πινομένου κατὰ λόγον, καὶ τὸ σῶμα τῶν σι-

330 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Ε΄.

τίων εισιόντων αὖξεται, καὶ τῶν χροίων τῶν
πονηρῶν ἀπαλλαχθῆ.

ριε΄. Αἱ δὲ ἄλλαι δεξιόρραι ὅσαι ἄνευ πυ-
ρετῶν, καὶ ὀλιγοχρόνιοί τε, καὶ εὐήθεις. ἡ
γὰρ κατανιφθέσκει πεπαύσονται, ἢ ἀπὸ τοῦ
αὐτομάτου. προσαγορεύειν δὲ χρὴ παύεσθαι
τὴν ὑπέξοδον, ὅταν τῇ τε χειρὶ ψαύοντι τῆς
γαστρὸς, μηθεμία κίνησις ὑπείη, καὶ φύση
διέλθοι ἐπὶ τελευτῇ τοῦ διαχωρήματος.

ρις΄. Εὐραὶ δὲ ἐκτρέπονται, ἀνδράσι μὲν,
οὓς ἂν διέρροιη λάβη ἔχοντας αἰμορροΐδας.
παιδίοισι δὲ λιθιώσί τε, καὶ ἐν τῇσι δυ-
σεντερίῃσι τῇσι μακρῇσι τε, καὶ ἀκρότοισι.
πρεσβυτάτοις δὲ, αἷσι ἂν προσπήγματα
μύξης ἐνέη.

ριζ΄. Τῶν δὲ γυναικῶν ὅσαι μᾶλλον καὶ
ἥσσον ἐν γαστρὶ λαμβάνειν πεφύκασι, ὧδε
ὑποσκέπτεσθαι. πρῶτον μὲν τὰ εἶδεα. σμι-
κράϊ τε γὰρ μεζόνων ἀμείνονες ξυλλαμβά-
νειν, λεπταὶ παχύνων, λευκαὶ ἐρυθρῶν,
μέλαινα πελιδνῶν. φλέβας ὅσαι ἐμφανέας

PRORRHÉTIQUES II. 331

riture profite, et qu'on ne remarque plus aucune mauvaise couleur.

115. Les autres diarrhées sans fièvre durent peu et sont bénignes : elles cessent d'elles-mêmes ou à l'aide des boissons. L'on peut annoncer d'avance que les évacuations cesseront, lorsqu'en palpant le ventre, on n'y sent plus aucun mouvement intestin, et que les vents sortent à la fin des déjections.

116. Il survient des chutes du fondement aux hommes faits qui ont la diarrhée et des hémorroïdes, aux enfans calculeux, à ceux qui sont attaqués depuis long-temps de dysenteries avec des déjections de sang pur, et aux vieillards qui rendent des glaires fort tenaces.

117. Il faut considérer de la manière suivante quelles sont les femmes qui sont plus ou moins aptes à devenir enceintes. D'abord, en ayant égard à la forme du corps, les petites conçoivent plus facilement que les grandes, celles qui sont minces plus que les

332 PRORRHÉTIQUES II.

épaisses, les blanches plus que les rousses, et les brunes plus que celles qui ont un teint livide; celles qui ont les veines apparentes plus que celles dont les veines ne paroissent point. La corpulence dans une femme qui n'est plus jeune, est un mauvais signe. Lorsque les mamelles sont larges et bien rondes, cela est d'un très-bon augure. Tous ces signes sont visibles à l'extérieur.

118. Par rapport aux menstrues, on doit s'informer si elles viennent bien tous les mois, et en quantité convenable; si elles sont d'une bonne couleur, et ont lieu toujours à-peu-près en quantité égale, et aux mêmes époques de chaque mois. C'est en effet le meilleur état que l'on puisse désirer.

119. Relativement au lieu où s'opère la conception, lequel nous nommons l'*utérus*, il faut que cette partie soit saine, sèche et souple, point tirillée en haut, ni trop basse, ni son orifice placé de travers, ni entièrement fermé,

ἔχουσι, ἀμείνονες, ἢ ὅσῃσι μὴ καταφαί-
νονται. σάρκα δὲ ἐπίθρεπτον ἔχειν, πρεσ-
βυτικῇ πονηρόν. μαζοὺς δὲ ὀγκηρούς τε καὶ
μεγάλους, ἀγαθόν. ταῦτα μὲν πρὸς τῇ ὄψει
θῆλὰ ἔστι.

ριή. Πυνθάνεσθαι χρὴ καὶ περὶ τῶν κα-
ταμηνίων, ἣν πάντας μῆνας φαίνονται, καὶ
ἣν πλῆθος ἱκανόν, καὶ ἣν εὐχρῶς τε, καὶ
ἴσα ἐν ἐκάστοις τῶν χρόνων, καὶ ἐν τῇσι
αὐτῇσι ἡμέρῃσι τῶν μηνῶν. οὕτω γὰρ ταῦτα
γίνεσθαι ἄριστον.

ριθ. Τὸ δὲ χωρίον, ἐν ᾧ ἡ σύλληψις
ἔστι, ὃ δὴ μήτηρ οὐνομάζομεν, ὑγιές τε χρὴ
εἶναι, καὶ ξηρόν, καὶ μαλθακόν. καὶ μήτ'
ἀνεσπασμένον ἔσω, μήτε προπετές, μήτε τὸ
σῶμα αὐτέου ἀπεσφάφθω, μήτε ξυμμεμυκέτω,

334 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β'.

μήτ' ἐκπεπλήχθω. ἀμήχανον γάρ, ὅ, τι ἂν
ἔη τῶν τοιουτέων κωλυμάτων, συλλήψιν γε-
νέσθαι.

ρκ'. Οὐόσαι μὲν οὖν τῶν γυναικῶν, μὴ
θύνονται ἐν γαστρὶ λαμβάνειν, φαίνονται δὲ
χλωραί, μήτε πυρετοῦ, μήτε τῶν σπλάγ-
χων αἰτίων ἐόντων, αὐταὶ φήσουσι κε-
φαλὴν ἀλγέειν, καὶ τὰ καταμήνια πονηρῶς τε
σφίσι, καὶ ἀκρήτως γίνεσθαι. καὶ ὀλίγως δὲ
καὶ πολὺν χρόνον ἐν τῇσι οὕτω διακειμέ-
νησι ἀφανέα ἔη, αἱ μῆτραι καθάρσεως ταν-
τέῃσι προσχρῆζουσι.

ρκά. Οὐόσαι δὲ ἐνχροιοὶ τε εἰσι, καὶ
σάρκα πολλὴν τε καὶ πιηρὰν ἔχουσι, καὶ
φλέδια κεκρυμμένα, ἀνώδυνοί τε εἰσι, καὶ
τὰ καταμήνια ταύτησι ἔη παντάπασιν οὐ φαί-
νεται, ἢ ὀλίγα τε καὶ ἀκρήτως γίνονται. τῶν
τρόπων οὗτος ἐν τοῖσι χαλεπωτάτοις ἐστὶ
καταναγκάσαι ὡς ἐν γαστρὶ λαμβάνειν.

ρκβ'. Ἡν δὲ ἐπιφαινομένων τῶν καταμη-

PRORRHÉTIQUES II. 335

ou comprimé ; car de toute nécessité , ces obstacles s'opposent à la grossesse.

120. Lors donc que les femmes ne peuvent concevoir, qu'elles paroissent pâles, sans fièvre ni vice apparent dans les viscères, qu'elles se plaignent de douleurs de tête, de la difficulté des menstrues, de leur défaut de consistance, de leur petite quantité ou de leur suppression pendant long-temps, dans tous ces cas, il est besoin de purger la matrice.

121. Lorsque les femmes ont bonne couleur, avec de l'embonpoint, et qu'elles sont fort charnues, de sorte que leurs veines ne paroissent point, qu'elles sont sans douleurs, et que les menstrues ne coulent point du tout, ou seulement en très-petite quantité, et sont d'une mauvaise couleur, ce genre de cause est le plus grand obstacle à la grossesse.

122. Si, au contraire, les menstrues

336 PRORRHÉTIQUES II.

sont très-bien conditionnées, et que la femme soit saine quant au reste du corps, mais qu'elle ne puisse concevoir, c'est l'utérus qui s'oppose à la grossesse. Il est tirailé, ou son orifice trop ouvert; car les autres affections de ce viscère entraînent des douleurs. Il y a en outre mauvaise couleur du visage et dépérissement.

123. Si l'utérus est attaqué d'ulcère, soit à la suite de couche ou de quelque tumeur, ou de toute autre cause, il survient nécessairement de la fièvre, du gonflement dans les aines et des douleurs. Si les lochies s'arrêtent en même temps, tous les maux déjà existans deviennent excessifs et opiniâtres; il y a en outre des douleurs aux hypochondres et des maux de tête.

124. Après la guérison, le côté de l'utérus attaqué d'ulcère sera nécessairement plus grêle, plus dense, et moins apte à la fécondation.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ 6'. 337

νίων ἀπροφασίστως, τό, τε σῶμα ὥθε διά-
κεται ἡ γυνή, κῆν μὴ συλλαμβάνη, τὸ χω-
ρίον ἐν ᾧ ἡ μήτηρ αἵτιον, ὥς τε μὴ θύνασθαι
γίνεσθαι ἐκγονα. ἡ ἐκπεπληγμένου. τὰ γὰρ
ἄλλα καταγινόμενα ἐνταῦθα, ξὺν ὀδύνῃσι τε
γίνεται, καὶ ἀχρόνῃσι τε καὶ τήξει.

ρκγ'. Ἡν δ' ἂν ἔλκος γένῃται ἐν τῇσι μή-
τηρσι, εἴτε ἐκ τόκου, εἴτε ἐκ φύματος, εἴτε
ἐξ ἄλλης τινὸς προφάσεως, πυρετούς τε,
καὶ θουβῶνας ταυτέῃσι ἀναγκαίῃ ἐπιγινέσθαι,
καὶ ὀδύνας ἐν τοῖσι χωρίοιςι τουτέοιςι. εἰ δὲ
καὶ τὰ λοχίῃα συναπολειφθεῖν, ταῦτα ὑπάρ-
χοντα κακὰ πάντα ἀκρητότερα τε καὶ χρο-
νιώτερα· καὶ πρὸς τουτέοιςι ὑποχονδρίων
τε, καὶ κεφαλῇς ὀδύναι.

ρκδ'. Ἐλκος δὲ γινομένου, καὶ ἐξυγισ-
θέντος, τὸ χωρίον τοῦτο ἀναγκαίῃ λειότε-
ρον, καὶ σκληρότερον γινέσθαι, καὶ ἥσσον
θύνασθαι ἐν γαστρὶ λαμβάνειν.

338 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β.

ρκέ. Εἰ δὲ μούνην ἐν τοῖσι ἐπ' ἀριστερά
γένοιτο ἔλκος, ἢ δὲ γυνὴ ἐν γαστρὶ λάθῃ,
εἴτε τὸ ἔλκος ἐτι ἐχούσῃ, εἴτε λοιπὸν ἤδη
ύγιης εἶσθαι, ἄρσεν μᾶλλον τεκεῖν αὐτὴν
ἐλπίς ἐστι.

ρκς'. Εἰ δὲ ἐν τοῖσι ἐπὶ δεξιᾷ τὸ ἔλκος
γένοιτο, ἢ δὲ γυνὴ ἐν γαστρὶ ἔχῃ, θῆλυ
μᾶλλον τὸ ἐκγονόν χρὴ δοκέειν ἔσεσθαι.

ρκζ'. Ἦν δὲ πυρετοὶ γίνονται οὐ δυνα-
μένῃ ἐν γαστρὶ λαθεῖν, καὶ λεπτῆς θεχῆς
ἐχούσης, πυνθάνεσθαι χρὴ, μήτι αἱ μήτραι
ἔλκος ἔχουσι, ἢ ἄλλο τι τῶν πονηρῶν ὧν
ἔγραψα. εἰ γὰρ ἐν τῷ χωρίῳ τουτέῳ μηδὲν
ὑπεὸν κακὸν φαίνοιτο αἷτιον τῆς λεπτύνσεώς
τε, καὶ τοῦ μὴ συλλαμβάνειν δύνασθαι,
αἷμα ἐμέσαι τὴν γυναῖκα προσδόκιμον. τὰ
δὲ καταμήνια τῇ ταιαύτῃ ἡφάνιζαι ἀναγκαῖα.

ρκη'. Ἦν δὲ ὁ πυρετὸς λυθῇ ὑπὸ τῆς ῥή-

PRORRHÉTIQUES II. 339

125. S'il n'y a que la partie gauche de l'utérus affectée d'ulcère, et que la femme vienne à concevoir, si d'ailleurs elle est saine quant au reste du corps, on doit croire qu'elle engendrera plutôt un fœtus de sexe masculin.

126. Mais si c'est le côté droit de l'utérus qui est attaqué d'ulcère, il est plus vraisemblable qu'elle engendrera un fœtus de sexe féminin.

127. Quand la fièvre et une petite toux s'annoncent chez une femme qui ne peut devenir enceinte, il faut s'assurer s'il n'y auroit pas un ulcère à l'utérus, ou s'il existe quelqu'un des maux dont j'ai parlé. Car s'il n'y a dans cette partie aucun vice, cause de l'affoiblissement qui s'oppose à la grossesse, il faut s'attendre dans ce cas qu'il surviendra un vomissement de sang. Mais nécessairement il y a alors suppression des menstrues.

128. Si la fièvre se dissipe après l'hé-

340 PRORRHETIQUES II.

hémorrhagie, et que les menstrues reparoissent, la femme concevra.

129. Si un flux de ventre a précédé l'hémorrhagie, il est à craindre que la femme ne périsse avant d'avoir vomi le sang.

130. Les femmes qui se croient enceintes sans l'être, sont sujettes à se tromper pendant plusieurs mois : les menstrues ne paroissent point, le ventre grossit, elles y sentent des mouvemens, ont des maux de tête, des douleurs au cou et aux hypochondres ; il ne vient point de lait dans les mamelles, ou il y en a peu, et il est aqueux. Lorsque le ventre aura perdu son volume par la dissipation de la tumeur, et qu'il sera redevenu mou, la femme concevra, à moins qu'il n'y ait quelque autre obstacle qui s'oppose à la grossesse. Du reste, cette affection suffit pour produire, sur l'utérus, un changement tel, qu'après ce temps cet organe devient apte à

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β. 341

ἔξος τοῦ αἵματος, καὶ τὰ τε καταμνήνια φα-
νῇ, ἐν γαστρὶ λήψεται.

ρλθ'. Ἦν δὲ τὰ τῆς γαστρὸς πρὶν ἢ τὸ
αἷμα ἀναρράγῃναι ὑγρὰ γένηται πονηρὸν
τρόπον, κίνδυνος ἀπολέσθαι τὴν γυναῖκα
ἐμπρόσθεν, ἢ τὸ αἷμα ἐμέσαι.

ρλ'. Οὐόσαι δὲ ἐν γαστρὶ δοκέουσι ἔχειν
οὐκ ἔχουσαι, καὶ πολλοὺς μῆνας ἐξαπατῶν-
ται, τῶν καταμνήνιων οὐ φαινομένων, καὶ
τὰς γαστέρας ὁρώσι αὐξανομένας τε, καὶ
κίνομενας· αὗται κεφαλὴν τε ἀλγέουσι, καὶ
τράχηλον, καὶ ὑποχόνδρια, καὶ ἐν τοῖσι
τετθοῖσι γάλα οὐκ ἐγγίνεται σφίσι, εἰ μὴ
ὀλίγον τι, καὶ ὑδαρές. ἔπην δὲ τὸ κύρωμα
τὸ τῆς γαστρὸς ἀπολυθῇ, καὶ λαπαραὶ γέ-
νονται, αὗται ἐν γαστρὶ λήφονται, ἢν μὴ τε
ἄλλο κώλυμα γένηται σφίσι. ἐπεὶ τὸ πά-
θος γε τοῦτο ἀγαθὸν ἐστὶ, μεταβολὴν ποιῇ-
σαι ἐν τῇ ὑτέρῃ, ὥστε μετὰ τοῦτον τὸν χρό-
νον ἐν γαστρὶ λαμβάνειν. τῇσι δ' ἐχούσῃσι
ἐν γαστρὶ, τὰ ἀλγήματα ταῦτα οὐ γίνονται,

342 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β.

ἥν μὴ ξυνήθεα ἔωσι. ταύτῃσι αἱ κεφαλὰι-
γίαι καὶ γάλα ἐν τοῖσι τιτθοῖσι ἐγγίνεται.

ρλζ. Τὰς δὲ ὑπὸ τῶν ῥόων τῶν πολυ-
χρονίων ἐχομένους ἐρωτᾶν, εἰ κεφαλὴν ἀλ-
γέουσι, καὶ ὀσφύν, καὶ τὸ κάτω τῆς γασ-
τρὸς ἔρυσθαι δὲ καὶ περὶ αἰμωδίας, καὶ ἀμ-
βλωσμοῦ, καὶ ἥχων.

ρλθ. Οπόσαι δὲ νήστες εἰῶσαι, ὑπόχολα
εἰμένουσι πολλὰς ἡμέρας, μήτε ἐν γαστρὶ
ἐχουσαι, μήτε πυρετήνουσαι, πυυθάνεσ-
θαι ἔλμινθας τρογγύλας εἰ ξυνεμένουσι. ἥν
γὰρ μὴ ὁμολογέωσι, προλέγειν αὐτῇσι τοῦτο,
ἔπειτα δὲ καὶ παρθένοισι, τοῖσι δ' ἄλλοισι
ἐνθρώποισι ἤσσαν.

PRORRHÉTIQUES II. 343

la fécondation. Les femmes, dans l'état de vraie grossesse, n'éprouvent point tous ces maux, à moins qu'elles n'y soient sujettes. Elles ont aussi des douleurs de tête, mais il y a du lait dans les mamelles.

131. Pour celles qui ont de longues pertes, on s'informera s'il s'y joint des maux de tête, des douleurs dans les lombes et dans le ventre, si les dents sont agacées avec douleur, s'il y a obscurcissement de la vue et tintemens d'oreille.

132. Quant à celles qui, à jeun, vomissent des matières bilieuses plusieurs jours de suite, quand il ne paroît pas de signes de grossesse et qu'il n'y a point de fièvre, il faut demander si elles ne rendent pas aussi par le vomissement des vers ronds; car si l'on est assuré du contraire, on peut annoncer qu'elles en rendront. Cette maladie attaque surtout les femmes et les filles; mais elle survient rarement aux hommes.

344 PRORRHÉTIQUES II.

153. Les douleurs sans fièvre ne sont point mortelles ; mais ordinairement elles durent long-temps, et sont sujettes à des métastases fréquentes et aux récidives. De ces différens genres de douleurs, d'abord pour celles qui attaquent la tête, les unes sont légères, et les autres beaucoup plus graves.

154. On doit ainsi considérer chacune d'elles. Lorsqu'il y a éblouissemens, rougeur des yeux, démangeaisons au front, l'évacuation naturelle du sang, ou par la saignée, procure du soulagement. Cette espèce est simple.

155. Mais si les douleurs de la tête et du front viennent de ce qu'on s'est exposé à des vents forts ou froids, tandis qu'on avoit très-chaud, le coryza qui survient dissipe entièrement ces douleurs.

156. L'éternuement est ici très-utile, ainsi que l'écoulement d'une pituite abondante qui s'évacue d'elle-même.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β. 345

ρλγ'. Οσῆσι δὲ ἄνευ πυρετῶν ὀδύναι γίνονται, θανάτους μὲν οὐκ ἐξεργάζονται. πολυχρόνιοι δὲ αἱ πλείους εἰσὶ, καὶ πολλάς μετασάσεις ἔχουσι, καὶ ὑποστροφάς. οἱ δὲ τρόποι, πρῶτον μὲν τῶν περὶ τὴν κεφαλὴν ἀλγημάτων, τὰ μὲν εὐθὺς, τὰ δὲ χαλεπώτερα πολλῶ.

ρλδ'. Χρὴ δὲ ὑποσκιπτεσθαι ἐκάτερα αὐτίων ὥδε. ὁκόσοι δὲ αὐτῶν ἀμβλυώσσουσι, καὶ ἔρευνθός τι ἔχουσι, ἐπὶ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτίοισι γίνεται, καὶ κνησμός ἐχει τὸ μέτωπον, τουτέοισι ἀρήγει αἷμα ῥυέν ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου, καὶ ἐξ ἀναγκαίης. ἀπλοῦς οὗτος ὁ τρόπος.

ρλέ'. Οἷσι δὲ ὀδύναι περὶ τὴν κεφαλὴν, καὶ τὸ μέτωπον, ἐκ τε τῶν ἀνέμων τῶν μεγάλων γίνονται, καὶ ἐκ τῶν ψυχέων, ὅταν θαλεθῶσιν ἰσχυρῶς, τουτίους δὲ κόρυζαι μὲν τελείως μάλιστ' ἀπαλλάσσουσι.

ρλς'. Ὀφειλέουσιν τε καὶ παρμῆαι, καὶ θλέναι ἐν τῇσι ρίσι γινόμεναι, μάλλον μὲν

346 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Β.

ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου. εἰ δὲ μὴ, ἐξ ἀναγκαιῆς.

ρλζ'. Κόρυζαι γίνονται τελείως, ὥς τε καὶ βῆχας ἐγγενέσθαι.

ρλη'. Οἷτε παρμῶν ἐπιγεγνημένοι τὰς ὀδύνας ἢ μὴ παύωσι, φύματα ἀναγκαιῇ ἐπιγενέσθαι, καὶ ἀγροίχας τουτέοισι.

ρλθ'. Οκόσοισι δὲ ὀδύναι ἄνευ προφάσεων τε γίνονται, καὶ πονυχρόνιοι, καὶ ἐν πάσῃ τῇ κεφαλῇ, ἰσχυροῖσι τε εἶναι, καὶ ἀμενηνοῖσι ἢ προορᾶσθαι τουτέοισι τὸ νοῦσημα πολλῷ χαλεπώτερον τοῦ πρόσθεν.

ρμ'. Ἡν δὲ καὶ ἐς τὸν τράχηλόν τε, καὶ ἐς τὸν νῶτον ἢ ὀδύνῃ καταβείνη, τὴν κεφαλὴν ἀπολιποῦσι, καὶ αὐτὶς πάλιν παλινδρομείη ἐς τὴν κεφαλὴν, καὶ ἔτι χαλεπώτερον γίνεται. τουτέων δὲ πάντων θεινότατον, εἰ ξυντείνῃσι ἐκ τῆς κεφαλῆς ἐς τὸν τράχηλόν τε, καὶ τὸν νῶτον. τὰς δὲ ὠφελείας τουτέοισι

PRORRHÉTIQUES II. 347

soit par le nez, soit par l'action des remèdes.

137. Les enchifrèmens continuent d'avoir lieu jusqu'à ce que la toux survienne.

138. Si l'éternuement n'apaise point les douleurs, il surviendra nécessairement du gonflement et mauvaise couleur du visage.

139. Toutes les fois que, sans cause manifeste, il survient des douleurs opiniâtres dans toute la tête, si le sujet est maigre et foible, on a lieu de craindre un mal beaucoup plus grave que le précédent.

140. Si ces douleurs descendent de la tête pour se porter au cou et au dos, et qu'ensuite elles se fixent de nouveau à la tête, le mal est plus considérable. Le danger est très-grand lorsqu'elles s'étendent en même temps à la tête, au cou et au dos. Dans ce cas on ne doit espérer de soulagement que quand il

348 PRORRHÉTIQUES II.

survient un abcès, que le pus est évacué par les crachats, que le flux des hémorroïdes vient à se déclarer, ou lorsque des exanthèmes paroissent sur la surface du corps. Quelquefois il arrive aussi que la tête se couvre d'une dartre porrigneuse.

141. Lorsqu'il y a engourdissement, et démangeaison, tantôt à toute la tête, tantôt à une partie seulement, avec un sentiment de froid, il faut demander s'il occupe toute la tête, et si la démangeaison s'étend jusqu'à l'extrémité de la langue; car si cela a lieu, la maladie sera longue, et la guérison difficile; mais elle sera facile dans le cas contraire. Le genre de soulagement à espérer peut se déduire de ce que j'ai écrit relativement aux abcès, qui cependant surviennent moins ici que dans toute autre circonstance.

142. Lorsqu'aux douleurs il se joint des vertiges durant lesquels la vue se perd par momens, le mal sera opiniâtre

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β. 349

προσδέχεται ἐξ ἀπορᾶσεων ἔσθαι, ἢ
πῦον βηξῶσι, ἢ αἰμορροΐδας ἔχουσι, ἢ
ἐξανθήματα ἐν τοῖσι σώμασι· λυσιτελεῖ δὲ
καὶ πιτυρωθεῖσα ἡ κεφαλὴ.

ρμᾶ. Νάρκαι δὲ καὶ κνιδώσεις οἷσι διὰ
τῆς κεφαλῆς διαίσσουσι, τότε μὲν διὰ πά-
σης, τότε δὲ διὰ μέρους τινός, πολλάκις δὲ
καὶ ψυχρὸν τι θακίει αὐτέοισι, εἰ διαχω-
ρεῖ διὰ τῆς κεφαλῆς, τουτέους ἐπανέρε-
σθαι, εἰ καὶ ἐς τὴν γλώττην ἄκρην ἀπεινέ-
ται ἡ κνιδώσις. εἰ γὰρ τοῦτο ποιέοι, τέλειον
τὸ νοῦσκημα γίνεται, καὶ χαλεπώτερον ἀπαλ-
λάξει. εὐπετέες δὲ ἄνευ τουτέου. οἱ δὲ τρόποι
τῶν ὠφελήτων ἐξ ἀπορᾶσεων οἷσι περ προγέ-
γραπται. ἥσσαν μὲν τοι ἐπιγίνονται ἀπορᾶ-
σεις ἐπὶ τουτέοισι, ἢ ἐκείνοισι.

ρμᾶ'. Οκόσους δὲ ξὺν τῇσι ὀδύνησι σκο-
τόδινοι λαμβάνουσι, δυσπαλάλακτον, καὶ

350 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β.

μανικόν. γίνουσι δὲ ὁ τρόπος οὗτος μέλις γίνεται.

ρμγ'. Αἱ δὲ ἄλλαι νοῦσαι αἱ ἀμφὶ κεφαλῆς, ἀνδράσι τε καὶ γυναιξί, ἀσφαλῶς ἰσχυρόταται, καὶ πολυχρονιώτεραι. γίνονται δὲ καὶ νεηνίσκοις τε, καὶ παρθένοις τῇσι ἐν ἡλικίᾳ, καὶ μέλις τῶν καταμνήων ἐς τὴν πρόοδον. τῇσι δὲ γυναιξί, ἐν τῇσι κεφαλῇσι, τὰ μὲν ἄλλα ἅπαντα γίνονται, ἃ καὶ τοῖσι ἀνδράσι. αἱ κινθώσεις δὲ, καὶ τὰ μελαγχολικά, αὐτῇσι ἥσσον, ἢ τοῖσι ἀνδράσι, ἢν μὴ τὰ καταμνήια τελέως ἡφανισμένα ᾖ.

ρμδ'. Οἷσι δὲ τὰ χρώματα νέμει ἐοῦσι πανηρά ἐς πολὺν χρόνον, ξυνεχέως δὲ, μὴ ἰκτεριώδεα τρόπον, οὗτοι καὶ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τῶν γυναικῶν, κεφαλὴν ἀλγέουσι, καὶ λίθους τε καὶ γῆν τρώγουσι, καὶ αἱμορροΐδας ἔχουσι.

PRORRHÉTIQUES II. 351

et menace de manie. Les vieillards sont surtout sujets à ce genre d'affections.

143. Les autres maux de tête qui attaquent les hommes et les femmes sont beaucoup plus violents et de longue durée, mais sans danger. Les adolescents et les jeunes filles y sont surtout sujets, et particulièrement ces dernières à l'époque des menstrues. Du reste, tous ces genres de douleurs sont les mêmes chez les hommes que chez les femmes; mais celles-ci ont moins de ces démangeaisons dont j'ai parlé; elles sont aussi moins sujettes que les hommes faits aux maladies produites par l'atrabile, si ce n'est après la cessation des menstrues.

144. Tous ceux qui, dans la jeunesse, ont souvent mauvaise couleur, mais non continuellement, comme dans l'ictère, soit hommes, soit femmes, sont sujets à des douleurs de tête; ils desiront de manger du gravier et de la terre, et ont des hémorroïdes.

352 PRORRHÉTIQUES II.

145. La couleur bilieuse verdâtre habituelle qui n'est point occasionnée par un ictère violent, produit ordinairement les mêmes maux. Mais les sujets qui en sont affectés éprouvent plus de douleurs aux hypochondres, et ne desirent pas, comme les premiers, manger du gravier et de la terre.

146. Ceux qui depuis long-temps ont une couleur pâle verdâtre, et dont le visage est gonflé, sachez qu'ils éprouvent habituellement des maux de tête opiniâtres et des douleurs d'entrailles, ou bien il y a quelque vice intérieur aux environs du siège. Le plus souvent les maux dont il est ici question restent ignorés pendant quelque temps, pour se manifester ensuite, ou tous, ou la plupart.

147. Ceux qui ne voient point, de nuit, sont atteints de cette maladie que nous nommons *nyctalopie* : elle prend dans le bas âge, dans l'enfance et la jeunesse. Les sujets qui en sont affectés guérissent.

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ Β. 353

ρμβ. Τὰ δὲ χλωρὰ χρώματα ὅσα χρόνιά
εἰσι, καὶ μὴ ἰσχυροὶ ἥκτεροί εἰσι, τὰ μὲν
ἄλλα τὰ αὐτὰ ποιεῖν αὐτέοισι ξυμβαίνει.
ἀντὶ δὲ τῶν λίθων τουτέους καὶ τῆς γῆς
τρώξεως, τὰ ὑποχόνδρια λυπεῖ μάλλον, ἢ
τοὺς ἐτέρους.

ρμγ. Οὐκ ὅσοι δὲ πολὺν χρόνον ὥχαιοί
φαίνονται, καὶ τὰ πρόσωπα ἐπλημένα ἔ-
χοντες, εἰδέναι χρή τουτέους τὴν κεφαλὴν
ὀδυνωμένους, ἢ περὶ τὰ σπλάγχνα ἀλγήματα
ἔχοντας, ἢ ἐν τῇ ἐδρῇ κακόν τι ἐν ἐωυτέοι-
σι. τοῖσι δὲ πλείοσι τῶν τοιούτων φαινο-
μένων, οὐκ ἔν τι τουτέων τῶν κακῶν φαίνε-
ται, ἀλλ' ἔστι ὅτε πολλὰ, ἢ καὶ ἅπαντα.

ρμδ. Οἱ δὲ τῆς νυκτὸς οὐχ ὀρώντες, οὐς
δὴ νυκτάλωπας καλέομεν, οὗτοι ἀλίσκονται
ὑπὸ τοῦ νουσήματος νέοι, ἢ παῖδες, ἢ καὶ
νεηνίσκοι, καὶ ἀπαλλάσσονται ὑπὸ τοῦ αὐ-

354 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β.

τομάτου. οἱ μὲν, τεσσαρηκονθήμεροι, οἱ δὲ, ἐπτάμηνοι. τισὶ δὲ καὶ ἐνιαυτὸν ὅλον παρέμεινε. σημαίνεσθαι χρὴ περὶ τοῦ χρόνου, ἕς τε τὴν ἰσχύϊν τοῦ νοσήματος ὁρῶντα, ἕς τε τὴν ἡλικίαν τοῦ νοσήσαντος. αἱ δὲ ἀποστάσεις ὠφελέουσι μὲν τοτέους, ἐπιφανόμεναί τε, καὶ ἐς τὰ κάτω ρέοντα. ἐπιγίνονται δὲ οὐ κάρτα διὰ τὴν νεότητά. αἱ δὲ γυναῖκες οὐχ ἀλίσκονται ὑπὸ τοῦ νοσήματος τοτέου, οὐδὲ παρθένοι, ἧσι τὰ ἐπιμήνια φαίνονται. οἷσι δὲ ρεύματα θακρύνων πολυχρόνια ἔη, νυκτάλωπες γίνονται, τοτέους ἐπανερωτᾶν, ἢν τὴν κεφαλὴν τι προήληγκότες ἔωσι, πρὸ τῶν ἀποκηρυγμάτων τοτέων.

ρμῇ. Οἱ ὅσοι δὲ μήτε πυρεττῆναι, μήτε ἄχροι εἶναι, ἀλγέουσι πολλάκις τὴν τε κορυφὴν, καὶ τοὺς προτάφους, ἢν μὴ τὴν ἄλλην φανερὴν, ἔχῃσι ἀπόσασιν ἐν τῷ προσώπῳ, ἢ βαρὺ φθίγγωνται, ἢ ὀδόντας

PRORRHETIQUES II. 355

sent spontanément, les uns en quarante jours, les autres en sept mois. Chez quelques-uns la maladie dure un an entier. Il faut ainsi, pour présager le temps de sa durée, avoir égard à la force du mal et à l'âge du sujet. Les abcès qui attaquent les parties inférieures sont surtout très-utiles, mais ils surviennent rarement dans la jeunesse. Les femmes ne sont point atteintes de cette maladie, ni les filles dont les menstrues ont paru ; mais pour ceux qui depuis long-temps sont sujets à un écoulement abondant de larmes, et qui deviennent nyctalopes, on s'informera s'ils n'avoient pas habituellement des maux de tête avant que la maladie se soit déclarée.

148. Ceux qui, sans fièvre ni mauvaise couleur, éprouvent souvent des douleurs à la tête et aux tempes, s'il ne paroît aucun signe d'abcès au visage, que la parole devienne embarrassée, ou

356 PRORRHÉTIQUES II.

que les dents soient agacées avec douleur, doivent s'attendre à l'hémorrhagie du nez.

149. Ceux qui sont sujets à des saignemens de nez, quoiqu'ils paroissent d'ailleurs bien portans, examinez-les, vous trouverez qu'ils ont la rate gonflée, ou bien ils éprouvent des douleurs de tête, des éblouissemens, et chez la plupart il y a en même temps affection à la rate et à la tête.

150. Des gencives mauvaises et la fétidité de la bouche, dénotent le gonflement de la rate.

151. Ceux qui sont sujets aux gonflemens de la rate, et qui n'ont point de saignemens de nez, ni de fétidité dans la bouche, ont aux jambes des ulcères de mauvais caractère et des cicatrices noires.

152. S'il y a des signes apparens d'abcès au visage, ou qu'il y ait de l'embarras dans la langue, ou si les

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β. 357

ἀλγέωσι, τουτέοισι αἰμορραγῆναι διὰ τῶν
ρίνῶν προσδέχεσθαι.

ρμθ'. Οἷσι δὲ ἐκ τῶν ρίνῶν αἷμα ῥέει,
θακέουσι οἷδ' ὑγιαίνειν τᾶλλα, τουτέους δὲ
ἢ σπλῆνα εὐρήσεις ἐπηρμένον ἔχοντα, ἢ
τὴν κεφαλὴν ἀλγέοντάς τε, καὶ μαρμαρυγώ-
δες τι πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν φαινόμενον σφίσι.
ποῖσι δὲ πλείστοις τῶν τοιούτων ἅμα καὶ
πᾶ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς οὕτως ἔχοντα φαίνεται,
καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ σπληνός.

ρν'. Οὐλα δὲ πονηρά, καὶ ζώματα θυ-
σώδες, οἷσι σπλῆνες μεγάλοι.

ρνβ'. Οκόσοι δὲ ἔχουσι σπλῆνας μεγά-
λους, μήτε αἰμορραγίαι γίνονται, μήτε ζώ-
μα θυσώδες, τουτέων αἱ κυήμαι ἔλκεα πο-
νηρά ἴσχουσι, καὶ οὐλὰς μελαίνας.

ρνγ'. Ἡ δ' ἄλλην φανερὴν ἔχουσι ἀπόσκειν
ἐν τῷ προσώπῳ, ἢ βαρὺ φθέγγονται, ἢ

358 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ 6.

ὀδόντας ἀλγέωσι, τοιτέοισι αἰμὴρράχην διὰ
ρίνων προσδέχεσθαι.

ρνγ'. Οἷσι δὲ τὰ ὑπὸ τοὺς ὀφθαλμοὺς
ἐπαίρεται ἰσχυρῶς, τοιτέους σπληνας με-
γάλους εὐρήσεις ἔχοντας.

ρνδ'. Εἰ δὲ καὶ ἐν τοῖσι ποσὶ οἰδήματα
προσγίνονται, καὶ ὕδωρ φανήσονται ἔχον-
τες, ἀλλὰ καὶ τὴν γαστέρα, καὶ τὴν ὀσφύν
ἐπικατιθεῖν.

ρνε'. Τὰ δὲ ἐν τοῖσι προσώποισι παρασ-
τρέμματα, ἢν μηδενὶ ἄλλῳ τοῦ σώματος
ἐπικοινωνή, ταχέως παύεται, καὶ αὐτόμα-
τα, καὶ πρὸς ἀναγκαίης. οἱ δ' ἄλλοι ἀπό-
πληκτοι.

ρνς'. Οἷσι μὲν τῷ μὴ δύνασθαι κινεῖν,
λεπτύνεται τὸ νευροσηκὸς τοῦ σώματος,
οὔτοι ἀδύνατοι ἐς τὴν καθίστασθαι. οἷσι
δὲ ξυντήξεις μὴ ἐπιγίνονται, οὔτοι δὴ
ἔσονται ὑγιεῖς.

PRORRHÉTIQUES II. 359

dents sont agacées avec douleur, on doit s'attendre à l'hémorrhagie du nez.

153. Ceux dont les paupières sont fort gonflées au-dessous des yeux, examinez-les, vous trouverez qu'ils ont la rate très-grosse.

154. Si les pieds enflent, et qu'ils paroissent infiltrés, on doit s'assurer avec beaucoup d'attention de l'état du ventre et des lombes.

155. Les distorsions du visage, lorsqu'elles ne s'étendent à aucune autre partie, se dissipent d'elles-mêmes en peu de temps, ou au moyen de quelques légers remèdes. Les autres difformités de ce genre tiennent de l'apoplexie.

156. Dans le cas de paralysie, lorsque la partie malade s'atrophie, il est impossible d'en recouvrer l'usage. Mais s'il ne survient point d'atrophie, la guérison sera complète.

360 PRORRHÉTIQUES II.]

157. Pour prédire le temps où cela arrivera, il faut considérer la violence de la maladie, l'âge du sujet, la saison, en se ressouvenant que les maux les plus anciens sont aussi les plus rebelles et les plus dangereux, et qu'ils cèdent plus difficilement chez les personnes très-âgées.

158. En outre, l'automne et l'hiver sont des saisons moins favorables à la guérison des maladies, que l'été et le printemps.

159. Les douleurs qui, des épaules, descendent aux mains, et y causent des engourdissemens, ne donnent point lieu à des dépôts, mais se guérissent par des vomissemens de bile noire.

160. Lorsqu'elles sont fixées aux épaules, et qu'elles s'étendent au dos, on guérit si l'on vomit du pus ou de la bile noire.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β. 361

ρνζ'. Περὶ δὲ τοῦ χρόνου ὁπότε ἔσονται, προλέγειν ἔς τε τὴν ἰσχὺν τοῦ νοσήματος ὁρῶντα, καὶ ἐς τὸν χρόνον, καὶ ἐς τὴν ἡλικίαν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἐς τὴν ὥρην, εἰδὼς ὅτι τὰ παλαιότατα τῶν νοσημάτων, καὶ τὰ κάκις, καὶ κυλινθούμενα, βαρύτερα ὑπακούει, καὶ τὰ ἐν τοῖσι γεραυτάτοις τῶν σωμάτων.

ρνη'. Ἐστὶ δὲ καὶ τὸ φθινόπωρόν τε καὶ ὁ χειμὼν, τοῦ ἡρός τε καὶ τοῦ θέρος, ἀνεπιτηδειότερος, ταῦτα τὰ νοσήματα ἀπιέναι.

ρνθ'. Αἱ δὲ ἐν τοῖσι ὁμοίσι γινόμεναι ὀδύναι, ὁκόσαι μὲν ἐς τὰς χεῖρας ἐπικαταβαίνουσαι, νάρκας τε καὶ ὀδύνας παρέχουσι, ταυτέῃσι ἀποσάσεις μὲν οὐκ ἐπιγίνονται, ὑγιάζονται δὲ, μέλανας χολὰς ἐμμευντες.

ρξ'. Ὅκόσαι δὲ αὐτοῦ μένουσι ἐν τοῖσι ὁμοίσι, ἧ καὶ ἐς τὸν νῶτον ἀπικνέονται, ταύτας πύον ἐμέσαντες ἐκφυγγάνουσι, ἧ μελάνην χολήν.

362 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β'.

ρξζ. Καταμυθάνειν δὲ περὶ τούτων
 ὧδε. ἢν μὲν γὰρ εὐπνοοὶ ἔωσι καὶ ἰσχυροί,
 μελάνην χολὴν αὐτοῦς μᾶλλον ἐλπίς ἐμέσαι.
 εἰ δ' ἂν θυσπνοώτεροι, καὶ ἐπὶ τοῦ προσώπου
 ἐπιτρέχει τι αὐτοῖσι χροῶμα, ὃ πρόσθεν οὐκ
 ἔπαγγετο, ὑπέρυθρον, εἴ τε μέλαν, τούτους
 πύον ἐλπίς μᾶλλον πτύσσειν.

ρξβ. Σκέπτεσθαι δὲ πρὸς τούτοις, καὶ
 εἰ ἐν τοῖσι πρὸς οἰδήματα ἔνεσι· καὶ γὰρ
 τοῦτο τὸ συμπίουν τούτοις ἀμολογέον ἐστὶ.
 τὸ δὲ νόσημα τοῦτο, τοῖσι ἀνδράσι προσγι-
 νεται ἰσχυρότατον, τοῖσι ἀπὸ τεσσαρῆκοντα
 ἐτέων ἐς τὰ ἐξήκοντα.

ρξγ. Τὴν ἡλικίαν δὲ ταύτην μάλιστα ἰσχυά-
 ρες βιάζονται. σκέπτεσθαι δὲ δεῖ ὧδε περὶ
 ἰσχυάδων. ὁκόσοις γὰρ τῶν γεραιτέρων αἰ τε
 γάρηαι ἰσχυρόταται, καὶ καταψύξεις τῆς
 ὁσφύος τε καὶ τῶν σκαλέων, καὶ τὸ αἰδοῖον
 ἐπαίρειν ἀδυνατεύουσι, καὶ ἡ γαστήρ οὐ δια-

PRORRHETIQUES II. 363

161. L'on peut ainsi connoître l'une ou l'autre issue. Si la respiration est libre, et le sujet maigre, il y a plus à présumer pour le vomissement d'atrabile. Mais si on observe de la difficulté de respirer, et qu'il paroisse sur le visage des rougeurs qui n'étoient pas habituelles, et tendantes au brun, on doit plutôt s'attendre à voir rejeter du pus par les crachats.

162. Examinez aussi si les pieds ne sont pas enflés; car ce signe est une confirmation du présage du pus. Cette maladie est très-violente, chez les hommes, depuis l'âge de quarante ans jusqu'à soixante.

163. A cet âge on est aussi très-sujet aux douleurs sciatiques. Il faut ainsi considérer le genre de ces douleurs: quant aux vieillards, s'il leur survient de violens engourdissemens avec froid aux lombes et aux jambes; s'il y a en même temps perte totale d'érection du pénis; si le ventre ne rend rien, à moins

364 PRORRHÉTIQUES II.

qu'il n'y soit forcé, ou s'il évacue beaucoup de mucosités avec les matières, le mal sera très-opiniâtre. L'on peut annoncer que sa durée sera au moins d'un an, à dater du temps où le malade a ressenti ses premières atteintes. Il y a plus à espérer de soulagement au printemps et dans l'été.

164. Les sciatiques ne sont pas moins douloureuses chez les jeunes-gens, mais elles durent bien moins de temps. La guérison a lieu en quarante jours. Il ne leur survient point de violens engourdissemens, ni de froid aux lombes et aux jambes.

165. Lorsque la maladie est fixée dans les lombes et aux cuisses, mais qu'elle n'oblige pas à rester couché, examinez s'il ne survient pas quelque dépôt aux environs de l'ischion; demandez si la douleur s'étend jusqu'au pli de l'aîne; car si l'un ou l'autre de ces signes a lieu, la maladie sera très-longue.

ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ β. 365

χωρεί, εἰ μὴ πρὸς ἀναγκαίην, καὶ κοπρώδης
μύξη πολλή διεξέρχεται, ταυτέοισι χρονιώτα-
τον τὸ νόσημα ἔσται· καὶ προλέγειν ἐνιαυτὸν
τὸ ἐλάχιστον, ἀπ' οὗ χρόνου ἤρξατο τὸ νό-
σημα γίνεσθαι· καὶ τὰς ὠφελείας εἰς τὸ ἦρ τε
καὶ τὸ θέρος προσδέχεσθαι.

ρξδ'. Τοῖσι δὲ νεηνίσκοισι, ἐπώδυνοι μὲν
οὐχ ἦσσαν αἱ ἰσχυάδες, βραχύτεραι δέ· καὶ
γὰρ τεσσαρῆκονθήμεροι ἀπαλλάσσονται. ἀλλ'
οὔτε αἱ νάρκαι ἐπιγίνονται ἰσχυραί, οὔτε αἱ
καταψύξεις, τῶν σκελέων τε καὶ τῆς ὀσφύος.

ρξε'. Οἷσι δὲ τὸ νόσημα τοῦτό ἐστι μὲν ἐν
τῇ ὀσφύϊ καὶ τῷ σκέλει, βιάζεται δὲ οὐχ οὖ-
τως ὥστε κατακίεσθαι, ξυστρέμματα σκέπτε-
σθαι μὲν ἤπου ἐν τῷ ἰσχύϊ, καὶ ἐπανέρεσθαι,
εἰ δὲ τὸν βουβῶνα ἢ ὀδύνη ἀπικνέεται. ἢ γὰρ
ταυτ' ἔχη ἄμφω, χρόνιον τὸ νόσημα
γίνεται.

368 ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ Β'.

ρξζ'. Επανέρεσθαι δὲ καὶ εἰ ἐν τῷ μηρῷ
νάρκαι ἐγγίνονται, καὶ ἐς τὴν ἰγνύην ἀπικ-
νέονται, καὶ ἦν φῆ, αὐτὶς ἐρέεσθαι, καὶ ἦν
διὰ τῆς κνήμης, ἐπὶ τὸν ταρσὸν τοῦ ποδός.
ὅποσοι δ' ἂν τουτέων τὰ πλεῖστα ὁμολογέ-
ωσι, εἰπεῖν αὐτέοισι, ὅτι τὸ σκέλος σφὶν τοτὲ
μὲν θερμὸν γίνεται, τοτὲ δὲ ψυχρόν.

ρξζ'. Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη ὅποσοις μὲν ἀνά
τὴν ὀσφύν ἐκλειπούση ἐς τὰ κάτω τρέπεται,
παρσύνει. Ὅποσοις δὲ τὰ τε ἰσχία, καὶ τὴν
ὀσφύν μὴ ἐκλειπούση, ἐς τὰ ἄνω τρέπεται,
προλέγειν δευρὰ εἶναι.

ρξη'. Οἷσι δὲ περὶ τὰ ἄρθρα ὀθύναι τε γί-
νονται, καὶ ἐπάρσεις, καὶ κατακλύουται,
οὐκ ἐν τῷ ποδαγρικῷ τρόπῳ, εὐρήσεις τὰ τε
σπλάγχνα μεγάλα, καὶ ἐν τῷ οὖρῳ λευκὴν
ὑπόστασιν· καὶ τοὺς κροτάφους ἦν ἐπαίρη,
φήσει πολλάκις ἀλγέειν. φήσει δὲ καὶ ἰδρω-
τας αὐτέῳ γίνεσθαι νυκτερινούς.

PRORRHÉTIQUES II. 367

166. Informez-vous aussi s'il y a engourdissement de la cuisse, et s'il s'étend jusqu'au pli du genou ; si vous en êtes assuré, sachez encore s'il se propage le long de la jambe jusqu'au tarse ; car il faut annoncer à ceux qui disent éprouver presque tout cela, que cette partie sera tantôt froide et tantôt brûlante.

167. Quand le mal descend en abandonnant les lombes, on peut prendre courage. Mais s'il reste fixé dans les lombes et à l'ischion, on doit annoncer que le mal est fort grave.

168. Ceux qui ont souvent des douleurs ou des tumeurs aux articulations, sans la présence de la goutte, ont ordinairement les viscères gonflés ; on observe aussi dans leur urine un dépôt blanchâtre. Si les tempes se tuméfient, on vous dira que les douleurs sont fréquentes, et qu'il y a des sueurs nocturnes.

363 PRORRHÉTIQUES II.

169. Si donc on n'aperçoit pas de dépôt blanchâtre dans l'urine, et qu'il ne survienne point de sueurs, il est à craindre que le malade ne soit perclus de quelque articulation, ou qu'on ne voie s'y former quelqu'un de ces abcès que l'on nomme *mélicéris*.

170. Cette maladie attaque ceux qui, dans l'enfance, étoient sujets à des saignemens de nez qui se sont arrêtés. Informez-vous donc si, dans la jeunesse, on éprouvoit cette évacuation; s'il y a des ardeurs et des démangeaisons à la poitrine et au dos; si de plus on a souvent des douleurs d'entrailles, sans trouble du ventre; enfin si l'on a des hémorroïdes, car c'est ordinairement là l'origine de tous ces maux.

171. Quant aux sujets qui ont mauvaise couleur, demandez-leur s'ils éprouvent des maux de tête : c'est de quoi ils conviendront.

172. Les douleurs de ventre sont plus

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β. 369

ρξθ'. Ἦν δὲ μήτε ὑπὸ τῷ οὐρῷ ὑπέρσεται
ἢ ὑπόσασις αὐτῇ, μήτε οἱ ἰδρωῶτες γίνονται,
κίνδυνος ἢ χολωθῆναι τὰ ἄρθρα, ἢ ὁ δὴ με-
λικηρίδα καλέουσι γίνεσθαι ὑπ' αὐτέοισι.

ρδ. Γίνεται δὲ τὸ νοσήμα τοῦτο, οἷσε
ἐν τῇ παιδίᾳ τε καὶ νεότητι ξύνηθες εἶναι
αἷμα ῥεῖν ἐκ τῶν ρινῶν, πέπνυται. ἐπανάρε-
σθαι οὖν περὶ τῆς τοῦ αἵματος ῥήξεως, εἰ ἐγέ-
νετο ἐν τῇ νεότητι, καὶ αἱ κνιδώσεις ἐν τε τῷ
σῆθει, καὶ τῷ μεταφρένῳ, εἰ ἐνεῖσι, καὶ ὀκό-
σοισι αἱ κοιλίαι ἰσχυράς ὀδύνας παρέχουσι
ἄνευ ἐκταράξεων, καὶ ὀκόσοισι αἱμορροῖδες
γίνονται· αὕτη γὰρ ἡ ἀρχὴ τῶν νοσημάτων
τουτέων.

ροζ. Ἦν δὲ κακὰ χροοὶ οἱ ἄνθρωποι οὗτοι
φαίνονται, ἐπανάρεσθαι καὶ κεφαλὴν εἰ ὀδυ-
νῶνται, φήσουσι γάρ.

ροβ. Τουτέων δὲ, ὀκόσοισι αἱ κοιλίαι
16,

370 ΠΡΟΡΗΤΙΚΟΝ δ'.

ἐπὶ ὀδύνοι ἐν τε τοῖσι δεξιόισι εἴς, τὰ ἀλγέματα
 ἰσχυρότερα γίνεται καὶ μάλιστα, ὅταν πρὸς τῷ
 ὑποχονδρίῳ κατὰ τὸ ἥπαρ τὸ ὑπόλειμμα τῆς
 ὀδύνης ᾖ. ὠφελεῖ δὲ ταύτας τὰς ὀδύνας, τὸ
 παραντίκα ψόφος ἐν τῇ γαστρὶ γενόμενος. ὁκό-
 ταν δὲ ἡ ὀδύνη παύσεται, τὸ οὔρον παχὺ
 καὶ χλωρόν οὐρέουσι.

ρογ'. Ἐς δὲ θανατώδης μὲν οὐδαμῶς ὁ
 τρόπος οὗτος, χρόνιος δὲ κάρτα. ὁκόταν δὲ
 παλαιὸν ᾗδῃ ᾖ τὸ νόσημα, ἀμβλυώσσουσι
 καὶ ἄνθρωποι ὑπ' αὐτοῦ. ἀλλ' ἐπανέρεσθαι πε-
 ρὶ τοῦ αἵματος, εἰνέφ' εἰσὶν ἔρρεε, καὶ περὶ
 τοῦ ἀμβλυωσμοῦ, καὶ περὶ τοῦ οὔρου τῆς κε-
 νόσεως χλωρότητος, καὶ ἀμφὶ τῶν ψόφων, εἰ
 ἐγγίνονται τε καὶ ὠφελέουσι ἐπιγιγνώμενοι,
 φήσουσι γὰρ πάντα ταῦτα.

ροθ'. Λειχῆνες δὲ, καὶ λέπραι, καὶ λευ-
 καί, οἷσι μὲν νέοισι, ἢ παισὶ εἰσὶν ἐγένετο
 τουτέων, ἢ κατὰ σμικρὸν φανέν, αὖξεται
 ἐν πολλῷ χρόνῳ. τουτέοισι μὲν οὐ χρὴ ἀπό-
 κτασιν νομίζειν τὸ ἐξάνθημα, ἀλλὰ νόσημα.

PRORRHÉTIQUES II. 376

violentes, dans le côté droit que dans le côté gauche, surtout lorsque la douleur de l'hypochondre est fixée au foie. Ces douleurs cessent quelquefois tout-à-coup par le dégagement des vents; et après on rend une urine pâle, épaisse.

173. Ce genre d'affections n'est nullement mortelle; mais le mal peut être long, et lorsqu'il est invétéré, la vue s'altère. Ainsi, il faudra s'informer des hémorrhagies dans la jeunesse, des altérations de la vue, de la couleur pâle de l'urine, et du soulagement après la sortie des vents. Car on conviendra de tout cela.

174. Les affections de la peau, telles que lèpre, lichen, leucé, qui viennent dans l'enfance ou la jeunesse, paroissent d'abord peu de chose, mais elles augmentent avec le temps. Il ne faut pas considérer ces exanthèmes comme des abcès, c'est une maladie particulière. A la vérité, si ces boutons sont très-nom-

372 PRORRHÉTIQUES II.

breux et paroissent tout-à-coup, ils forment des abcès.

175. Le leucé est une maladie des plus mortelles, comme celle qu'on nomme *phénicienne*. La lèpre et le lichen proviennent de l'atrabile.

176. Celles qui guérissent le plus facilement sont les récentes, quand elles attaquent des sujets très-jeunes, et qu'elles prennent naissance dans les parties du corps les plus molles et les plus charnues.

FIN DU II^e LIVRE DES PRORRHÉTIQUES.

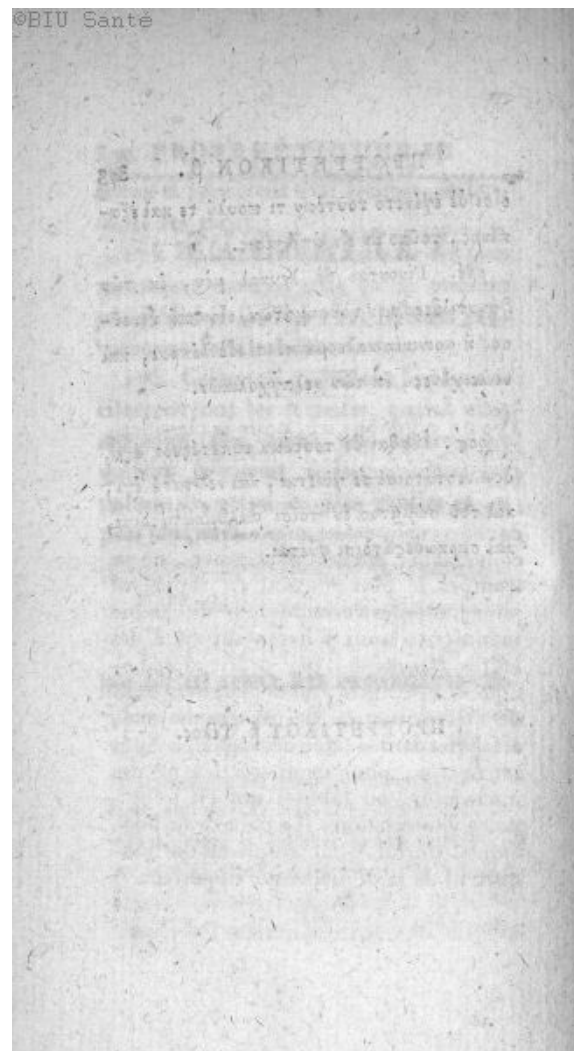
ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ β'. 373

οἷσι δὲ ἐγένετο τουτέων τι πολὺ τε καὶ ἐξά-
 πίνης, τοῦτο ἂν εἴη ἀπόρροιας.

βρέ. Γίνονται δὲ λευκαὶ μὲν, ἐκ τῶν
 θανατωδῶν νοσημάτων, οἷον καὶ ἡ νοῦ-
 σος ἡ φοινικίη καλεομένη. αἱ δὲ λέπραι, καὶ
 οἱ λειχῆνες, ἐκ τῶν μελαγχολικῶν.

ροζ'. Ἰσθαι δὲ τουτέων εὐπετέστερά ἐστι,
 ὅσα νεοτάτοις τε γίνονται, καὶ νεώτατά ἐστι,
 καὶ τοῦ σώματος ἐν τοῖσι μαλθακωτάτοις,
 καὶ σαρκωδῶσιν φύεται.

ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΥ β' Τέλος.



VARIANTES DES MANUSCRITS.

Nous adoptons ici, pour la classification des variantes, le même plan qui nous a servi dans notre édition des Aphorismes. Ainsi, pour éviter la confusion dans les citations des manuscrits, et l'inconvénient, encore plus grave, de se tromper le plus souvent en rappelant pour toutes les variantes le n° de chaque manuscrit, nous y avons substitué des lettres françaises, par ordre alphabétique. Les chiffres arabes désignent le n° de l'aphorisme ou du paragraphe cité, ainsi que dans la table des matières. Nous renvoyons, pour comparer les n°s des manuscrits, au tableau qui est joint à notre Dissertation : il a été extraït fidèlement du catalogue imprimé des manuscrits de la Bibliothèque impériale.

0 / 2
 2 1
 ΠΡΟΓΝΩΣΤΙΚΑ / ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ.

in vet. cod.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

Biblioth. imperialis codices: 56, A; 269, B;
 1884, C; 2140, D; 2141, E; 2142, F;
 2143, G; 2144, H; 2145, I; 2219, J;
 2228, K; 2229, L; 2255, M; 2256, N;
 2257, O; 2266, P; 2269, Q; 2330, R;
 2332, S.

1. Προγινώσκων καὶ προλέγων. — προα-
 γορεύων, in codicibus, N. O. R. προγινώσ-
 κειν καὶ προλέγειν, in G. — ἐκδιηγούμενος
 ἐκδιηγούμενος. N. habet: καὶ τοῦτο γὰρ τοῦ
 προγινώσκειν τὰ μελλέοντα κρείσσον ἂν εἴη.
 I. O. πεισέυοιτ' ἂν μᾶλλον. — ὥστε τολμᾶν ἐπι-
 τρέπειν τοὺς ἀνθρώπους ἐωυτούς. deest in
 A. προειδώς τὰ ἐσόμενα τῶν παθημάτων. —
 ἐκ τῶν παρόντων, Cod. c. f. k. o. ad-
 dunt; sed textum mihi acceptum servo.

VARIANTES.

377

— 2. Επειδὴ οἱ ἄνθρωποι ἀποθνήσκουσι, οἱ μὲν πρὶν καλέσαι. — πρὶν ἢ, habet F. οἱ μὲν οἱ δὲ ὀλίγον πλεονα χρόνον. B. N. ὀλίγῳ πλεονα χρόνῳ. N. διαφυλάσσειν διαφυλάττειν. N. O.

Πρόσωπον νεκρῶδες.

6. ὧτα ψυχρὰ καὶ ξυνεσχυμένα, καὶ οἱ λοβοὶ τῶν ὄτων. D. E. — αὐτῶν sic recte A. K. ἄκρων. O. καὶ ἀπεσχυμένοι, deest in K. τὸ χρῶμα τοῦ προσώπου χλωρόν ἢ μέλαν εἶν. A. ἢ μολυβδοῶδες. K. habet. — 7. Ἦν μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ. — ἐπανέρεσθαι χρὴ μὴ ἐγρύπνησεν. — ἐγρύπνηεν, in A. O. ἐν δὲ μηδὲν τευτέων φησί. — φῆ. A. B. F. φαίη. O. ἢ λιμῶδες — λοιμῶδες τι. Cod. K. agnoscit. εἰδέναι χρὴ ἐγγὺς εἶντα τοῦ θανάτου — εἰδέναι τὸ σημεῖον τοῦτο θανατῶδες εἶν. A. K.

Περὶ τῶν ἐν ὀφθαλμοῖς σημείων.

9. Ἦν γὰρ τὴν ἀυγὴν φεύγωσιν. — ἢ θάτερος θατέρου ἐλάσσων γίνεται, in B. D. F. ἢ ὁ ἕτερος τοῦ ἑτέρου. K. ἢ πελὶα βλέφαρα ἢ φλέβια μέλανα ἐν ἰωυτέοισι. D. F. K. M. R.

λῆμαι. — λῆμαι. κ. λιμῶντες. ο. ἡ κατ' ἐναιωρεύμεναι ἢ ἐξίσχουσαι ἢ ἔγκοιλοι ἰσχυρῶς γινόμεναι. κ. γίνοντο. in N. ἐνωρεύμενοι. habent codices, B. D. K. N. R. καὶ αἱ ὄψεις ἀνγμῶσαι καὶ ἀλαμπεῖς in A. et K. desunt. — 10. Σκοπεῖν δὲ χρὴ καὶ τὰς ὑποφάσις. — 11. Ἦν δὲ καμπύλιος γένηται ἢ παλιθὸν βλέφαρον, habet, κ. ἡ ρικνότερον. D. O. — 12. Θανατώδες δὲ καὶ χεῖλεα ὑπολυόμενα, in B. χεῖλεα ὑπομέλαντα καὶ ψυχρὰ καὶ λευκὰ φαινόμενα, in K.

Περὶ κατακλίσεως.

13. Κεκλιμένον δὲ χρὴ τὸν νοσέοντα νοσεύντα. B. καὶ τὸν τρέχον deest in. L. καὶ τὰς χεῖρας. deest in B. ἐπιτεταμμένα ἔχοντα, καὶ κεῖνται pro κατακλίνονται. id. K. cod. habet, ὁμοῖσι. et B. — ὁμοιάται. ο. αἱ κατακλίσεις. in eodem. — 15. Εἰ δὲ προπετὴς γίγνεται καὶ καταρρέει ἐπὶ τῆς κλόνης ἐπὶ τοὺς πόδας. A. K. habent. — 17. Θανατώδες δὲ καὶ. — σκέλεα συγκεκαμμένα καὶ διαπεπλεγμένα. — διαπεπλεγμένα. sequor hic codicem, K. — 18. Επὶ γαστέρα δὲ κεῖσ-

VARIANTES.

379

θαι ὀδύνην τινά περὶ τὴν γαστέρα τόπων pro
ἀμφὶ κοιλίην τόπων. id. ἡ ὀδύνην τὴν περὶ
γαστέρα αὐτῶ. idem, κ. absque τινί. —
20. Ὀδόντας δὲ πρίειν. — προλέγειν κίνδυνον
ἐπ' ἀμφοτέρω ἐσόμενον, in κ. κίνδυνον ἐπ'
ἀμφοτέροις. habet o.

Περὶ χειρῶν φορᾶς.

22. Περὶ δὲ χειρῶν φορᾶς. — δὲ χειρῶν.
— τάδε γινώσκω. — τάδε γινώσκειν χρή. D.
O. τάδε γινώσκειν. E. I. N. sine χρή. in G. F.
καὶ μυίας φερομένας habet κ. καὶ θηρευούσας
μυίας διὰ κενῆς. Cod. c. κ. o. agnoscunt.

Περὶ ἀναπνοῆς.

24. Πνεῦμα καὶ μέγα δὲ ἀναπνεόμενον. —
ἀναπνεύμενον. ionicé κ.

Περὶ ἰδρώτων.

27. Οἱ δὲ ἰδρώτες. — ὅσοι ἐν ἡμέρησι
κρίσιμῃσι B. E. ἀπαλλάττουσι. — ἀπαλλά-
ξουσι. B. ἀπαλλάξωσι K. οἳδ' ἂν μὴ τοιοῦτόν
τι ἐργάζωνται, μήτι τοιοῦτέων ἐξεργάζων-
ται. in B. ἀπεργάζωνται habet o.

Περὶ ὑποχονδρίου.

34. Φλεγμαῖνον. — φυλλασσεσθαι. — φυλάτ-
 τασθαι. ο. ταῦτα ἅπαντα desunt in κ. et ὕ.
 κίνδυνον θανάτου ὀλιγοχρόνιου κ. Ν. ο. θά-
 νατον ὀλιγοχρόνιον ἔσσεσθαι. ut fere omnes
 vulgata. οἴδημα. — εἰ δὲ εἴη ἐν τῷ ἐτέρῳ μέ-
 ρει. — πλευρῷ habet v. — 38. Καὶ τὸ οἴδημα
 μὴ καθιζάμενον ἐς διαπύησιν τρεπίσθαι ση-
 μαίνει, in κ. ρ. ἐς ἀποπύησιν. agnoscunt
 v. f. m. — 39. Ἀλλὰ ἐπανερωτᾶν χρή. —
 ἀλλ' ἐπερωτᾶν. ο. habet. ἢ ἀμβλυποῦσιν.
 — ἀμβλυωσσοῦσι, in m. ἀμβλυωττοῦσι, in
 n. ἀμβλυποῦσιν, in v. — 40. Μᾶλλον δὲ
 τοῖσι γεραιτέροισι δὲ τὴν ἐκπύησιν. Agno-
 scit Galenus cum editionibus, atque con-
 spirant codices, c. f. κ. ο.

Περὶ οἰδημάτων.

41. Τὰ δὲ μαλακὰ τῶν οἰδημάτων. — τὰ
 δὲ μαλακὰ τῷ δακτύλῳ πιεζόμενα καὶ ὑπὴ-
 κοντα, in n. — πιεζόμενα in v. e. f. καὶ
 ὑπὴκοντα, in κ. θάνατον ὀλιγοχρόνιον. id.
 in vulgatis κίνδυνον θανάτου ὀλιγοχρόνιου.

VARIANTES. 381

— 44. Εκ τῶν ἄνω τόπων. — τῶν ἀνωτά-
των τόπων. — in κ. ο. η. — 45. Ἀπάν-
των δέ. — ὑποσκέπτεσθαι τὰς ἐκπύσεις.
— ἐμπύσεις habet v. ἐμπύσεις. ο.

Περὶ ἀπορρέσεων.

46. Ἄριζά ἐστι ὡς μέλις. — σμικρά τε
ῥόντα desunt in v. — 48. Ἄλλ' ἐστὶ προεξαλ-
μμένα. — συνεξαλμμένα. — ἀποκυρτούμενα.
in κ. ἀποκορυφούμενα bis, in cod. v. η.
f. ο. — 49. Πύον τὸ ἄριστον λευκὸν τε καὶ
ὀμαλόν. — τὸ δὲ ἐναντιώτατον τούτου, in
κ. ι. ο. legitur pro ἐναντίου.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

Περὶ ὑδρωπῶν.

5. Οἷσι μὲν οὖν — οἱ πόδες οἰθαίνουσι καὶ
διάρροιαν πολυχροῖαν ἴσχουσι. — 4. Ὀκί-
σοις δὲ βῆχες τε θυμὸς τε γίνεσθαι αὐτοῖσιν,
in v. βῆχαι τε καὶ θυμὸς τούτοις ἐγγίγνε-
ται, in E. κ. ι. ο. οὐδέν τι ἀποπτύουσιν
ἄξιον λόγου deest in v. — 6. Ἄριζ' ἂν δὲ καὶ
τὸ ὅλον σῶμα pro ἄπαν. v. ἐπικινδυνότερόν
ἐστι. — ἐπικινδυνότατον. in c.

Περὶ μελάσμων.

10. Ὑποδεικνύη τὸ νόσημα. — ὑποδείκ-
νυσι εἰς ἀπόρασιν τρεπέσθαι, in o. εἰς δια-
πύησιν, in κ. ρ. ὑποδεικνύοι, in G. ὑπο-
δείκνυται habet κ.

Περὶ αἰδοίου.

11. Ορχίς καὶ αἰδοῖα ἀνεσπασμένα. —
ἀνασπασμένα v. habet. ἀνασπώμενα. — πό-
νον σημαίνει ἡ θάνατον. — καταρύσιν. ha-
bet κ.

Περὶ ὕπνων.

13-14. Ἦκιστα δ' ἂν λυποῖτο — λυπέοιτο.
G. M. λυπῶνται. κ. εἰ κοιμῶτο. — κοιμῶντο,
in o. κοιμῶνται, κ. — ἦν γὰρ ὑπὸ ὀδύ-
νης τε καὶ πόνου ἀγρυπνίη — τε καὶ πόνου
ἀγρυπνίη, in o. ἡ παραφροσύνη ἔσται. —
ἔπεται legitur in κ.

Περὶ διαχωρημάτων

15. διαχώρημα δὲ ἄριστόν ἐστι. — διαχωρή-
ματα, in v. ἥνπερ καὶ ὑπεχώρει — διεχώρει.
I. διαχώρσοι, in κ. κοπιη γὰρ κοπιῶν, in
B. κοποῦται κἀντεῦθεν ἀγρυπνία ἂν. κ. —

VARIANTES. 363

18. Ἀλλὰ γὰρ κατὰ τὸ πλεονέκος ἢ ἅπαξ ἢ δις
ἢ τρίς A. D. E. F. G. I. K. — 20. Ἐπιτήθειον
δὲ μετ. του. διαχω. ἐλμινθας ξυνεξιζήναι.
agnoscit o. — 21. Δεῖ δὲ ἐν παντὶ τῷ νοου-
σάματι. — ἐν ἅπαντι legitur in K. — 23.
ἔτι δὲ πονηρὸν ὑπόχλωρον καὶ λεῖον deest in
B. — 24. Τὰ μέλανα ἢ λιπαρὰ ἢ κάκοσμα
κάκοσμα, in B. I. et R. — 25. Τὰ δὲ ποι-
κίλα διαχωρήματα. — ἔστι δὲ τὰ τοιαῦτα —
δὲ παντά, in codicibus B. E. F. G. I. K. Q.
ἅπαντα — ἐστὶ τοιαῦτα, habet P.

Περὶ φύσων.

26. Φύσαν δὲ ἄνευ ψόφου. — κρέσσον καὶ
σὺν ψόφῳ διελθεῖν ἢ αὐτοῦ ἀνελεῖσθαι. —
ἢ αὐτοῦ ἐναπειλῆσθαι. ἐνελεῖσθαι. B. ἐνα-
πολειψθῆναι καὶ ἀνελεῖσθαι. E. K. αὐτόθι
B. οὕτω διελθοῦσα καὶ συνειλεῖσθαι. habet
K. οὕτω καὶ ἄφρσιν τῆς φύσης ποιήσεται —
ποιῆται. I. — 27. Βορβορυγμός διεξιών. —
ξὺν κόπρῳ τε καὶ οὖρῳ — καὶ φύση deest,
in K. ἢν δὲ μὴ καὶ αὐτὸς δὲ περαιωθεῖς pro
διαπεραιωθεῖς μόνος pro αὐτός. K. O. διαπε-
ραιωθήσεται.

Περὶ οὔρων.

31. Κριμνώδεις δὲ ἐν τοῖσι οὔροις αἱ ὑποσχάσεις πονηρόν τουτέων δὲ εἰσι κακίους, αἱ χολώδεις, αἱ λευκαὶ καὶ λεπταὶ κάρτα φλαῦραι. — κριμνώδης δὲ ἐν τοῖς οὔροις ὑπόσχασις πονηρὰ ταύτης δὲ κακίῃ ἐστὶν ἢ πεταλώδης habet A. πεταλοχολώδεις in O. — Τουτέων δὲ τῶν ὑποσχάσεων κακίους εἰσὶ αἱ πιτυρώδεις. E. αἱ ὑποσχάσεις αἱ χολώδεις. in B. D. E. F. I. πεταλώδεις. deest in O. — Τουτέων δ' ἔτι κακίους αἱ πιτυρώδεις. Cod. 1. non habet. — 33. Νεφέλαι ἐμπερόμεναι ἢ ἐναιωρεύμεναι, in K. — 35. Ἦν δὲ πολυχρόνιον εἴη τοιοῦτον ἐὼν sub. οὔρον. Ἦν δὲ καὶ πολυχρόνιον εἴη τὸ νόσημα, τότε οὔρον τοιοῦτον ἐὼν, κίνδυνος μὴ οὐ θυνήσεται ὁ ἄνθρωπος ἐς' ἂν διαρκέσαι, ἐξαρκέσαι. K. N. ἐπαρκέσαι, in K. O. ἐς' ἂν παυθῇ ἢ νοῦσος. E. G. R. Cod. habent. ἐπαρθῇ. F. πεπανθῇ ἢ νόσος. B. F. K. O. πεπανθῇ τὸ οὔρον. E. K. N. R. — 36. Ἐτι δὲ τοῖσι μὲν ἀνθρώποις. — ἐστὶ δὲ. A. B. E. F. K. M. O. Q. R. ut fere omnes codices.

Περὶ ἐμέτου.

43. Ἦν δὲ εἴη τὸ ἐμεύμενον ionicè pro ἐμεόμενον, in B. D. F. — Ἐμετος δὲ ὠφελιμότετος. — ὁ φλεγματὸς καὶ χολῆς ζυμμεμιγμένος. — ζυμμεμιγμένων, in B. D. E. H. συμμεμιγμένος μηδὲ παχὺ κάρτα ἐμείσθω. K. ἐμείσθω. B. καὶ μὴ παχὺς κάρτα μὴ δὲ πολὺς ὥς μάλιστα ἐμούμενος. A. C. S. μήτε πολὺν ἐμείσθω. G. οἱ γὰρ ἀκρητέστεροι cui multi codices addunt, τῶν ἐμέτων B. C. D. E. I. G. N. R. — Fortassè non supervacuum. — 45. Τὸ πελιδνὸν τῶν ἐμεσμάτων ὄν πανύ καὶ ἀφρώδες. B. N. O. S. — 46. Καὶ γὰρ αἱ ὀσμαι κακαὶ ἐπὶ πᾶσι τοῖσι ἐμευμένοισι ionicè pro ἐμεομένοισι in D. F.

Περὶ κορύζης.

54. Κορύζας καὶ παρμούς ἐπιγονέναι καὶ προγεγονέναι, in D. I. K. N. O. ἐπιγεγονέναι desideratur, in A. ἐπιγενέσθαι, in B.

Περὶ ἀλγημάτων πλεύρου.

58. Ὅκιστα δὲ τῶν ἀλγημάτων μὴ παύεται, μὴ παυημένα ἤ, in B. καὶ φαρμακείας desi-

386 VARIANTES.

deratur in B. F. εἰδέναι ἐκπυήσονται, in vulgatis; διεκπυήσονται, B. D. E. F. I. K. —

59. Ἐξομαλίου ἐόντος. sic in vulgatis — ἡ παλαιότερου addunt vet. codices A. F. —

62. Καὶ οὐ περιέχοντος. — οὐ φθάνοντος in B. 69. Ἦν τὸ πτυέλων διατείνῃ ἔχων habet D. in vulg. ὁ πτυελισμός. ἦν δὲ ἡσυχέστερος ὁ πόνος B. ἦν δὲ ἔχων πτυελισμός ἡσυχάτερος. N. ἐς ὕπερον — ὕπερον. O. προσγενέσθαι ἀνάγκη πρὸς τοῖς τοῦ πύου. — πτύσεως pro τοῦ ῥήξεως. 76. Δύσπνους δὲ τινὰ χρόνον γινόμενος. — δύσπνους δὲ τινὰ χώρα G. I.

Περὶ κύστεων.

84. Κύστις ἦν δὲ μήτε τῷ οὖρῳ μηθεὶν ἐνδίδω ὁ πόνος μήτε ἡ κύστις μαλάσσοιτο sic in vulgatis. — ἂν δὲ μήτε ῥύη μηθεὶ πεπεμμένον καὶ μὴ συνδίδω ὁ πόνος μήτε ἡ κύστις μαλαχθῇ, τὸν ἀλγούντα ἀποθανεῖσθαι ἐλπίς in O. — τὸν ἀλγεῦντα ἀπολέσθαι in B.

VARIANTES.

337

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

Περὶ πυρετῶν.

1. Πυρετοὶ κρίνονται ἐν τῶν αὐτῶν ἡμέραις in B. — 8. Πυρετῶν δ' ἂν ἀρχῇσιν ἐστὶν χαλεπώτατον προγινώσκειν in A. C. L. P. Q. χαλεπώτερον διαγινώσκειν in vulgatis. — 9. Τα δὲ ἐν ἐλαχίστῳ χρόνῳ μέλλοντα κρίνεσθαι εὐπετέστερα γινώσκεισθαι — προγινώσκεισθαι. C. F. J. L. O. Q. R. — 15. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον ἐν τούτῳ τρόπῳ in. Q. τῇσιν γυναῖξι εἶναι κρίσεις ἐκ τῶν τόκων γίνονται. καθ' ἣν ἡμέρην ἀποκυη τίς ἢ ἀρχὴ τῆς ἐξαριθμήσεως γίγνεται σοι, μὴ καθ' ἣν ἤρξατο πυρεττεῖν in O.

Περὶ ὧτων.

18. Ὡτὸς δὲ ὁδύνη ξὺν πυρετῷ ξυνεχέως ὥς οὖν τούτου τοῦ τρόπου σφάλου ἐόντος τόπου legitur in codicibus. C. F. J. O. Q. pro τρόπου sed falsò. — 21. Ἐπὴν γὰρ ῥυη λευκόν. πλὴν ἄλλ' ἦν γε ῥυη B. R. πλὴν ἄλλ' εἴ γε. πύον λεπτόν. C. L. ἐπεὶ γε ῥυή. I. πύον αὐτῷ ὥτὸς ἐλπίς περιγίνεσθαι τὸν νέον habet A.

περιγίνεσθαι τὸν νοσούντα ἢν τι ἄλλο χρεῖον
αὐτῷ ἐπιγίνηται σημεῖων προειρημένων. in J.

Περὶ κύναρχης.

22. Κυνάρχη συνάρχη θεινόν μὲν εἶσιν καὶ
ἀναιροῦσιν ἀποκτείνουσιν, in B. — 25. Οὐδὲ
σοῖσι δὲ ξυνεξερευθῖη, in eodem. ἡ φάρυγξ
καὶ ὁ αὐχὴν αὐτὰι δὲ χρονιώτεραι καὶ μὴ πη-
λυδρομένη τὸ ἐρύσιπελας εἶσω. ἢν μὴ παλιν-
δρομαῖον τὸ ἐρύσιπελας εἶσω. Q. καὶ μάστιγα
ἐξ αὐτέων περιγίνονται — περιφενγούσιν in
B. — Ασφαλέστερον τὸ οἶδημα καὶ τὸ ἐρύ-
θημα ὡς μάστιγα ἐξω τρέπεσθαι. — ασφαλέ-
στατον ἐξω ρεπέσθαι. P. Q. — 26. Ἦν δὲ
μήτε ἐν ἡμέρησι κρίσιμῃσι ἀφανίζεται τὸ
ἐρύσιπελας, ἢν δὲ μήτε βῆθίως τε καὶ ἀπόνως
ἔχῃ — δοκέη desideratur in B.

Περὶ γαργαρέωνων.

28. Οἱ δὲ γαργαρέωνες ἐπικίνδυνοι ἀποτέ-
μνεσθαι καὶ ἀποσχίζεσθαι — ἀποτέμνεσθαι
καὶ ἀποσχίζεσθαι καὶ ἀποκαίεσθαι E. καὶ
διασχίζεσθαι N. ἀποσχίζεσθαι καὶ ἀποκαίε-
σθαι F. J. P. Q. ἀποτέμνεσθαι ἀποσχίζεσθαι.

VARIANTES.

389.

Ο. ἀποσχεῖσθαι. L. ὅπου δὲ ἀποκριθῇ ἡδὴ πάντα θὲ σταφυλὴν καλέουσι — ἀνακρημασθῇ J. ἀποκριθεῖν. O.

Περὶ ἀποσάσεων.

34. Ὡς περ αἱ ἀπόρρασες θὲ τοῖσι νεώτεροιαι — τριήκοντα ἐτέων, οὕτως οἱ τεταρταῖοι μᾶλλον τοῖσι — τεσσαράκοντα ἐτέων καὶ γεραιτέροιαι. L. P. Q. R.

Περὶ φώρης νοσημάτων.

38. Χρὴ δὲ καὶ διαφοράς τῶν νοσημάτων αἱ τῶν ἐπιδημούντων ταχέως ἐνδυμείσθαι. ἐπιδυμείσθαι. O. καὶ μὴ λανθάνειν τῆς ὥρης τὴν κατὰσιν desideratur in vulgatis sed non in C. J. O. Q. R. καὶ μὴ λανθάνειν τῆς τε ὥρης τὴν κατὰσιν εἰς τὴν πρόνοιαν τὰ γεγέσσομενα τοῖς καμνοῦσι συμπτώμενα. A. — 39. Πιεζεύνται, πιεζευμένα, ἐπιδημούντων, διαπνέμενον, πνευμένον, πλεύμονα, νούσευμα, πλεῦγες, ἀλγεύντα, ἐμεύμνον et que ejusmodi scribendi rationem tuentur antiqui codices. B. E. F. I. L. sic pag. 10, pro ἐναιωρεύμενοι, lege ἐνεωρεύμενοι.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

ΛΟΓΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

Codices Imperialis biblioth. Paris. 2140.

A. 2141. B. 2142. C. 2143. D. 2144.

E. 2145. F. 2254. G.

Aph. Ier. Οἱ κωματώδεις ἐν ἀρχῇσι ἀρχῇσι. D. habet. aph. 4. τὰ ἐπὶ ταραχώδεσι — οὐρα ἐναιωρούμενα, μέλασιν ἐνεωρούμενα in F. ἐναιωρούμενα. F. ἐνεωρήματα D. ἐφ' ἰδρώσι φρενιτικά — ἐφιδρώντι. G. — 8. αἱ προεξανδυνάτησαντων — προεπαυδήσαντων. D. — 11. τὰ ἐν ὀξείσι. κατὰ φάρυγγα ἰσχνά deest in F. G. 18. προσγένεμενων καὶ προσελθόντος — προγένεμενων καὶ προσελθόντος in D et G. ἀμβλυωγμοῦ ἀμβλωσμοῦ F. habet. 28. τὰ ἐν φρενίτισι — ἐν φρενιτικοῖσι. — 32. κακὴ δὲ καὶ ἡ ἐπὶ ἐκτέρῳ μύρωσις. — κώφωσις legitur in C. D. G. sed οἶμαι desideratur. — 36. πνεῦμα ἄλεις ξὺν τόνῳ ἄλεις συγχόν. in cod. F. ξὺν πόνῳ in A. F. G. — 36. cum hoc sensu

VARIANTES.

391.

reperitur in codice. D. τὰ κατὰ μέρος
ἐν πυρέτῳ ἀλγύματα ἔχει τι παρακρουσ-
τικόν ἄλλως τε καὶ ἢν οὖρον ἐναιωρηθῇ
λείον. alter. καὶ ὁκόσα περὶ κύστιν ἴσχουσι
τοιαῦτα ἅμα πυρέτῳ κοιλίαι ταραχώδεις
τρόπον χολερῶδεα — κοιλίη ταραχώδης.
alter in D. F. G. κοματώδεις νωθοί οὐ
πανὺ περὶ αὐτοῖσι. — 58. Ἐπὶ κοιλίῃ, ὑγρῇ
κοπώδει. — κοπώδει. F. ἀγρύπνῳ — ἐπα-
γρύπνῳ. id. — 41. κοιλίαι ἀπολελυμέναι.
— ἀπολελυμέναι. habet F. G. ἀπολελυ-
μέναι. C. — 42. καὶ φωνὴ δὲ ὡς ἐν ῥίγῃ. —
ὑποπτική. deest in cod. G. — 47. ὄξυ-
φωνή κλαγγώδης. — κλαυθμώδης. C. E. F. G.
habent. — 48. ὀδόντων πρίσις — τρύ-
ζις C. τρίζις G. τρήζις D. πρίζις F. καὶ
οἷσι μὴ ξύνηθες ὑγιαίνουσι, penitus desi-
deratur in C. G. — 53. τὰ ἐν ὀξέσι χολώδεσι.
— χολώδεα F. G. — 54. ἀφωνίαι ἐξίςανται.
— ἐξίςαντες in eodem. sed σιγῇ deest in
F. — 58. ἰδρῶς πολὺς ἅμα πυρετοῖσι φλαῦ-
ρος. — ἅμα πυρέτῳ ἐν ὀξέσι ἐγγινόμενος φλαῦ-
ρον F. G. addunt. sed φαῦλον deest in E. —
59. καὶ οὖρα δὲ ἐπίπονα — περίπονα in C. D.

— 61. ὅσα ἐν κρίσεισι ἀλυσμῶ ἀνι-
δρῶτι περιψύχεται — ὅσα ἐν ἰδρῶτι. C.
— 67. τὰ καυματώδεα ῥιγέα — καυματώ-
δεα in eodem codice. μετὰ ἰδρῶτος μεθ' ἱ-
δρῶτα D. F. G. habent. — 70. οἱ ἐπ-
νεμέοντες. — ἐπανεμεῦντες ionicè in C.
F. pro ὄμμα F. κεκλεισμένον reperitur
κεκλιμένον in D. F. — 72. ἐκλείπουσαι
ἐκλιμπάνοντες D. F. G. habent. — 73.
μηδὲ τοὺς ἐν πυρέτω κατακεκλισμένους. —
κατακεκλιμένους in C. — 74. ἥραγε ἐξαί-
φνης, οὔτοι τελευτῶσι ὡς ἐν δυσώδει. Cod.
D. E. G. H. ὡς καὶ λύσις ἐν ὁδῆσσιν sic ha-
bent. — 82. αἶς ἐκ τόκων γε λευκὰ ἐπι-
σαντα — ἐκ τόκων ἐπισάντων in C. E. —
81. καὶ ἀγρυπνήσωσι καὶ εἰς ἀγρυπνῶσι re-
peritur in D. — 86. καὶ ὄμματος κα-
τάκλισις. — κατάκλισις in C. D. F. — 87.
ἥραγε. — ἥν θρασέως παρακρούσωσιν — ἥν
ἐλίγη θρασέως. in iisdem codd. — 88.
φάρυγξ πνιγώδης. — πνιγώδης legitur in
C. G. — 89. οἷς πνεῦμα ἀνέλεται φωνὴ ἀσα-
φής F. G. habent. in codice D. sic legi-
tur, ὁξέως οἷς πνεῦμα ἀνέλεται καὶ φωνή

VARIANTES.

393

ἀσαφὲς πυρετώδεις. — κοπιώδεις ῥίγος-ὀλίθριον, cui addit finem Aphorismi sequentis, καὶ οἱ κοματώδεις ἐν τούτοις πονηρόν sed perperam. — 91. Ἐπὶ ὀμμάτων διαστροφῇ πυρετώδεις κοπιώδεις ῥίγος-ὀλίθριον legitur in codic. D. — 95. οἱσι κόμα γίνεται ἐπ' ὀμμάτων διαστροφῇ ὀλίθριον ὁξέως, in C. D. alter sensus οἱσι πνεῦμα ἀνέλκεται φωνὴ δὲ ἀσαφὲς ἐπ' ἄφρων προσδιελθόντων πυρετός παροξύνεται. — 96. χαλῶντα ἐφ' ἐωυτοὺς ὑπὸ σφας ἐωυτοὺς ἐπανιέντα χρονιώτερα in D. G. — 99. πλευροῦ ἀλγημάτα ἐν πτύσεσι χολώδεσι ἀλογῶς ἀφανισθέντα ἐξίσταται cod. E. habet. — 101. κοιλίης περίτασις ταχύ ὀγκουμένη — ταχύ ὀγκυλλώμενη καὶ σώματος σῆψις ἐπεγένετο in D. — 113. καὶ αἱ τραχήλου τοῦ σώματος δὲ καὶ πνώδεις αἰρησις καὶ ἀφρώδεις αἶμα ἀψυχία καὶ ὀμματος ἀμαύρωσις C. D. F. habent. — 116. οἱ ἐς τὰ κάτω μέρα πόνοι — μερῶν deest in D. — 119. ἀγλισχρα ἐκ τούτων διελθόντα περιγλίσχρα ἐκ τοιούτων διελθόντα in C. D. — παύματι πολλῶ ἄρα ἐκ τούτων κοματώδεις

in eodem cod. νωθροὶ ὑποσπασμόδεες νω-
θροὶ ἐπιγίνονται. D. E. — 120. Ἐς κεφαλὴν ἀνα-
διδόντα καὶ παραλύσαντα. — παραπλεκτικὸν
τρόπον — καὶ ἀναλύσαντα παραλυτικὸν τρό-
πον. C. G. — 125. οἶον τῇ τοῦ σκυθῆως θυγα-
τρὶ ἤρξατο γυναικείων παρόντων — πυρῆξαι.
D. — 126. οὐτε παρ' ἐωυτοῖσιν εἰσι — οὐτε
παρὰ σφίσιν αὐτέοις εἰσι. D. — 127. Τὰ ἀνα-
πλιν αἱμορραγεύοντα. — αἱμορραγεύντα. in C.
D. οἶον καὶ σπλῆνι μεγάλῳ ἐκ δεξιῶν ῥέειν. —
σπλῆνι φλεγμαίνοντι μέγαλῳ ἐκ δεξιῶν ῥύεντα.
in eodem. — 128. κακοήθεια (μοχθηρά deest
in B. F.) — 132. ἐν ὁσφύϊ καρδιαλγικά, αἱμορ-
ραγικά — αἱμορρώδεα in C. D. οἶμαι δὲ καὶ προ-
γενόμενα. in eodem pro προγενομένων. — καὶ
σημεῖον desideratur. — 133. τὰ τεταγμέ-
νοις αἱμορραγεύοντα — αἱμορραγεύντα D. μὴ
αἱμορραγήσαντα — αἱμορραγεύσαντα — ἐπιλεπ-
τικά τελευτά. — ἐπιλεπτικῶς. in C. D. — 136.
αἱ ἐν χρεῖταισι περιψύξεις. — περιψύξεις τῶν
αἱμορραγικῶν D. F. — 139. τραχήλου ὀδυνώδεα
καὶ βλεφάρων ὀδυνώδεα ἐνντα. — ὅμματα ἐξέ-
ρυθρα. C. D. F. — 140. οἷσι κοιλίης ἐπιστάσης.
ἐπιστάσις — in C. D. F. ἤρα κοιλίῃ λέντεριώδης

VARIANTES.

395

καὶ ἐπίσκληρος ἤράγε τὸ αἰμορράγειν τούτοις
 κοιλίην λειντεριωθῇ ποίει. — ἡ ἐπίσκληρον F.
 ἡ ἀσκαρίδη ἡ ἀμφοτέρω. F, G. — 141. καὶ
 κοιλίη καταρρέγνυται τούτοις παραχῶδες
 τούτοις γινώμαι παραχῶδες ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ
 D, F. — 142. οὗτοι κοιλίης ὀδυνώδης, ἅμα δὲ
 τινὶ ῥύσει εὐφοροί. — ἅμα δὲ τῇσι φύσει F. —
 144. Οἷσι ἐκ ῥίγος. — αἷς. — 145. καὶ διὰ
 ῥινῶν αἰμορράγειν εἰπίζεν deest in D. τὰ
 σείοντα τὴν κεφαλὴν καὶ παρακολουθήση —
 παρακολουθῇ in eodem. — 147. ἐκ ῥινῶν
 λαύρα βίαια, οὗτοι ἐκ ῥινῶν, λαύρα βίαια. in
 D. — 148. οἶμαι τε καὶ αἰμορράγει ἅμα
 καὶ. τούτοις τὰ γὰρ ἐς ὀσφύς ἀλγύματα ἐν
 τούτοις αἰμορράγικα. — D. τούτοις τὰ
 σὺς ὀσφύς in vulgatis. — 149. addunt πε-
 παινομένον in fine aphor. πεπαινώμενα G.
 — 152. αἰμορράγιοι λαύροι ῥίγος ἴσῃσι. D.
 ῥύσιν deest. — 153. ἐξ αἰμορράγίας ῥίγος μα-
 κρά. — τὰ ἐξ αἰμορράγίας ῥίγος πονηρά. D.
 F. — 154. ἀκρατεία δὲ ὅλου τοῦ σώματος τὰ
 ἀκρατρομωθῇ F. αἰμορράγιοι λυοῦσιν D. —
 158. ἤράγε τὸ δέξιον, ἐκλύονται deest in D.
 ἤράγε τὸ χολώδες οἱ τοιοῦτοι καὶ τὰ παρὰ

τουτοις οδυνώδεα ἐπ' ὀλίγον inveniuntur in eodem codice. — 159. Ἐν τίσι — ἐν τοῖσι. — 161. ἐπὶ τουτοις μᾶλλον, addit παραπλεκτικοῖσι, et μᾶλλον omitit cod. aphor. sequens penitus deest. — 165. ἐπιρρήγουσιν — ἐπιρρήγῳσιν D. — 166. οἷσι πνευματομένοισι — πνευματώδεσι εἶναι. καταψύχθαι — καταψυχθεῖσι τὰ παρ' ὧτα τὰ μεγάλα ἄνισται D. — 168. κοιλίης μέλανα, κοπρώδεα, χολώδεα, προκώδεα in D. F. κοπρώδεα solummodo in vulgatis. — 169. βήχια λεπτά, habent βήχεα εἶναι ἰόντα D. F. τὰ παρ' οὗς λαπάσιν προπαλλάσσει, in iisdem. — 170. ἐν κεφαλῇ κῶμα καὶ κώφωσις — καὶ φάνης μώρωσις παρακολουθοῦντα παρακρουστικόν in B. — 171. ὑποχονδρίου σύγκρισις μετὰ καύματος — κωμάτος habent. D. F.

Commentaria ac notas prætermisi, quia hæc omnia multo magis illustrantur in libro prænotionum coacarum, ubi fuerunt etiam interjectæ, prænotiones Hippocratis.

VARIANTES.

397

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ ΠΡΟΡΡΗΤΙΚΟΝ.

ΛΟΓΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

Imperialis biblioth. Paris. Codices. 2140.

A. 2141. B. 2142. C. 2143. D. 2144.

E. 2145. F. 2254. G.

3. Εγώ δὲ τὰ αὐτὰ μὲν οὐ μαντεύσομαι σημαία δὲ γράψω. — γράψω. — ἀπολουμένους — ἀπολλυμένους constanter in omnibus cod. ἐν ὀλίγῳ. — ὀλίγισιν sic phrasis subsequens additur. Ελπίζω δὲ καὶ τὰλλα προρρησῆναι ἀνθρωπινωτέρως ἢ ὡς ἀπαγγέλλεται (ἀ δὲ τοῖσιν ὠνευμένοις τε καὶ περναμένοις λέγεται προρρησῆναι.) inter parentheses hoc membrum conclusum restitui, vide dissertationem. — 4. Εἰ γὰρ οὗτοι οἰνόφλογες εἴε. — οἰνόφλογες itidem. — 5. Εἰ τις ὁρώη πολυποτέοντας. — φιλυποτέοντας in D. H. — 6. τοῦ ξυνιόντος. — ξυνέοντος ἀλγεόντος. — in omnibus — 7. in fine Ἡ ῥοφήμα ἢ αἰτίαν βελτίσον F. ὀλίγον in E. G. ὀλίγισον in D. καὶ ἐλαχίσον. in G. — 16.

Δήλα δὲ τὰ διὰ τήν. — ἀπειθείην E. — ἀπη-
θείην in D. F. G. Ionice accipitur. Ἦν
οὖν τίς περιείδων. — προείδων E. F. G. —
26. παχὺ δὲ σῦρον λευκὴν ὑπόζασιν ἔχον.
in λεπτὴν transmutatur constanter in om-
nibus, sed perperam. id. τινὰ ὀδύνην καὶ
ἢ ἐπάρσιν itidem legitur. — 28. τὸν γὰρ
ξυγγένεα τουτέων. — ξυγγενέσι in B. F. G.
καὶ ξυγγονέσι D. F. (41.) Αἱ αἱματηρότα-
ται difficile intelligitur. Celsus dixit, vo-
mica quò eminentior eò melior est. —
43. in fine, ῥεπούσαι ῥεομέναι in B. F. —
id. 47. Ἐκτάσεις videtur usurpare Hippo-
crates, pro abscessibus, quamvis alias eos
ἀπόσσεις nominarit. Celsus vertit dejec-
tiones. — 68. ὁσέον ἐμπεφλασμένον. — ἐμ-
πεπλασμένον constanter in omnibus codd.
— 69. Ἡ εἰ ἐκαρωθῇ — ἐκκαρωθῇ itidem
constat. — 78. Ἦν τῶν κατώθεν νευρῶν. —
κάτω non variat. — 114. id. παραλήψεις.
— παραλήψεις. — 156. Εἰ δὲ καὶ λοχεῖα συνα-
πολειφθεῖη. — ξυναποληφθεῖη Ionice in B. D.
— 147. οἱ δὲ τῆς νυκτός οὐχ ὁρῶντες vera est
lectio et reperitur in C. quamvis sine ne-

VARIANTES.

399

gatione in aliis semper exstet sed mendose; vide dissertationem. — 158. ἢ μὴ παύωσι. — παύωσι. — in D. F. — 158. Ἐστὶ δὲ καὶ τὸ φθινόπωρον τε καὶ ὁ χειμῶν. — ἀνεπιτηδαιότερος. — ἀνεπιτηδαιότερα ταῦτα τὰ νοσήματα. F. D. G. ἀνεπιτηδαιότατα. F. G. 198. καὶ τοὺς Κροταφοὺς ἦν ἐπαιρη ἐπίρρη in B. D. Ionice et ἐπέρρη. F. G. — 175. νοῦσος φοινίκη, φθινική in omnibus codicibus, ad interpretationem θανατωδίστατον τῶν νοσημάτων referendum. Galenus in sua exegesi clarius exposuit: φοινικὴ νοῦσος ἢ κατὰ φοινικὴν καὶ κατὰ τὰ ἄλλα ἀνατολικά μέρη πλεονάζουσα θηλοῦσθαι οὐ καὶ κατὰ τὰ οὐκ ἐκ φανδίας: notatur elephantiasis morbus in phœniciâ et cœteris orientis regionibus frequens; solebant enim, interdum affectibus, nomina adaptari à locis ubi maxime vigeant, ut nostra ætas luem gallicam, sudorem anglicum, a regionibus vocitat. Sic olim elephantiasis, phœnicum morbus nuncupatur vel etiam à colore palmarum in

400 VARIANTES.

ruborem vergente) ut ait galenus οὐται
 διαφονίσσονται οἷα μέστιν, erubescunt
 velut flagris cæsi.

Ἀσπραι ad lepras quod attinet eas Hip-
 pocrates ab atra bile fieri statuit. Celsus
 referre videtur in primum speciem im-
 petiginis. Non autem de lepra arabum
 quæ est elephantiasis græcorum hic
 sermo est.

Ἀστυγες latine impetigines et gallicè
 impetigo dicuntur. Græci et Hippoc-
 rates, per leichenes intelligunt, talem
 cutis fædationem, in qua summa cutis
 pustulis siccis ad modumprurientibus
 exasperatur; sed quia humor totus
 ferè volatilis est, non relinquit squamas
 ut lepra, neque furfures ut psora, sed
 siccam et asperam pustulosam cutim,
 qui morbus leni abstergente antiseptico,
 facile sanatur, quo residuum cuti inhæ-
 rescens aufertur.

Ἀσπυζι vel vetiligines, habent quid-
 dem simile ἄλζω. Sed magis albida est
 et altius descendit, eaque albi pili sunt et

VARIANTES.

401

lanuginis similes. Omnia hæc serpunt
sed in aliis celerius vel tardius. Leuce
quem occupavit non facile dimittit. Hæc
Celsus.

Notæ. Les écrivains qui ont copié ce texte ont souvent écrit
le mot leucæ au lieu de leucæ.

VINIS NOTARUM AC VARIARUM.

1. Vinum (ou le vin) est un liquide qui est
produit par la fermentation du raisin. Il est
utilisé pour la médecine et la cuisine. Il est
aussi utilisé pour la fabrication de boissons.
Il est produit par la fermentation du raisin.
Il est utilisé pour la médecine et la cuisine.
Il est aussi utilisé pour la fabrication de
boissons. Il est produit par la fermentation
du raisin. Il est utilisé pour la médecine
et la cuisine. Il est aussi utilisé pour la
fabrication de boissons. Il est produit par
la fermentation du raisin. Il est utilisé
pour la médecine et la cuisine. Il est aussi
utilisé pour la fabrication de boissons.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

Nota. Les chiffres romains indiquent le paragraphe et les chiffres arabes la page.

A

A*bscès* (en général). Causes des. *Voyez* Inflammation. A quel âge on y est sujet. Prognostics, Section I, 40 *idem*, III, 17, 31, 34. A quelle époque dans une fièvre continue, *id.* S. I, 38, 42; III, 15, 30, 32. Dans quelle saison, *id.* S. III, 35. Abscès externes, internes (quels sont ceux des) les moins dangereux, *id.* S. I, 46, 47, 48. Les plus mauvais, *id.* 47. (Signes des), *id.* S. II, 38; III, 29. Aux parties supérieures, inférieures, *id.* S. II, 38, 76. Aux jambes, *id.* 77. Au cou. *V.* Angine. A la poitrine. *V.* Empyème. A l'hypochondre. *V.* Tumeur. Aux articulations, *id.* S. III, 30. *V.* Méléceris. Aux environs de l'oreille. *V.* Parotides. Dans l'intérieur de l'... *V.* Otal-

DES MATIÈRES. 403

gie. Comment s'obtient la guérison, *id.* S. III, 21; II, 83. Prognostic chez les jeunes sujets et ceux qui sont âgés, *id.* 80. Quand doit-on prédire la claudication, Préd. II, 67, 169. A la suite de péripneumonie, Progn. S. II, 78. Dans quel cas la mort est inévitable, 83. Abrès (de l'os). V. Exfoliation.

Abdomen (Accroissement de l') chez les convalescens. Par quoi produit, préf. Préd. II, 18. Et chez les femmes, *id.* II, 130. Exploration de l'... dans la diarrhée, *id.* 115; la lienterie, 111. Paralysie de l'... à la suite de commotion ou d'affection de la moelle épinière, 81; de douleurs sciatiques, 176. Tumeurs des parois de l'... Ne sont point sujettes à suppuration. Progn. S. II, 44. Sont un symptôme d'hydropisie, 4, de fausse grossesse. Préd. II, 130.

Accouchement. Fait cesser la dysenterie. Préd. II, 110. Danger de la suppression des lochies, Préd. I, 82. Cause de l'ulcère de l'utérus, *id.* II, 123.

Adolescence (dans l'), on guérit difficilement l'épilepsie. Préd. II, 45; les écrouelles, 52. Plus facilement la goutte, 44.

Âge (ou les diverses révolutions des périodes de la vie), savoir, l'enfance, l'adolescence com-

- prise dans la jeunesse, l'âge viril et la vieillesse. *V.* ces mots.
- Air* (physionomie) hagard. Préd. I, 49, 114.
- Aliments* (cause de réplétion), préf. Préd. II, 20. Ce qui l'indique, *id.* 8. Liquides. *V.* Sorbitions. Doivent toujours être en proportion du travail, 22. Effets de bous... 18. Quand ils sont en excès (cause de maladie), 4; des hémorroïdes. Nécessité de la tempérance chez les malades, 8; les convalescents, 20. Comment on peut observer les erreurs de régime, 14. *V.* ce mot.
- Aménorrhée* (cause d'hématémèse), Préd. II, 127; de phibisie, 36. Ses effets par rapport au délire, II, 125.
- Angine* (laryngée ou trachéale), Progn. S. III, 23. Gutturale ou pharyngée, symptômes de l'... 24. Utilité de la métastase, 25. Dans quel cas est dangereuse, 26. Quand suivie d'empyème, 27. *V.* ce mot.
- Anxiétés*, annoncent toujours que le mal augmente. Préd. I, 27, 42, 78, 87, 88. Symptôme d'hémorragie du nez, 138; de parotides, 159, 161, 164, 167, 171; de délire, 17; de phrénésie, 27.
- Aphthes* (symptôme de lienterie), Préd. II, 111.
- Apoplexie* (comment s'annonce l'), Préd. II, 155. Dans quel cas, mortelle, I, 84.
- Appétit* (quel signe tirer de l') dans le crache-

DES MATIÈRES. 465

ment de pus, Progn. S. II, 71; Préd. II, 33.
 L'hydropisie, 29. (Dépravé), symptôme
 d'obstruction, 1. (Déruit). V. Dégout.
Art (celui de la médecine). Se fonde sur la con-
 noissance des signes, préf. Progn., *id.*
 Préd. II.
Articulations (du coude). Quand survient la sup-
 puration, et est-il besoin de la cancérisation,
 Préd. II, 80. (Des orteils), quand sont
 attaqués d'ulcères scrophuleux, 57. Dé-
 pôt critiques, quelles en sont les causes,
 Progn. S. III, 29; Préd. II, 104. (Ab-
 cès). V. Mélicéris. Aux environs de l'oreille,
 V. Parotides. A l'ischion, Préd. II, 165;
 I, 92. Prognostic tiré de l'urine, S. II, 38;
 préf. Préd. II, 26; 163. Plaies des (gran-
 des). Danger de la claudication, 75; à la
 suite de suppuration, 79; d'un dépôt cri-
 tique, Progn. S. II, 79; Préd. II, 169; I,
 124. Exfoliation d'un tendon (signes de l'),
id. II, 67. Précautions dans le traitement, 77.
Arrabile (à quel âge), Préd. II, 143. Ses effets
 par rapport au délire, I, 85, 125. Est tou-
 jours de mauvais augure, 129, 131, 142.
 Quand est un signe mortel, 85, 87. Dans
 quel cas annonce les parotides, 168. N'ad-
 met point la purgation, 71.
Atrophie (prognostic tiré de l') dans la para-
 lysie, Préd. II, 156.

406 TABLE

*Automne. V. Saisons.**Avortement* (danger de l'). Dans quel cas, Préd. II, 110.

B.

Blessures (en général). Des effets de l'idiosyncrasie. Préd. II, 69. Dans quel cas rend les plaies accidentellement mortelles, *id.* 61, 62, 63. Prognostic dans la suppuration, *id.* 66. À la suite de lésion (de la tête). *V.* Crâne, Cerveau; (des articulations). *V.* ce mot.*Boisson* (excès dans la). Moyen de les reconnaître, préf. Préd. II, 8. Ses effets sur les personnes qui ont de la disposition au délire, 4; aux hémorrhoides, 5.*Borborygme* (murmure des intestins). Accompanye la lienterie, Préd. II, 111; les tumeurs des hypochondres, Progn. S. II, 27. Est un symptôme d'ictère, Préd. I.*Bouche* (ulcères de la). *V.* Aphthes. Mouvements de la... Prognostic tiré des... Préd. I, 11. Quand annonce l'apoplexie, II, 155.

C.

Cachexie (signes de), Préd. II, 144, 146.*Caractère* (mœurs, habitude), prognostic tiré du... dans les fièvres aiguës, Préd. I, 44;

DES MATIERES. 407

dans les blessures, Préd. II, 60. *V.* Idiosyncrasie. Doit être consulté dans la prescription du régime, préf. 17. Sert à la dénomination de la douleur et des fièvres dangereuses, I, 74, 76.

Cardialgie, symptôme d'hémorroïdes, Préd. I, 132. Du vomissement de bile, Progn. S. III, 36; de convulsions, Préd. I, 108. Quand suivie d'hémorrhagie, 141; dans quel cas mortelle, 74, 85.

Catarrhe (de la tête), Préd. II, 149.

Cécité à la suite d'inflammation des yeux. *V.* Ophthalmie.

Céphalgie (chez les femmes grosses), Préd. I, 105; avec fièvre continue, Progn. S. III, 14. Annonce la phrénésie, Préd. I, 1; le délire, 10, 38; les convulsions, 102, 106, 108, 117, 122; le tétanos, 90; l'hémorrhagie du nez, Progn. S. I, 39; III, 17, Préd. I, 134, 137, 141, 145, 149; les parotides, 165, 166, 170, 171; le vomissement (de bile), Progn. S. III, 36; Préd. I, 10. Comment se termine la... Progn. S. I, 39; III, 17; Préd. I, 147, 154; II, 134. Dans quel cas mortelle, Préd. I, 102.

Cerveau (blessé par un coup), Préd. II, 68. Signes de la commotion, 69. Plaies du... est mortelle, 48, 59. Dans quel cas non

mortelle, 70. Il faut avoir égard à l'idiosyncrasie, 59, 60, 61, 62, 63. Prognostic tiré des douleurs, 71; de la suppuration 71; de la fièvre, 72. Quand se juge la.... 73. Dans le cas de délire ou de paralysie, 74. Comment se termine la maladie.

Chaleur (naturelle), une distribution égale de la... à quoi se reconnoît, Progn. S. II, 6. Sensation de... à l'épine du dos, Préd. I, 145. Extrême, 104. Dans l'hypochondre, 7. Dans le ventre, 42, 68, 94; et les côtés, Progn. S. II, 5. Accompagnée de frissons, Préd. I, 67, 107; de froid aux extrémités, ou lypurie, Prog. S. II, 5.

Cocction (temps de la). Signes tirés de l'urine, Progn. S. II, 28; Préd. I, 104, 135, 155. Dans les douleurs des reins et de la vessie, Progn. S. II, 85; et préf. Préd. II, 10; à la suite d'hémorrhagie, Progn. S. I, 39; Préd. I, 144, 151; de parotides, 165. De la salivation, Préd. I, 124, 169. Des crachats, Progn. S. II, 28. Des sueurs, I, 28. Du vomissement, II, 2. Préd. I, 60, 61, 62. Des déjections, Progn. S. II, 19. Dans la dysenterie, Préd. II, 108. Cocction est en raison du sommeil et de l'absence des douleurs, Progn. S. III, 10.

Colligation (signe de) s'annonce dans l'urine, Progn. S. II, 39.

DES MATIÈRES. 433

Pays (différence de) n'exclut point la vérité des signes, Progn. S. III, 51.

Peau (couleur de la). Signes qu'elle présente dans la lienterie, Préd. II, 114; les ulcères, 51; chez les femmes, 119, 121; et dans l'abus du coït, *id.* préf. 21.

Péricnemonie. Se termine par expectoration, Progn. S. II, 55. Signes d'une bonne... 60; mauvaise, 48; mortelle, 62. Prognostic tiré des crachats, jaunes, légèrement mêlés de sang, *id.* 55; bilieux et purulents, 62; entièrement jaunes, 49; noirs, 52; verts et écumeux, 60. Quand survient la suppuration, 61. causes de la... 58; ses signes, 65; récente dans le cas de vomique, *v.* ce mot; ancienne, *v.* Empyème. (Abscess critiques, quand surviennent les); 75, quand sont avantageux, 77; dangereux par métastase, 79; suivis d'une longue suppuration et de claudication, 78; de mort, 79, 81.

Phrénésie (quand a lieu la), Préd. I, 1. Signes tirés du délire, II, 26; de la sputation, 12, 32; des rêves, 5; des insomnies, Préd. I, 1, 57, 81; du grincement de dents, Progn. S. I, 20; Préd. I, 48; de la surdité, 33, 131; du visage, 49, 67, 90; de la parole, 44; de la voix, 19, 45, 47; de la langue, 3, 19; de la gorge, 11; des gestes de mains, Progn. S. I, 22;

de la rétraction des parties génitales, S. II, 11 ; de l'urine, 29, 32, Préd. I, 4 ; des déjections, 13, 50, 53 ; du vomissement, 31, 60, 62 ; de la fièvre, 15, 18 ; des sueurs, 27 ; de l'aphonie, 54. Prognostic tiré de la variation des symptômes, 12, 28, 43 ; des tremblemens ou palpitations, 14, 16, 30 ; du rigor, 13, 60, 65 ; des convulsions, 55, 103, 108, 116 ; de la roideur, 79.

Pituite, (sa présence dans les excrétiens) est un signe de crudité. *V.* ce mot. Prognostic dans la diarrhée, préf. Préd. II, 23 ; le crachement de pus, *id.* 71 ; le vomissement de bile, Progn. S. II, 42.

Plaies (mortelles, quelles sont les), Préd. II, 59, accidentellement, par l'effet de l'idiosyncrasie, 59 ; (à cause de l'hémorrhagie) 61 ; doit faire place à la suppuration. (De la douleur), 72. Il ne faut pas qu'elle soit trop forte. (De l'inflammation), 60 ; doit se borner à la plaie, 71. (De la fièvre, 63). Qu'elle soit seulement de 24 heures pour la formation du pus, 66, 71. Prognostic tiré de ce fluide, S. I, 49.

Plaies de tête. *V.* ce mot.

Pleurésie. *V.* Inflammation de poitrine.

Poitrine (douleur lente de), cause de suppuration, Préd. II, 42. Aiguë. *V.* Péricapnémie. (Prognostic tiré de la conformation de

DES MATIÈRES. 435

la) dans la phthisie, *id.* 31; (avec torpeur) est mortelle, *Préd.* I, 70.

Prédiction des empiriques et des devins blâmées par Hippocrate, *préf. Préd.* II, 1. Il fait voir l'absurdité de leurs prétentions, *id.* 7. Se fonde uniquement sur la connoissance des signes, I, 3. Quand doit-on prédire dans les maladies, 13; dans la convalescence. *V. Régime.*

Printemps. V. Saisons.

Prostration (des forces, signes de), *Progn.* S. I, 15, 16, 17; est généralement funeste, *Préd.* I, 40, 98.

Pturie (de la tête), *Préd.* II, 114.

Puberté (dans la) on est peu sujet aux écronelles, *Préd.* II, 53. On guérit l'épilepsie, 47; la goutte, 44.

Pus (qualités d'un bon), *Progn.* S. I, 49; II, 71, 85; III, 21; *Préd.* II, 66. Dans quel cas est un signe mortel, *Progn.* S. I, 49; II, 72, 83. Sanie, accompagne la gangrène, *Préd.* II, 64.

R.

Raison (trouble de la). *V. Délire.*

Raisonnement, moyen d'observation dans les maladies, *préf. Préd.* II, 9.

Régime (erreurs de), de la manière dont on doit observer les malades, *préf. Préd.* II, 16. (Des

moyens de reconnaître les), 9, 10, 11, 12. Signes tirés de la respiration, 14; des sueurs, 20; de l'urine, 8, 19; des déjections, 22. Quels sont les effets d'un bon... 16; d'un mauvais. *V.* Réplétion.

Rate. *V.* Viscères.

Reins (pissement de sang). *V.* Sang.

Renversement de l'anus, par quoi produit, Préd. II, 116.

Réplétion, (par les alimens et la boisson, signes de) préf. Préd. 20, 24; ses effets (chez les malades) sont les flatuosités, la tension du ventre et l'augmentation de fièvre, 8, 14; est suivie de diarrhée, *id.* 23. Quand provient des erreurs de régime. *V.* ce mot, et Alimens.

Respiration (gênée), Préd. I, 74, 94, 166. Avec trouble, 39, 109; forte et précipitée, Progn. S. II, 61; rare et grande, I. 24; petite et fréquente, 23; avec suffocation, Préd. I, 88, 106; convulsive, 89. Prognostic dans les maladies aiguës, S. I, 26; les douleurs lentes de poitrine, Préd. II, 42; le crachement de pus, Progn. S. I, 60, 61; la phthisie, préf. Préd. II, 33; l'hydropisie, 29.

S.

Saignée (Prognostic tiré de la) dans l'inflammation de poitrine, S. II, 58. Guérit les

DES MATIÈRES. 437

douleurs de tête, Préd. II, 134; fait cesser les hémorrhagies, I, 147.

Saignement de nez (borné à quelques gouttes dans les fièvres), est spasmodique, Préd. I, 41, 143. Mauvais le 4^e jour et le 11^e, *id.* I, 150. Dans quel cas est un signe mortel, 81. Précède l'hémorrhagie du nez, 134; l'éruption des parotides, 165. Abondant (sans fièvre) dépend du gonflement ou obstruction de la rate, Préd. II, 152; avec douleurs de tête, 148. Signes qui l'annoncent, 134. Prognostic tiré de celui qui est habituel, 149; lorsqu'il est excessif. *V.* Hémorrhagie. Sa suppression cause l'épilepsie, *id.* I, 133; est suivie de douleurs d'entrailles et d'hémorrhoides, II, 170; d'ulcères avec cicatrices noires aux jambes, 151.

Saisons (le printemps et l'été), favorables à la guérison des maladies, Préd. II, 158; des douleurs sciaticques, 163. L'automne est funeste dans les affections chroniques, 35. Cause de fièvre quarte, Progn. S. III, 33. Hiver donne naissance aux abcès, 35. Maladies régnantes sont en raison des... 49. Les signes sont invariables, 50.

Sang (pissement de), préf. Préd. II, 25. Prognostic tiré de l'urine, *id.* 26. Crachement de... *V.* Hémoptysie. Vomissement. *V.* hématurie. Perte de... *V.* Hémorrhagie.

Santé (gens en...signes tirés du visage des), Progn.

S. I, 5; du coucher, 15, 17; du sommeil et de la veille, S. II, 12, 13; du grincement de dents, S. I, 20, Préd. I, 48; de l'habitude de rendre ses vents, S. I, 26; des déjections, *id.* II, 15, 18; de l'urine, préf. Préd. II, 24; du caractère, Préd. I, 17, 44; de la prédisposition ou idiosyncrasie. *V.* ce mot.

Sciatique (douleurs de). Comment se jugent chez les vieillards, Préd. II, 163. Elles sont moins opiniâtres chez les jeunes-gens, 164. Comment s'annonce la guérison, 167. Danger de dépôt à l'ischion, 165. Prognostic tiré de l'urine, *id.* préf. Préd. 26, 169; du siège des douleurs, 165; de la saison, 153, 163.

Scrophules. *V.* *Ecouelles*.

Selles (dans l'état naturel), Progn. S. II, 15; à l'époque de la crise, 11, 19. Quand elles sont liquides, *id.* 16; avec trouble du ventre, Préd. 143; préf. Préd. II, 23; petites, Progn. S. II, 23; I, 148; très-fréquentes, Préd. Progn. II, 16; Préd. I, 83; très-copieuses, Progn. S. II, 17; Préd. I, 38, 92; très-liquides, *id.* S. II, 22, Préd. I, 75, 100, 101; très-rouges, 22; et Préd. I, 2, 129; aqueuses, mêlées de bile, Progn. S. II, 22; Préd. I, 85; bilieuses, *id.* S. II, 75; Préd. I, 94; et préf. Préd. II, 23; sans mélange, Progn. S. II, 71; Préd. I, 11, 113; de diverses couleurs,

DES MATIÈRES. 439

Progn. S. II, 23; Préd. II, 106; spumeuses, *id.* Progn. S. II, 23; Préd. I, 50, 53, 95; avec
des épreintes, 111, 119; involontaires, 80;
spumoso-bilieuses, 94; grises ou blanches,
Progn. S. II, 23; Préd. I, 13, 53; crues, préf.
Préd. II, 23, 111; pituiteuses, 23; lisses, 111,
et Progn. S. II, 23; verdâtres, vertes, 22;
jaunâtres; visqueuses, *id.* et Préd. I,
148; mêlées de sang et de glaires, Préd. II,
108; de sang pur, *id.* I, 131; friables,
sèches, par petites boules, 41; livides,
Progn. S. II, 24; Préd. I, 110; avec dépôt,
158; érugineuses, Progn. S. II, 24; noires,
id. Progn. et Préd. I, 87, 97, 115, 129,
131; et Préd. II, 131; très-fétides, Progn. S.
II, 24; Préd. I, 160; 111. Prognostic tiré de
la fréquence des déjections dans la diarrhée,
Préd. II, 115; la lienterie, *id.* 111; la dy-
senterie, 109; l'hydropisie, Préd. II, 29;
la phthisie, 33; de leur altération, *id.*
préf. 18; de leur suppression, *id.* Préd. I,
90, 117, 118, 119.

Signes (connaissance des). V. Maladies.

Soif (variation de la) dans les maladies aiguës
est de mauvais augure, Préd. I, 43; est
peu considérable dans la phrénésie, 16.
Sa cessation absolue est mortelle, 57. Pro-
gnostic tiré de la... dans l'hémoptysie, Préd.
II, 49; le crachement de pus, Progn. S. II, 71;

la phthisie, Préd. II, 33; la dysenterie, 106; la lienterie, 111; l'hydropisie, Préd. II, 29.

Sommeil (bon la nuit), Progn. S. II, 12; moins bon le jour, 13. Fort prolongé est un signe de spasmes, Préd. I, 111. Sa privation entière fait craindre le délire. *V. Insomnies.* Prognostic tiré du... dans les maladies, Progn. S. III, 10; dans les spasmes, Préd. I, 116.

Sorbitions, genre d'aliment liquide, dont la base étoit l'orge bouilli, écrémé et passé, que l'on assaisontoit ensuite avec quelque condiment, préf. Préd. II, 7.

Sourcil (plaies du... danger des) Préd. II, 99. (Douleurs au-dessus du), utiles dans le cas d'abcès de l'œil, 93.

Spasmes (à quel âge on y est sujet), Progn. S. III, 4; on en est exempt, *id.* 41. Causes prochaines : Hystérie, Préd. I, 121. Fracture de l'os temporal, 123. Hémorrhagie excessive, 147. Céphalalgie chez les femmes grosses, 105. Suppression des menstrues avec fièvre aiguë, 125. Signes tirés de la respiration, Progn. S. I, 24; Préd. I, 87. De la suffocation avec affection simultanée de la gorge, *id.* 11, 83, 106, 111. Des douleurs de tête, 90, 106, 117; du cou, 116; par métastase de celles des lombes, 120; dans l'hypochondre, 102; de l'assoupissement, 118; du délire, 14, 34, 125; ce qui

DES MATIÈRES. 441

l'indique, 20, 126; de la violence des paroxysmes, 103, 104, 111. Quand sont accompagnés de parotides, 163, 164; des urines involontaires, 103, 115; des déjections, *id.* 127; de leur suppression, 90, 112, 117, 118, 122; de l'agitation, 61; de la rétraction du testicule, Progn. S. II, 11; de l'ardeur du visage, Préd. I, 49, 67, 90; des insomnies, 114; du réveil avec trouble, 114; des tremblemens ou palpitations, 9, 14, 16, 19, 30, 34, 42, 93, 97, 107; de la phrénésie, 9, 16, 28. Dans quel cas les spasmes peuvent servir de crise, 120; se terminent par une mort très-aiguë, 11, 55, 102.

Strabisme (dans les fièvres) est toujours de mauvais augure, Préd. I, 69, 83, 90, 91. Par quoi est occasionné chez les enfans, Préd. II, 49.

Strangulation (dans la fièvre). V. Suffocation.

Stupeur (à la suite du frisson) annonce le délire, Préd. I, 31. Dans quel cas menace de convulsions, 90. Avec prostration des forces est un signe de mort, 98, 104.

Sueur (la meilleure dans les maladies aiguës), Progn. S. I, 27. Quand est générale, *id.* 28; chaude, balitueuse, *id.* 30; la plus mauvaise froide, 29, 30; Préd. I, 68, 142; par petites gouttes, 4, 31, 42, 112, 130; à la tête, Progn. S. II, 29; Préd. I, 39;

au visage, *id.* Progn. 29; au cou, I, 31; aux parties supérieures, Préd. I, 7, 27, 94, 112, 165. Prognostic général tiré de la différence des sueurs, S. II, 32; froides ou chaudes avec fièvre aiguë, 29; Préd. I, 58; de la violence des paroxysmes, 58, 61; des douleurs, 92; des frissons, 151; des hémorrhagies en général, dans les plaies, 130; du refroidissement après l'hémorrhagie du nez, 128. Sueur est critique dans les spasmes, 111; dans le rhumatisme, Préd. II, 168.

Suffocation (dans les fièvres) est mortelle, Préd. I, 88, 89, 106, 111; dans l'inflammation de la gorge, *v.* Angine; de la luette. *V.* ce mot.

Suppuration. *V.* Inflammation.

Surdité (dans les maladies aiguës) est de mauvais augure, Préd. I, 33. Quand s'accompagne d'un léger saignement de nez, 143; mortelle quand on rend du sang par les voies inférieures, 131; ou accompagnée de selles noires, 97, 131; symptôme de parotides, 161, 170; d'hémorrhagie du nez, 149; se dissipe par cette voie, 131.

Syncope. *V.* *Défaillance.*

Syncliput (blessure du) est plus dangereuse qu'en aucune autre partie du crâne, Préd. II, 68, à cause du voisinage du sinus de la dure-mère.

DES MATIÈRES. 443

T.

Tempérament (connoissance du... pronostic tiré de la) dans la guérison des ulcères, Préd. II, 51; et pour la fécondité chez les femmes, 117; ne change rien aux Prédications, préf. Préd. II, 17.

Temps (des maladies). V. Crudité, Coction et Crise.

Tendons (plaies des). V. Articulations. (Soubresauts.) V. Tremblemens.

Testicules (rétraction des... dans les maladies aiguës) est un signe de mort, Progn. S. II, 11.

Tête (douleurs de) avec fièvre. V. Céphalalgie. Sans fièvre, dans le cas de pléthore, Préd. II, 134, 140, 147; de fluxion catarrhale, 135. Quand le danger est plus grand, 141; (avec vertiges) chez les vieillards, 142; chez les femmes grosses, 130; à l'époque des menstrues et chez les autres sujets, 143; avec obstruction des viscères, 144, 146, 170, 171; gonflement de la rate, 149; guérissent par des saignemens de nez habituels, 134, 148, 152; par les hémorroïdes et différentes éruptions, 139.

Toux (petite et fréquente). Symptôme d'empyème, Progn. S. II, 67; d'hydropisie du foie, 4. Pronostic tiré de la... Dans la péripleurésie, 48; l'hémoptysie, Préd.

II, 39; le crachement de pus, Progn. S. II, 60, 61; la phthisie, Préd. II, 33; avec salivation dissipe les parotides, Préd. I, 169.

Transpiration (signe d'une égale), Progn. S. II, 6; Préd. II, 29.

Tremblements (ou soubresauts) sont dangereux, Préd. I, 14, 42; précèdent les convulsions, 107; accompagnent la pbrénésie, 16; lui succèdent, 9. Quand sont avec délire, 19, 20, 36; bornés à la langue ou aux environs de l'ombilic ils l'indiquent *id.* (des mains ou aux poignets) 97; par tout le corps, 93, sont suivis d'une mort très-aiguë, 55; avec convulsions. *V.* Spasmes.

Tumeurs (externes et internes, caractère généraux des) les plus susceptibles de guérison, Progn. S. II, 46, 47, 48; dans la région du cou, *v.* Angine; à l'hypochondre, *v.* ce mot; au ventre, *v.* Hydropisie; aux jambes, *v.* Œdème. Abscès (avec inflammation) des yeux. *V.* Ophthalmie. Aux articulations (sans la présence de la goutte) indique l'obstruction des viscères, Préd. II, 168; à la suite d'une longue fièvre, Progn. S. III, 30, II, préf. Préd. 26, 169. Quand survient la claudication, Progn. S. II, 78. Abscès. *V.* Mélicéris.

U.

Ulcères, signes tirés du tempérament, Préd.

II, 50; des âges, 52. (Causes d') dans la bouche. *V.* Aphthes. Sur le bord de la langue, Préd. II, 58. Prognostic tiré de la nature des), 65; de leur fréquence chez les enfans, 52; les adolescents et les jeunes-gens, 53; les vieillards, 5; de la différence des lieux affectés, 56; de la suppuration, 64; dans les maladies aiguës, Progn. S. II, 21; de la lividité des (ulcères), *id.* Les dartres sont les moins dangereux, 61. Les articulations présentent le plus de difficulté pour la guérison, 57. Dans le cas de gangrène, 64; de sphacèle, ce qui l'indique et sa terminaison, Progn. S. II, 10; et préf. Préd. II, 2, 67.

Urine (dans l'état naturel); ses qualités, préf.

Préd. II, 24. Quand est critique, Progn. S. II, 28. Variation de l'), 29; décolorée, Préd. I, 4; crue, Progn. S. II, 38; Préd. I, 110; aqueuse, Progn. *id.* 36; Préd. I, 110, 134; claire et rousse, Progn. *id.* 34; Préd. I, 94; spumeuse, 111, 115, très-ronge, Progn. S. II, 30; *id.* Préd. I, 32, 59; avec nuages ou encorèmes, Progn. S. II, 33; noirs, 33; Préd. I, 4, 97; trouble, 142; cuite, 104, 131, 111; blanche, 94, 142; épaisse, *id.* avec un dépôt lisse

blanchâtre, Progn. S. II, 28, 75, préf. Préd. II, 26; 168, 169; comme du son, Progn. S. II, 31; écailleux furfuracé, 32; noire, épaisse, *id.* 30, Préd. I, 39, 97; involontaire, 103; dont on n'a aucun souvenir, 29; purulente, dans les douleurs des reins et de la vessie, S. II, Progn. 85, préf. Préd. II, 26; Prognostic tiré de l'... dans la lienterie, Préd. II, 114; dans le cas de tumeurs et douleurs aux articulations, préf. II, 26, 168; d'abcès, 169; *id.* Progn. S. II, 38, 75; à la suite d'une longue fièvre, III, 30; dans l'inflammation des yeux, Préd. II, 105. (Suppression d'... quels en sont les signes), Préd. I, 77; et le danger, 51, 112, 122; annonce le délire, 27, 32; la phrénésie, *id.* 4; les convulsions, 51, 112, 218, 122; la mort, *id.* 29, 103; excepté quand il y a affection de la vessie, Progn. S. II, 41.

Uterus (signe du bon état de l') relativement à la fécondation, Préd. II, 119; Dans le cas contraire, 122; lorsqu'il existe un ulcère, signes de l'), 123, 127; état de l'organe après la guérison, 124; distinction du sexe du fœtus, d'après le lieu qu'il occupe dans le côté droit ou gauche de l') 125, 126.

V.

Veine (ouverture de la). *V.* Saignée. Plaid d'une grosse... est mortelle, Préd. II, 59; accidentellement, *id.* 61. Varice d'une... chez les enfans, préf. Préd. II, 49.

Ventre (signes du bon état des fonctions du), Progn. S. II, 15; embonpoint du... d'un bon augure dans les maladies, *id.* 21; gonflement, Préd. I, 129; tension avec dureté, signe d'hydropisie, S. II, 3; élévation, Préd. I, 94; météorisme, *id.* 100, 101. Relâchement, trouble à la suite d'hémorrhagie, 124, 141, 143. De l'humidité du... *V.* Diarrhée. Des douleurs, *id.* 142; sont plus violentes dans le côté droit, *id.* II, 172. Tumeurs. *V.* ce mot et Abdomen. Quel indice tirer du ventre pour la guérison de la diarrhée, 115; de la lienterie, 114; de la goutte, 43, 44; dans le crachement de pus, Progn. S. II, 75; l'hydropisie, Préd. II, 29; la phthisie, *id.* 33; les douleurs de vessie, Prog. S. II, 84. Paralysie du... *V.* Abdomen.

Vers (lombrics, symptôme de) chez les femmes, Préd. II, 132; accompagnent la crise, Progn. S. II, 20. Des ascarides, Préd. I, 140.

Vertiges. Symptôme du vomissement de bile, Progn. S. III, 36; d'hémorrhagie du nez, 42; habituels sont suivis de manie, Préd. II, 142.

Vessie (douleurs de) dans les fièvres continues, Progn. S. II, 84; sont suivies de suppuration, 85; se terminent par la mort, 86. A quel âge on est le plus sujet aux... 87. Prognostic tiré de l'urine, S. II, 41, préf. Préd. II, 6.

Vices (de l'utérus par déplacement ou renversement de son orifice) s'opposent à la fécondation, Préd. II, 119; dans le cas d'ulcère du côté droit ou gauche, 125, 126; (de la vue) par déplacement de la pupille, quand il est léger, Préd. II, 98; considérable est suivi de cécité, 97; à la suite de blessure, 99; d'abcès de l'œil, 93; de cicatrices anciennes, 102; du changement de couleur de la pupille, 100. Les taches de la cornée sont les plus aisées à détruire, 101. Vices de la peau.

V. Lèpre.

Vieillards (prognostic des maladies chez les) Préd. II, 57; dans l'empyème, Progn. S. II, 80; la lienterie, Préd. II, 112; l'épilepsie, 48; l'otalgie, Progn. S. III, 20; les abcès, 32; les ulcères, Préd. II, 55; la goutte, 43; les douleurs sciatiques, 163.

Vin (excès dans le) en hiver sont cause d'hémorroïdes au printemps, préf. Préd. II, 4.

Visage (distorsion de quelque partie du) est un signe d'apoplexie, Préd. II, 155; (gonfle),

DES MATIÈRES. 449

signe d'obstruction des viscères, Préd. II, 146. (Haut en couleur) annonce la phrénésie, Préd. I, 49; le tétanos, 90. (Pâle) chez les femmes mal réglées, indique le besoin de purgation de l'utérus, 120. (Rouge) chez celles dont les menstrues coulent bien, quelquefois accompagne l'infécondité, 121. (Mauvaise couleur) se remarque dans le catarrhe de la tête, 138; l'ulcère de l'utérus, 122. (Biliense, verdâtre), symptôme d'hypochondrie, 146; de cachexie, 141. (Noire, plombée), signe de mort. *V. Face.*

Viscères (gonflement ou obstruction des), signes tirés de l'état des hypochondres, Préd. II, 143, 144, 145; des douleurs de ventre, 146, 172; des hémorrhoides (dans le cas de gonflement de la rate), 153; des saignemens de nez habituels, 149; de l'état des gencives, 150; des ulcères et cicatrices noires (varices) des jambes, 151; des douleurs et tumeurs des articulations, 168; préf. Préd. II, 26; de l'urine, 169, 172, 173; de la mauvaise couleur et du gonflement du visage, 146, 147; de la paupière inférieure, 153, et des pieds, 154, 162. (De l'affection aiguë des). *V. Fièvre, Douleur, Inflammations, siège des... Tête, Poitrine et Ventre.*

Vomique (signes de sa formation). *V. Empyème. Quand doit s'ouvrir la, Progn. S. II,*

64. Par quoi est indiquée la rupture de l'abcès, pour le 20^e jour, 69. Signes qui précèdent, 70. Ceux qui annoncent la guérison, 71; une terminaison funeste, 72. Quand les malades échappent-ils à la mort, 77; ou succombent à la suite de métastase, des abcès critiques, 79; ou sont atteints de claudication, 78.

Vomissement (qualités du) critique dans les fièvres, Progn. S. II, 42. (Signes du), III, 36. A quel âge on y est le plus sujet, 43. Prognostic tiré du... dans les douleurs de tête; Préd. I, 10. De la couleur des matières, Progn. *id.* III, 44; Préd. S. I, 60; jaunes, bilieuses, 81; sans mélange, 62; vertes, porracées, Progn. S. III, 43; noires, (annoncent du danger) dans la purgation, *id.* Préd. I, 71. Quand est utile le... 143. De la lividité des matières, Progn. 41; et féidité, S. III, 46. De la fréquence du... dans les maladies aiguës, Préd. I, 60, 62, 81. Des anxiétés et de la voix très-aiguë, 17. Des efforts inutiles pour vomir, 119. De la violence des paroxysmes, 78. Quand annoncent les parotides, 167. Quand est mortel le... 81. Vomissement de sang, Préd. II, 121. Prognostic 128.

Vue (vices de la) par cause d'inflammation des yeux. *V.* Ophthalmie. (Trouble de la), signe de délire, Préd. I, 18, 46, 76. Symptôme

DES MATIÈRES. 451

de vomissement, Progn. S. III, 36; de convulsions, Préd. I, 115. Perte totale ou abolition de la... *V.* Cécité. (de nuit). *V.* Nyctalopie. Éblouissemens, signe d'hémorrhagie du nez, Progn. S. III, 42; (habituels) indiquent l'affection de la tête et de la rate, Préd. II, 173. *V.* Viscères.

Y.

Yeux (inflammation des). *V.* Ophthalmie (Prognostic tiré des) dans les maladies, S. I, 9. Des signes qu'ils présentent dans le sommeil et dans la veille : à demi-ouverts, Progn. S. I, 10; fermés, Préd. I, 71, 86; hagards, 90; très-agités, Progn. 35; étincelans, annoncent le délire, 126; rouges, l'hémorrhagie du nez, Progn. S. III, 42; Préd. I, 139; II, 149; fixes et ternes sont d'un mauvais augure, Préd. I, 46. Affectés de strabisme, signe mortel, 69, 83, 91.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.